



<36620004060016

<36620004060016

Bayer. Staatsbibliothek

~~135~~

Phys. m. 135^m - 3

R

HISTOIRE CRITIQUE

DES

PRATIQUES SUPERSTITIEUSES,

Qui ont séduit les Peuples & embarrassé
les Savans.

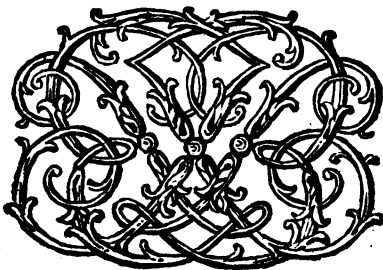
AVEC

*La Methode & les Principes pour discerner
les effets naturels d'avec ceux qui
ne le sont pas.*

Par le Révérend Père PIERRE LE BRUN, Prêtre
de l'Oratoire.

Seconde Edition augmentée.

TOME TROISIEME.



A AMSTERDAM,
Chez JEAN-FREDERIC BERNARD.

MDCCLXXXIII.

HISTOIRE CRITIQUE

D E S

PRATIQUES SUPERSTITIEUSES,
QUI ONT SEDUIT LES PEUPLES ET
EMBARRASSE' LES SAVANS.



(a) *Lettre à Madame la Marquise de Senozan, sur les moyens dont on s'est servi pour découvrir les complices d'un assassinat commis à Lyon, le cinquième Juillet 1692. Par Mr. CHAUVIN Docteur en Médecine.*

MADAME,

Sans un ordre exprès de votre part, je n'aurois jamais entrepris la dissertation suivante, & je suis bien persuadé que sans le secours de vos réflexions sur une découverte aussi singulière que celle dont il s'agit, j'aurois vainement essayé de vous obéir. C'est donc votre ouvrage, Madame, que je vous adresse, auquel je n'ai donné que la méthode, & le soin d'arranger vos pensées. Pour tracer mon plan, je me suis servi de la narration du fait, que vous m'avez

(a) Elle fut imprimée à Lyon en 1692. chez de Ville in 12.
Les Editions antérieures ont été désavouées par l'Auteur.

Tome III.

A

vez encore fournie. On s'apperçoit, en la lisant, que vous la tenez de bonne main, & l'on est convaincu qu'elle est fidèle, sitot qu'on fait que vous la devez à Monsieur l'Abbé de la Garde, qui n'a rien avancé dans cette occasion qu'il n'ait vu par lui-même. La bonne foi de l'Auteur, ses manières sincères, son amour pour la vérité, garentissent sa relation d'être suspecte de mensonge. Pourroit-on s'imaginer qu'un honnête homme, dans le tems de cet événement, au milieu d'une grande Ville, en présence d'un nombre infini de témoins qui le démentiroient, à la face de Messieurs nos Magistrats, eût le front au lieu d'une Histoire de conter des Fables, dont la fausseté fraperoit tous nos citoyens, & les soulèveroit contre ce recit ?

LE 5. de Juillet 1692. sur les dix heures du soir, un Vendeur de vin & sa femme furent égorgés à Lyon dans une cave ; & leur argent fut volé dans une boutique qui leur servoit de chambre.

Cela se fit avec tant de secret, qu'on ne put ni découvrir ni soupçonner les Auteurs du crime.

Un voisin touché de cette mort, ou poussé par le desir d'éprouver le talent d'un riche Payfan de sa connoissance, qui se mêloit de suivre à la piste les larrons & les meurtriers, l'attira par une lettre en cette ville, & le mena chez Monsieur le Procureur du Roi, à qui ce Villageois promit d'aller sur les pas des coupables & de les rencontrer, pourvû qu'il commençat par descendre dans cette cave pour y prendre son impression.

Il est de Saint Veran en Dauphiné, s'apelle Jacques Aymar, est né le 8. de Septembre 1662. entre minuit & une heure : & avec une Baguette fourchue, coupée en tout tems & de toute espèce de bois, il trouve la source & le cours des fontaines, les bornes, l'or & l'argent cachez, sans que son frère unique ait ce talent, quoiqu'il soit né dans le même mois en l'année 1664.

Monsieur le Lieutenant-Criminel & Monsieur le Procureur du Roi l'envoyèrent dans cette cave. Il y fut

des Pratiques Superstitieuses, &c. 3

fut ému , son poulx s'éleva comme dans une grosse fièvre ; & sa Baguette , qu'il tenoit en ses mains de la même façon qu'il la tient lorsqu'il cherche les sources , tourna rapidement dans les deux endroits où l'on avoit trouvé les cadavres du mari & de la femme. Après quoi guidé par la Baguette , ou par un sentiment intérieur , il suivit les rues où les assassins avoient passé , entra dans la cour de l'Archevêché , sortit de la Ville par le Pont du Rhône , & prit à main droite le long de ce fleuve.

Trois personnes qui l'escortoient furent témoins qu'il s'apercevoit quelquefois de trois complices , quelquefois il n'en comptoit que deux. Mais il fut éclairci de leur nombre en arrivant à la maison d'un Jardinier , où il soutint opiniâtrément qu'ils avoient entouré une table , vers laquelle sa Baguette tournoit ; & que de trois bouteilles qu'il y avoit dans la chambre , ils en avoient touché une sur quoi sa Baguette tournoit aussi.

Deux enfans de 9. ou 10. ans , qui le nioient par la peur d'être punis d'avoir tenu la porte ouverte contre la défense de leur père , avouèrent bientôt que trois hommes qu'ils dépeignirent , s'étoient glissés dans la maison , où ils avoient bu le vin de la bouteille que le Paysan indiquoit.

Après cet aveu , l'on fut au bord du Rhône à demie lieue plus bas que le Pont , & leurs traces imprimées dans le sable sur le rivage montrèrent visiblement qu'ils s'étoient embarquez.

Ils furent exactement suivis par eau , & le Paysan fit conduire son bateau dans des routes , & sous une arche du Pont de Vienne , où l'on ne passe jamais. Ce qui fit juger qu'ils n'avoient point de Batelier , puisqu'ils s'écartoient du bon chemin sur la rivière.

Durant ce voyage le Villageois faisoit aborder à tous les Ports où les scélérats avoient pris terre , alloit droit à leurs gites , & reconnoissoit (au grand étonnement des hôtes & des spectateurs) les lits où ils avoient couché,

ché, les tables où ils avoient mangé, les pots qu'ils avoient maniez.

On arrive au Camp de Sablon, le Payfan se sent plus ému; il est persuadé qu'il voit les Meurtriers, & n'ose pourtant faire agir sa Baguette pour s'en convaincre, car il craint que les Soldats ne se jettent sur lui. Frapé de cette peur, il s'en retourne à Lyon.

On le renvoye au Camp dans un bateau, avec des lettres de recommandation. Les criminels en sont partis avant son retour. Il les poursuit jusqu'à Beaucaire, & dans la route, il visite toujours leurs logis, marque sans cesse la table & les lits qu'ils ont occupez, les pots qu'ils ont touchez pour boire.

Lorsqu'il fut à Beaucaire & qu'il les cherchoit dans les rues, il s'arrêta devant la porte d'une prison, & dit positivement qu'il y en avoit un là dedans. On ouvrit, on lui présenta douze ou quinze prisonniers parmi lesquels un bossu, qu'on y avoit enfermé depuis une heure pour un petit larcin, fut celui que la Baguette désigna pour un des complices.

On chercha les autres. Le Payfan découvrit qu'ils avoient pris un sentier aboutissant au chemin de Nismes, & le bossu fut conduit ici.

Au commencement il nioit d'avoir eu la moindre connoissance ni de ce forfait ni des coupables, & même d'avoir jamais été à Lyon. Cependant à Bagnols, soit qu'il fût pressé par la force de la vérité, soit qu'il fût confondu par ses hôtes, qui lui soutenoient qu'il avoit logé chez eux en descendant par le Rhône, avec deux personnages tels qu'on dépeignoit les complices par leurs habits, dont les enfans du Jardinier avoient rendu compte, il révéla que deux Provençaux l'avoient engagé à tremper dans cette action, comme s'il eût été leur valet, sans qu'il eût pourtant ni tué, ni volé; car c'étoient eux, à ce qu'il disoit, qui avoient fait le massacre & enlevé l'argent, dont ils ne lui avoient donné que six écus & demi.

Ce qu'il y eut de remarquable le long du chemin,
fut

fut que le Villageois ne pouvoit aller derrière le bossu sans des maux de cœur : il falloit qu'il marchât loin devant lui pour les éviter. Et ce qui mérite aussi d'être observé, c'est qu'il ne fauroit se placer dans les endroits où quelque meurtre a été commis, sans prendre envie de vomir, sans suer, sans souffrir une espèce d'accès de fièvre. Il n'est pas ainsi tourmenté quand il cherche des sources, ou qu'il suit des meurtriers sur une rivière.

Le bossu dans le premier interrogatoire subi, dès qu'il fut à Lyon, ne fit pas difficulté de raconter que le jour du meurtre deux hommes, qui parloient Provençal, l'avoient mené à la boutique d'un Marchand, dans laquelle ils achetèrent ou déroberent deux serpes à bucheron: Que sur les dix heures du soir tous trois ensemble furent chez ces pauvres gens, sous prétexte d'emplir une grosse bouteille couverte de paille dont ils étoient munis: Que ses deux compagnons descendirent sans lui dans la cave avec le vendeur & la vendeuse de vin: Que là ils les tuèrent à coups de serpes, & remontèrent dans la boutique, ouvrirent un coffre, volèrent cent trente écus, huit louis d'or, & une ceinture d'argent.

Il avoua même qu'ils se réfugièrent promptement dans une grande cour, sortirent de Lyon le lendemain par la Porte du Rhône, burent à la maison du Jardinier en présence de deux enfans, détachèrent un bateau du rivage, furent au Camp de Sablon, & puis à Beaucaire. Il ajouta que sur la route ils logèrent dans les mêmes cabarets, où le Paysan l'avoit fait repasser au retour, & reconnoître par les hôtes.

Cette confession débrouilla les circonstances du crime. En effet dans la boutique qui servoit de chambre on avoit trouvé une serpe à bucheron neuve & sanglante, avec une grosse bouteille presque pleine, & ces deux instrumens ont donné lieu à plusieurs expériences.

Sitôt que le bruit de la prise du bossu se répandit,

on raisonna sur cette affaire dans toute la Province, chacun selon ses notions, ses préjugés, sa passion, ses intérêts, ou le degré de sa science.

La plupart publioient obstinément que l'homme à Baguette étoit forçier, & ne faisoit ces prodiges qu'en vertu d'un pacte du moins implicite. Quelques uns attribuoient son talent au Signe de la Vierge; & d'autres, voulant parler pour ne rien dire, avoient recours aux qualitez occultes, ou à son étoile.

Un Philosophe plus hardi (*b*) opina pour la nature, & débita dans les conversations une espèce de système, ou une hypothèse qui expliquoit d'une manière un peu sensible & un peu mécanique les différentes merveilles que le Villageois opéroit.

Il avoit construit son hypothèse pour la satisfaction de Monsieur le Lieutenant-Criminel & de Monsieur le Procureur du Roi sur leur relation des faits, sans avoir jamais vu le Payfan, & leur avoit prédit par des conséquences tirées de ses principes, que ceux qui excellent à chercher les sources devoient avoir le même don: ce qui seroit à l'avenir un rempart contre les larrons & contre les homicides.

On l'a invité depuis à voir les expériences; & la première fois qu'il y fut appelé, ce Villageois devant des personnes distinguées & en sa présence parcourut la cave, marqua par les mouvemens de sa Baguette les deux endroits où le vendeur de vin & son épouse étoient tombez en mourant, fut abondamment mouillé de sueur, eut le poulx élevé, demeura plus d'une heure en cet état.

Un homme de mérite, qui trouve les sources, étoit à la cave, & prit la Baguette, qui tourna sur les mêmes places. Il sentit d'abord un grand mal de cœur, dont il se remit en un moment, & fut au cabinet de Monsieur le Procureur du Roi. La serpe sanglante & deux autres de la même grandeur & du même ouvrier,

y.

(*b*) M. l'Abbé de la Garde.

y furent rangées à demie aulne de distance l'une de l'autre. Il posa le pied sur chacune successivement, & la Baguette ne tourna que sur la sanglante.

N'auroit-on pas cru qu'il en étoit quite pour le mal de cœur senti à la cave? Toutefois en se retirant, il fut saisi dans les rues d'une agitation véhémente qui l'obligea de monter chez un de ses amis y prendre du vin, & attendre que cette émotion, qui lui dura tout le soir, fût diminuée.

Deux jours après, le Payfan avec des Archers fut renvoyé au sentier, dont on a parlé, pour y reprendre la piste des autres complices; & de là, sa Baguette le ramena par de longs détours dans Beaucaire à la porte de la même prison, où l'on avoit trouvé le premier.

Il affuroit qu'il y en avoit encore un là dedans, & n'en fut détrompé que par le Geolier, qui lui dit qu'un homme, tel qu'on décrivoit un de ces deux scélérats, y étoit venu depuis peu demander des nouvelles du bossu.

On se remit ensuite sur leurs vestiges: on fut jusqu'à Toulon dans une hôtellerie où ils avoient diné le jour précédent. On les poursuivit sur la mer, où ils s'étoient embarquez: on reconnut qu'ils prenoient terre de tems en tems sur nos côtes, qu'ils y avoient couché sous des oliviers; & l'homme à Baguette, malgré des tempêtes, les suivit inutilement sur les ondes journée par journée, jusqu'aux dernières limites du Royaume.

Le procès du bossu s'instruisoit cependant avec une singulière exactitude; & quand le Payfan fut de retour, ce jeune criminel, qui ne se donnoit que dix neuf ans, fut condamné le 30. d'Aout à être rompu vif sur les Terreaux, & à passer en allant au supplice devant la porte du Vendeur de vin, où la Sentence fut lue.

A peine le Patient fut vis-à-vis de cette maison, que de son propre mouvement il demanda pardon à ces pauvres gens, dont il déclara qu'il avoit causé la mort en

suggérant le vol , & gardant la porte de la cave dans le tems qu'on les égorgeoit.

Avant & depuis l'exécution de ce malheureux , on en a fait des expériences ; & déjà huit personnes se sont trouvées revêtues de ce don , ignoré jusqu'aujourd'hui. Quelques unes sont tourmentées , incontinent qu'elles se mettent aux endroits du meurtre. Les autres ne sont agitées qu'une heure après , & leur mal s'apaise en mangeant. On a vu qu'il y en a une , âgée d'environ soixante ans , savante à chercher les sources , qui n'a fait néanmoins tourner la Baguette à la cave que très imparfaitement.

On a pris garde que la Baguette entre les mains du Payfan , ne tourne sur la bouteille que du côté de l'anse par où les assassins la tenoient sans doute. On a observé que pour avoir ôté de cette cave la terre abreuvée de sang , & mis quantité de mortier à sa place , la Baguette ne laisse pas d'y tourner. On a suivi ailleurs à la piste des choses dérobées , on a développé des larcins : & par un grand nombre de faits & de circonstances on a commencé d'aprofondir une découverte si utile à la conservation du bien & de la vie des hommes.

Comme ce fait paroît fort singulier , & qu'il est dans toutes ses circonstances si surprenant , que beaucoup de personnes ne le croiront pas naturel ; il est juste pour l'utilité du public , qu'on en développe le mystère d'une manière mécanique , qui n'éclaire pas simplement l'esprit , mais qui frappe en quelque manière les sens ; puisque l'expérience nous apprend que ce n'est que par leur moyen que la plupart des hommes connoissent.

Dans cette vue j'ai eu recours , pour m'éclaircir moi-même & pour instruire ensuite les autres , à (c) l'Analyse

(c) *Analyse ou Méthode de division* , est une application particulière de l'esprit à ce qu'il y a de connu dans ce que la question qu'il veut résoudre , a de plus particulier , d'où il tire successivement

des Pratiques Superstitieuses, &c. 9

lyse suivante ; persuadé que sans une pareille méthode, l'esprit du monde le plus pénétrant n'arrive jamais à la connoissance de la moindre vérité.

J'ai donc d'abord prêté attention à ce qu'il y a de plus particulier dans une découverte si extraordinaire : après quoi j'ai essayé de ne recevoir aucune chose pour vraie, que je ne l'aye connue évidemment telle.

J'ai même divisé toutes les difficultez, que je me suis proposées à examiner, en autant de parties que j'ai pu. J'ai conduit ensuite mes pensées par ordre. Enfin j'ai essayé, pour me convaincre moi-même, de faire par tout des dénombremens les plus entiers qu'il m'a été possible, de peur de rien obmettre de tout ce qui peut entrer dans notre question.

Ce qu'il y a de plus connu dans ce que le fait proposé a de singulier, est qu'un certain Villageois, conduit sur l'endroit d'un meurtre & d'un vol, a des inquiétudes, des envies de vomir, tombe en sueur, & souffre une espèce d'accès de fièvre : & sur cela cet homme assure, & ne s'y trompe point, que dans l'endroit sur lequel il a les pieds, on a commis un assassinat. Voilà les sentimens intérieurs dont il se plaint, qu'on reconnoit au changement de sa couleur, aux sueurs qui lui distillent du visage & de tout le corps, & à l'agitation de son poulx.

Si cet homme tient avec les mains par les deux bouts une Baguette fourchue, de quelque bois qu'elle soit, on la voit sensiblement tourner en rond entre ses mains. Armé, pour ainsi dire, de cette Baguette, il suit à la piste un assassin dans tous les endroits où il a passé, se plaignant d'une agitation intérieure, qui augmente si fort à mesure qu'il suit de fort près l'assassin, qu'il en prend mal au cœur, & la Baguette continue toujours à se mouvoir.

Ces vérités posées, il est constant que ce qu'il y a de
de
ment des vérités qui le mènent enfin à la connoissance de ce qu'il
desire savoir.

de singulier en la question consiste , premièrement dans un mouvement , ou agitation intérieure & extraordinaire , soit du (d) sang , soit des (e) esprits animaux , &c. Sans quoi on ne peut pas concevoir les inquiétudes , l'envie de vomir , les sueurs , la fièvre , les maux de cœur , &c. mouvemens dont je dois découvrir la cause. Et parceque je fais que tout mouvement se fait par impulsion , qu'il n'y a point d'impulsion qui ne soit immédiate ; je conclus que la cause qui pousse & agite le sang & les esprits animaux de notre Villageois , le doit toucher immédiatement.

Cela supposé , examinons avec attention tout ce qui peut immédiatement toucher le sang & les esprits animaux de ce même Villageois , afin que nous puissions déterminer ce qui excite le mouvement , ou l'agitation dont il s'agit.

Mais il ne paroît pas qu'il y ait rien qui le touche immédiatement , que la terre sur laquelle il marche ; le bois du bateau dans lequel il étoit lorsqu'il suivit les assassins sur le Rhône , & sur la mer ; l'air qui l'environne ; la (f) matière subtile contenue dans ses pores ; ou enfin quelques petits corpuscules particuliers , différens de l'air & de la matière subtile , plus subtils que l'une , & dont les pores sont configurez de manière à donner un passage très libre à l'autre. Or ce n'est pas la terre qui le soutient , non plus que le bois du bateau ;

par

(d) *Sang*. Ce mot signifie en général toute liqueur qui coule dans les artères & dans les veines.

(e) *Esprits animaux*. Ce mot signifie la liqueur ou la matière subtile qui coule par les nerfs du cerveau , ou de la moëlle de l'épine aux parties.

(f) Par le terme de *Matière subtile* , on entend la matière du premier & du second Elément mêlée ensemble. Celle du *premier Elément* , ou *Elément du feu* , consiste dans les parties de la matière les plus subtiles & les plus agitées. Celle du *second Elément* , ou *Elément de l'air* , consiste dans les globules , ou parties rondes de la même matière , qu'on reconnoît plus grosses & moins agitées que celle du premier Elément , mais plus petites & plus agitées que celles du troisième.

parceque l'un & l'autre sont en repos , & un corps qui est en repos n'en peut pas faire mouvoir un autre. Ce n'est pas encore l'air seul , ni la matière subtile qui y est contenue ; puisque l'une & l'autre environnent toujours cet homme , & même tous les hommes , & que ni cet homme ni tous les autres hommes ne sont pas en tout tems agitez de la manière dont il s'agit.

Il reste donc , que les petits corpuscules particuliers distincts & différens de l'air & de la matière subtile, que je puis imaginer plus subtils que l'air , & configurez de manière qu'ils donnent toujours un passage libre au travers de leurs pores à cette matière subtile , tels que je les ai supposez dans mon dénombrement ; il reste, dis-je, que ces corpuscules peuvent émouvoir & agiter le sang & les esprits animaux de notre Villageois , & c'est ce qui étoit en question.

Mais on me dira peut-être que je suppose sans raison ces petits corpuscules, & quoiqu'ils paroissent nécessaires, par la précédente Analyse, pour expliquer tous les Phénomènes (g) proposez, que cela ne conclut point qu'ils existent, puisque nous ne connoissons aucune cause sensible dont ils puissent émaner ; & quand même cette cause seroit démontrée , il est à croire que le mouvement continuel de l'air , que le courant d'une rivière, que l'agitation de la mer , & mille autres causes extérieures les déplaceroient de manière , que les traces des voleurs & des assassins seroient bientôt rompues & même éteintes. Cependant le fait nous apprend que rien de tout cela ne les a pu dissiper , puisque notre Villageois a poursuivi ceux qui ont donné occasion à une si utile découverte , plus de quinze jours après que le meurtre eut été commis ; qu'il a suivi leurs traces sur une terre fort légère , dans un pays fort exposé aux vents , sur une rivière ; & qu'enfin il a même continué sur la mer dans un tems assez orageux.

J'a-

(g) *Phénomène* ; signifie tout ce qui paroît dans la nature , & dont la cause n'est pas si évidente que la chose même.

J'avoue que ces deux objections ont d'abord un air de vraisemblance , & que difficilement on peut les résoudre sans la connoissance de certains principes , & de certaines vérités. Mais aussi pour peu qu'on se dépouille de ces préjugés , & qu'on se rende justice sur l'organisation ou structure de nos sens , qui nous ont été données pour conserver l'union de notre esprit avec nos corps durant un certain tems limité , & non pas pour satisfaire à notre orgueil : ces principes & ces vérités reçues , il est sûr que ces objections seront éclaircies de manière qu'elles serviront plutôt de preuves à ma pensée , que de raisons pour ne la pas admettre.

Il me paroît que pour rendre sensible la cause matérielle des petits corpuscules supposez , en quoi consiste la première objection ; on doit supposer les vérités suivantes. Je les nomme vérités , persuadé qu'elles seront reçues pour telles par tous ceux qui n'ont pas intérêt à laisser les hommes dans une profonde ignorance , & de qui tout l'art consiste à les prévenir des principes propres à assujettir l'esprit au lieu de l'éclairer.

Il est certain que j'ai un esprit , il est certain aussi que j'ai un corps. Tous les hommes conviennent que je ne suis censé un homme , que parceque ce même esprit qu'ils appellent ame , & ce même corps sont unis ensemble : & que je ne cesse d'être homme que par leur desunion. Mais tout le monde ne fait pas que la cause de cette union consiste en Dieu même , en tant qu'il a voulu que l'esprit fût uni au corps organisé d'une certaine façon : que cette union est plus étroite & plus intime que celle de deux corps , & que c'est à raison de cette union , c'est-à-dire de la volonté de Dieu , qu'un esprit agit sur sa négation , je veux dire sur un corps , comme un corps agit sur un esprit.

Il y a même peu de personnes qui connoissent les conditions de cette union , & c'est ce qui fait qu'au moindre phénomène surprenant , la plupart des hommes se livrent si aisément à la superstition , qu'on n'entend
par-

parler que de prodiges , de pactes implicites ou explicites, d'étoile , & d'influence. Et ce qui me surprend le plus , c'est qu'un pareil jargon fait souvent le fort des raisons de ceux qui veulent passer pour Philosophes du premier ordre. Ils sont bienheureux de le croire ; car je ne pense pas qu'on soit de leur sentiment , pour peu qu'on ait un cerveau organisé pour la vérité.

Revenons aux conditions de l'union de l'esprit avec un corps , qui étant pour un bon esprit de véritables démonstrations, elles sont toujours les mêmes : & comme elles sont proposées dans la Philosophie de mon Analytique Maître *M. Regis* , d'une manière plus claire & plus exacte que par tout ailleurs, je crois qu'on ne peut, ni s'en instruire avec assez de soin , ni leur donner une assez sincère attention , particulièrement à la sixième qui éclairent entièrement la difficulté que j'examine. Car c'est-là qu'il nous apprend que toutes les Idées (*b*) de l'ame, qui regardent la conservation du corps , telles que sont celles qui sont accompagnées des sentimens & des passions, seront toujours suivies du mouvement des esprits animaux , qui sera le plus propre pour l'exécution des desirs de l'ame , & pour la conservation de l'union de l'esprit avec le corps , ce qui constitue l'homme. Faisons donc une application de cette loi à notre fait.

Un homicide n'égorge point un homme de sang froid ; & celui qui est égorgé , souffre dans ce moment-là, à l'approche d'une mort imprévue , des agitations intérieures très violentes , & proportionnées aux passions de crainte , de vengeance , &c. qui l'agitent. Le plus hardi voleur a toujours peur qu'on ne le prenne sur le fait , ou qu'on ne le reconnoisse dans la fuite. Les uns & les autres ont donc une manière de crainte en vue de leur propre conservation , soit lorsque la mort leur

(*b*) On se sert du mot d'*Idée* , pour signifier tout ce qui est dans l'ame, qui est connu par soi même, & par quoi l'ame connoit tout ce qui est hors d'elle.

leur paroît prochaine , ou lorsqu'ils commettent quelque crime. Et même ne peut-on pas dire qu'à l'occasion de cette crainte , leurs esprits animaux se meuvent intérieurement , de la façon la plus propre pour l'exécution des desirs de leur ame , ou pour les besoins de leur corps , eu égard à son union avec son esprit ? Ce qui ne peut pas être nié. Raisonnement commun pour celui qui vole & assassine , & pour celui qui est assassiné.

Cela supposé , on conçoit aisément qu'à l'occasion de ce mouvement irrégulier des esprits animaux , lesquels passent continuellement dans le sang , cette liqueur est mue d'un mouvement intestin , différent de celui en quoi consiste la chaleur , la fluidité & sa (i) circulation. On conçoit aussi que ce mouvement ne peut se faire , sans qu'il ne se sépare au travers des (k) glandes milliaires quelques petits corpuscules d'une certaine figure déterminée , qui sont poussez & entraînez au dehors par la transpiration , laquelle est si considérable dans l'homme , que les expériences de Sanctorius nous apprennent que de huit parties d'alimens que nous recevons , il y en a cinq qui s'évacuent par cette voye en excréments.

La matière divisible à l'infini supposée , il est constant par toutes les loix du mouvement connues , que cette division doit produire une infinité de figures différentes dans la matière divisée. On peut encore démontrer , supposé la matière divisée & mue d'une certaine manière , que de certains corpuscules d'une telle ou telle figure doivent être rejettez du fluide , dont ils faisoient

(i) Par la *Circulation du sang* , on entend le cours du sang dans les artères du cœur aux extrémités , & son retour des mêmes extrémités dans les veines jusqu'au cœur , ou le cours du sang du centre à la circonférence par les artères , & son retour de la circonférence au centre par les veines.

(k) Les *Glandes milliaires* , sont des cribles ou couloirs , qui font partie du tissu de la peau , lesquels sont figurez & percez de manière à séparer du sang la matière de la transpiration ou des sueurs.

soient partie avant ce mouvement. Détail qui n'est pas du ressort d'une lettre, & que tous les bons Physiciens connoissent & sentent mieux que moi.

Cet écoulement paroît d'autant plus vraisemblable dans un homme mu de quelques passions véhémentes, duquel une bonne partie des principes sont fluides, qu'on expérimente qu'il s'échappe continuellement de petits corpuscules d'une infinité d'autres corps, dont toutes les parties nous paroissent dans un grand repos, & dans lesquels après un très longtems nous ne remarquons aucune diminution de quantité. Le Musc, les infusions vomitives d'Antimoine, le Mercure bouilli dans l'eau, l'Ambre, & presque tous les corps odoriférans en font des preuves démonstratives. Je ne dis rien du gibier, dont un excellent chien reconnoit les voyes, longtems après qu'il a passé dans un chemin, ou traversé une rivière. Ce qui fait parfaitement à mon sujet, aussi bien que tout ce qu'on connoit de l'Aiman par rapport à la terre & au fer.

De toutes ces vérités ne doit-on pas conclure que je ne suppose pas sans raison les petits corpuscules, que j'ai fait entrer dans le dénombrement de mon Analyse, lorsque j'ai essayé de découvrir la cause qui meut, & agite ou le sang, ou les esprits animaux de notre Villageois, &c. ? Ce que je devois déterminer.

Ce moteur une fois admis, il me reste encore à répondre à la seconde objection, qui veut que quand même ces corpuscules existeroient, on ne pût pas concevoir qu'ils dussent résister au courant d'une rivière, à l'agitation d'une mer orageuse, au déplacement continu de la superficie de la terre par les grands vents, aux diverses colonnes de l'air, & à mille autres causes extérieures, propres à écarter ces corpuscules de la route, où aura passé un meurtrier ou un voleur.

Je conviens que cette seconde objection est très vive, & que beaucoup de personnes la croiront sans réplique. Ne pourroit-on pas néanmoins y répondre de la manière suivante ?

La

La saine Philosophie nous apprend que la grandeur & la petitesse, la dureté & la mollesse, &c. ne sont pas des êtres absolus, & qu'un corps n'est dit grand, dur, &c. que par rapport à un autre corps moins grand & moins dur que lui. La nature de la matière & sa divisibilité sont des principes, d'où cette vérité suit naturellement.

Cette vérité admise, il est sûr que nous pouvons toujours imaginer dans le monde que nous habitons, des corps beaucoup plus petits & beaucoup plus durs, que tous ceux qui tombent naturellement sous nos sens; la nature de la matière comme divisible n'y répugnant pas. Cette conséquence est si vraie, que la découverte des (l) Microscopes, l'a démontrée sensiblement de nos jours. De-là je conclus, par rapport à notre sujet, que je puis imaginer les petits corpuscules dont il s'agit, si petits, que malgré l'agitation de l'air, soit sur la terre, soit sur la mer, les interstices de ce même air seront toujours si grands, par rapport à ces petits corpuscules, qu'ils n'en recevront aucune atteinte, & que par conséquent ils ne pourront pas être déplacés par ce moyen, je veux dire par l'Air, de quelque manière qu'ils soient agitez. Ils le pourront d'autant moins, que je puis aussi les imaginer si durs, par rapport à leurs grandeurs, que la dernière (m) Molecule de l'Air sera trop molle à leur égard, pour pouvoir les ébranler, & par conséquent les déplacer.

Ce que je dis de l'Air, j'ai aussi raison de le dire de toutes les autres causes de déplacement qu'on me pourroit proposer; néanmoins comme ces petits corpuscules, quoique très durs & propres à résister à l'Air, peuvent être en quelque manière détrempez & radoucis par les
cor-

(l) *Microscope.* Verre ou lunette qui fait que les choses très petites, & propres par conséquent à échapper à nos yeux, sont vues.

(m) *Les Molecules & les parties integrantes de l'air,* signifient la même chose, & on appelle parties integrantes, celles dont les mixtes sont faits immédiatement.

corpuscules de l'eau , sur une rivière & sur la mer ; il n'est pas mal aisé de comprendre que ce Paysan est moins agité sur l'eau que sur la terre.

Ce raisonnement paroitra d'abord fort abstrait : je le crois toutefois très convaincant , si l'on se ressouvient de ce que j'ai déjà dit , lorsque j'ai supposé que les hommes , singulièrement lorsqu'ils raisonnent , se doivent rendre justice sur l'organisation , ou structure de leurs sens , qui ne leur ont pas été donnez pour sentir toutes les vérités , & par conséquent suffire à leur orgueil ; mais simplement pour conserver l'union de leur esprit avec leur corps durant un certain tems limité. Je laisse faire l'application de cette pensée , eu égard au sujet présent , aux hommes les plus sages , les plus Chrétiens , & les plus Philosophes ; & je ne doute pas que mon raisonnement ne soit pour eux assez concluant , & assez précis , pour résoudre cette seconde objection.

Ne soyons donc pas surpris de la durée des traces , que laisse un assassin sur la terre , sur une rivière , & même sur une mer orageuse ; & disons encore que dans les tempêtes , l'air ne change point de place , par rapport à la superficie de l'eau avec laquelle il est toujours parallèle (n) , comme avec la superficie de la terre la plus unie & la moins mobile. De sorte qu'à mesure que les flots de la mer s'abaissent & s'élèvent , les colonnes de l'air s'abaissent & s'élèvent suivant ces mêmes flots.

La cause matérielle & naturelle , que je devois découvrir pour m'assurer de la vérité de mon Analyse sur le sujet proposé , étant connue & démontrée ; pour en faire voir toute la vraisemblance , & rendre complète mon (o) Hypothèse , il me reste à éclaircir & à déterminer le

(n) *Parallèle.* Les Géomètres se servent de ce mot , pour signifier l'égalité de distance que deux lignes ou deux plans ont l'un à l'égard de l'autre , en sorte qu'ils ne s'approchent pas plus en un endroit qu'en un autre.

(o) *Hypothèse* , est un mot Grec qui signifie supposition. C'est ce qu'on établit pour le fondement de quelque vérité , & qui sert à la

le milieu par où les petits corpuscules, en quoi elle consiste, parviennent jusqu'au sang, & jusqu'aux esprits animaux, pour y exciter tous les mouvemens d'où dépendent les inquiétudes, la fièvre, les sueurs, les envies de vomir, & singulièrement le mouvement de la Baguette. Il me reste aussi à faire voir pourquoi de certains hommes ont le don de découvrir les meurtriers, les voleurs, les eaux, &c. & que les autres ne l'ont pas. Après quoi je ferai une application de toutes les vérités, que j'aurai découvertes sur ce sujet, à quelques circonstances particulières contenues dans l'exposition du fait.

Pour le faire avec ordre, & d'une manière convaincante & sensible, je me servirai toujours de l'Analyse.

Celle de la première question est très simple, puisque ce qui lui est particulier, la comprend tout entière : c'est-à-dire, que de petits corpuscules répandus sur la terre & dans les interstices de l'air qui nous environne, peuvent pénétrer notre sang ou nos esprits animaux, & les agiter de manière qu'ils causent des inquiétudes, des envies de vomir, une élévation dans le pouls, &c. Ils ne peuvent les pénétrer qu'en passant au travers de quelques vuides, ou pores du corps, qui se trouvera entre le sang & les esprits animaux, & ces mêmes corpuscules; puisque l'air (p) ambiant, ni la terre ne touche immédiatement que (q) l'Epiderme, ou la surpeau & la peau. Je ne connois donc point d'autre milieu que la surpeau, & la peau : je fais que l'une & l'autre sont très poreuses, par conséquent cette communication se doit faire par les pores de ce même milieu.

On me dira peut-être qu'il est vrai que ce milieu est très

à la faire entendre, soit que la chose qu'on suppose soit vraie, certaine & connue, soit qu'elle soit seulement employée pour expliquer la vérité à laquelle elle se rapporte.

(p) *Air ambiant.* C'est l'air qui nous touche, ou enveloppe immédiatement, dans lequel nous nageons en quelque manière.

(q) *Epiderme.* Terme de Médecine qui se dit d'une petite peau, ou cuticule presque insensible, qui est par dessus le cuir, ou la vraie peau.

très poreux , que la preuve en est sensible dans la (r) transpiration ; mais que ces pores sont disposez du dedans au dehors , d'une façon propre à donner issue aux vapeurs qui font la matière de la transpiration , mais non pas du dehors en dedans , ce qui doit empêcher la pénétration des corps extérieurs , telle , par exemple , que celle dont il s'agit. A cela je répons que , si les vapeurs servent de preuve à la disposition des pores du dedans au dehors , l'effet des remèdes topiques ou externes démontre sensiblement la disposition de certains pores du dehors en dedans ; puisque par le moyen de certains mélanges appliquez sur la peau , je fais vomir , j'arrête la fièvre , je fais dormir , je donne le flux de bouche , &c. Ce qui arrive par la même (s) mécanique que si on prenoit intérieurement des (t) Vomitifs , des (v) Fébrifuges , des (w) Narcotiques , &c. Car je conçois que les corpuscules qui s'échappent continuellement d'un (x) Topique vomitif , par exemple , peuvent agiter d'une telle & telle manière les esprits animaux & le sang , qu'il en résultera le même (y) mouvement convulsif

(r) *Transpiration*. Ce mot se dit entre Médecins , pour signifier la sortie insensible , ou presque insensible , qui se fait de quelques petites matières séparées du sang dans les glandes de la peau par les pores de notre corps. Il signifie aussi l'action par laquelle la nature attire l'air en dedans du corps par ces pores.

(s) *Mécanique* , signifie dans cette occasion , un jeu de Ressorts & la cause de leur action.

(t) *Vomitif* ou *Vomitoire*. Remède qui provoque le vomissement.

(v) *Fébrifuge*. Remède spécifique contre la fièvre ; qui l'arrête ou la chasse.

(w) *Narcotiques*. Remèdes qui endorment & stupéfient les parties , & en empêchant que les esprits animaux n'y viennent , en ôtent le sentiment.

(x) *Topique vomitif*. Remède qui par son application extérieure provoque le vomissement. On entend par *Topique en général* , tous les remèdes qu'on applique extérieurement.

(y) *Mouvement convulsif* , ou *Convulsion*. C'est un mouvement très violent , & involontaire de quelque partie de notre corps , qui suit de la contraction des muscles , qui servent naturellement à la mouvoir.

vulsiſ ou convulſion des (z) muſcles de (a) l'abdomen, des (b) intercoſteaux, du (c) Diaphragme, & des (d) Fibres motrices de l'eſtomach, que ſi on avoit pris un Emétique ou Vomitif interne. Ce qui eſt confirmé par l'expérience ſuivante, qui nous apprend qu'il y a des (e) épilepſies ſympathiques, c'eſt-à-dire de très violens mouvemens convulſifs dont on a lieu de croire que la cauſe, ou le (f) Levain, eſt en auſſi petite quantité qu'on puiſſe l'imaginer, & en quelque manière extérieur aux eſprits animaux & au ſang, comme ſont les remèdes topiques : ce qui eſt démontré par la ligature du gros doigt du pied dans ces eſpèces d'épilepſies ſympathiques, laquelle en arrête le (g) paroxiſme, parce qu'elle empêche le mélange dans le ſang de certains corpuscules contenus dans le gros doigt du pied, en quoi conſiſte la cauſe matérielle des ſimptomes de cette terrible maladie.

On calme de la même manière tous les jours, par des topi-

(z) *Muſcle en terme d'Anatomie*, ſignifie une partie charnue ſervant au mouvement.

(a) *Muſcles de l'abdomen*. Ce ſont ceux qui ſervent au mouvement du bas ventre.

(b) *Muſcles intercoſteaux*. Ce ſont ceux qui ſervent au mouvement des côtes, en quoi conſiſte une partie de la mécanique de la réſpiration.

(c) *Diaphragme*. On appelle ainſi une partie ou cloiſon muſculeuſe, qui eſt comme un plancher ſéparant le cœur & le poumon, d'avec le foye, les inteſtins, &c.

(d) *Les Fibres Motrices de l'eſtomach*. Ce ſont trois couches de fibres muſculeuſes, qui forment en partie les différentes tuniques ou membranes de l'eſtomach.

(e) *Epilepſie Sympathique*. C'eſt une convulſion de tout le corps, avec lésion de l'entendement & des ſens qui vient par accès de tems en tems. On la nomme *Sympathique*, lorſque la cauſe matérielle de cette maladie n'eſt pas contenue dans le cerveau. On l'appelle auſſi *Mal-caduc*, ou *Haut-mal*, que le peuple nomme *Mal de S. Jean*.

(f) *Levain*. On entend par *Levain* dans ce cas le principe matériel de corruption qui cauſe la maladie.

(g) *Paroxiſme*. Terme de Médecine qui ſe dit d'une maladie qui ſe rengreène, ou qui ſe reprend. On appelle auſſi un accès de fièvre, un *Paroxiſme*.

topiques appliquez simplement sur le poignet, le mouvement intestin des parties du sang, en quoi consiste la fièvre; on fait aussi dormir par l'application extérieure de l'Opium, c'est-à-dire qu'on introduit des (b) Souphres Narcotiques, qu'on conçoit de figure fort branchue, lesquels passant par les pores de la peau pénètrent jusques à l'extrémité des tuyaux des (i) Nerfs, & sont rapportez au cerveau, où ils lient en quelque façon les esprits animaux. Conjecture qui est aisée à concevoir, si l'on suppose l'Hypothèse de la circulation des esprits animaux, telle que la circulation du sang, c'est-à-dire si l'on imagine des nerfs, qui portent les esprits animaux du cerveau aux parties, & d'autres nerfs qui en rapportent le résidu au cerveau, comme au réservoir des esprits. Hypothèse que je pourrois établir par un grand nombre d'expériences & de faits de pratique de médecine. Ce qui n'étant pas de mon sujet, il me suffit de pouvoir conclure, appuyé sur des faits incontestables, que notre corps a des pores ouverts du dehors en dedans, comme du dedans au dehors, que ces pores sont de figure bien différente les uns des autres, puisqu'il y en a de proportionnez aux corpuscules qui constituent la nature des Vomitifs, des Fébrifuges, des Narcotiques, &c. corpuscules qui ne peuvent être que de figure bien différente les uns des autres. Concluons donc que de la part des pores de notre corps, rien ne s'oppose à l'entrée des corpuscules supposez, ce que je devois prouver.

Examinons à présent, toujours par la même méthode,

(b) Par Soufre, j'entens le troisième principe actif des Chimistes, qu'ils prétendent être une substance homogène, liquide, oléagineuse, visqueuse, & inflammable, &c. Je l'appelle *Narcotique*, parceque je le crois très propre à faire dormir, & à calmer les douleurs, lorsqu'elles sont d'une certaine nature, & figure déterminée.

(i) Nerfs. Tuyaux qui partent ou naissent du cerveau, & de la moëlle de l'Epine, & qui portent les esprits animaux, où il est nécessaire, pour servir de principal moyen au sentiment & au mouvement.

de, pourquoy notre Villageois a plutot cette vertu qu'un autre.

Il est sûr que de toutes les vérités que j'ai jusqu'ici proposées, on doit conclure naturellement que, si l'on peut imaginer dans un certain homme une configuration des pores de la surpeau, & de la peau proportionnée aux corpuscules supposez; il est constant, dis-je, qu'autant de fois qu'un homme, criblé pour ainsi dire de cette matière, se trouvera environné d'un air chargé ou imprégné de ces corpuscules, il en devra nécessairement être pénétré, & par conséquent il faudra qu'il ressenté tous les mouvemens intérieurs que notre Villageois nous dit qu'il ressent sur les voyes d'un assassin, ou dans l'endroit d'un meurtre commis; ce qui arrivera dans cet homme aussi mécaniquement que le vomissement, par exemple, dans un autre, à l'occasion d'un Topique vomitif. Cette disposition n'a rien pour moi d'assez extraordinaire pour ne la pas concevoir, & le fait que j'examine en est une preuve aussi convaincante & aussi concluante, que l'approche du fer & de l'ayman en est une de la proportion que les pores du fer ont avec la matière magnétique, qu'on suppose s'écouler continuellement de l'ayman. Enfin ces mêmes pores me paroissent des suites nécessaires de la divisibilité de la matière à l'infini, qui mue d'une certaine manière & à une certaine quantité, nous laisse concevoir aisément que rien ne peut s'opposer à un arrangement déterminé: ce qui constitue la différence de toutes les espèces de corps, & de tous leurs individus. Il y a donc des hommes, dont les pores peuvent être disposés de la manière dont il s'agit; comme il y a des hommes dont toutes les inclinations, & tous les traits extérieurs sont très divers: ce qui ne peut arriver que par un arrangement & une configuration de la matière, différente dans chaque individu. Mais on me dira peut-être que l'on convient des configurations particulières dans les différens individus, un certain arrangement toujours conservé, en quoi consiste l'espèce: mais en même

me tems on se fera un monstre de la cause pour laquelle cette telle configuration se trouve dans cet homme , & non pas dans tous les hommes. A cela je répons , pourquoi est-ce que tous les hommes ne sont pas du même tempérament , n'ont pas le même esprit & les mêmes inclinations ? Pourquoi enfin leur air est-il si différent , qu'entre un million d'hommes , il n'y en a pas deux dont le visage soit presque semblable ? Tout le monde demeure d'accord qu'on doit cela au principe de leur génération ; il m'est donc permis de dire la même chose de notre Villageois , & je conçois outre cela aisément que (k) l'œuf qui a fait la matière de sa génération , étoit individuellement disposé , de manière qu'à l'occasion d'un certain degré de mouvement des (l) Esprits seminaires de son père , il a dû résulter un tel arrangement , ce qui en fait tout le mystère , aussi bien que de toutes les différences que nous observois dans presque tous les individus de même espèce ,

Voilà le Pacte implicite ou explicite que ce pauvre Villageois a fait avec le Diable , & voilà son Etoile. Garimathias & azile de l'ignorance , que je ne daigne pas réfuter , puisqu'il y aura toujours des hommes organisés individuellement , pour ne donner leur consentement qu'aux opinions extraordinaires , & qui ne sont point du ressort de la raison. Vérité confirmée par la réflexion suivante. Car enfin ne traiteroit-on pas un homme de ridicule & de visionnaire , qui diroit qu'un bon chien de chasse ne suit les voyes d'un cerf , par exemple , une heure après qu'il a traversé une rivière , que parcequ'il a fait un Pacte du moins implicite avec le Diable , ou en vertu de son Etoile ? Jamais personne ne s'est avisé d'une pareille Philosophie pour expliquer ce fait , & n'est-il pas le même que celui que nous examinons ?

Ce-

(k) *Oeuf.* C'est ce qui contient les germes dans les femelles des animaux.

(l) *Esprits seminaires.* C'est la partie la plus spiritueuse & la plus volatile de la semence.

Cependant comme il y a un grand nombre de personnes qui veulent que les Etoiles influent, & que c'est à elles qu'ils attribuent leur bonne ou mauvaise fortune, aussi bien que tous les dons singuliers attachez à de certaines gens; je ne puis me dispenser de proposer la réflexion suivante, qui n'est ni d'un Philosophe, ni d'un Théologien, mais d'un homme sans préjugé. Je voudrois donc bien qu'on me dît si cette influence tombe sur le moment de notre conception, ou sur celui de notre naissance, & qui peut déterminer ce premier moment? Je ne saurois m'imaginer qu'il y ait jamais eu de père, ni de mère, qui s'en soient avisés; & quand même il s'en seroit trouvé d'un pareil sens froid, l'instant de la conception passé si vite, que je ne crois pas qu'il puisse être déterminé. Ce qui est cause à mon sens que toute l'Astrologie n'a raisonné que sur le moment de la naissance, moment aussi incertain, & aussi inutile par rapport à notre fortune & à nos dons naturels & particuliers, que celui de notre conception; puisque l'expérience nous apprend que de dix personnes nées dans le même moment, & par conséquent sous le même Signe & la même constellation, il n'y en a pas une, dont les inclinations, les dons, ni la fortune soient les mêmes; ce qui est vérifié dans le fait proposé, puisque d'un certain nombre de personnes qu'on fait qui ont le don de la Baguette, soit pour les eaux, soit pour les meurtriers, il y en a plusieurs qui sont nez sous différentes constellations. Laissons donc au Ciel les Etoiles, & faisons sur la terre usage de notre Raison, avec laquelle ne connoissant que la volonté de Dieu pour Etoile, tous Pactes implicites ou explicites nous seront inutiles pour l'établissement de notre bonne fortune.

Toutes les raisons que j'ai avancées, doivent persuader un homme sans préjugé que notre Villageois peut naturellement ressentir les mouvemens intérieurs dont il se plaint, qu'il doit même suivre des assassins à la piste, comme il est certain qu'il a fait. Mais le mouvement de la Baguette qui est le principal signe extérieur par lequel

quel il marque à ceux qui l'accompagnent, qu'il est sur les voyes, & qui lui sert aussi de moyen, afin qu'il ne soit pas toujours si attentif aux sentimens intérieurs qui l'accompagnent, & qui le guident, ne paroît pas si aisé à concevoir. Voyons donc comme nous pourrions éclaircir la mécanique d'un fait si singulier.

Ne pourroit-on pas dire qu'elle doit dépendre d'une des trois causes suivantes, ou de toutes trois ensemble, puisque ce sont les seuls corps qui la touchent immédiatement, savoir les muscles des doigts de celui qui s'en sert, l'air qui l'environne, ou les corpuscules supposez ? Je ne conçois pas que l'air puisse produire cet effet, puisque dans le fait proposé il n'a point de mouvement particulier. Ce ne doivent pas être aussi les corpuscules supposez, par leur intrusion dans les pores de la Baguette, avec lesquels il n'est pas vraisemblable qu'ils ayent de proportion, puisque toute sorte de bois convient. Joignez à cela que ce mouvement se peut faire, sans qu'ils y ayent de part. Il le faut donc attribuer à un certain & tel mouvement des muscles fléchisseurs des doigts de celui qui tient la Baguette, mouvement que je conçois aussi naturel, & mécaniquement aussi involontaire, que celui d'où dépendent les inquiétudes, l'envie de vomir, l'élevation du poulx, &c. supposez les corpuscules du meurtrier ou du voleur reçus dans le sang de celui qui les poursuit, ce qui ne doit plus être en question.

Toutefois le mouvement de la Baguette se faisant en rond, il ne paroît pas que le seul jeu, ou la seule pression des fléchisseurs des doigts, de quelque nature qu'elle soit, puisse produire cet effet : car tout au plus dépendamment des raisons proposées, il se pourroit faire qu'on tiendroit la Baguette d'une certaine manière un peu plus serrée, & qui seroit involontaire, ce qui ne produiroit pas le mouvement en rond.

Ce n'est pas aussi à cette seule pression qu'il m'a paru qu'on doive l'attribuer. Il faut joindre à cette raison

la configuration de la Baguette, & la manière dont on la tient. (*)

Imaginez vous donc pour l'intelligence de ce Phénomène la Baguette fourchue; imaginez vous encore qu'il y a deux mains qui empoignent avec une certaine force les deux branches LL de II en LL, les mains disposées de manière que les pouces portent sur les deux extrémités LL de la Baguette, & le point de pression du petit doigt se fait en II,

Cela supposé, je connois fort aisément que si par le moyen d'une certaine force mouvante, & involontaire, telle que celle que j'ai supposée, lorsque je tiens une Baguette de la manière décrite, les muscles fléchisseurs de mon petit doigt & du suivant, agissant aussi bien que ceux qui fléchissent la main du côté de dehors en dedans, meuvent plus fortement que les autres. Les extrémités des deux branches LL seront recourbées de I en L, de dedans en dehors, ce qui interrompra le cours de la matière subtile, & de la Seve (m) de C en L, les pores du bois étant rétrécis & changés en II. Cela supposé, il est constant que ces matières reflueront en C, où elles trouveront aussi une manière de résistance par l'union & la disposition des pores des (n) Fibres des deux branches qui se fait en C, ce qui causera un mouvement de (o) Ressort aux branches de la Baguette, depuis II jusques en C, de dedans en dehors, ou de dehors en dedans, selon l'inclination dans laquelle elle se trouvera entre les mains de celui qui aura ce don, lorsque

(*) Voyez Plaque (b) Fig. 5.

(m) Seve. Liqueur enfermée dans les plantes ou dans les arbres, qui leur sert de nourriture, & qui monte de la racine jusqu'à l'extrémité des branches, elle sert de matière à la circulation des végétaux.

(n) Fibres, Filets. On appelle ainsi les parties longues & déliées, dont il se trouve une quantité presque infinie qui font la composition des corps, qui pour cela sont appellez Fibreux, il y en a dans le bois, dans la chair, & dans les membranes.

(o) Ressort, ou faculté naturelle & méchanique, qu'ont les corps de se remettre en leur premier état, quand on leur a fait quelque violence, qui les en a fait sortir.

que les muscles supposés agissent, & par conséquent la Baguette tournera en rond : ce qui étoit en question.

Cette démonstration est si vraie que sans avoir la vertu de la Baguette, en donnant à ses mains & à ses doigts tous les mouvemens décrits, on peut voir tourner entre ses mains une Baguette de la même manière, qu'elle tourne entre les mains de ceux qui se piquent d'avoir le plus sûrement ce don ; expérience que j'ai faite moi-même devant une très nombreuse compagnie, & par ce moyen je pouvois en imposer, si je l'avois souhaité, à tous ceux qui s'y trouvoient. De la démonstration précédente, je conclus donc deux choses.

Premièrement que le mouvement de la Baguette peut être involontaire ; ce qui suit nécessairement de mon Hypothèse & ce qui me restoit à prouver pour éclaircir entièrement le fait proposé, & rendre mon Analyse complète.

Secondement que le mouvement de la Baguette en peut aussi imposer, & que les sentimens & mouvemens intérieurs, comme les inquiétudes, les envies de vomir, les sueurs &c. sont les seuls signes certains auxquels on doit connoître si un homme a le don duquel nous parlons, qui n'est véritablement démontré que par le suc-cès, comme il l'a été dans notre Villageois en poursuivant si sûrement les assassins & les voleurs, contre lesquels on l'a employé, découvrant un des complices à cinquante lieues de l'endroit où le meurtre avoit été commis.

Après ces diverses réflexions, je ne veux pas oublier l'application, que j'ai promis de faire de mon hypothèse à quelques circonstances répandues dans le fait.

S'il est vrai qu'un homme de soixante ans n'ait fait tourner la Baguette qu'imparfaitement sur le lieu du meurtre, ne peut-on pas dire que cela vient d'un resserrement des pores de la peau, qui ne permettent pas aux corpuscules d'entrer en suffisante quantité dans le sang, pour y exciter le mouvement intestin de ses parties,
d'où

d'où naissent les agitations, les sueurs, les envies de vomir &c. ?

Si la Baguette ne tourne que du côté de l'anse de la bouteille, & seulement entre les mains du Villageois, il y a apparence que cela arrive parceque la Bouteille de paille est impregnée de ce côté-là des corpuscules des assassins, & que les routes des pores du Villageois proportionnées aux corpuscules, sont plus ouvertes par l'usage, que ne sont les routes de tous ceux qui commencent à faire des expériences. Vérité confirmée par l'observation qu'on a faite, que plusieurs d'entre les commençans ne sentent l'agitation, qu'une heure après qu'ils sont sortis du lieu où le meurtre a été commis.

Si les corpuscules étoient adhérens à la terre & ne nageoient pas, pour ainsi dire, dans l'air, le mortier qu'on a mis en quantité dans la cave sur l'endroit du meurtre, auroit éteint la vertu d'agiter les gens, & de faire tourner la Baguette, ce qui n'est pas.

On propose plusieurs autres circonstances sur une découverte aussi utile, mais comme elles ne sont point contenues dans l'exposé du fait que vous m'avez remis, Madame, j'en laisse le soin à Monsieur Garnier mon ami & mon confrère, qui les proposera & les éclaircira avec beaucoup plus d'exactitude & de netteté que moi, dans un Traité complet qu'il promet au public sur ce sujet.

Il me reste donc à vous demander grace sur la longueur & sur le stile de ma lettre, qui sentiroit encore bien plus la Province sans l'amitié que m'a fait Monsieur l'Abbé de la Garde de le corriger. Je suis avec respect,

MADAME,

Votre très humble & très obéissant
serviteur,

CHAUVIN.

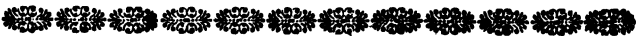
A Lyon ce 22, Septembre 1692.

D I S.

DISSERTATION ^(a)
 P H Y S I Q U E
 EN FORME DE LETTRE
 A M O N S I E U R
 D E S E V E,
 SEIGNEUR DE FLECHERES,
 Conseiller du Roi, &c.

Dans laquelle il est prouvé que les talens extraordinaires qu'a Jacques Aymar, de suivre avec une Baguette les Meurtriers & les Voleurs à la piste, de trouver de l'eau, l'argent caché, les bornes transplantées, &c. dépendent d'une cause très naturelle & très ordinaire.

Par PIERRE GARNIER, *Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, agrégé au Collège des Médecins de Lyon.*



A V I S A U L E C T E U R.

On trouvera à la fin de cette lettre l'histoire du fait, telle qu'elle a été écrite (b) par Monsieur l'Abé de la Gar-

(a) Imprimée à Lyon en 1692. chez de Ville in 12.

(b) Cette Relation étant déjà insérée dans la Lettre de M. Chauvin, on n'a pas cru devoir la répéter. Voyez page 2. de ce Volume.

Garde qui est instruit par lui-même de toutes les singularitez dont il donne le détail.

Après cette histoire, on trouvera encore quelques éclaircissimens sur le fait dont je me suis instruit par moi-même pendant trois heures que je passai, il y a quelque tems, avec Jacques Aymar, dans La Bibliothèque de Monsieur le Lieutenant-Général. Je lui fis plusieurs questions, je pense que les curieux ne seront pas fâchez que je leur fasse part des réponses qu'Aymar fit aux questions que je lui proposai, & de tout ce que je lui vis faire de plus surprenant.

C'est pour la commodité du Lecteur que j'ai détaché l'histoire du fait, de l'explication Physique que j'en donne dans la Lettre. Ceux qui ne chercheront que l'Explication du fait qu'ils savent déjà, n'auront qu'à lire la lettre; ceux qui ignorent le fait, & qui ne se mettent pas en peine de l'explication, pourront trouver ce qu'ils cherchent, sans avoir la peine de lire la lettre, & ceux qui voudront lire l'un & l'autre, le liront avec moins d'embaras, dans la lettre & dans l'histoire du fait, séparées l'une de l'autre.

Une raison de bienveillance m'a encore obligé à en user ainsi. L'histoire du fait ayant été écrite par Monsieur l'Abbé de la Garde, j'ai cru qu'il ne m'étoit pas permis de m'enrichir du bien d'autrui, & que je pouvois au plus l'emprunter, dans le dessein de rendre publiquement à l'Auteur, & son ouvrage, & toute la justice qu'il mérite, pour l'avoir écrit avec beaucoup de fidélité & de justesse.

MONSIEUR;

VOUS me témoignates, il y a quelques jours, que vous fouhaiteriez d'entendre expliquer Physiquement les talens extraordinaires de Jaques Aymar, & comment la Baguette peut naturellement produire entre ses mains, tous les effets surprenans qu'on lui attribue. Vous eutes même la bonté d'ajouter que vous écouteriez volontiers mes sentimens sur ce sujet. J'ai pris,

pris, MONSIEUR, votre desir pour une loi, parceque c'en sera toujours une pour moi de vous obéir & de vous plaire, & bien que je n'aye point assez de lumières pour exécuter un dessein si difficile, j'ai cru que je devois au moins faire mes efforts pour y réussir, craignant que mon silence ne vous parût encore plus mauvais que tout ce que je m'en vais vous dire. J'espère même que cet ouvrage, tout imparfait qu'il est, pourra contribuer à éclaircir la vérité; car si j'en puis faire entrevoir l'ombre, que ne doit-on point espérer d'un génie plus élevé; & ne ferez-vous pas, MONSIEUR, le premier à croire qu'il faut bien que le Diable ne se mêle pas de cette affaire, si je suis capable d'y comprendre quelque chose?

C'est en effet ma pensée qu'il n'y a rien que de très naturel dans tout ce qu'on publie de cet homme, rien qu'on ne puisse raisonnablement expliquer par les principes de la Physique, sans être obligé de recourir à des causes surnaturelles, telles que sont le miracle ou sortilège, ni même aux constellations, ni aux étoiles, ni à leur prétendu pouvoir, non plus qu'à leurs prétendues influences, ni aux Pactes implicites.

Mon dessein n'est pas d'entrer dans le détail de l'explication de tous les talens qu'a Jacques Aymar, vous savez, MONSIEUR, qu'il en a plusieurs. Il peut avec sa Baguette suivre à la piste les meurtriers & les voleurs, il peut reconnoître les bornes transplantées, il peut trouver les sources, les mines, l'or & l'argent cachés. Il faudroit se résoudre à faire un fort gros livre, plutôt qu'une lettre, pour examiner de près tous ces talens particuliers avec toutes leurs circonstances. Je ne m'attachérai donc uniquement, MONSIEUR, qu'à vous expliquer physiquement le talent qu'a Jaques Aymar de suivre les meurtriers à la piste, avec toutes les circonstances énoncées dans l'histoire du fait. Je me dispense de toucher à l'explication de tous les autres talens de cet homme, d'autant plus volontiers que les principes & les raisons dont je prétens de me servir étant fort sim-

simples , il n'y aura point d'esprit médiocre qui n'en puisse aisément faire l'application à tout ce que ce Villageois fait de plus surprenant & de plus merveilleux.

Il me souvient que je pris la liberté de vous dire , **MONSIEUR** , le soir que vous me fites l'honneur de m'en parler , que l'on pouvoit expliquer ces Phénomènes aussi physiquement qu'on en explique beaucoup d'autres ; ceux de l'Ayman , par exemple , ceux de la poudre de Sympathie , ceux de la fermentation du vin au tems que la vigne est en fleur , & quelques autres. Pourvû qu'on en vienne là , je pense que c'est assez pour donner quelque satisfaction à des gens raisonnables ; car je présume qu'il n'y a point d'homme de bon sens , qui désire pour se rendre , qu'on lui fasse voir ce qui n'est pas sensible , & qu'il sera très content , si on peut lui faire concevoir nettement ce qui peut être conçu.

Avant que d'entrer plus avant en matière , je vous prierai , **MONSIEUR** , de remarquer , ou plutot de vous souvenir , que nos sens ne nous font point donner pour connoître l'essence des choses , à peine nous servent-ils pour en connoître infailliblement l'existence , & ils nous trompent souvent , du moins dans les circonstances des choses , de l'existence desquelles ils nous assurent. Cela est si vrai que nous sommes tous les jours obligez à croire que les choses ne sont pas telles , que nous les voyons. Nous croyons , par exemple , qu'un bâton entier que nous venons de plonger dans l'eau , est entier , bien qu'il nous paroisse rompu ; que l'extrémité d'une longue allée tirée au cordeau est aussi large que son commencement , bien qu'elle semble plus étroite quand nous la regardons d'un bout à l'autre ; qu'une statue posée dans un lieu élevé , est bien plus grosse qu'elle ne nous paroît. Un esprit touché de l'amour de la vérité ne s'affligera pas donc beaucoup en la cherchant , s'il ne peut parvenir à rendre ses conjectures sensibles , pourvû qu'il puisse trouver quelque idée claire & distincte à laquelle il ne puisse refuser son consentement sans répugnance , & sans s'exposer à un reproche secret de sa
con-

conscience, qui lui dit qu'il résiste à la vérité connue.

La solidité de toutes les Hypothèses de Physique (sans lesquelles il est impossible de philosopher) roule sur ces maximes, & la plus juste de toutes les Hypothèses ne subsisteroit pas longtems, si un Physicien étoit obligé à faire tomber sous les sens les principes qu'il suppose. Il suffit qu'il puisse les faire comprendre par des conséquences tirées du raisonnement & des expériences, & on lui demande seulement que l'Hypothèse soit liée aux premiers principes, & qu'elle en soit déduite naturellement, qu'elle soit commode pour expliquer tous les Phénomènes, ou du moins une très grande partie, & qu'elle ne répugne ni à la raison, ni aux expériences. C'est ainsi qu'on ne trouve pas étrange que Descartes n'ait pas fait voir les écroues qu'il suppose dans les pores du fer & de l'ayman, & les petites vis qu'il suppose dans la matière Magnétique, pour expliquer les effets de l'ayman à la faveur de la pression de l'air. Comme la figure en vis & en écroues est une figure possible, & que rien n'empêche que cela ne soit; comme par cette Hypothèse on explique probablement tous les effets de l'ayman, & comme cette Hypothèse ne répugne ni aux premiers principes de la Mécanique, ni aux expériences, elle trouve beaucoup de partisans, bien qu'elle ne soit pas démontrée. L'on peut de même par une Hypothèse liée aux premiers principes, expliquer très mécaniquement les talens de Jaques Aymar, pourvû qu'on jouisse des privilèges qu'on doit accorder à tous les faiseurs d'Hypothèses.

Sur quoi avant que d'entrer dans le détail de cette affaire, il vous plaira, MONSIEUR, de remarquer encore que l'Hypothèse peut être fausse, & le raisonnement ne laisse pas que d'être bon. Dans l'Hypothèse, par exemple, de Descartes qui explique l'aiman par les vis & par les écroues, il se peut faire que l'Hypothèse sera précisément fausse, & que le raisonnement qui explique le fait par la proportion de la figure des corpuscules magnétiques avec les pores du fer & ceux de l'ay-

man, fera fort concluant, parceque le raisonnement attribue cela à la figure & au mouvement des parties de la matière magnétique, (& cela est très vrai) & l'Hypothèse décide que cette figure consiste précisément aux vis & aux écroues, (ce qui peut être très faux,) la figure des corpuscules de la matière magnétique, & des pores de l'ayman & du fer, étant peut-être très différente de celle des vis & des écroues; mais il suffit que ce soit quelque figure qui y contribue, pour que le raisonnement ne soit pas faux.

Ainsi dans le fait donc il s'agit, quand on viendrait à se tromper dans la détermination de la figure des corpuscules émanez du corps du meurtrier, & dans la manière d'impression qu'ils font sur le corps de Jaques Aymar, le raisonnement ne laisseroit pas de subsister jusques à ce que l'on eût pu prouver que ce n'est ni par la figure, ni par la manière d'agir de ces corpuscules, que le fait arrive. Il se pourra donc bien faire que l'on se trompera, en voulant déterminer la mécanique spéciale, en vertu de laquelle ce Villageois suit si fidèlement les meurtriers & les voleurs à la piste, mais on peut (& cela suffit) faire comprendre en général que cela se fait par quelque mécanique & par quelque cause naturelle, & que cette cause purement naturelle n'est autre que l'émanation des corpuscules sortis du corps du meurtrier, dans les endroits où il a fait le meurtre, & dans ceux où il a passé.

Pour y réussir avec plus de netteté, il faut rappeler quelques axiomes communément reçus. Ces axiomes sont.

1. Que tout corps en repos ne peut être mis en mouvement que par un corps qui a du mouvement, & qui touche immédiatement le corps qui est en repos. C'est une maxime reçue de tous les Physiciens qui savent que tout mouvement se fait par impulsions, & que toute impulsion est immédiate, c'est-à-dire, qu'entre le corps mu & le corps mouvant, il n'y peut avoir aucun corps.

2. Que tout corps en mouvement tend toujours à s'é-
loi-

loigner de son centre, par la plus courte de toutes les lignes, qui est la ligne droite, & ne change cette détermination que par rapport aux diverses superficies des corps qu'il rencontre en parcourant sa ligne droite.

3. Que tout corps en mouvement, qui est obligé de changer sa ligne droite en ligne courbe, se mouvra nécessairement en rond, s'il trouve une égale résistance, & une égale détermination en ligne circulaire dans toute la circonférence.

4. Qu'il y a dans le monde une matière très subtile & très agitée, qui a sa détermination pour passer continuellement, & avec une très grande rapidité d'un des poles du monde à l'autre, & que lorsqu'elle est empêchée dans son cours, comme elle est pressée, elle fait de très grands efforts pour suivre sa route, & renverser plutôt tout, que de ne se point faire passage. Il n'en faut pas d'autre preuve que l'effet de la poudre dans les mines, & la restitution des corps capables de ressort, qui étant une fois pliez ne peuvent être redressez par eux mêmes, & ne le seroient jamais, s'il n'y avoit une matière en mouvement qui est obligée pour se faire passage d'agrandir les pores devenus plus étroits dans une des surfaces du corps plié, que dans l'autre. Cet axiome est trop connu des Physiciens pour avoir besoin d'autres preuves, & s'il en falloit, les Chymistes & les Médecins nous en fourniroient, puisque sans cet axiome les Chymistes ne pourroient expliquer la fermentation, ni les Médecins la fièvre.

5. Que nos corps transpirent continuellement, & qu'il en sort par les pores continuellement des corpuscules, qui sont des émanations de notre substance. Cela est encore reçu de tout le monde. Sanctorius en fait une démonstration dans un Livre intitulé, *De Staticâ medicinâ*. C'est lui qui nous a appris précisément qu'il sort tous les jours de notre corps par l'insensible transpiration, plus d'excrémens qu'il n'en sort par les voyes sensibles des urines, des selles, des crachats, &c.

6. Que les corpuscules qui sortent de notre corps sont

de différente nature & de différente figure, en différens tems, & en différentes occasions. Cela se prouve par les galeux & par les pestiférez, dont la matière de la transpiration est bien différente de ce qu'elle étoit dans l'état de santé, puisqu'elle est contagieuse, & qu'elle ne l'étoit pas. Or les différens effets reconnoissent nécessairement des causes différentes.

7. Que les passions de l'ame sont capables de faire de grands changemens dans nos humeurs, & par conséquent dans les corpuscules qui sortent de notre corps par transpiration, puisqu'ils sont des portions de ces mêmes humeurs. Si cet axiome paroît douteux à quelqu'un, je le prie de considérer en quel état une violente passion d'amour ou de tristesse réduit tous les jours les corps, & de se souvenir qu'on fait un poison très subtil avec la bave des animaux les moins venimeux, lorsqu'on les fait mourir à force de les battre & de les tourmenter. On assure même que la Vipère n'est point venimeuse, lorsqu'elle mord sans colère.

8. Que les organes des animaux sont bien différens, non seulement dans les animaux de différente espèce, mais encore dans les animaux de la même espèce. Le nez, par exemple, est donné à tous les chiens, pour juger des corps odorans, & pour s'en appercevoir; cependant il s'en faut bien que tous les chiens ayent le nez aussi fin les uns que les autres, & qu'ils puissent tous suivre un lièvre à la piste aussi bien les uns que les autres. Les corps odorans laissez par le lièvre dans les endroits où il a passé, subsistent néanmoins aussi bien à l'égard des uns qu'à l'égard des autres. D'où peut donc venir cette grande différence qui nous fait voir certains chiens si animez sur cette piste, tandis que d'autres y sont insensibles? Cette différence ne peut venir assurément que de la différence de leur nez.

Cet exemple suffit pour faire comprendre que, bien que tous les hommes ayent des yeux pour voir, une peau pour sentir de la douleur & du plaisir, un sang pour couler dans les artères & dans les veines, il ne faut pas

pas

pas croire pour cela que tous les hommes voyent un même objet de la même façon , & qu'ils soient tous également remuez & affectez par les objets extérieurs.

9. Qu'il y a dans la nature des corps qui ne peuvent se souffrir les uns les autres , & qu'on nomme *anthipathiques*, non pas parcequ'ils se haïssent , car ce seroit une puérité d'attribuer une passion de haine ou d'amour à des êtres privez d'intelligence , mais parcequ'ils sont faits de manière , que lorsqu'ils se rencontrent , ils gênent le passage de la matière subtile , & l'obligent à faire un très grand effort , pour se délivrer de cette gêne ; ce qui n'arrive pas aussi , parceque la matière subtile amoureuse de sa liberté craint d'être gênée , mais parcequ'étant pressée par celle qui la fuit , elle est obligée par les loix du mouvement , de faire son chemin. La rencontre des corps acides avec les *Alkalis* , peut servir d'exemple & de preuve à ce dernier axiome.

Après avoir supposé, ou plutot établi ces axiomes incontestables , il est tems d'en faire l'application au fait dont il s'agit.

Personne, je pense , n'osera me nier qu'il ne faut pas recourir à une cause extraordinaire , ou non naturelle , pour expliquer les talens de *Jaques Aymar* , si on peut les expliquer clairement par une cause qui lui est naturelle & ordinaire. Or je prétens qu'on le peut , & voici comment je raisonne.

Il est sûr que cet homme ne connoit point la piste des meurtriers par aucune idée , par aucune perception intellectuelle, acquise ou infuse , mais par une pure perception sensible, puisqu'il ne connoit cette piste que par les émotions qu'il sent en lui même , lorsqu'il la fuit , & parceque sa *Baguette* tourne alors malgré lui entre ses mains. Je pense donc que , pour expliquer physiquement les talens de cet homme , il suffit d'expliquer les émotions qu'il ressent , la *syncope* , les *convulsions* , & sur-tout ce tournement de *Baguette* , qui est le plus difficile à comprendre , & auquel je vais principalement m'attacher.

Pour pouvoir concevoir pourquoi cette Baguette tourne entre les mains de cet homme sur la piste d'un meurtrier, ou d'un voleur, tandis qu'elle ne tourne point entre les mains d'un autre homme, il ne faut que savoir quel peut être le corps en mouvement qui peut communiquer du mouvement à la Baguette, entre les mains de cet homme plutôt qu'entre les mains d'un autre; puisque par le premier de mes axiomes, tout corps qui est en repos ne peut être mis en mouvement, que par un corps qui a du mouvement, & qui touchant immédiatement le corps en repos, lui communique son mouvement: & il faudra encore déterminer pourquoi ce mouvement de la Baguette est plutôt circulaire que de quelqu'autre façon.

Voici comment je pense que cela se fait. Je crois

1. Que dans tous les lieux où les meurtriers ont passé, il est resté une très grande quantité de corpuscules, sortis par la transpiration du corps des meurtriers, ce qui est sûr par le cinquième de mes axiomes.

2. Que ces corpuscules sont fort différens en figure, en arrangement de particules, de ce qu'ils étoient avant le meurtre, parcequ'il est impossible qu'un meurtrier fasse un meurtre de sang froid, tous les reproches secrets de sa conscience, qui s'élevent contre lui pour morte qu'elle soit, la crainte d'être surpris, l'avidité de l'argent ou de la vengeance, qui le fait agir, sont des ressorts assez puissans, pour ébranler vigoureusement son ame, & pour faire prendre à ses humeurs & à ses esprits animaux des dispositions différentes de celles qu'ils avoient auparavant. Cela est clair par le sixième & le septième axiomes, par lesquels il est prouvé que les corpuscules qui sortent en différens tems de notre corps, sont bien différens en différentes occasions, & que les passions & les différens mouvemens de notre ame sont capables d'y apporter un très grand changement.

3. Qu'il est très possible que ces corpuscules sortis du corps du meurtrier, & différens de ce qu'ils étoient avant le meurtre, soient faits de manière à pouvoir ébranler

branler vigoureusement le corps d'Aymar, & sur-tout le tissu de sa peau, à en dilater les pores, à exciter dans son sang une très grande fermentation, ou du moins un mouvement différent de celui qu'ils y auroient pu causer avant le meurtre. Cela est prouvé par le fixième axiome, par lequel il est prouvé que les corpuscules du corps sont capables de faire différens effets, & qu'ils sont de différente nature en différentes occasions, & par rapport aux différens sujets sur lesquels ils agissent, pouvant avoir sur les uns l'action qu'ils n'auront pas sur les autres. Quant à moi je n'ai pas plus de peine à concevoir pourquoi ces corpuscules sortis du corps du meurtrier, font sur le corps d'Aymar les effets que j'ai dit, tandis qu'ils ne le font point sur un très grand nombre de gens, qu'à concevoir pourquoi en tems de peste, tout le monde ne prend pas la peste: puisque les corpuscules pestiférez répandus dans l'air touchent aussi bien ceux qui y résistent que ceux qui la prennent. Et si l'on vouloit encore éclaircir la chose par une autre comparaison très familière, il n'y auroit qu'à faire remarquer que les corpuscules odorans laissez par le lièvre, ne sont sensibles qu'au nez des chiens de chasse, bien qu'ils frappent très assurément le nez des autres chiens & des autres animaux, aussi bien que le nez des chiens de chasse.

4. Qu'à l'occasion de cet ébranlement du tissu de la peau, & de la dissipation des esprits animaux qui suit la plus grande fermentation, & la dilatation des pores, il arrive à cet homme des syncopes, des convulsions, & des tressaillemens, & que ces accidens sont plus considérables dans les endroits où le meurtrier a commis le crime, & où sont les instrumens qui y ont servi, que dans les lieux où il n'a fait que passer, parcequ'il y a plus de ces corpuscules là où le meurtre a été commis, que là où le meurtrier n'a fait que passer. Donc l'effet doit être plus grand, suivant la maxime commune, *In majori quanto, majus est quale.*

5. Que par la plus grande fermentation qui se passe

alors dans le sang d'Aymar, & par la plus grande dilatation des pores de son corps, il se fait alors chez lui une transpiration beaucoup plus grande que de coutume, c'est-à-dire, qu'il sort en foule du corps d'Aymar des corpuscules faits de manière, qu'ils laissent entrer librement la matière subtile dans les pores du bois où ils s'introduisent, & qu'ils en embarrassent la sortie, (ce qui ne sera pas difficile à concevoir à ceux qui connoissent la mécanique des valvules du cœur, celle des veines, & le jeu des soupapes dans les pompes ordinaires.) De-là il arrive que la matière subtile entrant librement dans les pores du bois, & trouvant dans chaque pore une égale résistance à en sortir, & une égale détermination à être mue circulairement, elle presse fortement en sortant par l'effort qu'elle fait sur la partie solide des pores de la Baguette, & faisant en même tems le même jeu dans tous les pores de la Baguette qu'elle presse, & dans lesquels on peut supposer qu'elle trouve une détermination égale à être mue circulairement, il faut bien qu'elle imprime un pareil mouvement à la Baguette. Que si la Baguette, qui est faite de la manière comme vous verrez ci-après, (c) est arrêtée fortement par l'un des bouts marquez A, ou B, dans le tems de son mouvement, il est nécessaire qu'au bout de quelques tours elle rompe proche de l'un des bouts où elle est arrêtée, parceque les lignes de la Baguette qui sont fortement retenues par la main de celui qui en arrête le bout, changent de situation à l'égard de celles qui tournent, celles qui sont arrêtées demeurant droites, lorsque leur continuation décrit des lignes circulaires, & la Baguette casse près l'un des bouts arrêtez, par la même raison qu'on casserait un bâton dont on auroit gêné un bout dans un étau, tandis qu'on tourneroit la suite du bâton avec violence.

Mais pour concevoir plus clairement tout ce que je viens

(c) Voyez Planche (b) Fig. 6.

viens d'avancer en dernier lieu touchant le mouvement de la Baguette en rond ; il faut rapeller ici le quatrième, le deuxième & le troisième axiomes, par lesquels j'ai établi qu'il y avoit dans le monde une matière très subtile, très agitée, qui est dans un continuel mouvement, qui traverse incessamment tous les corps, & qu'elle se meut en ligne droite autant qu'elle peut, & que lorsqu'elle est obligée de changer sa ligne droite, elle se mouvra nécessairement en ligne circulaire, si elle trouve dans toute la circonférence dans laquelle elle est mue une égale résistance & une égale détermination à se mouvoir en ligne circulaire.

Je vais répéter en peu de mots chaque proposition dépouillée de toutes preuves, afin que tout le monde puisse plus aisément concevoir mon Hypothèse. Je dis donc

1. Que dans tous les lieux où les meurtriers ont passé, il est resté une très grande quantité de corpuscules, sortis par la transpiration du corps du meurtrier.

2. Que ces corpuscules sont différens en figure & en arrangement de parties, de ce qu'ils étoient avant le meurtre,

3. Que les corpuscules sortis du corps du meurtrier sont faits de manière, à pouvoir ébranler vigoureusement le tissu de la peau du Villageois, & à exciter dans son sang une très grande fermentation, tandis qu'ils ne produisent rien de pareil dans un homme disposé d'une autre manière à leur égard ; & qu'ils sont faits aussi de manière, à pouvoir laisser entrer librement la matière subtile dans les pores de la Baguette, où ils s'introduisent, & à lui en embarrasser la sortie, & à la déterminer par quelque particule à être mue en ligne circulaire.

4. Qu'à l'occasion de cet ébranlement du tissu de la peau, & de cette grande fermentation, il se fait des contractions dans les fibres nerveuses, & des dissipations d'esprits animaux dans ce Villageois, qui sont les vraies causes des syncopes, & des convulsions qu'il souffre alors.

5. Que par la fermentation extraordinaire des humeurs, il se fait une transpiration beaucoup plus grande que de coutume, & que c'est aux corpuscules qui sortent alors en foule par le corps d'Aymar, & qui permettant la libre entrée à la matière subtile, lui en interceptent un peu la sortie, & la déterminent à être mue en ligne circulaire, qu'il faut attribuer le mouvement circulaire de la Baguette.

Je ne prétens pas qu'on ne puisse expliquer le mouvement circulaire de la Baguette par quelque autre Hypothèse: mais quelle qu'elle soit, il faut toujours qu'elle soit fondée sur les principes que je suppose. Car enfin il faut nécessairement dans quelque Hypothèse que ce soit, admettre un corps en mouvement, qui donne entre les mains de Jacques Aymar, plutôt qu'entre les mains de beaucoup d'autres personnes, du mouvement à la Baguette. Or je prétens qu'en quelque Hypothèse que ce soit, ce corps en mouvement, ce premier mobile de la Baguette, ne peut être autre que l'émanation des corpuscules du corps de Jacques Aymar, qui arrive à l'occasion de l'altération que produit chez lui la piste du meurtrier, & qui n'arrive pas chez un autre, chez qui cette piste ne produit pas une pareille altération, à cause de la différence individuelle de la texture de leur corps & de leurs humeurs.

Je fais, par exemple, qu'il y a un homme de qualité dans cette Ville, aussi recommandable par son mérite que par l'éclat de sa famille, lequel explique fort aisément & très simplement le mouvement circulaire de la Baguette d'une autre manière que moi. Il considère que la Baguette ayant la même figure comme celle qui est ci-devant, & étant arrêtée & tenue en équilibre, comme sur deux pivots par les deux bouts A & B entre les mains d'Aymar, de quelque mouvement qu'elle se trouve agitée, à moins qu'on ne l'arrache avec violence des mains de celui qui la tient, elle se mouvra nécessairement en rond. Pour s'en convaincre on n'a qu'à soulever, ou pousser horizontalement l'endroit marqué C, elle

elle tournera en rond comme si elle étoit mue circulairement. Voilà donc une autre manière d'expliquer le mouvement circulaire de la Baguette, mais dans cette Hypothèse, comme dans la mienne, il est nécessaire de trouver le corps en mouvement, qui fait remuer le point C de la Baguette sur les deux pivots A & B, entre les mains de Jacques Aymar, plutôt qu'entre les mains d'un autre homme.

Que si ce Payfan réussit sur mer comme sur terre à suivre les meurtriers avec sa Baguette, c'est parceque sur mer comme sur terre ces corpuscules sont répandus dans l'air, dans lequel l'expérience fait voir qu'ils se conservent longtems d'une manière même qui nous est sensible, puisqu'il est difficile d'ôter l'odeur du musc à une chambre, bien qu'on laisse longtems les fenêtres & les portes ouvertes. Je fais qu'il court à présent dans le monde une lettre qui est trop belle pour n'être pas bientôt imprimée par les amis de l'Auteur, elle est écrite à Madame la Marquise de Senozan par Monsieur *Chauvin*, mon Collègue, très bon Physicien. Il s'attache fort dans cette lettre à expliquer comment le courant des rivières, les grands vents, les tempêtes, ni les vapeurs de la terre ne sont point capables de dissiper, ni de déplacer ces corpuscules sortis du corps du meurtrier, & répandus dans l'air. Il est juste que la vigne s'attache à l'ormeau pour se soutenir, & que je m'en remette à ce qu'en écrit là-dessus Monsieur *Chauvin* pour éclaircir une circonstance si difficile à expliquer, & qui répugne si fort au vraisemblable. Que si malgré toutes les réflexions de cet Auteur subtil & profond, on vient à se servir de l'exemple du chien de chasse, pour prouver que les corpuscules sortis du corps du lièvre ne demeurent pas dans l'air malgré les vents & les pluyes, puisqu'après les grands vents & les grandes pluyes, ou pendant qu'il fait de grands vents & de grandes pluyes, les chiens perdent beaucoup plus aisément la piste, que lorsque le tems est serain: je répons que cet exemple ne prouve pas la prétendue dissipation

pation des corpuscules laissez par le lièvre ; & qu'il prouve du moins avec autant de force que le vent & la pluye changent la disposition des nerfs olfactoires des chiens , & les met en état de s'appercevoir moins des corpuscules laissez par le lièvre , qu'auparavant. Que si on réplique que , bien que le tems soit serain & tranquille , le chien ne peut s'appercevoir de la piste d'un lièvre au bout de huit jours , & qu'ainsi il faut bien que les corpuscules sortis du corps du lièvre & répandus dans l'air soient dissipés , & que par une raison semblable il doit être inconcevable que Jacques Aymar puisse retrouver la piste des meurtriers & des voleurs après plusieurs années : je répons encore une fois que cela prouve plutôt la différence des organes , que la dissipation des corpuscules. La disparité est grande en effet , aussi bien dans la quantité que dans la qualité , puisque les chiens ne suivent la piste des lièvres qu'avec le nez , & que Jacques Aymar suit celle des meurtriers avec tout son corps ; ainsi il faut un changement bien plus grand pour la lui faire perdre. De plus , il est sûr que les corpuscules sont matériels , que la matière ne peut être anéantie naturellement. On pourroit donc au plus prétendre le déplacement de ces corpuscules , par les vents , les tempêtes , les vapeurs de la terre , les pluies &c. Je m'en rapporte à ce qu'a écrit Monsieur *Chauvin* , pour expliquer comment , malgré toutes ces circonstances , ces corpuscules ne sont point déplacés dans l'air.

Il faut faire à présent une application de mon Hypothèse , à quelques uns des principaux Phénomènes , pour faire voir qu'elle est commode pour les expliquer.

1. La Baguette tourne plus vite aux endroits où a été fait le meurtre , & Jacques Aymar y souffre davantage ; parceque (comme il a été dit) il est sûr qu'en ces endroits il y a plus de corpuscules que dans les autres , & que l'effet doit être plus grand , quand la cause est plus grande.

2. Cet homme ne peut suivre un meurtrier ni un voleur , s'il ne commence à trouver le lieu où a été fait le

le meurtre, ou le vol. Mais dès qu'il a trouvé ce lieu, & qu'il s'y est (pour ainsi dire) aymanté des corpuscules du meurtrier, ou du voleur, il suit sa piste par tout, à la faveur de sa Baguette, qui tourne alors entre ses mains, tandis qu'il est sur la piste.

On peut fort bien expliquer ce fait dans mon Hypothèse, en rapellant l'exemple d'un couteau qui a touché une fois une pierre d'ayman. Ce couteau sans plus retoucher la même pierre, conserve la vertu d'attacher à lui les épingles, les éguilles de fer, & de faire ce que fait l'ayman. Cette comparaison me paroît extrêmement propre pour expliquer le Phénomène de Jacques Aymar, dont je parle à présent. Car de même que le fer n'acquiert la vertu de l'ayman en touchant l'ayman, que parceque la matière magnétique qui sort du corps de l'ayman passe facilement dans les pores du fer qui ressemblent à peu près à ceux de l'ayman, & que cette matière magnétique insinuée du corps de l'ayman dans celui du fer, & tournée en petites vis, forme dans le corps du fer de petites écroues, à l'occasion desquelles dans la suite la matière magnétique passe aussi facilement dans les pores du fer que dans ceux de l'ayman, & y produit par conséquent les mêmes effets : de même l'on peut penser que Jaques Aymar retrouve par tout la piste du meurtrier qu'il a trouvée sur l'endroit du meurtre, parceque sur l'endroit du meurtre, il faut penser que cet amas de corpuscules sortis du corps du meurtrier, dont il a été tant parlé, & que j'appellerai ici par allégorie à la matière magnétique la matière meurtrière, fait dès la première fois qu'elle touche le corps de Jaques Aymar dans le tissu de sa peau, & peut-être aussi dans les parties de son sang, de certaines moulures & certaines traces, à raison desquelles elle se conserve toujours un passage & une entrée libre dans le corps & dans le sang de cet homme disposé à les recevoir plutôt qu'un autre homme : de même que la matière magnétique sortant de l'ayman fait ces traces ou ces moulures en écroues dans les pores du fer, & non pas dans les pores des autres corps

corps qu'elle peut toucher , à cause qu'elle trouve les pores du fer disposez à laisser passer les petites écroues , & que les pores des autres corps ne sont pas disposez de la même façon.

3. Si en suivant la piste d'un meurtrier ou d'un voleur, le meurtrier ou le voleur, dont Aymar suit la piste, se présente à lui, & qu'il mette son pied sur le pied du meurtrier ou du voleur, la Baguette continue à tourner, & Aymar dit : voilà le meurtrier, ou le voleur. Que si l'homme qui se présente est innocent, la Baguette cesse de tourner, & Aymar dit, cet homme-là est innocent du meurtre ou du vol dont je cherche le coupable, ce qui est sans doute admirable. Car pour vous faire voir, MONSIEUR, que je ne prétens pas d'éviter les difficultez, vous pouvez vous souvenir, MONSIEUR, que je fis audit Aymar cette objection dans la chambre où couchent vos valets : je lui dis, comment se peut-il faire que vous ne vous trompiez pas, puisque si un innocent se trouve sur la piste d'un meurtrier, & que vous lui présentiez la Baguette, il semble que la Baguette doive continuer de tourner sur cet innocent ; à cause de la piste du meurtrier sur laquelle vous êtes, & qui la faisoit tourner avant que l'innocent se mît sur cette piste ? Vous savez, MONSIEUR, qu'Aymar répondit que cela n'arrivoit pas ainsi, & que lorsqu'il suivoit la piste d'un meurtrier ou d'un voleur, si sur cette même ligne il trouvoit un innocent, & qu'il mît son pied sur le pied de l'innocent, la Baguette s'arrêtoit, & c'est ce qu'il nous fit voir, car il suivoit alors piste d'un de vos valets qui vous avoit volé, la Baguette tournoit fort vite, & dès qu'il mettoit le pied sur quelqu'un de vos laquais qui n'avoit pas contribué au vol, la Baguette s'arrêtoit, & tournoit dès qu'il ne touchoit plus le laquais innocent.

Ce Phénomène s'explique aussi fort clairement par mon Hypothèse, & l'on peut pour en faire comprendre l'explication, emprunter encore le secours de l'Ayman, & comparer la matière larronnesse & la matière meur-

meurtrière à la matière magnétique. Car enfin dans les faits nouveaux, il est permis d'inventer de nouveaux termes, pour s'expliquer plus nettement & plus brièvement. Voici le fait de l'ayman qui sert à éclaircir ce Phénomène. Un couteau qui avoit acquis la vertu de l'ayman, en passant par dessus un pole de l'ayman, perd cette vertu pour l'ordinaire, si on le passe sur le même pole à contresens de ce qu'il a été passé la première fois; parceque ce couteau n'avoit acquis la vertu de l'ayman en passant la première fois sur un pole de l'ayman, qu'entant que la matière magnétique qui sortoit de l'ayman dans un certain sens, avoit débouché les pores du couteau dans le même sens, & y avoit formé des figures proportionnées à la sienne, en pliant d'un certain sens les petites branches des parties du fer qui traversoient le couteau: mais lorsqu'on passe le couteau à contresens, il est nécessaire que la matière magnétique fasse un effet contraire dans le couteau, & qu'elle redresse ce qu'elle avoit renversé, ainsi le couteau perd sa vertu magnétique. Appliquant ceci au fait, je dis que lorsqu'un innocent se trouve sur la piste d'un coupable, la Baguette cesse de tourner; parceque les émanations du corps de l'innocent sont différentes en figure, & tournées dans un autre sens que celles du coupable; ainsi elles ne s'ajustent point du tout aux petites traces, ni aux petites regravures que la matière meurtrière s'étoit faites dans la peau & dans le sang de Jacques Aymar, c'est pourquoi la peau ne recevant plus le même ébranlement, ni le sang la même fermentation, l'émanation des corpuscules sortans du corps de l'homme à Baguette, n'est plus la même, & ne bouche plus les pores de la Baguette comme auparavant, pour embarrasser la sortie de la matière subtile, & l'obliger à presser sur chaque pore en sortant, ainsi la Baguette ne tourne plus. Mais lorsque l'innocent s'est ôté de la ligne de la piste, la matière meurtrière (que je nomme ainsi, pour me faire entendre en moins de mots) renfile aisément les mêmes routes qu'elle avoit tracées, & produit les

les mêmes effets. Que si le meurtrier se présente , il est sûr que la Baguette doit tourner encore plus vite , puisqu'il fournit une très grande quantité de corpuscules semblables à la matière répandue sur la piste , & s'il y a quelque différence entre ce fait & celui de l'ayman , auquel je l'ai comparé , elle ne consiste précisément qu'en ce que la matière magnétique détruit tout-à-fait sur le fer passé à contresens , tout ce qu'elle avoit fait en y passant la première fois dans un sens contraire ; & en ce que dans ce cas l'émanation du corps de l'innocent ne détruit pas tout-à-fait les traces , & les moulures qu'avoit formées la matière meurtrière dans le corps d'Aymar , elle les embarrasse seulement assez , pour que cette matière meurtrière n'y puisse entrer ; & dès que cette émanation du corps de l'innocent est dissipée , ces moulures & ces routes demeurent libres , & alors la matière meurtrière , ou la matière larronesse s'y insinue comme auparavant ; & recommençant son jeu fait tourner de nouveau la Baguette , dès que l'innocent s'est retiré de la piste du coupable.

4. Quand Jacques Aymar a trouvé le meurtrier , & que faisant chemin avec lui il marche après ce meurtrier , il souffre extraordinairement , & ne peut en aucune manière se résoudre à le suivre longtems , ne pouvant soutenir les syncopes , les agitations , les convulsions qui lui arrivent alors , il faut qu'il marche le premier , & que le meurtrier le suive.

Rien n'est plus favorable à mon Hypothèse que cette circonstance ; parceque lorsqu'Aymar marche après le meurtrier , il repasse continuellement sur une piste toute fraîche , par laquelle il est incessamment ébranlé , & trop vivement pour y pouvoir tenir longtems , y trouvant une prodigieuse quantité de corpuscules sortis depuis un moment du corps du meurtrier , lesquels ne sont point encore divisés , & qui par conséquent sont en état d'agir plus fortement : mais lorsqu'Aymar marche avant le meurtrier , il est clair qu'il n'est pas exposé à cet inconvénient.

5. La

5. La Baguette perd beaucoup de sa vertu, & souvent elle la perd entièrement, lorsque le criminel a avoué son crime, elle ne tourne alors sur lui que foiblement, & il arrive souvent qu'elle n'y tourne point du tout. En voici la raison.

Il est sûr que la situation de l'esprit d'un criminel n'est plus la même, quand il a avoué son crime qu'auparavant; il est, par exemple, ou plus résolu à la mort, ou plus desespéré qu'auparavant; il n'est plus en souci de savoir ce qu'il répondra aux Juges, il est aisé d'y trouver beaucoup de différence. Or de même que le changement arrivé à ses humeurs, & qui donne le moyen de le suivre avec la Baguette, ne peut être que la suite de la situation de son esprit, différente après le crime de ce qu'elle étoit auparavant: ainsi ce second changement qui empêche la Baguette d'agir sur lui après l'aveu de son crime, ne peut être que la suite d'une situation d'esprit différente dans le criminel après l'aveu du crime, de ce qu'elle étoit auparavant. Je ne vois pas plus de difficulté d'un côté que d'autre, car on ne peut pas nier qu'un criminel qui a avoué son crime, n'ait une situation d'esprit aussi différente de celle qu'il avoit avant cet aveu, qu'est différente la situation de l'esprit d'un meurtrier après le meurtre commis, de celle où il étoit avant l'avoir commis. Or je crois d'avoir assez établi dans mes axiomes que les différentes modifications de notre ame font différens changemens sur notre corps: car une des loix les plus connues de l'union de notre ame avec notre corps, c'est que Dieu a voulu que toutes les fois qu'il se passeroit certain mouvement dans notre corps, il se passeroit certaine modification dans notre ame; & que toutes les fois qu'il se passeroit certaine modification dans notre ame, il se passeroit certain mouvement dans notre corps: & comme il est clair que notre ame est modifiable à l'infini, parcequ'elle peut penser en une infinité de manières très différentes, & à une infinité de différentes choses; il est constant aussi que notre machine corporelle, dont les différens mou-

vemens suivent les différentes modifications de l'ame, peut être mue en une infinité de différentes manières, & par conséquent changée & altérée différemment par notre ame, puisqu'elle ne peut recevoir de changement sans un différent mouvement, ni de différent mouvement sans un changement.

6. La Baguette qui tourne avec tant de rapidité sur la serpe meurtrière enterrée, ne tourne plus sur cette même serpe enfermée dans un linge; & ce qui paroît de plus bizarre, la Baguette tourne aussi bien entre les mains d'Aymar sur l'argent envelopé dans un linge, que sur l'argent qui n'est point caché dans le linge. Il est aisé, suivant mon Hypothèse, de penser que cela arrive, parceque les pores du linge sont faits pour laisser passer les corpuscules de l'argent, & qu'ils ne sont pas faits de manière à laisser passer ceux qui s'élevent de la serpe meurtrière: car bien que les uns & les autres conviennent en ce qu'étant à découvert, ils font sur Aymar les effets nécessaires pour faire tourner la Baguette, cela n'empêche pas que les corpuscules qui s'élevent de l'argent, & ceux qui s'élevent de la serpe meurtrière ne puissent avoir entre eux quelque différence individuelle; & il faut bien que cela soit, puisque Aymar souffre, & est agité par les corpuscules de la serpe meurtrière, & ne l'est jamais par ceux de l'argent. Et qu'on ne m'oppose point que je suppose tout cela à plaisir, je demeure d'accord que je ne puis le démontrer, mais j'ai averti dès le commencement de cette lettre qu'un Philosophe qui suit la nature avec les yeux de sa Raison, & non pas avec ceux de son corps, n'est pas obligé de faire voir tout ce qu'il suppose, il n'est obligé que de le faire comprendre; & qu'il peut supposer hardiment tout ce qui ne répugne ni au bon sens, ni aux expériences, ni aux premiers principes. Ainsi si quelqu'un insiste à me dire que je ne puis faire voir ce que je suppose, je lui répons en peu de mots que je suis en droit de le supposer, jusques à ce qu'il ait pu me faire voir que ce que je suppose est impossible. Jusques-là j'ai plus

plus de raison pour supposer , qu'il n'en aura pour nier mes suppositions , puisque je puis lui prouver par beaucoup d'expériences , que les pores du corps sont différens les uns des autres aussi bien que leurs émanations , ainsi que je l'ai établi dans mes axiomes , & que rien ne répugne à ce que les corpuscules qui s'élevent de la serpe meurtrière , n'ayent pas avec les pores du linge tout-à-fait la même proportion qu'ont ceux qui s'élevent de l'argent.

7. L'on peut aussi rendre raison par cette Hypothèse du plus difficile de tous les faits , & de la plus embarrassée de toutes les questions que je me sois pu aviser de faire à cet homme. Vous vous souviendrez, M O N-SIEUR, s'il vous plait , qu'en votre présence je lui dis qu'il me sembloit qu'il devoit souvent prendre le change , puisque sa Baguette tournoit pour tous les meurtriers , pour tous les voleurs , pour l'eau , pour l'argent caché , pour les bornes transplantées. Je lui demandai comment il se tireroit d'affaire , lorsque sur une même ligne plusieurs meurtriers , ou plusieurs voleurs auroient passé , qu'il y auroit outre cela sur cette ligne quelque source d'eau , de l'argent caché , des bornes transplantées , quelque-une de ces choses , ou toutes à la fois , car cela se peut , & si la Baguette auroit l'esprit , ou la bonté de ne tourner précisément que pour celle de ces choses qu'il chercheroit. Aymar ne nia pas qu'il ne se pût tromper , si dans la même ligne , où il y avoit de l'eau , il y avoit aussi de l'argent caché , ou que les voleurs y eussent passé , parceque pour ces trois articles la Baguette tourne entre ses mains , sans qu'il en puisse reconnoître la différence ; mais il dit qu'à l'égard des meurtriers , & des bornes transplantées , il ne pouvoit s'y tromper , parceque pour ces deux articles , outre le tournoyement de la Baguette , il sentoit dans lui même une certaine émotion qu'il ne pouvoit pas sentir pour quelque autre cause que ce fût , non pas même pour la piste d'un autre meurtrier qui lui feroit bien tourner la Baguette , mais non pas avec une même nature d'émo-

tion que pour celle qu'il suit déjà. Encore faudroit-il pour faire cette confusion qu'il eût été aymenté sur le lieu de l'autre meurtre , à cause des raisons qui ont été dites dans le second des Phénomènes que je viens d'expliquer.

Je puis rendre raison de ce fait dans mon Hypothèse , puisque j'ai ci devant établi que la matière de la transpiration est aussi différente dans les hommes que l'est leur sang , & leur tempérament ; & comme on ne trouve pas deux hommes qui aiment ou qui haïssent précisément les mêmes choses , on doit conclure qu'il n'y en a pas peut-être deux qui pensent de la même manière , & qu'il n'y en a pas deux par conséquent qui aient les humeurs de la même manière , puisqu'elles changent de caractère par les différens mouvemens dont elles sont agitées , & que la différence de ces mouvemens suit la différence des modifications de l'ame.

Je pourrois sans doute , MONSIEUR , par la même Hypothèse expliquer beaucoup d'autres Phénomènes qui ont relation au sujet que je traite , si je ne m'appercevois qu'insensiblement je fors des bornes d'une lettre que vous n'aurez dû déjà trouver que trop longue. J'abandonne donc ici les réflexions que peut faire un Philosophe , pour m'arrêter un moment à celles que le bon sens seul peut fournir sur cette matière. On a besoin à la vérité du secours de la Philosophie , quand on veut expliquer mécaniquement les talens de Jacques Aymar ; mais on n'a pas besoin que du bon sens , & d'une médiocre application d'esprit , pour se persuader que ces talens sont purement naturels , & qu'ils ne dépendent ni du sortilège , ni d'aucun pacte , ni même des constellations , ou de l'étoile sous laquelle Aymar est né.

Pour se persuader que les talens d'Aymar sont purement naturels , il ne faut que remarquer qu'il y a beaucoup de gens en cette Ville qui avoient les mêmes talens qu'Aymar sans en rien savoir , & qui ne s'étoient pas vraisemblablement donnez au Diable , ni entrez
dans

dans aucun pacte avec lui pour acquérir des talens qu'ils ne connoissoient même pas , & qu'ils n'avoient jamais pensé d'avoir. Et Jacques Aymar ne s'est pas donné au Diable non plus qu'eux , pour acquérir le talent de suivre les meurtriers , & de connoitre les lieux où a été fait le meurtre , puisque ce n'est que par hazard qu'il s'est apperçu qu'il avoit ce talent ; en cherchant de l'eau dans une cave , dans laquelle il y avoit le corps d'un homme assassiné depuis plusieurs années , ainsi qu'il est dit dans l'histoire du fait.

Ce ne sont pas aussi les constellations qui en sont cause , puisque de ces hommes dont j'ai parlé qui ont les mêmes talens en cette Ville , il y en a qui n'ont pas neuf ans , il y en a qui en ont trente , d'autres qui en ont davantage ; ces gens-là cependant sont nez sous des constellations très différentes , puisque tous les Astronomes demeurent d'accord que l'état du Ciel change à tout moment , & qu'il n'y en a pas un qui nie que depuis le commencement du monde jusqu'à présent , on n'aye pas vu une constitution du Ciel semblable à celle qui est à présent que j'écris ceci. Plusieurs milliers de siècles ne suffisant pas pour faire revenir la même constitution & le même état du Ciel.

Le bon sens tout seul nous peut encore fournir beaucoup d'autres réflexions sur ce sujet. Je ne doute point que chaque homme raisonnable n'en puisse faire de très justes. Quant à moi il m'est venu souvent en pensée que la première fois qu'on entendit parler de l'ayman , & qu'on vit un homme qui tenoit suspendue en l'air une épingle dont la tête étoit en bas & la pointe en haut , attachée à la pointe de son couteau , on en fut apparemment aussi surpris que de tout ce qu'on entend dire de Jacques Aymar , & qu'il y eut en ce tems-là beaucoup de gens disposez à croire que cet homme étoit sorcier , & que cela ne pouvoit se faire naturellement. Cependant on ne trouve personne aujourd'hui qui fasse difficulté de croire

que ce Phénomène du couteau ayanté & de l'épingle qui s'y attache par sa pointe ne soit très naturel. Ceux donc qui sont portez à croire que tout ce qu'ils ont entendu dire de Jacques Aymar ne se peut faire naturellement, doivent, à mon sens, suspendre un peu leur jugement, & se souvenir que la source la plus ordinaire de nos erreurs, c'est la précipitation avec laquelle notre vanité naturelle nous porte à juger de toutes choses, sans prendre garde qu'on est très sujet à se tromper, lorsqu'on donne plus d'étendue à sa volonté qu'à son entendement, & lorsqu'on reçoit pour vraie une proposition qui n'est point encore évidente. Il faut toujours, pour éviter l'erreur, que l'évidence précède le consentement de la volonté, parceque l'évidence est la seule marque infallible de la vérité; mais il faut prendre garde à ne pas recevoir pour évident ce qui ne l'est pas, & à ne pas parer le mensonge des habits de la vérité. Dans le fait dont il s'agit, par exemple, pour parler raisonnablement, il faudroit que ceux qui veulent absolument soutenir que tous les talens de cet homme ne peuvent avoir une cause naturelle, connussent toutes les causes naturelles, qui peuvent avoir quelque rapport à ces talens; & que les ayant toutes examinées, ils connussent qu'aucune n'y peut contribuer; ils pourroient alors avec quelque raison prononcer que ces talens ont une cause qui n'est pas naturelle. Je vous laisse à juger, MONSIEUR, à vous qui êtes un si bon Juge de toutes choses, si cela se passe ainsi, & si ce grand nombre de gens toujours prêts à décider de tout, sont suffisamment instruits des secrets de la nature, pour pouvoir sur le champ prononcer, comme font la plupart, qu'il n'y a aucun ressort dans la nature qui puisse produire les singularitez qu'on remarque dans cet homme. Pour leur rendre à eux-mêmes leur propre jugement suspect, je voudrois les prier d'examiner eux mêmes leurs propres décisions. J'en ai oui plusieurs de ceux qui ne vouloient point reconnoître de cause naturelle des actions de l'homme à la Baguette, sur le fait du vol,

&c.

& des meurtriers, qui ne s'étonnoient pas, disoient-ils, de la faculté qu'il avoit de trouver les sources cachées à vingt pieds dans la terre avec la Baguette ; passe pour cela, disoient-ils, c'est une chose ordinaire, nous connoissons bien d'autres gens qui ont la même vertu, mais de suivre les meurtriers & les voleurs avec la Baguette, vrayement cela est bien différent, on n'a jamais oui parler de cela, très assurément il y a là du Grimoire. Quant à moi, je ne crois pas que la plupart de ces Messieurs qui ne s'étonnent point du premier de ces Phénomènes, s'en étonnent moins parcequ'ils en comprennent mieux la cause, qu'ils ne comprennent celles des autres Phénomènes qui les passent, mais seulement parcequ'ils en ont oui parler plus souvent ; car il me semble qu'il est aussi mal-aisé d'expliquer comment l'eau cachée à vingt pieds dans la terre, peut faire tourner une Baguette entre les mains d'un homme, que d'expliquer tout le reste.

Je pense, MONSIEUR, qu'en voilà assez pour obliger ceux qui ne font que rarement usage de leur esprit, & qui par-là en connoissent moins les foiblesses, à être plus retenus à décider, si hardiment, & à lire avec moins de prévention les Ouvrages de ceux qui ont un peu plus d'habitude qu'eux à penser sur les secrets de la nature.

Mais avant que de finir, je suis obligé de vous justifier une proposition que j'ai avancée dès le commencement.

Cette proposition est, qu'un esprit médiocre pourroit aisément appliquer tout ce que je dirois pour les meurtriers, aux autres talens de Jacques Aymar, & qu'on pourroit par la même Hypothèse expliquer la vertu qu'il a de suivre aussi la piste des voleurs, de trouver les sources, l'argent caché, les bornes transplantées. Il n'est pas mal aisé en effet de soutenir cette proposition, puisqu'il ne faut que supposer dans les voleurs, dans l'eau, dans l'argent, & dans les bornes, des émanations de corpuscules qui font des effets sur le corps

d'Aymar, & conséquemment sur la Baguette, pareils à ceux que j'ai remarquez pour les meurtriers. Vous n'aurez pas de la peine à en convenir, MONSIEUR, vous qui n'ignorez rien de la Philosophie, & des belles lettres qui vous servent à délasser votre esprit si fort appliqué au bien public. Pour ceux qui n'ont pas les mêmes ouvertures, il suffira de leur avoir prouvé qu'il ne se faut pas presser de dire que ce qu'on ne voit pas, n'est pas; qu'il y a beaucoup de choses dans la nature qui sont, & que nous ne voyons pas, mais que nous comprenons fort bien. Peut-on en effet nier que l'argent & les bornes ne puissent envoyer beaucoup de corpuscules sans diminuer sensiblement de poids; depuis qu'on fait par expérience qu'une tasse de Regule d'Antimoine rendra plusieurs années tous les jours une grande quantité de vin vomitif sans diminuer de poids, quoique cela n'ait pu se faire sans qu'il se soit détaché des corpuscules antimoniaux, qui ayent passé de la tasse dans le vin, chaque fois que ce vin est devenu vomitif? Depuis qu'on fait par une autre expérience qu'on fait bouillir pendant des années entières une livre, par exemple, d'argent vif, dans l'eau qui en reçoit la vertu de tuer la vermine, sans que l'argent vif diminue sensiblement de poids, bien que cette vertu n'ait pu arriver à l'eau que par le détachement de quelques corpuscules Mercuriels? Et combien d'autres expériences pourroit-on citer, pour prouver qu'il se détache de tous les corps du monde incessamment des corpuscules qu'on ne voit pas? Si la plupart des hommes savoient combien la nature est mystérieuse, que son artifice consiste toujours *in minimo organico*, & que ce très petit organisé n'est pas fait pour être apperçu par nos yeux, sans doute ils changeroient le violent penchant qu'ils ont à ne croire que ce qu'ils voyent, ou ce qu'ils sentent, & à croire que ce qu'ils ne peuvent ni voir, ni sentir, n'est pas. Le Microscope seul est un remède proportionné à leur foiblesse, ils peuvent avec son unique secours guérir par leur propre sens leur esprit des erreurs où leurs sens le font

font tomber si souvent , puisqu'avec le Microscope ils peuvent voir des choses qu'ils n'auroient jamais vues sans cet instrument , lesquelles néanmoins n'auroient pas laissé que d'être , quand bien on n'auroit pas trouvé un instrument propre à nous les faire voir. Il ne faut donc pas nier l'émanation des corpuscules , parcequ'elle n'est pas toujours sensible : quand on ne connoitroit que la divisibilité de la matière à l'infini , on en sauroit assez pour comprendre cette émanation continuelle de corpuscules.

C'est là , MONSIEUR , ce que j'avois à vous dire pour soutenir la proposition que je pris la liberté de vous avancer , le soir que vous me fites l'honneur de me parler de cette affaire. Cette proposition est , que les talens de Jacques Aymar sont naturels , & qu'on les peut expliquer aussi physiquement qu'on explique les Phénomènes de l'ayman , ceux de la poudre de Sympathie , & beaucoup d'autres. Il ne me reste qu'à vous prier d'excuser toutes les fautes que vous trouverez dans ces réflexions , à cause du zèle & de l'envie que j'ai eu de vous plaire ; de vouloir bien corriger mes erreurs par vos lumières ; & de faire grace à tout l'ouvrage , à cause de vos bontez ordinaires pour l'Auteur , & de l'empressement que j'ai eu à vous marquer par ce coup d'essai le profond respect avec lequel je suis,

MONSIEUR,

Votre très humble & très obéissant
serviteur,

GARNIER.

Relation promise dans l'avis au Lecteur de quelques actions de Jacques Aymar que l'Auteur lui a vu faire chez Monsieur le Lieutenant-Général, & de quelques réponses que ledit Aymar fit à des questions qui lui furent alors proposées par l'Auteur.

LE troisiéme de Septembre de la présente année 1692. je passai trois heures avec Jacques Aymar, chez Monsieur le Lieutenant-Général de cette Ville. Monsieur l'Abbé son oncle, Monsieur l'Abbé de Saint Romain, & Monsieur de Puget s'y trouvèrent, & furent témoins de ce qui suit.

Jacques Aymar prit une Baguette fourchue qu'on coupa au premier balet qu'on trouva, il tint chacune des extrémités supérieures de la Baguette fourchue dans l'une de ses mains, laissant en bas le bout où se réunissent les deux branches, qui font la fourche. L'ayant ainsi disposée entre ses mains, on mit sous son pied droit trois écus blancs, & incontinent la Baguette tourna; on y en mit davantage, & elle tourna plus fort. On disposa sur les tables de la Bibliothèque de Monsieur le Lieutenant-Général plusieurs chapeaux, on cacha de l'argent sous quelques uns de ces chapeaux, on n'en cacha point sous d'autres, la Baguette tourna entre les mains de Jacques Aymar sur les chapeaux qui couvroient de l'argent, elle ne tourna point sur les autres, sous lesquels il n'y avoit point d'argent. Et comme ces chapeaux étoient sur des tables, Aymar étoit obligé de mettre sur ces tables une de ses jambes, sans quoi la Baguette n'auroit pas tourné, & cette circonstance peut sans doute servir de beaucoup, pour appuyer l'opinion des corpuscules que j'ai établie dans la lettre.

Plusieurs fois chacun de nous mit sous son pied la main, tantôt pleine, tantôt vuide d'argent; lorsque nous

nous avions de l'argent dans la main la Baguette tourna ; lorsque nous n'en avions point, elle ne tourna pas.

Nous n'oublions rien pour découvrir s'il y avoit quelque artifice du côté de cet homme , pour faire ainsi tourner la Baguette ; nous lui fîmes étendre les mains autant qu'il se pouvoit sans que la Baguette tombât ; mais malgré toutes nos précautions la Baguette tourna toujours, & si bien qu'après l'avoir examiné, nous fûmes tous encore plus convaincus qu'auparavant qu'il n'y avoit aucune tromperie dans le fait.

On envelopa bien ensuite de l'argent dans un linge, pour voir si la Baguette tourneroit sur l'argent ainsi fermé, parceque cet homme nous assura (& nous le savions d'ailleurs) que la Baguette n'avoit point tourné sur la serpe meurtrière lorsqu'elle avoit été envelopée d'un linge ; mais la Baguette tourna également sur l'argent envelopé d'un linge comme sur l'argent découvert.

Monsieur le Lieutenant-Général avoit été volé il y a sept ou huit mois par un de ses laquais qui lui avoit pris environ vingt cinq écus dans un des cabinets qui sont derrière la Bibliothèque. Il demanda à Aymar s'il pourroit connoître l'endroit où il avoit été volé. Aymar fit plusieurs tours dans ce cabinet avec sa Baguette aux mains, mettant le pied sur les chaises, sur les meubles, & sur deux bureaux qui sont dans ce cabinet, à chacun desquels il y a plusieurs tiroirs : il ne se trompa point, il connut précisément le bureau & le tiroir dans lequel avoit été fait ce vol. Monsieur le Lieutenant-Général lui dit ensuite d'essayer de suivre à la piste ce voleur, ce qu'il fit ; sa Baguette le mena d'abord sur la terrasse neuve qui est à plein pied dudit cabinet, de-là dans le cabinet près du feu, puis dans la Bibliothèque, & de-là droit dans la montée, à la chambre des valets où la Baguette tournant toujours le conduisit sur un lit, sur la moitié duquel seulement la Baguette tourna, ne tournant point du tout sur l'autre moitié, & tous les autres laquais là présens dirent que c'étoit dans cette moitié de lit, sur laquelle la Baguette tournoit, qu'a-

qu'avoit toujours couché le laquais voleur ; qui pour lors n'étoit plus dans la maison , un autre laquais ayant toujours couché de l'autre côté. M. le Lieutenant-Général se souvint positivement que le jour que ce laquais le vola , il alla de ce cabinet à deux ou trois pas dans sa terrasse , pour prendre du bois , puis entra dans le cabinet pour lui faire du feu , ensuite traversa sa Bibliothèque pour monter à la chambre des valets.

Lorsque la Baguette tournoit sur la piste du laquais voleur & absent , Aymar mit son pied sur le pied de tous les laquais de la maison les uns après les autres , & leur présenta la Baguette , laquelle cessa de tourner , parceque il n'y en avoit aucun de coupable ; Aymar assurant toujours que si on faisoit venir le laquais voleur , la Baguette tourneroit sur lui , & qu'il le connoitroit.

Voici encore un fait dont je suis témoin , & qui est digne de remarque.

Madame la Lieutenante-Générale eut la curiosité de savoir si cet homme pourroit deviner un vol qu'elle auroit fait elle-même. Elle prit donc à ce dessein la bourse à Monsieur de Puget , puis elle demanda à cet homme , s'il n'y avoit point de voleur dans la chambre où l'on étoit. Aymar nous examina tous , & ne reconnut point de voleur , elle lui dit encore prens bien garde , tu te trompes , il y a ici quelqu'un qui a volé à un autre sa bourse dans cette chambre même. Aymar nous examina une seconde fois & ne connut point le vol , & comme on lui soutint qu'il se trompoit , & qu'il avoit été fait un vol dans la chambre , il répondit froidement qu'il falloit que ce vol eût été fait pour rire , & d'une manière innocente , auquel cas il n'en pouvoit rien connoître , assurant que si le vol avoit été fait d'une manière criminelle , il n'auroit pas manqué de le connoître.

Je lui fis ensuite plusieurs questions. Je lui demandai si la Baguette tournoit aussi bien sur l'eau , comme sur la terre , sur mer , & au milieu d'une rivière comme au bord.

Il a répondu qu'oui.

S'il

S'il est vrai qu'il ressent des syncopes , des tressaillemens , & de grandes émotions en suivant les meurtriers , les voleurs , l'eau , les bornes transplantées & l'argent caché.

Il répondit qu'il ne sentoit aucune douleur , ni aucun trouble en suivant les voleurs , l'eau & l'argent ; mais qu'il sentoit de violentes agitations en suivant les bornes transplantées & les meurtriers , sur-tout là où les meurtriers s'étoient arrêtez , & là où avoit été fait le meurtre.

Comment il feroit pour ne pas se tromper , lorsque sur la piste d'un meurtrier , ou d'un voleur , il y auroit de l'eau ou de l'argent caché ou des bornes transplantées , & si lorsque la Baguette tournoit , il pouvoit distinguer par quelque signe , pour laquelle de ces choses elle tournoit , puisqu'elle avoit la vertu de tourner pour chacune de ces choses.

Il répondit que si en cherchant de l'eau , il trouvoit de l'argent , il ne pouvoit se tromper , parceque la Baguette tournoit aussi bien pour l'eau que pour l'argent caché , sans qu'il se passât chez lui aucune émotion , ni aucun tressaillement ; que s'il rencontroit la piste d'un voleur qu'il ne cherchoit pas , cela ne pouvoit le faire tromper , parceque pour pouvoir suivre la piste d'un voleur , il faut qu'il ait été une fois mis sur l'endroit où a été fait le vol , sans quoi il ne peut plus suivre cette piste.

Cette question donna bientôt lieu à une autre ; & je lui demandai s'il ne pouvoit pas se tromper en cherchant un meurtrier , supposé qu'un autre meurtrier eût passé sur la ligne de la piste du premier meurtrier qu'il suit , ou bien que sur cette ligne il y eût des bornes criminellement transplantées , puisqu'il souffroit des tressaillemens & des inquiétudes pour tous les meurtriers & pour les bornes transplantées par malice.

Il répondit qu'il pouvoit moins se tromper pour cela que pour le reste , parcequ'à l'égard premièrement du change que l'on croyoit que lui pouvoit faire prendre la

la piste d'un second meurtrier qui est passé sur les mêmes traces de l'autre , il auroit fallu pour s'y tromper, qu'il auroit été mis sur l'endroit , où avoient été faits les deux meurtres , n'ayant aucune vertu de reconnoître par la Baguette la piste d'un meurtrier , s'il n'avoit auparavant été mis sur l'endroit où avoit été commis le meurtre : qu'outre cela , il distinguoit fort bien cela par l'émotion , & qu'il trouvoit toujours sur la piste du meurtrier une certaine manière d'émotion , semblable à celle qu'il avoit ressentie à l'endroit où avoit été commis le meurtre : & qu'il ne pouvoit sentir de même , ni pour la piste d'un autre meurtrier , ni pour aucunes bornes transplantées , pour lesquelles il sentiroit bien des émotions , mais telles qu'il pourroit par son seul sentiment les distinguer de la première émotion acquise à l'endroit où avoit été commis le meurtre.

S'il est vrai que lorsqu'un meurtrier a avoué son crime , la Baguette ne tourne plus sur lui.

Il répondit que cela étoit vrai fort souvent , bien que cela ne fût pas infaillible.

S'il y avoit un tems limité & prescrit pour la vertu de la Baguette à l'égard de la piste des meurtriers & des voleurs , & quel étoit ce terme , six mois , par exemple , ou un an.

Il répondit qu'il croyoit qu'il n'y avoit point de terme fixe , ou que du moins il avoit sujet de croire que ce terme étoit fort long , puisque le premier meurtre qu'il avoit connu avec la Baguette , étoit arrivé depuis plus de vingt cinq ans.

Si la Baguette tourne aussi bien pour un corps entermé , & mort de mort naturelle , que pour un corps assassiné.

Il a répondu que non.

En quel mois , à quelle heure , en quelle année il est né.

Il nous a répondu qu'il étoit né le 8. Septembre 1662. à minuit.

S'il connoit d'autres gens que lui qui ayent le même talent.

Il a répondu que Monsieur l'Evêque de Morienne a les mêmes talens, & qu'il est à peu près de son âge.

Si la Baguette tourne, quand il est sur une rivière, pour l'eau de la rivière.

Il a répondu que non, & qu'elle ne tourne que pour l'eau couverte de terre.

S'il connoit le nombre des meurtriers, ou des voleurs qui ont contribué au même vol, ou bien au même meurtre, lorsqu'il suit leur piste.

Il a répondu qu'il en connoit le nombre, pourvu qu'ils n'ayent pas tous passé sur une même ligne, mais comme il est presque impossible que quatre hommes qui font voyage ayent toujours marché sur une même ligne, il lui est facile d'en connoitre le nombre.



LETTRES

QUI DECOUVRENT (a)

L'ILLUSION

DES

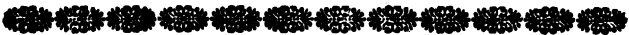
PHILOSOPHES

SUR LA

BAGUETTE,

ET QUI DETRUISENT
LEURS SYSTEMES.

Par le R. P. PIERRE LE BRUN
Prêtre de l'Oratoire.



P R E F A C E.

Il y a tant de choses dont on doit s'instruire , & tant d'autres qu'il ne nous importe pas de savoir , qu'on a souvent lieu de douter si l'on ne pèche point par trop de négligence , ou par trop de curiosité. Ne recherchez pas , (b) dit l'Ecriture , ce qui est au dessus de vous. Ayez seulement toujours devant les yeux ce que Dieu vous a
com-

(a) Imprimées à Paris en 1693. in 12. chez Jean Boudot.

(b) *Eccli* 3. 22.

commandé. Il y a beaucoup de choses qui ne vous touchent point ; n'en soyez donc pas curieux.

Suivant ces saints avertissemens , on peut craindre un excès de curiosité , lorsqu'on consomme bien du tems pour approfondir des secrets qui n'ont nul rapport à nos devoirs ; mais on doit craindre aussi qu'une trop grande indifférence ne soit pas exempte de faute , si négligeant de s'instruire de certaines matières , on s'expose à dire ou à faire quelque chose qui soit contraire à la Loi de Dieu.

Il est difficile que bien des gens ne donnent dans cet inconvénient , lorsque quelque pratique devient commune parmi le peuple : & qu'on peut douter si elle est fondée sur une raison Physique , ou si elle tient du miracle , ou si elle n'est point l'effet de la fourberie , ou de la superstition.

Tel est le doute que fait naître l'usage de la Baguette avec laquelle on trouve de l'eau , des métaux , les bornes des champs , & plusieurs autres choses cachées. La pratique en est assez simple , pour faire croire qu'elle n'a rien que de naturel. Nulle cérémonie nécessaire , nulle parole , nulle circonstance magique. Une Baguette qu'on tient entre les mains , se remue sur l'eau , sur les métaux , & sur le lieu où s'est commis un meurtre. Ne semble-t-il pas qu'il n'y a rien-là que de naturel ?

Mais cette même Baguette ne se remue qu'entre les mains de quelques personnes. Elle s'incline également sur des choses très différentes. Elle indique les bornes des champs , les meurtriers , les voleurs , les larcins : toutes choses qui tiennent bien plus du moral que du Physique. N'est ce point là un sujet de croire que les effets de la Baguette sont au dessus des forces naturelles ?

Il est donc important qu'on se mette en état d'en juger avec connoissance de cause , & qu'on prononce un jugement décisif. S'il n'y a que fourberie dans l'usage de la Baguette , il faut en avertir le public , & interdire à jamais un usage , qui sous prétexte de quelque bien donneroit lieu à des fripons d'accuser des gens d'honneur , & deviendroit bientôt une source de médisances , de calomnies , & de dis-

vision dans les familles, dans les villes, & sur-tout dans les petits lieux.

Que si la Baguette tourne sans art & sans fraude entre les mains de quelques personnes, on doit encore examiner si cela se fait par l'action d'un bon ou d'un méchant principe. Laisser le peuple dans la doute, c'est le laisser exposé à pécher. Condamner à cause du doute, c'est se mettre au hazard d'ôter aux hommes un avantage qu'on ne sauroit assez priser, s'il venoit de Dieu. Est-il rien en effet de plus estimable, que de pouvoir aussi aisément assigner à chacun ce qui lui appartient, terminer les procès, & empêcher les crimes qui pourroient être découverts par le seul mouvement d'un bâton ? Ce seroit là (c) la verge d'équité, qui appartient au Royaume de JESUS-CHRIST, ou (d) ce bois de bénédiction qui produit la justice.

Mais si sur ces belles apparences on approuvoit l'usage de la Baguette, & qu'elles ne fussent néanmoins qu'un voile sous lequel le teneur se seroit caché ; ne seroit-ce pas faire accepter des dons qui ne pourroient être que des pièges ? Tout le monde en est sans doute convaincu, & la difficulté ne peut consister qu'à discerner si le Démon a quelque part à l'usage dont il s'agit.

Bien des gens croyent que c'est cet esprit séducteur qui fait tourner la Baguette ; & ce n'est pas seulement depuis la découverte des meurtriers & des bornes qu'on a formé ce soupçon. Lors même que la Baguette ne faisoit trouver que des métaux, on s'en défioit, on en disputoit ; & Agricola (e) savant Allemand, témoin de ces disputes, après avoir pesé les raisons des deux partis, en examina l'usage avec soin, le déclara superstitieux, & soutint hautement son sentiment dans le traité des métaux qu'il fit imprimer il y a plus de deux siècles. On ne laissa pas toutefois d'être encore partagé. Comme Agricola insistoit beaucoup sur les paroles que plusieurs personnes prononçoient de son tems, ceux

(c) Virga æquitatis, virga regni tui. Ps. 44.

(d) Benedictum lignum per quod fit justitia. Sap. 14.

(e) Georg. de re metallicâ. l. 2.

des Pratiques Superstitieuses, &c. 67

qui réussissent sans paroles, le prirent pour un bon homme qui croyoit à la sorcellerie, lorsqu'il voyoit joindre à certaines pratiques quelque'un de ces mots mystérieux, qui ne sont souvent inventez que pour faire valoir un secret dans l'esprit des simples, ou pour avoir lieu de rire aux dépens de ceux à qui on fait développer de grands principes de Démouomanie, pour expliquer des sujets qui sont tout-à-fait-naturels.

Si le plus grand nombre n'a pas été du sentiment d'Agri-cola, des Auteurs de réputation & de mérite y sont entrez. Ils ont trouvé sa décision bien fondée, & se sont contentez en traitant la question, de transcrire ce qu'il en avoit dit. Voilà le doute qui subsiste depuis longtems. Voyons comment on pourra le résoudre.

Il me semble que ce qui met en peine la plupart des personnes, lorsqu'il faut décider si un effet surprenant est ou n'est pas naturel, c'est que la nature ne nous est pas développée, & que souvent elle suit des voyes qu'on ne peut sans témérité se promettre de pénétrer. Une infinité de merveilles que les Naturalistes rapportent, plusieurs secrets que l'on croit semblables à celui qui est mis en question : tout cela se présente à l'esprit, on est ébloui, on n'ose prononcer, ou bien si l'on décide, c'est quelquefois par des principes qui peuvent fort bien s'accommoder avec le faux.

Pour remédier à cet inconvénient, il faudroit, ce semble, établir des principes qui fissent voir de quelle manière s'exécutent les loix générales des communications des mouvemens. Il faudroit observer avec soin ce qui se rencontre de vrai & de singulier dans tous ces effets surprenans, dans toutes ces prétendues merveilles, dans tous ces secrets qu'on vante tant. Il faudroit les tirer d'une certaine obscurité où toutes choses paroissent semblables. Il faudroit éclaircir les doutes, résoudre les difficultés, montrer aux uns que bien des choses qu'ils croient vraies sont de pures fables, prouver aux autres que leurs principes mènent à l'erreur, convaincre ceux-ci de prévention. Mais que cette voye est longue ! Qu'il est à craindre qu'on ne révolte les esprits, au lieu de les persuader, & qu'il n'arrive du moins comme dans ces disputes académiques, où après qu'on a bien con-

resté de part & d'autre , chacun demeure dans son sentiment !

Je voudrois donc qu'on pût se dispenser de toucher aux principes d'aucun parti , & que par les seules circonstances qui accompagnent les pratiques extraordinaires , on tâchât de découvrir si l'effet est produit par une cause qui agisse toujours de la même manière , ou si des circonstances purement morales ne la font point varier. Car on peut juger par-là , sans beaucoup philosopher , si l'effet est naturel , ou s'il ne l'est pas.

Peut-être trouvera-t-on de la difficulté à examiner ainsi certaines pratiques qui n'osent se montrer , & qui ne sont connues que de très peu de personnes. Mais rien n'est plus aisé que de faire cet examen à l'égard de la Baguette. Elle tourne entre les mains de plusieurs personnes , & l'on ne fait rien qui ne puisse être examiné de bien près.

Il faudroit donc observer plusieurs faits dans des circonstances différentes , en faire une histoire , & comparer tous ces faits les uns aux autres , aussi bien que les circonstances qui les accompagnent , pour juger si tout y est physique , ou si ce n'est point quelque moralité qui détermine la Baguette à tourner. Mais cette histoire doit être faite sur des faits rapportez par des personnes qui ne se laissent pas éblouir , & qui ont assez de bonne foi pour dire tout , & ne rien déguiser.

Ce seroit , par exemple , s'exposer à être trompé que de croire quelque chose sur la parole des personnes qui ont eu la hardiesse de faire mettre dans le Mercure de Février 1693. que les secrets d'Aymar avoient parfaitement réussi à Paris , & que chez Monsieur le Prince il avoit découvert l'or & l'argent cachez ; au lieu qu'on devoit dire que les prétendus secrets avoient presque toujours manqué. Qu'à Chantilly la Baguette n'avoit tourné à Aymar en aucun endroit de la terrasse sous laquelle la rivière coule. Que dans un autre jardin de Monsieur le Prince on avoit caché de l'or , de l'argent , des cailloux & du cuivre en quatre endroits différens , & qu'en présence de S. A. S. la Baguette n'avoit tourné que sur les cailloux.

Ce

des Pratiques Superstitieuses, &c. 69

Ce sont-là des faits si remarquables & si connus, qu'on ne devoit ni les taire, ni les déguiser. On doit encore bien moins obmettre le fait suivant.

Le du mois à dix heures du soir on mène Aymar dans la rue Saint Denis, sur l'endroit même où peu de tems auparavant un Archer du Guet avoit été tué. Comme on l'avoit percé de quinze ou seize coups d'épée, il y avoit répandu tout son sang ; & cela donnoit lieu de croire que cet endroit étoit fort propre pour faire impression sur Aymar. Armé de sa Baguette, on le fait passer plusieurs fois sur le même endroit, mais la Baguette est immobile, & son sang n'est point agité.

Jamais fait ne fut ni plus authentique, ni moins sujet à être contesté. Leurs Alteſſes M. le Prince & M. le Prince de Conti étoient présens, accompagnés de M. le Procureur du Roi, &c.

Après ces faits & plusieurs autres de cette nature, je ne m'étonne pas si on trouve étrange que l'Auteur de la Physique occulte n'ait pas laissé de dire dans sa Preface : Enfin cet homme si fameux Jacques Aymar est venu à Paris le 21. de Janvier 1693. par l'ordre d'un grand Prince. Je l'ai vu deux ou trois heures par jour presque un mois durant, & on peut croire que dans tout ce tems-là je l'ai tourné & retourné comme je devois. Il est certain que la Baguette devinatoire lui tourne entre les mains sur les eaux, sur les métaux, & sur les traces des voleurs & des meurtriers fugitifs.

Peut-être a-t-on ajouté fugitifs, pour avoir lieu de répondre que si la Baguette n'avoit pas tourné sur l'endroit où l'Archer avoit été tué, c'est que les meurtriers étoient en prison, & qu'ainsi ils n'étoient pas fugitifs comme ceux de Lyon. Mais la circonstance d'un meurtrier qui marche ou qui est arrêté, peut-elle changer quelque chose dans ce qui doit s'exhaler du sang répandu ? Si l'Auteur l'a cru, il devoit ce semble rapporter le fait, & y ajouter ses exceptions ou celles d'Aymar, dont la principale est que la Baguette ne tourne pas sur l'endroit où s'est commis un crime, lorsque les coupables ont avoué leur faute.

Ce manque d'exactitude sera peut-être cause que d'autres personnes, prenant tout le contrepied, prétendront que la Baguette ne se ment jamais que par un tour d'adresse de celui qui la tient. Ils rapporteront tous les faits qui peuvent favoriser ce sentiment, passeront ceux qui montrent évidemment que la Baguette a tourné, sans qu'il y eût lieu de craindre la fourberie; expliqueront ceux qui pourront souffrir quelque interprétation.

Voilà comment les hommes se trompent les uns les autres, & sont cause qu'on ne sait à quoi s'en tenir. Pour moi je suis persuadé que la Baguette tourne quelquefois sans art & sans fraude entre les mains de quelques personnes sur l'eau, sur les métaux & sur les bornes. J'en ai vu & examiné des expériences avec tant de précaution, qu'il m'est impossible de croire que j'ai été trompé.

Je ne crois pas non plus qu'on puisse soutenir raisonnablement qu'Aymar a trompé tous les Messieurs de Lyon. Les seules précautions que prirent M. de Bernille, M. le Lieutenant-Criminel, M. le Procureur du Roi, Mr. le Comte de Varax, & M. de Mongivrol, pour s'assurer si la Baguette ne tournoit que sur la serpe dont les meurtriers s'étoient servis, auroient poussé à bout toute l'adresse & la fourberie dont Aymar auroit pu être capable.

Quoi qu'il en soit, comme les systèmes qui ont donné occasion aux réflexions qu'on trouvera dans cet Ouvrage, supposent le fait de Lyon, j'ai dû aussi le supposer, & montrer par ce que les Auteurs des systèmes nous apprennent eux-mêmes, qu'on ne peut expliquer Physiquement les Phénomènes de la Baguette, si on se rend attentif à toutes les circonstances qui les ont accompagnés.

Au reste ce n'est pas une chose nouvelle que des Philosophes aient pris pour effets naturels des choses inexplicables, ni que leurs explications aient trouvé des Approbateurs. Les fables & les pratiques superstitieuses qui ont fait quelque bruit dans le monde, ont toujours eu le même sort. Des Philosophes ont cru en avoir découvert la raison naturelle, & bien des gens leur ont applaudi, se sont récriés
sur

sur la puissance de la nature , ont traité d'ignorans & de superstitieux ceux qui n'étoient pas de leurs avis.

Un homme passe à Paris , & il se donne quatre cens ans. (f) Voilà d'abord de grosses dissertations pour vous prouver que cela est possible. On vous prouvera même si vous voulez qu'un homme peut vivre toujours , & qu'il y a une certaine fontaine de Jouvence , qui a la vertu de rajeunir les vieillards.

Fait-on courir le bruit qu'il y a une compagnie d'hommes qui attirent à eux les pertes , & les pierres précieuses , devinent les secrets les plus cachez , & se rendent invisibles , quand il leur plaît ? Les plus sensez croient avec raison que c'est une fable. Quelques uns font des Livres pour détromper ceux qui se laissent abuser. Mais de prétendus sçavans , (g) surpris qu'on ose avancer que cela est naturellement impossible : pourquoi , disent-ils , trouve-t-on cela si étrange ? (h) Si on a fait quelquefois des découvertes qui avoient paru impossibles comme celles de la boussole, des caractères, des horloges , & tant de secrets inventez dans la Médecine, Physique, Astrologie, faut-il s'étonner que la nature jouant de son reste , & faisant un amas de toutes ses forces en son dernier âge , nous ait voulu faire voir l'építome de ses merveilles , le nerf de sa puissance , & le centre de toutes ses vertus dans quelques hommes de notre tems , en leur communiquant en bloc & en masse toutes les vertus & propriétés qu'elle avoit particulièrement distribuées à toutes les espèces de ses créatures ? C'est pourquoi il ne faut point s'émerveiller si comme un Gigés, ils se rendent invisibles, comme un Amphion *uniones & gemmas ad se allicium*, comme un Janus ils jugent du passé , comme un Dédale ils se guident en l'air , & se transportent de l'Orient à l'Occident , du Midi au Septentrion , par les ressorts de leur Cabale. . . .

Car,

(f) M. C.

(g) M. Naudé. Instruction à la France, sur la vérité des Frères de la Rose-Croix.

(h) Chap. 3.

Car, ajoutoient quelques uns, l'homme étant l'abrégé & le racourci de toutes les merveilles, le chef-d'œuvre de la nature, le microscope dans lequel reluisent tous les miracles de ce grand univers, & le seul objet capable de donner branle à cette machine, & faire rouler tous ses globes pour enrichir de leurs influences le trésor de leurs perfections; s'il vient une fois à bourfouffler les voiles de son travail par le tranmontant de son industrie, il ne se peut faire autrement qu'il ne pousse le vaisseau de ses recherches avec une très heureuse conduite au port de toutes ses intentions.

Je ne crois pas que pour soutenir la cause de la Baguette, on voulût se servir d'un verbiage si ampoulé. Mais combien de personnes qui disent à peu près le fond de ce qu'on vient de lire, lorsqu'on paroît surpris qu'une Baguette découvre les voleurs, les meurtriers, les bornes des champs, & les choses dérobées? Toujours prêts à opiner pour la nature, il n'est rien qui puisse les étonner, déclarans quelquefois que les secrets de la Physique leur sont impénétrables, ils décident néanmoins comme s'ils y pénétroient bien avant; & soit qu'ils parlent ou qu'ils écrivent, ils s'y prennent d'un air à autoriser un fort grand nombre de pratiques superstitieuses.

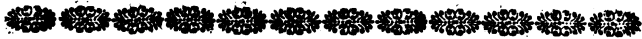
Voilà ce qui m'a touché, & qui m'a fait lire avec exactitude les nouveaux systèmes sur la Baguette. Il m'a paru qu'en suivant les principes qu'on y a établis, on devoit conclure que les phénomènes de la Baguette ne peuvent être produits par l'action des corps. Je l'ai écrit à un ami. J'ai fait voir à quelle cause je croyois qu'on devoit les attribuer, & j'ai tâché de répondre à toutes les difficultez qui ont été proposées.

Je ne dis rien sur le titre. On verra bien d'où vient qu'on appelle Illusion des Philosophes, un Ouvrage dans lequel on montre que des Philosophes se sont représenté des corpuscules en des endroits où ils ne pouvoient subsister, & qu'ils ont cru trouver dans la matière une vertu qui ne peut lui convenir.

Les Lettres qui précèdent ce titre, donneront sans doute

du poids à cet Ouvrage , puisqu'il se trouvera appuyé sur le sentiment de M. l'Abbé de la Trappe , de M. le Chancelier Pirot , & sur celui d'un Auteur , que les Savans ont déjà plusieurs fois appelé le premier Philosophe de ce tems.

Si pour donner lieu à tout le monde de porter sur la question présente un jugement décisif , il falloit décrire tous les usages qu'on a faits de la Baguette , montrer son origine , & ce qui a fait naître l'occasion de s'en servir pour découvrir tant de différentes choses , on ne refuserait pas ce petit travail , on pourroit même en cas de besoin donner un *Traité du discernement des effets naturels d'avec ceux qui ne le sont pas ;* mais il ne sera pas nécessaire d'en venir-là. Je crois qu'en lisant ou relisant les Observations qui sont dans cet Ouvrage , les Lecteurs feront eux-mêmes des réflexions qui les persuaderont entièrement , ou qu'il n'y a que fourberie dans l'usage de la Baguette , ou que le secret n'est pas naturel.



Lettre écrite à l'Auteur de la Recherche
de la Vérité.

A Grenoble le 8. de Juin 1689.

MON REVEREND PERE,

La grace de JESUS-CHRIST notre Seigneur soit
avec nous.

ON se fert dans cette Province d'un certain moyen pour découvrir des choses cachées , sur lequel j'ai été obligé de dire ma pensée. Je voudrois bien qu'elle fût conforme à la votre , je déciderois après cela plus hardiment que je ne fais , persuadé que votre sentiment sera ici d'un très grand poids , & qu'on ne peut consulter une personne qui puisse avec plus de lumière décider sur la difficulté dont il s'agit. Voici ce que c'est.

E 5

Plu-

Plusieurs personnes trouvent de l'eau , des métaux , des minéraux , les bornes des champs , les chemins perdus , découvrent les larcins , les voleurs & plusieurs autres choses , en tenant entre les mains une Baguette fourchue qui tourne sur tout ce que je viens de marquer. On se fert de toute espèce de bois. Le fait est constant , & toute la difficulté est de savoir si cela est naturel ou non. La pratique devient si commune en tout ce pays , qu'elle mérite bien d'être examinée. Ayez donc , s'il vous plaît , la bonté , Mon R. P. , de dire votre sentiment sur les questions ou observations suivantes.

I. La Baguette tourne sur l'eau & sur les métaux. Ce tournoyement est-il naturel ? Pourroit-on l'expliquer physiquement ?

II. Pour distinguer si c'est sur de l'or , sur de l'argent , ou sur quelqu'autre métal , que la Baguette tourne , on met d'un métal dans la main , de l'argent , par exemple ; alors s'il y a de l'argent dans la terre , la Baguette continue à tourner avec plus de force même qu'auparavant ; & s'il n'y a point d'argent dans la terre , quelqu'autre métal qu'il y ait , elle ne tourne plus. Y auroit-il raison pour tout cela ?

III. La Baguette ne tourne qu'entre les mains de certaines personnes. Que peuvent avoir de particulier ces personnes ?

IV. Quelques uns disent qu'il faut être né en un certain mois de l'année ; mais j'ai observé que des personnes nées en divers mois , ont également la vertu de la Baguette. Ainsi Messieurs les Astrologues ne peuvent avoir recours aux prétendues qualitez de certaines planètes. Seroit-ce à cause du tempérament différent & de la différente configuration des parties qui s'exhalent du corps , que la Baguette tourne aux uns & non aux autres ?

V. La Baguette ne tourne que sur de l'eau cachée dans la terre , & elle tourne sur les métaux , quoiqu'ils soient à découvert. Sur quoi fonder cette différence ?

Voilà où se termine la science de quelques uns , à

CON:

connoître qu'il y a dans la terre du métal ou de l'eau, mais il y en a d'autres qui touchent le secret bien plus loin.

VI. Ils connoissent par cette même Baguette quelle est la grosseur de la source, quelle est la profondeur de l'eau, combien il faut creuser pour la trouver. Cela est-il naturel?

VII. Ils prétendent deviner si en creusant on trouve de la glaise, du sable, de la roche, &c.

VIII. La Baguette tourne sur les bornes des champs, c'est-à-dire, sur quelque pierre que ce soit, pourvu que deux personnes aient convenu de s'en servir pour marquer la division d'un champ. Qu'en doit-on penser?

IX. Si deux personnes conviennent de ne plus se servir de ces limites, la Baguette ne tourne plus.

X. Si les bornes ont été malicieusement changées de place, la Baguette tourne sur l'endroit où elles devroient être. Une infinité de gens font chercher présentement des limites, & sur bien des différends on s'en rapporte à deux fameux Devins qui courent le Dauphiné avec l'approbation de plusieurs Curez. Ne renvoyez pas, s'il vous plait, M. R. P., la décision de cette difficulté à M. le Cardinal le Camus; car outre qu'il sera bien aise que des Physiciens y pensent, il est absent de Grenoble depuis sept ou huit mois, parcequ'il a prêché l'Avent & le Carême à Chambery, & que sans avoir pris aucun relâche il fait depuis Pâques la visite de son Diocèse.

XI. La Baguette tournant dans un champ, pour distinguer si c'est sur des bornes, sur des métaux, ou sur de l'eau, voici le secret de ces Devins. Ils se font aperçus, disent-ils, que l'intention régloit le mouvement de la Baguette. Si l'on veut donc qu'ils cherchent des bornes, ils fixent leurs desirs à la seule découverte des bornes; & pourvu que leur intention ne varie pas, ils sont sûrs que la Baguette ne tournera que sur des bornes, & nullement sur l'eau ou sur les métaux qui pourroient se trouver en leur chemin. Un de ces Devins auquel
j'ai

j'ai parlé ; est encore mieux averti d'y avoir trouvé ce qu'il cherche par un mouvement qui n'est pas moins surprenant que celui de la Baguette. Dès qu'il passe sur la borne, ou qu'il touche ce qu'il cherche, tous les doigts des pieds se remuent comme s'ils vouloient se croiser, ou monter les uns sur les autres. Cela est cause que quand le Devin veut savoir si un homme a volé, il pose son pied sur le pied de celui qu'on soupçonne, pour en juger par l'agitation qu'il sent au pied, plutôt que par le tournoyement de la Baguette. Voilà tout ce que j'ai remarqué de singulier dans cet homme ; c'est un paysan âgé de vingt sept à vingt huit ans. Il me paroit simple, & m'a présenté une attestation de son Curé, pour marquer qu'il a fait ses Pâques dans sa Paroisse, toutes ces histoires étant bien connues du Curé.

XII. Lorsqu'on cherche un voleur & ce qu'il a volé, la Baguette tourne vers le lieu où sont le voleur & le larcin, & ne cesse de tourner jusqu'à ce qu'on ait atteint l'un ou l'autre. Depuis peu de jours quelques Officiers de Justice ont été témoins d'une semblable épreuve qui s'est faite dans les Prisons de cette Ville, & en un autre endroit.

Réponse de l'Auteur de la Recherche de la Vérité,

MON REVEREND PERE,

La grace de notre Seigneur soit avec nous.

Ce que vous m'écrivez de la Baguette ne m'est point nouveau à l'égard de la recherche des eaux & des métaux, mais je n'avois jamais oui dire que l'on découvrit par ce moyen les voleurs & les véritables bornes d'un champ ; & je ne pourrois croire qu'il y a des hommes si insensés pour donner dans ces extravagances, si vous ne me l'écriviez, & si je ne me souvenois qu'il y a eu autrefois des personnes, qui ne manquoient pas d'esprit,

(13)

tel qu'étoit Julien l'Apostat , qui prétendoient découvrir le gain d'une bataille ou quelque autre événement par les entrailles des bêtes , & par le vol des oyseaux. C'étoit dans les Anciens la superstition qui les avoit insensiblement accoutumés à ces opinions ridicules ; mais en supposant que vos Devins prétendus passent pour de bons gens , il n'y a qu'une ignorance grossière & une excessive stupidité qui puissent leur persuader que les moyens dont ils se servent , soient naturels ou légitimes. Pour moi je les crois diaboliques , non seulement par rapport à la découverte des voleurs , des choses dérobées , des bornes d'un champ , mais encore à celle des eaux & des métaux. Je prétens que rien de cela ne se peut faire de la manière dont vous rapportez que cela se fait , sans le secours de l'action d'une cause intelligente , & que cette cause ne peut être autre que le Démon , si ce n'est qu'il y ait de la fourberie & de l'adresse du côté du prétendu Devin.

Il est visible que les causes matérielles n'ayant ni intelligence , ni liberté , elles agissent toujours de la même manière dans les mêmes circonstances des corps , ou dans les mêmes dispositions de la matière qui les environne ; & que dans les causes purement matérielles , il n'y a point d'autres circonstances qui déterminent leurs actions , que des circonstances matérielles. Cela est certain par l'expérience , & même par la raison , lorsqu'on reconnoit que les corps n'ont ni intelligence ni liberté , & qu'ils ne sont mus que lorsqu'ils sont poussés , & qu'ils ne peuvent être poussés , sans être choqués & pressés par ceux qui les environnent. De-là il est évident

1. Que l'intention que le Devin a de trouver de l'argent ne peut déterminer le mouvement de la Baguette vers l'argent , & empêcher son mouvement vers l'eau , si elle y étoit véritablement déterminée par l'action d'une source ; car cette intention ne change point les circonstances matérielles de la Baguette & de l'eau.

2. Une chose dérobée demeure toujours la même que
de

devant , & le crime du voleur ne changeant point le corps , ou le changeant également par des remords de différens crimes , (car quelque supposition que l'on fasse que ces remords troublant l'esprit , changent le corps , il est évident que le remords d'avoir dérobé une poule ne peut agir dans l'esprit tout d'une autre manière que le remords d'avoir dérobé une canne ,) il est clair que la Baguette ne peut se tourner vers le larcin ou le voleur de ce qu'on cherche sans l'action d'une cause intelligente.

3. La convention de ceux qui prennent une pierre pour borne de leurs héritages , ou qui cessent par un accord mutuel de lui attribuer cette dénomination , n'en changeant point la nature , il est ridicule d'attribuer l'effet physique du tournoyement de la Baguette à la qualité de la pierre.

Ces trois conclusions me paroissent dans la dernière évidence. Ainsi tous ces tournoyemens de la Baguette viennent certainement de l'action d'une cause intelligente , apparemment de l'adresse & de la fourberie de ces prétendues bonnes gens , mais peut-être de la malice du Démon ; car je ne crois point que les bons Anges fassent de ces sortes de pactes avec les hommes. Ils ne se font point de loi , ils suivent l'ordre immuable , ou la Loi éternelle dans laquelle ils découvrent qu'il n'est pas nécessaire que les hommes trouvent , quand il leur plaît , des métaux & de l'eau. Les Anges rapportent toutes choses à Dieu & à notre salut ; ils y rapportent même l'ordre de la nature , & ils ne font rien qui le trouble ; rien d'extraordinaire que pour faire connoître & aimer Dieu , mais les Démons tâchent de nous attirer & de nous lier à eux. Leur orgueil leur inspire de régner sur nous , & que nous tenions d'eux les biens temporels qui réveillent notre concupiscence. S'ils sont fidèles à exécuter ce qu'on espère d'eux , ce n'est point pour nous élever l'esprit à Dieu , mais pour nous lier à eux de quelque manière que ce puisse être. Ils s'infinuent par l'apparence de la justice dans l'esprit des simples. C'est une
bon

bonne chose que de découvrir les voleurs, ou les choses dérobées : ils couvrent leurs opérations de la puissance inconnue de la nature pour tromper par-là les ignorans, mais de telle manière que le doute & l'incertitude trouble leur imagination & leur conscience, & que l'on s'accoutume à un commerce qui d'abord feroit trop d'horreur : & si ce que vous me mandez n'est point une fourberie de gens qui trouvent leur compte à tromper les autres, (ce que je croirois volontiers) assurément ce ne sont point les bons Anges, mais les Démons qui font tourner la Baguette.

Il me paroît évident que les corps ne peuvent agir les uns sur les autres que par leur choc. Vous savez, M. R. P., qu'il n'y a rien qu'on ne puisse expliquer par cette seule supposition que les corps vont toujours du côté qu'ils sont poussez, & qu'ils ne peuvent être poussez que du côté qu'ils sont rencontrez par d'autres visibles ou invisibles qui sont en mouvement. La vertu de l'ambre & de l'aiman, qui paroissent si étranges, s'expliquent fort clairement par-là, du moins à l'égard de ceux qui ont étudié suffisamment ces matières.

Or par ce principe qui devoit être reçu de tout le monde comme fort clair & fort simple, & qui n'est rejetté que de ceux qui manquent d'attention, & qui aiment les principes obscurs & mystérieux; il seroit assez facile de démontrer géométriquement qu'il y a de la fourberie & de la diablerie dans le mouvement de la Baguette, si on examinoit avec soin les proportions de la communication & de l'accélération des mouvemens de la Baguette. Mais vos Devins sont si téméraires, ou si stupides, que quelque supposition qu'on fasse, on peut s'assurer que leur art n'est point naturel.

Car supposez quelque vertu qu'il vous plaira dans l'eau & le bâton fourchu, il me paroît clair que l'eau étant à découvert elle doit agir plus fortement dans la Baguette que lorsqu'elle est cachée sous terre, puisqu'alors l'eau & la Baguette sont plus proches; car la connoissance que nous avons de leur découverte ne chan-

ge rien ni dans l'eau ni dans la Baguette. Il me paroît clair aussi que qui que ce soit qui tienne la Baguette, de quelque manière qu'on la tienne, quand même on la tiendrait avec des tenailles, elle devrait se pencher également, de même que l'ayman agit également sur le fer, qui que ce soit qui le tienne & qui l'en approche. Que si on prétend que le tempérament contribue à l'action de la Baguette, (car les défenseurs de ces folies croient avoir droit de dire tout ce qui leur plaît) qu'ils expliquent eux-mêmes ce qu'ils veulent dire par le mot de tempérament, qu'ils fassent une objection intelligible, & on tâchera de leur répondre. Si un homme disoit qu'il a vu quelqu'un de tel tempérament, qui tenant en sa main un flambeau, il n'éclaireroit plus, je pense qu'on auroit raison de n'en rien croire.

Supposez enfin quelque vertu qu'il vous plaira, je dis encore qu'il est impossible de savoir la profondeur de la source, & combien on trouvera au dessus de terre grasse, de sable, de roche, &c. ni si la source sera abondante. La preuve en est facile; car une source plus abondante & moins profonde devrait agir naturellement sur la Baguette autant qu'une plus abondante, mais plus profonde & plus éloignée; car toutes les vertus naturelles & nécessaires agissent dans des distances inégales: ainsi elles font nécessairement le même effet, lorsque le sujet sur lequel elles agissent, est dans des distances différentes, mais réciproquement proportionnelles à leurs forces. Quoique deux flambeaux, par exemple, aient une lumière inégale, ils peuvent éclairer également un objet, si on le suppose plus proche du petit flambeau que du grand; ainsi on ne peut juger de la profondeur d'une source qu'en supposant connue son abondance, ni de son abondance que par la connoissance de la profondeur; & quoiqu'on suppose des vertus attractives, c'est-à-dire imaginaires dans l'eau ou les métaux, par rapport à une Baguette fourchue, il est impossible de juger de leur profondeur & encore moins s'il y a de la terre glai-
se,

des Pratiques Superstitieuses, &c. 85
fe, du sable & de la roche, ainsi que le prétendent vos
Devins ou vos fourbes,

N'en voilà que trop, M. R. P., car je suis persuadé
par votre lettre même que je ne vous ai dit rien de nou-
veau, & que vous ne m'avez demandé mon sentiment,
que parceque vous avez cru qu'il serviroit peut-être à
appuyer le votre à l'égard de quelques personnes.

Il me semble qu'il ne faudroit point négliger ces cho-
ses, & qu'on devroit empêcher que ces prétendus De-
vins ne trompassent les simples, ou ne troublassent la
conscience de ceux qui dans le doute font un fort grand
mal d'avoir recours à eux.

Difficultez proposées à l'Auteur de la Recherche de
la Vérité.

MON RE'VE'REND PE'RE,

LA réponse que vous avez eu la bonté de me faire,
produit un fort bon effet, & j'en espère encore da-
vantage, si vous prenez la peine de nous donner quel-
ques éclaircissmens, & de décider sur les doutes que je
vais vous exposer.

On peut distinguer trois choses touchant la Baguette:
1. Le mouvement de la Baguette à l'égard des bornes,
des voleurs, & des choses dérobées. 2. Le mouvement
de la Baguette sur les eaux & les métaux. 3. La cause
de ces mouvemens que vous croyez diaboliques.

Quoique vous portiez le même jugement des eaux &
des métaux, que des bornes d'un champ & des vols, je
vous prie d'agréer que je les distingue présentement, &
que nous supposions comme uné chose très certaine,
que la Baguette tourne entre les mains de plusieurs per-
sonnes, sans qu'il y ait lieu de se défier de quelque four-
berie.

*Du mouvement de la Baguette à l'égard des bornes ,
des voleurs , & des vols.*

IL m'a toujours paru qu'on pouvoit démontrer en toute manière que le tournoyement de la Baguette à l'égard des bornes, des voleurs & des choses dérobées, n'avoit aucune cause matérielle, & que ce n'étoit pas là de ces effets qu'on appelle naturels, physiques, produits en conséquence des loix naturelles. Je l'avois, ce me semble, démontré, & vous le faites, mon R. P., avec la netteté, la pénétration & l'exactitude qui vous sont ordinaires. Je ne voyois pas même qu'on pût opposer rien de solide. Je n'ai garde de vous proposer ce que font valoir quelques personnes; vous ririez sans doute d'entendre parler d'instinct, de faculté, de sympathie, de constellation, & de semblables choses que les diseurs de mots savent faire admirer aux bonnes gens, & à ceux qui aiment les mystères. Mais voici quelques objections qui paroissent plus raisonnables, & auxquelles il est à souhaiter que vous fassiez un mot de réponse pour la satisfaction de bien des gens.

Seroit-ce, dit-on, en vertu de quelque pacte que la Baguette tourneroit? Mais 1. à quoi pourroit être attaché ce pacte? Nulle parole, nulle figure, nul caractère. Ceux à qui la Baguette tourne sont pour la plupart de bonnes gens, simples, qui n'y entendent point de finesse, qui se sont aperçus par hasard, disent-ils, de cette faculté, qui ont peur du seul mot de pacte avec le Démon, & qui ne se serviroient jamais de la Baguette, si tous ceux qu'ils ont consultez & qu'ils consultent, leur disoient qu'il y a du mal. Quelle apparence donc de croire ces personnes coupables de quelque pacte avec le Démon?

2. Dès qu'une chose telle que pourroit être la Baguette produit un effet déterminé en vertu d'un pacte exprès ou tacite, cet effet doit être produit entre les mains de quelque personne que ce soit; car pourquoi le

mé-

même pacte n'opéreroit-il pas de même manière dans les personnes qui ont les mêmes desirs, les mêmes intentions? Cependant de cent personnes qui essayeront si la Baguette leur tourne, & qui souhaiteroient même de bonne foi qu'elle leur tournât, il n'y en aura pas deux à qui elle tourne. Il n'en est pas de même de quantité d'effets que produisent bien des gens de la Campagne par certaines paroles ou figures; il en est peu qui en usent sans opérer les mêmes effets.

3. Ne seroit-ce point ici quelqu'un de ces dons particuliers que Dieu communique quelquefois aux hommes? Les septièmes enfans mâles, disent quelques uns, ne guérissent-ils pas des écrouelles? Enfin pourquoi se mettre tant en peine de chercher la cause des effets de la Baguette? On fait que Dieu peut les produire, l'usage qu'on en fait, n'a rien de mauvais. Que reste-t-il donc pour se mettre au dessus de tout scrupule, que de renoncer à tout pacte s'il y en avoit?

Vos réponses, M. R. P., feront sans doute évanouir ces difficultez.

Du mouvement de la Baguette sur les eaux & les métaux.

1. **I**L est certain qu'on ne sauroit connoître par des règles Physiques la profondeur de l'eau, la grosseur de la source, combien on trouvera de roche, de sable, &c. Il n'est personne qui ne doive être persuadé de ce que vous en dites.

2. A l'égard des personnes auxquelles la Baguette tourne sur les bornes aussi bien que sur les sources, tout m'est suspect; parcequ'il y a lieu de croire que la même cause qui fait tourner la Baguette entre leurs mains sur les bornes, la fait aussi tourner sur les eaux.

3. Mais lorsque je vois des personnes de piété & de mérite auxquelles la Baguette ne tourne que sur des sources; n'est-ce point ici, me dis-je, un effet purement naturel? Le Démon agiroit-il dans ces personnes qui le

renoncent de si bon cœur ? J'hésite, je n'ose condamner, & voici mes raisons.

Il n'en est pas de l'eau comme d'une borne ; l'eau est un corps physique indépendamment de toute pensée & de la communication des hommes ; la Baguette est un corps. Or entre les corps il y a des communications de mouvement que je ne connois pas ; il y en a donc peut-être quelqu'une entre l'eau & la Baguette qui ne m'est pas connue, & ainsi je ne puis la nier absolument comme impossible ; peut-être les vapeurs qui s'élèvent de l'eau, causent-elles ce mouvement : ne pourroit-on pas en dire de même des petits corps que les métaux exhalent ?

Mais, dit-on, les corps agissant nécessairement, ils doivent toujours agir de la même manière dans les mêmes circonstances. J'en conviens. Donc si l'eau fait mouvoir la Baguette, elle la doit mouvoir par tout où elle sera, & par qui que ce soit qu'elle soit tenue. La conséquence ne me paroît pas nécessaire. Différentes mains sont des circonstances différentes. On pourroit faire voir par plusieurs expériences, que s'il y a quelque communication de mouvement entre deux corps, elle peut être interrompue par un troisième corps, & en quelque rencontre un troisième corps pourroit causer du mouvement entre deux corps qui n'en avoient pas, l'un vers l'autre ; le mélange des liqueurs pourroit fournir de semblables expériences, nous n'en manquerions pas chez les Chymistes.

Il me paroît clair que les mains de différentes personnes peuvent donner occasion à des mouvemens différens.

1. La tiffure de ces mains est différente.
2. Les pores en sont différens.
3. Le flux perpétuel de corpuscules qui s'en exhalent, est tout différent.

Ces petits corps sont différens en grosseur, en figure, en vitesse, selon la différente configuration des parties du sang. Cette différence du sang & des parties qui s'évaporent du corps se présente, ce me semble, nécessairement à l'esprit, dès qu'on pense à la différence qu'il y a entre les hommes

fan-

sanguins & les pituiteux, ou les mélancoliques &c. Cela étant supposé, ne pourroit-on pas dire que ces petits corps qui sortent de l'eau, ne produiroient un tel effet que lorsqu'ils se mêlent avec ce qui s'exhale des mains de telles personnes?

Vous voyez apparemment, M. R. P., de quelle manière je m'y prendrais, si on me pressoit d'expliquer comment se fait le mouvement de la Baguette, en supposant; 1. une évaporation très abondante des parties de l'eau; 2. un écoulement de corpuscules des mains de celui qui tient la Baguette; 3. cette même Baguette susceptible d'agitation à l'occasion des corps qui s'insinuoient dans ses pores. J'entreprendrois seulement d'expliquer comment la chose se peut faire, & non pas comment elle se fait; c'est tout ce qu'on doit exiger d'un Physicien. Je ne prétens pas pour cela que ce tournoyement de la Baguette soit physique, je dis seulement qu'il pourroit l'être, & je soumets avec plaisir à votre censure les raisons que j'ai de le penser ainsi.

Vous vous attendez sans doute, M. R. P., à me voir embarrassé sur ce que la Baguette ne tourne que sur l'eau qui est cachée. Il est vrai, j'y sens de la difficulté; & voici seulement sur quoi je tâcherois de me tirer d'affaire. J'apperçois quelque différence entre les parties qui sortent de l'eau qui est cachée, & celles qui sortent de l'eau qui est à découvert. Celles qui sortent de l'eau souterraine sont comme filtrées, elles ont laissé dans la terre ce qu'elles avoient de plus grossier & de moins flexible, il n'en monte guères que ce qu'il y a de plus spiritueux; ainsi elles pourront peut-être produire un effet dont celles qui s'élèvent de l'eau à découvert, sans cette espèce de filtration, seroient incapables. Il ne me vient rien de meilleur présentement. Venons s'il vous plait, M. R. P., à des difficultez qui me sont particulières, & qui me tiennent plus au cœur que tout le reste, parcequ'elles ont plus de connexion avec la Religion.

De la cause du mouvement de la Baguette vers les bornes & les larcins.

Quelques personnes qui ne croiront pas s'éloigner de vos principes, penseront peut-être qu'il y a lieu d'attribuer aux bons Anges le mouvement de la Baguette. Si les Anges, diront ces personnes, peuvent être la cause de plusieurs effets par leur seule volonté, s'ils peuvent remuer les corps, pourquoi ne pourront-ils pas faire tourner la Baguette pour découvrir les voleurs & les bornes? Ils ne feront rien en cela contre l'ordre, ils useront seulement de leur pouvoir pour un bien en faveur des hommes. En découvrant les bornes, ou le lieu où elles doivent être, ils donneront à chacun ce qui leur appartient, & ils empêcheront que bien des gens ne soient assez malins pour déplacer les bornes. En découvrant les voleurs, on voit bien qu'ils épargneront bien des larcins, & que ceux qui auroient espéré de voler impunément, appréhenderont toujours que la Baguette ne découvre ce qu'ils auroient dérobé sans témoins. Ainsi cela empêchera bien des injustices, bien des péchez; ce qui est tout-à-fait digne des bons Anges. Ils ne se feront pas pour cela rendre un culte qui n'est dû qu'à Dieu, au contraire ils feront toujours aimer & respecter Dieu comme la première & véritable cause de tous ces mouvemens, & en même tems ils feront exercer la justice & aimer l'ordre. Il paroît donc bien raisonnable d'attribuer le mouvement de la Baguette aux bons Anges, & de nous en servir par conséquent sans scrupule, comme nous usons des biens que Dieu nous fait par les hommes, par le soleil, par les plantes, & par les autres créatures. Voyez, M. R. P., s'il ne seroit pas à propos de dissiper ces petits nuages pour fermer entièrement la bouche à ceux qui seroient ravis de pouvoir ainsi justifier la Baguette.

Pour moi, M. R. P., je suis tout-à-fait de votre sentiment, je ne reconnois comme vous d'autre cause
du

du mouvement de la Baguette sur les bornes & les larcins que le Démon, non plus que des effets surprenans que produisent les Magiciens: (l'Écriture & l'expérience ne nous permettent pas de les révoquer tous en doute;) mais voici mes difficultez. Je suppose ces beaux principes, que c'est Dieu qui est le seul vrai moteur des corps, qu'il fait tout par sa volonté efficace, & qu'il ne communique sa puissance aux créatures qu'en les établissant causes occasionelles. Je n'en donne aucune preuve, puisque j'ai l'honneur de parler à la personne que je pourrois appeler la cause occasionelle de la connoissance de ces vérités. Cela supposé, je cherche

r. D'où vient que les Démons font produire aux hommes tant d'effets surprenans. Comment dans un instant & en tant de lieux différens ils produisent tous ces effets, dès que telles personnes le souhaitent. J'aurois toujours pris pour des fables les histoires des Démonographes, & presque tout ce qu'on entend conter de surprenant, si je ne m'étois bien informé depuis peu d'un fort grand nombre de superstitions qui ont cours parmi le peuple. Mais quand je ne serois convaincu que du tournoyement de la Baguette sur les bornes, que de difficultez viennent se présenter à l'esprit! Il faut que les Démons ayent observé qu'une telle pierre a été prise pour borne, & qu'on n'a point rompu cet accord; il faut qu'ils se soient aperçus si quelqu'un a tiré cette borne de sa place, & qu'ils ayent bien présent le lieu où on l'avoit mise il y a peut-être mille ans; enfin il faut qu'ils sachent parfaitement l'histoire de toutes les bornes des champs. Ne semble-t-il pas que les Démons sont partout, qu'ils connoissent la volonté des hommes, qu'ils écoutent toutes leurs paroles, & qu'ils remarquent toutes leurs actions? A moins que nous ne disions que les Démons n'ayant pas fort à cœur la vérité ni la droiture, ne feront pas de difficulté de tromper quelquefois les hommes; ce que je crois

fort, & qu'ils feront tourner la Baguette où il leur plaira s'ils se trouvent dans l'embarras.

2. Les Anges bons & mauvais n'étant que des causes occasionnelles du mouvement, c'est donc Dieu lui même qui produit les maléfices, & tous les autres effets que nous attribuons au malin Esprit. Faut-il qu'on puisse dire que Dieu s'est fait une loi générale d'agir conformément aux desirs bizarres des Démons? Que la volonté des Anges détermine l'action de Dieu; je n'y vois pas d'inconvénient. Comme ils contemplent sans cesse l'ordre immuable & qu'ils le suivent, ils régulent leurs volontés sur celle de Dieu. Mais les Démons esprits de desordre, ayant toujours, ou presque toujours des desirs oppozés à ceux de Dieu, n'est-il pas surprenant que Dieu s'y accommode & les rende efficaces?

3. Il est rare que Dieu fasse rien d'extraordinaire, il ne change pas ses loix générales pour défendre l'innocent opprimé. Dans les combats, le plus adroit & le plus fort est ordinairement le victorieux. Dieu n'empêche pas qu'un honnête homme ne se casse la tête en tombant. Il laisse punir l'innocent, & récompenser le coupable. Il laisse tomber un homme du haut d'une maison, il le laisse briser, quoique plusieurs personnes souhaitent la conservation de sa santé; & à la volonté d'un méchant homme, d'un sorcier, jointe à celle du Démon, Dieu produira je ne fais combien d'effets contraires aux loix générales! Je dis contraires aux loix générales; car les loix générales des communications des mouvemens, vous le savez mieux que moi, M. R. P., veulent qu'un corps ne soit mu que par le choc d'un autre corps; & ici je vois remuer une Baguette, je la vois pancher vers une borne, quoique très certainement aucun corps ne la pousse. Suffiroit-il de dire que Dieu avoit donné aux Anges en les créant le pouvoir de remuer les corps? Je l'entens dans les bons principes. J'appelle ainsi les vôtres; & qu'il laisse ce pouvoir à ceux mêmes qui déréglez par le péché

péché devoient en faire un méchant usage; mais s'ils avoient ce pouvoir général, comment n'en useroient-ils pas à l'égard de tous les hommes pour les gagner, pour les attirer à eux, pour les perdre? Disons-nous que Dieu a restreint leur pouvoir; mais où trouverons-nous la preuve ou la règle de cette restriction? D'ailleurs que Dieu ait restreint le pouvoir des mauvais Anges; je le veux; c'est-à-dire, qu'il leur ait défendu, par exemple, de tuer tous les hommes, du moment qu'ils viennent dans le monde, ou de renverser l'ordre des saisons, je conçois la possibilité de cette restriction, comme je conçois celle du pouvoir qu'a mon ame: elle peut mouvoir le bras, la main, les doigts, les pieds; elle peut déterminer les esprits animaux à aller par tout le corps, & elle ne peut arrêter la circulation du sang, hâter ou retarder la digestion; mais au moins comme l'ame fait mouvoir les pieds & les mains quand elle veut, ainsi les Démons devroient-ils produire quand ils voudront tous les effets qui ne passent pas leur pouvoir. Comment donc ne feront-ils pas tourner la Baguette à tous ceux qui le souhaitteront, ou ne produiront ils pas des effets nuisibles? Certainement ils ne manquent ni de malice, ni d'envie d'attirer les hommes à eux; dirons-nous que les bons Anges les en empêchent? Mais ces bons Anges ne défendroient-ils pas plutôt les bonnes gens, simples, sans malice, que des scélérats, des impies? Cependant je vois des gens qui paroissent portez à l'irreligion & à l'impiété, qui ne sauroient faire tourner la Baguette.

Enfin il me semble que je vois bien des difficultez: vous les pénétrerez & les résoudrez beaucoup mieux que moi. Je finis, M. R. P., par une difficulté qui me rend rêveur. Supposé que tous les Anges prévaricateurs souffrent les peines de l'Enfer, comme la commune opinion l'enseigne; comment est-ce que des esprits appliqués & tourmentez par une douleur inconcevable, sont capables d'une assez grande application pour produire tous ces différens effets? L'histoire seule des bornes de-

manderoit une application extraordinaire , & c'est une étude qui n'a pas de grands attrait. Le détail d'une infinité de choses badines qu'ils font , ne sauroit s'ajuster dans mon esprit avec des douleurs si terribles. Il faudra apparemment conclure de-là , pour le sentiment de ceux qui tiennent que tous les mauvais Anges qui sont dans les airs & parmi nous , que S. Paul appelle les puissances de l'air , & les Princes de ces ténèbres , ne souffrent pas. Mais j'ai déjà passé les bornes d'une lettre ; je vous prie de me le pardonner , & d'être persuadé que je suis , &c.

Réponse de l'Auteur de la Recherche de la Vérité.

MON REVE' REND PE' RE,

VOUS me faites tant d'objections contre ce que je vous ai écrit , & vous me proposez tant de nouvelles questions , qu'il faudroit , outre bien du loisir que je n'ai pas , mais que je pourrois peut-être prendre , une capacité que je ne prétens point d'avoir jamais. Ainsi ne soyez pas surpris si je ne suis pas votre lettre pied à pied. Il faudroit assurément plus de cent pages , pour y répondre exactement , & ma lettre seroit un livre. Mais voici ce que je crois certain , & qui peut servir de principe pour juger de ce qui se passe chez vous.

1. Les Anges bons & mauvais ont pouvoir sur les corps comme causes naturelles ou occasionnelles. Vous entendez ces termes.

2. Les bons ont part au gouvernement du monde , & ils ont commission de Dieu pour cela.

3. Les bons ont un pouvoir plus étendu que les méchants , & ils ne permettent aux Démons l'exercice de leur pouvoir , qu'autant qu'ils le jugent à propos. Ces principes me paroissent certains par l'Écriture , & vous en savez les preuves.

Les Démons ont donc le pouvoir de nous tenter,
ils

ils ont bien tenté l'homme innocent. Ils ont même tenté le Sauveur ; ils l'ont transporté d'un lieu en un autre. Il semble que les Anges ne devroient pas le souffrir ; du moins cela seroit-il fort commode pour nous. Mais les Anges ont pour cela leurs raisons que nous ne saurons jamais bien , & que nous ne devons point rechercher ; parceque nous ne pouvons point nous assurer de les avoir rencontrées. Il faut laisser cela à ceux qui se plaisent à deviner au hazard. Nous savons bien qu'il faut en général que les hommes soient éprouvez , qu'il faut qu'ils combattent pour mériter, que le Démon attaque pour être vaincu , & le reste ; mais j'avoue que je ne fais point d'où vient que les Anges , & JESUS-CHRIST même qui a reçu la souveraine puissance, n'empêchent pas telle tentation. Je fais que les bons Anges ne sont tels , que parcequ'ils sont de l'ordre immuable ou de la loi éternelle la règle de leur conduite ; mais je ne fais point quand il est de l'ordre de laisser aux Démons l'exercice de leur puissance.

Les Démons peuvent donc être les acteurs invisibles des prodiges de la Baguette. Et si cela est , quoique les Anges les laissent faire , les hommes sont obligez de les empêcher. Et ils le peuvent ; car quoique nous n'ayons point de pouvoir sur les Démons, nous en avons sur les hommes dont ils se servent. Les Anges ont laissé tenter la femme par le serpent , sans blesser en cela l'ordre immuable ; mais si quelqu'un eût été présent à cette tentation , certainement il auroit dû l'empêcher. Dieu ne gouverne pas le monde seulement par le ministère des Anges , il le gouverne par les hommes & par toutes les causes secondes. Ce que les hommes peuvent faire , il n'est pas à propos que les Anges le fassent. La providence ordinaire consiste dans la subordination des causes : il faut donc que chacun empêche le mal selon son pouvoir , & qu'il agisse selon sa lumière intérieure , selon sa conscience. Car les Anges n'interrompent jamais sans de grandes raisons le cours majestueux de la providence générale , ils ne font point de prodiges à tous momens ,

com-

comme tâchent de faire les Démons ; ils laissent agir les causes secondes selon la puissance qu'ils en ont de Dieu, en conséquence des loix générales.

Or que le mouvement de la Baguette ne soit point l'effet des bons Anges mais des méchants, en voici ce me semble des preuves suffisantes.

Les bons Anges ne font & ne doivent rien faire parmi nous, que pour nous porter à Dieu, & jamais pour nous occuper des corps, & encore moins des propriétés merveilleuses d'une nature imaginaire. Car l'ordre immuable est la règle de leur conduite, & cet ordre leur apprend que Dieu seul est notre fin. Or vos Devins prétendent à l'égard de la plupart de leurs découvertes, que tout cela est naturel. Donc, &c. Les bons Anges ne troublent jamais l'ordre de la providence générale sans de grandes raisons. C'est pour cela qu'ils laissent ordinairement vaincre celui qui est le plus fort, quoiqu'injuste & brutal; qu'ils empêchent rarement un homme de bien de se casser la tête s'il tombe de fort haut, & une infinité de semblables desordres. Mais vos Devins font des prodiges, pour découvrir une borne, une source, de l'or & de l'argent, objets de la concupiscence des hommes; ils découvrent ce que les hommes par leurs enquêtes peuvent découvrir. Et cela non une fois ou deux, & pour quelque raison pressante, mais toutes les fois que le Devin le souhaite. Mais quand les hommes ne pourroient pas découvrir le voleur par leurs enquêtes, les bons Anges ne seroient point pour cela obligés d'y pourvoir. Si les hommes faisoient comme autrefois les épreuves de l'eau & du feu, &c. pour se purger des accusations imposées, les Anges ne seroient point obligés, pour conserver les innocens, d'empêcher l'effet naturel de ces élémens. Souvent lorsque les champions se battoient en duel pour prouver leur innocence, les injustes accusateurs demeuroient les victorieux, & ce n'est pas sans raison qu'on a condamné dans les Conciles ces dangereuses épreuves, qui d'ailleurs sembloient honorer la Providence, puisque dans la nécessité où l'on étoit,

étoit, on avoit quelque sujet de s'attendre que Dieu par une volonté particulière, ou les Anges en conséquence de leur pouvoir & de leur commission fissent quelque prodige en faveur des innocens. C'est qu'il est contre le respect dû à Dieu, & même aux Anges, de prétendre qu'ils doivent nous secourir dans le tems, & de la manière que nous leur prescrivons. Ces raisons suffisent, ce me semble, pour empêcher ceux qui ont horreur d'avoir avec le Démon quelque commerce ou quelque rapport de se servir de la Baguette; car il suffit pour cela que mes raisons soient vraisemblables: dans le seul doute de ce commerce, c'est un grand péché que d'agir.

Mais bien loin de douter, je suis convaincu de la diablerie, du moins si les choses sont comme vous me l'écrivez. Car enfin, M. R. P. il me paroît certain que la découverte de l'eau, de l'or, & de l'argent, telle que vous me l'écrivez, n'est point naturelle; je veux dire, une suite des loix générales du mouvement. Car puisque vos Devins par leur Baguette découvrent des choses, qui dépendent uniquement de la convention des hommes, (pure moralité qui ne change rien dans l'arrangement & les circonstances des corps) n'est-ce pas une marque certaine que leur Baguette est conduite par une Intelligence, qui à l'égard de la découverte de l'eau & des métaux, se cache sous les apparences d'une nature dont nous ne connoissons pas les merveilles, & qui se découvre visiblement, en faisant connoître les choses dérobées, les bornes, les chemins perdus, &c. afin de troubler la conscience des hommes?

Ceux qui de bonne foi se servoient de la Baguette pour trouver de l'eau, ne péchoient point, n'agissant point contre les remords de leur conscience. Que fait le Démon pour y jeter le trouble, & pour exciter la cupidité? Il fait trouver de l'or & de l'argent; & parce que bien des gens peuvent encore sans remords, à cause de leur ignorance touchant les forces prétendues de la nature, se servir de la Baguette, pour chercher de l'or &

& de l'argent , le Démon va jusqu'à découvrir des voleurs & leur larcin , afin d'exciter la curiosité des hommes , & donner même aux plus stupides des soupçons qu'il est de la partie , & que la curiosité & la cupidité étant réveillées , ils s'aveuglent volontiers , & agissent dans le trouble d'une conscience mal assurée , nonobstant les remords secrets. Que faire donc dans cette rencontre ? Se servir des dernières démarches du Démon , pour condamner généralement tous les usages de la Baguette. Le Démon s'est coupé , il a découvert tous ses artifices : car il est visible , qu'il a agi par degrez , & que non content de ces premiers usages de la Baguette , il est venu jusqu'au point que vous me mandez. Ainsi puisque c'est le même Acteur qui a perfectionné son ouvrage , on ne peut , & on ne doit condamner une partie des usages de la Baguette sans les condamner tous ; car on doit avoir une horreur générale de tout ce qui vient de celui que Dieu a frappé d'un anathème éternel.

Ce n'est pas , M. R. P. , qu'on ne puisse reconnoître certainement que la découverte de l'eau même & des métaux , par le mouvement de la Baguette , n'est point naturelle. Mais c'est que pour instruire les gens par cette voye , il faudroit leur apprendre la Physique , science abstraite , & qui demande plus de loisir & de travail , que n'en ont ceux qui sont obligez de remédier à ce desordre ; & ils feroient tant d'objections fondées sur leur propre ignorance des vrais principes de la Philosophie , que ce ne seroit jamais fait. Pour vous , M. R. P. , vous savez qu'un corps n'est jamais mu par un autre s'il n'en est poussé , & qu'ainsi le mouvement d'attraction est une chimère.

Cela supposé , & que vous avez lu ce que dit Monsieur Descartes sur l'aiman , ou ce qui en est dit dans le pénultième chapitre de la Recherche de la Vérité ; imaginez tel cours qu'il vous plaira de la matière invisible , & vous trouverez toujours que cette matière subtile ne chassera jamais en rond , mais par les poles ; l'air qui se-

ra entre l'or & la Baguette ; si ce n'est que vous supposez que Dieu en produise sans cesse de rien dans le centre de cet or.

2. Que les louis d'or devroient agir les uns sur les autres , s'attirer ou se repousser comme les aimans agissent mutuellement l'un contre l'autre. Car même si l'aiman agit sur le fer , c'est que dans le fond l'ayman est presque tout fer.

3. Qu'un louis d'or est un corps trop petit , & trop compact pour recevoir en lui une assez grande quantité de matière subtile , pour chasser l'air d'entre lui & la Baguette , & la faire avancer. Il faudroit un bon aiman & gros comme la tête , pour mouvoir un aiman à deux pieds de distance , quoique la matière subtile qui passe par l'aiman , ait une agitation prodigieuse.

4. L'argent n'est pas composé comme l'or , & l'eau encore bien moins ; ce sont deux corps de différente tiffure : ils ne peuvent donc pas avoir un pareil écoulement de matière subtile.

5. Ce que les hommes transpirent , est à peu près de même nature. Mais que ce soit tout ce qu'il vous plaira d'imaginer , il n'est pas possible que cela ferme dans la Baguette les passages de cette matière subtile , qu'on supposeroit sortir des métaux , & dont le mouvement devoit être excessif. Enfin , M. R. P. , de quelque côté que vous envisagiez ces effets , vous y trouverez toujours de nouvelles impossibilités ; de sorte que plus vous les examinerez , plus vous reconnoîtrez qu'ils ne sont point naturels.

A l'égard de la cire d'Espagne , de l'ambre , &c. ils n'attirent que des corps fort légers & de fort près ; & afin qu'ils attirent , il faut les frotter un peu rudement. Or on voit bien qu'en frottant l'ambre contre le tapis , on en ébranle les particules ; ces particules étant agitées , elles chassent l'air subtil qui étoit entr'elles ; enfin ces mêmes particules cessant peu à peu leur mouvement , l'air chassé rentre aussi peu à peu , & entraîne dans son cours , & colle à l'ambre les brins de paille proche de lui,

lui, & les tient attachez, jusqu'à ce que tout l'air subtil soit rentré. Ces effets là sont si éloignez de ceux de la Baguette, qu'il n'est pas raisonnable de s'en servir pour en autoriser l'usage. Je fais bien qu'on reviendra toujours à dire que nous ne connoissons pas les secrets de la nature, & qu'ainsi ce n'est pas à nous à juger de ce qui est ou n'est pas naturel. A quoi je répons que Simon n'avoit qu'à dire que c'étoit naturellement qu'il s'élevoit dans les airs. Je répons qu'à la Chine il y a des mouches, qui naturellement enlèvent les hommes, ou trainent des chariots; & ceux qui me répondront que cela n'est point naturel, se contenteront s'il leur plaît de ce lieu commun, qu'ils ont tort de juger des secrets merveilleux de la nature.

Voilà, M. R. P., une lettre bien longue, & qui vous fera bien ennuyeuse. J'en juge par moi-même, & cependant je ne répons point à bien des questions que vous me faites. Je vous prie de ne le point trouver mauvais; car je suis persuadé que vous ne me les faites pas comme ayant besoin de mes réponses, mais parce que quelques personnes ont souhaité que vous me les fiffiez. Qu'ils se contentent des vôtres, elles valent mieux que les miennes, & vous pouvez plus facilement les dire que moi les écrire. Je suis, &c.

Lettre de Monsieur l'Abbé de la Trappe, à Monsieur l'Abbé de Malebranche.

IL y a longtems que je vous fais attendre, Monsieur, une méchante réponse à la lettre que vous avez pris la peine de m'écrire. Je l'ai lue & relue, & je l'ai fait lire à des gens plus habiles que moi; tous sont entez dans mon sentiment, qui n'est guères différent du votre.

Je crois qu'il se peut faire par une vertu naturelle que la Baguette se remue sur l'eau & sur les métaux, qu'elle les découvre, & qu'elle les fasse connoître. Cela ne

pa-

paroit pas être au dessus des forces de la nature , & ne seroit pas plus extraordinaire que le mouvement de l'aiguille qui a été touchée d'une pierre d'aiman. Mais que la Baguette se remue, qu'elle designe un voleur entre ceux qui ne le sont pas , qu'elle marque une borne qui a été changée, qu'elle ne la marque point lorsqu'on n'a plus l'intention de la trouver , c'est ce qui est impossible à la nature ; car ce voleur n'acquiert pas par son larcin aucune qualité physique, non plus que cette pierre qui a été ôtée de sa place. On peut dire la même chose de cette intention qui a été retractée ; la nature ne se peut étendre jusques-là. Comme elle n'a ni connoissance ni liberté , elle agit toujours de la même manière ; si ce n'est qu'elle en soit empêchée par des rencontres purement physiques : ce qui ne se trouve point dans les cas que nous venons de marquer.

Ainsi il faut que tout le monde demeure d'accord que ces connoissances ne sont point naturelles , & qu'il faut qu'elles viennent ou des Anges ou des Démons. Que ce soit du côté des Anges , cela n'entrera dans la pensée de personne , & jusqu'ici on n'a point vu que Dieu se soit servi de leur ministère pour de telles choses.

Il n'en est pas de même des Démons , de qui la malignité a été de tout tems appliquée à séduire les hommes par des charmes , des prestiges & des enchantemens continuels. Car il se peut dire que le propre du Démon est de tromper le monde , & de s'en attirer la créance , & particulièrement en apprenant l'art de deviner à certaines personnes qui s'abandonnent à lui.

C'est une mauvaise raison pour justifier cette conduite détestable , de dire que ce sont des gens simples qui servent à ces sortes de découvertes ; car on fait que ce sont ceux-là auxquels le Démon s'adresse plutôt qu'aux autres , par deux raisons ; l'une , parcequ'on leur impose plus facilement à cause de leur crédulité , l'autre , parcequ'ils sont moins suspects , & qu'ils ont un caractère de bonté qui ne donne aucune défiance.

Cependant quoique la Baguette puisse s'incliner natu-

rellement sur les eaux & sur les métaux , je suis persuadé dans le fait présent que cela arrive par la même puissance , qui la fait agir à l'égard des causes libres & volontaires , & que tous ces mouvemens sont l'opération du même principe.

Et pour les Curez qui autorisent une telle conduite , on leur rendra justice quand on dira qu'ils sont abusez , soit qu'ils ne se soient pas donné le loisir d'examiner la chose , ou que l'ayant examinée , ils ne l'ayent pas jugée telle qu'elle est en effet. Et je vous avoue que plus je l'ai considérée , plus l'opération du Démon m'a été sensible , & je ne crois pas qu'on puisse avoir deux avis différens sur un sujet qui de lui-même est si palpable.

Je n'entre point , Monsieur , dans tout le détail , ni dans tous les points de la question ; je vous envoie le mémoire de Monsieur Pirot qui m'est venu voir , vous en connoissez sans doute le nom & le mérite. Je n'ai rien , Monsieur , que je puisse ajouter à cette lettre , si ce n'est pour vous protester que je prens une grande part à tout ce qui vous regarde , & que je vous souhaite en quelque lieu que vous soyez une paix sainte & une tranquillité parfaite. Priez Dieu pour moi , je vous en conjure , & soyez persuadé qu'on ne sauroit être avec plus de sincérité que je suis , votre très humble & très obéissant serviteur ,

Fr. ARMAND-JEAN , Abbé de la Trappe.

A la Trappe le 29. d'Aout 1689.

*Sentiment de Monsieur l'Abbé Pirot , Chancelier de
l'Eglise & de l'Université de Paris.*

A Prendre tout ce qui se mande du Dauphiné au sujet de la Baguette fourchue dont on se sert pour découvrir des eaux , des métaux , des bornes de terre cachées , des voleurs , &c. on n'y voit rien de naturel ; &

& le sentiment qu'en a donné le Physicien à qui on en a écrit, est aussi solidement appuyé, qu'il l'explique avec netteté. Il n'est pas inoui qu'on découvre des sources d'eaux, ou même quelques métaux ou minéraux qui sont encore en terre. Il peut y avoir quelques qualitez symboliques & de sympathie, qui font que l'eau ou les métaux se fassent sentir; mais ce ne sera pas de la manière qu'on dit que cela se fait. Il est impossible dans l'exposé, que la Baguette fasse connoître la profondeur de la source, non plus que son abondance; puisqu'une moins forte, mais moins creuse, doit faire la même impression sur la Baguette, qu'une plus grosse qui seroit plus avant en terre. On ne peut non plus reconnoître par-là, s'il y a de la terre glaise, du sable, de la roche, ni combien il s'en trouvera.

On a raison de dire que l'intention de la personne qui tient la Baguette ne peut être la cause, qui détermine la Baguette à tourner plutôt quand il se trouve de l'eau, que quand il y a de l'or ou de l'argent. S'il y a un rapport égal de la Baguette avec ces métaux, comme avec l'eau, elle doit également tourner quand elle les rencontre; & ce qu'on marque dans la lettre de Grenoble, qui n'est pas observé dans la réponse, qu'on se sert pour trouver de l'or, d'une pièce d'or qu'on met en sa main, ne peut rien faire, puisque la pièce d'or par elle-même n'auroit aucune vertu semblable, elle n'en peut avoir jointe à la Baguette. Mais ce qu'on rapporte du vol qu'on reconnoît à la faveur de cette Baguette, est encore plus éloigné de toute apparence de moyen naturel. Une chose dérobée ne change pas par le larcin. Elle est la même, & a les mêmes qualitez; le crime n'étant qu'une chose morale, n'altère pas par lui-même le corps, & ne le fait pas autre qu'il étoit.

Il n'est pas moins impossible que la convention des personnes qui ont mis une pierre pour servir de borne à des terres, agisse de manière que la Baguette la fasse deviner quand elle ne paroît pas, & serve même à la redresser quand elle a été malicieusement changée, comme

on l'expose. Qu'est-ce que l'accord des gens qui ont mis des bornes, peut avoir d'influence pour les faire retrouver quand elles sont changées?

S'il y a quelque liaison secrète de la Baguette avec les eaux, comme il le faudroit supposer raisonnant sur le principe, que l'effet dont il s'agit est naturel, elle paroitroit à l'égard de l'eau hors de terre, & même elle agiroit pour lors avec plus de force, & la Baguette tourneroit plus vite que quand l'eau est encore en terre, & on assure cependant que ce n'est qu'en cette dernière occasion qu'elle agit.

Enfin, qui que ce pût être qui tint la Baguette, elle devoit faire le même effet, comme l'ambre & l'ayman en quelque main qu'on les mette, tirent la paille & le fer. Que peut faire à cela la différence des personnes ou des tempéramens? On marque qu'on voit des personnes nées en différens mois se servir de cette Baguette avec le même succès, & cela fait voir que le point de la naissance n'y fait rien, quoiqu'il soit d'expérience, ainsi qu'on l'expose, que la Baguette n'a nulle force entre les mains de quelques personnes telle qu'est celui qui écrit.

Voilà des marques convainquantes que l'effet de la Baguette n'est nullement naturel, & ne peut être rapporté qu'au Démon, s'il n'y a point de fourberie de la part des personnes qui s'en servent; car de le faire venir des bons Anges, il n'y a point d'apparence. Ils ne font rien d'extraordinaire que pour porter les hommes à Dieu, & on ne voit ici rien qui les y porte. Ainsi pour répondre en détail aux douze articles proposez dans l'extrait de la lettre de Grenoble, on croit

Sur le premier, qu'il pourroit y avoir quelque secret naturel qui feroit qu'une Baguette découvroit des eaux ou des métaux, comme des Flamands ont découvert à Saint Denis une source cachée; & il y a des gens qui découvrent ainsi, soit des eaux, soit de l'or ou de l'argent. Si on en demeuroid-là, & qu'on ne dît pas que la Baguette fait deviner la profondeur & l'abondance de

la

la source & de la mine , ce qu'il y a de terre ou de sable pour y arriver ; & qu'étant également pour l'eau & pour les métaux , c'est l'intention de la personne qui la tient qui la détermine à tourner plutôt sur l'un que sur l'autre : toutes suppositions absolument impossibles dans le cours de la nature.

Sur le deuxième , Que la Baguette étant d'elle-même indifférente à tourner pour l'or comme pour l'argent , ce ne peut être ni l'esprit de la personne qui la tient , ni la pièce d'argent qui la détermine à tourner pour de l'argent plutôt que pour l'or ; puisque l'intention qui n'est que morale , n'agit point physiquement sur la Baguette , & qu'une pièce d'argent jointe à la Baguette n'a pas assez de force pour la faire tourner sur l'argent , & l'empêcher de tourner sur l'or.

Sur le troisième , Que cette différence qui fait que la Baguette tourne en une main , & ne tourne pas en d'autres , est une preuve que l'effet n'est point naturel ; l'ayman agit en quelque main qu'il soit.

Sur le quatrième , Que l'on voit assez que les Planètes ne font rien à cette différence , puisque des personnes nées sous les mêmes constellations ne font pas toutes la même chose ; & que d'autres nées sous de différentes , la font.

Sur le cinquième , Que c'est encore une marque certaine de la fraude de ces prétendus Devins , ou du pacte avec le Démon , que la Baguette ne reçoive pas les mêmes impressions des eaux découvertes que de celle qui est cachée ; l'ayman attire plus le fer qu'on lui expose sans aucun milieu épais qui le cache , que quand il est couvert. On ne voit pas non plus naturellement pourquoi la Baguette tourne pour les métaux découverts , comme quand ils sont cachés ; & qu'elle ne tourne sur l'eau que quand elle est cachée. Et ce qu'on marque ici qu'il y en a qui ne peuvent porter l'usage de la Baguette que jusqu'à ce point , & que d'autres vont bien plus loin , doit confirmer , par ce qui vient d'être dit , dans la pensée que la chose n'est point du tout naturelle.

Sur le sixième , Que quand on connoitroit naturellement la source , on ne peut deviner sa profondeur ni sa grosseur , puisque , comme il a été remarqué , une source moins grosse , mais moins creuse , feroit le même effet qu'une plus grosse & plus profonde.

Sur le septième , Qu'on ne peut non plus deviner ce qu'il y a d'argile , de terre ou de sable jusqu'à la source.

Sur le huitième , neuvième & dixième , Que la convention de deux personnes à se servir d'une pierre pour partager un champ , & pour séparer leurs parts , ne pouvant avoir aucune influence ni sur la pierre ni sur la Baguette , il est naturellement de toute impossibilité que la Baguette suive la convention ; s'arrête à la pierre tant que l'accord subsiste , ne s'y arrête plus au moment qu'il se révoque , se fixe au lieu où devoit être la pierre si elle a été changée. Tous ces effets sont impossibles naturellement , & on ne doit point souffrir que des Chrétiens aient recours à ces voyes pour quoi que ce puisse être.

Sur le onzième , Que , comme il a été dit auparavant , l'intention de la personne qui tient la Baguette , ne peut rien opérer pour la déterminer à tourner plutôt sur les limites que sur l'eau ou sur les métaux , étant d'elle-même pour tout cela indifféremment , & ne recevant rien de physique du dessein de la personne qui s'en sert , qui la puisse plutôt faire agir pour reconnoître des bornes de terre que pour découvrir de l'eau ou de l'or. Et ce qu'on ajoute qu'un de ces Devins sent encore , outre le mouvement de la Baguette , quelque impression en lui-même qui lui marque la borne ou l'eau qu'il cherche , les doigts de ses pieds se remuant quand la Baguette se trouve à l'endroit de la chose à quoi il la rapporte , & se croisant les uns sur les autres , est un témoignage encore plus sûr que la chose n'est point naturelle , & ne se fait que par un pacte du moins tacite. La simplicité du Curé qui l'a reçu à faire ses Pâques , qui lui donne une attestation de vie & mœurs , est inexcusable. Il devoit s'instruire lui-même , & desabuser son Paroissien
dont

dont la grossièreté fait compassion ; mais des Pasteurs n'en sont pas quittes pour dire qu'ils péchent par ignorance, ils doivent savoir ou apprendre, & sans cela leur ignorance est affectée, & ne les met point à couvert.

Sur le douzième enfin, que la Baguette ne peut naturellement servir à reconnoître ni découvrir un voleur. Que fait le vol pour donner cette force à la Baguette ? Une chose volée est physiquement la même qu'auparavant ; & si la Baguette ne s'y portoit pas avant qu'on la volat, elle n'y tournera pas après. Un homme pour avoir volé ne change pas de constitution ; la corruption de son cœur ne le fait pas devenir physiquement un autre homme, il ne change que moralement, & cela ne peut faire d'impression à la Baguette ; si elle ne le suivoit pas auparavant, elle ne le doit pas suivre depuis. Il n'y a rien que les Curez ne doivent faire pour marquer qu'ils condamnent cet usage, qui ne peut avoir de force que par le Démon, & qu'on ne peut autoriser, l'Écriture soudroyant en tant d'endroits tous ceux qui ont recours aux Démons, soit par curiosité, soit par intérêt, & ne pouvant souffrir qu'on employe que des moyens naturels dans toute sa conduite. C'est pécher contre le premier précepte, que de se servir de ces voyes.



A M O N S I E U R * * *

Illusion des Philosophes, qui veulent expliquer par un écoulement de corpuscules, des phénomènes qui sont ou faux ou surnaturels.

JE n'ai nulle peine à croire, Monsieur, que ces personnes d'esprit, que vous appelez les ennemis du jargon de l'École, prétendent expliquer par les divers mouvemens & les différentes figures de la matière tout ce qu'on dit de la Baguette. C'a été toujours la pas-

sion dominante des Physiciens de vouloir tout expliquer par les corps ; & vous savez , Monsieur , jusques où cette envie a porté le célèbre Epicure. Esprits , causes surnaturelles , Providence , c'étoit pour lui de pures chimères. Des atomes d'inégale pesanteur & de diverses figures , c'est ce qu'il demandoit pour expliquer tout ce qui arrive de plus surprenant dans le monde.

Mais combien d'autres Philosophes qui attribuoient à la matière des effets , qui ne sont ni vraisemblables , ni même possibles ? Voulez-vous rien de plus singulier que des atomes qui faisoient prédire l'avenir ? Cependant les Philosophes que Cicéron a réfutez dans le deuxième Livre de la Divination , & ceux qui parlent dans un fort beau Dialogue de (i) Plutarque , font sortir de la terre un écoulement de petits corps qui devoient produire cet effet.

Ce n'étoit pas-là de ces téméraires qui nient tout ce qu'ils n'entendent point , ou qui nous disent mille impertinences , pour vouloir tout expliquer par les corps. Ceux-ci admettoient des esprits , & on doit être charmé de leur voir faire la différence des premiers Philosophes , bons Poètes , Théologiens même si vous voulez , mais méchans Physiciens qui donnoient tout aux génies , d'avec les modernes , qui tout occupez de la matière ne pensent jamais ni à Dieu ni aux Intelligences. Ces sages de Plutarque , Physiciens & Théologiens tout ensemble , joignoient autant qu'ils pouvoient les opérations de la matière avec celle des esprits , tâchoient de donner à ceux-ci ce qui leur est propre , & à celle-là ce qui lui convient. Avec des dispositions si louables , ils cherchent un système par lequel on puisse rendre raison des difficultez que les Oracles font naître , qui montre leur origine , & comment ils ont cessé. L'eussiez-vous cru , Monsieur , des corpuscules vont faire tout le fond de leur système ?

La

(i) De defectu Oraculorum.

La terre, disent-ils, ne pousse-t-elle pas de différens fucs? Comme elle produit ici des métaux, là des plantes qui ont d'admirables vertus, elle exhale en un autre endroit des vapeurs propres à faire deviner. La vapeur est-elle subtile & abondante? Elle agite le Devin, produit en lui l'entoufiasme, & le fait prophétiser en bons vers. La vapeur a-t-elle moins de force? L'entoufiasme diminue, & les vers en sont moins bons? S'affoiblit-elle davantage? Elle ne peut faire que de la prose. Enfin la terre s'est-elle épuisée? N'envoye-t-elle plus de vapeurs? Les Oracles cessent.

Ils ne cessent pourtant pas pour toujours: de nouveaux fucs se forment qui sortiront peut-être par un nouvel antrè, on y ira & on y devinera comme on faisoit sur l'ancien. Mais tout le monde y devinera-t-il? Les Prophètes seroient trop communs; c'est le privilège de la Pythie, elle sera la seule agitée par la vapeur. Demandez-vous pourquoi? Par la même raison, Monsieur, que Jacques Aymar est le seul agité sur les vestiges d'un meurtrier. Vos Médecins vous l'ont déjà dite cette belle raison; le tempérament différent, une certaine disposition qui rend un corps sensible & un autre insensible à un certain mouvement; voilà ce qui fait que la Pythie est susceptible d'une impression dont nul autre n'est capable; elle-même cesseroit d'être émue, si elle cessoit d'être vierge.

Je suis bien persuadé, Monsieur, que vous ne souscririez pas au (k) système; mais tout le monde n'en juge pas comme vous. Bien des gens l'ont trouvé fort bon, & Cardan (l) n'a cru devoir y joindre que des corpuscules émanez des planettes. Avec ce secours, il vous expliquera comment une petite pierre enchassée dans une bague pourra faire deviner.

Le même (m) Cardan vous indiquera des pierres précieuses

(k) Peucer de Oraculis.

(l) *De rerum varietate* l. 14. c. 68.

(m) *De subtilit.* c. 7.

cieuses ; dont il sort des corpuscules capables d'écarter la foudre & de préserver de la peste. Des Philosophes qui valent bien Cardan , vous diront qu'il y a une certaine plante que vous n'avez qu'à toucher & presser dans vos mains , pour purger telle personne que vous voudrez , sans qu'elle en sache rien. (u) Les uns nomment cette plante *Lathyrus* , & les autres veulent que ce soit le (o) Cabaret ou le (p) Sureau. S'est-il jamais rien vu de plus merveilleux ? Touchez le haut des feuilles d'une de ces plantes , voilà d'abord un écoulement de corpuscules , en forme de magnétisme , qui vont exciter au vomissement la personne que vous voulez purger. Touchez-vous la racine ? La purgation se fait par le bas.

N'en riez pas , Monsieur , & ne vous avisez pas de dire que cela ne peut être physique , ou bien résolvez-vous à être traité par (q) Van Helmon de ridicule , de superstitieux , d'ignorant.

Je ne finirois point si je me mettois en train de vous rapporter des folies de cette nature. N'en voilà que trop , pour conclure de quelles Illusions sont capables des gens qui passent pour Physiciens.

Ravis d'avoir expliqué mécaniquement quelques phénomènes , ils croient que rien ne peut les arrêter ; on les voit raisonner sur les choses les plus obscures & tout.

(u) *Apud Fernel. de abd. rer. causis. l. 2. c. 26.*

(o) *Afarum.*

(p) *Sambucus.*

(q) *Si quispiam folia Azari decerpens sursum vellicaverit, purgabitur aliam, id est tertiam personam tractionis nesciam per vomitum tantum: sin verò deorsum carpens torqueantur, solum deiciunt alvum. Hic saltem nulla subest superstitio, nam quid hic imaginationis commemorem, cum illa in tertiam obiectum nihil operari concedatis, maxime ubi istud ignarum sit modi, quo decerpens fuerit usus? An fortè pactum implicitum sursum & sacram ignorantie anchoram, inculaveris? Atqui hic nulla latet vana observantia, præsertim ubi inscio absumente decerptor sursum vel deorsum folia vellicaverit. Profecto in azari plantâ integrali proprietas elucefcit magnetica, adeoque ad captionis sensum variè sua docet folia. De Magn. vul. curia. 20.*

tout-à-fait inexplicables, comme s'ils y voyoient bien clair. Fables, prestiges, miracles, ils rendent raison de tout, & s'y prennent de telle manière que leurs principes s'accoutument avec le faux comme avec le vrai.

Aussi sont-ils toujours prêts à faire des systêmes. On a beau leur dire avec Monsieur (r) Boyle : pourquoi vous pressez-vous ? Peut-être un nouveau fait, quelques nouvelles expériences, des circonstances que vous n'avez pas remarquées, renverseront d'un seul coup tous vos systêmes. Un tel avis n'est point écouté. Est-ce qu'ils veulent se faire un nom, (s) comme dit le même Boyle ? Je n'en fais rien ; mais je fais bien que l'applaudissement qu'ils reçoivent de gens d'esprit, est souvent de courte durée (t).

Que dites-vous, Monsieur, du Philosophe qui débita dans les conversations une espèce de systême, pour expliquer mécaniquement les différentes merveilles que Jacques Aymar opéroit ? Il construisit, dit-on, son hypothèse pour la satisfaction de Messieurs les Gens du Roi sur leur relation des faits, & leur prédit par des conséquences tirées de ses principes, que ceux qui excellent à chercher des sources, devoient avoir le même don que Jacques Aymar. Par malheur pour l'hypothèse, il se trouve beaucoup de gens à qui la Baguette ne tourne que sur des sources ; & le Philosophe a bien

VOUS

(r) Quod ad systemata attinet, id inprimis opto, ut homines à constituendis theoriis abstinere, donec tantam experimentorum copiam nacti fuerint (sin minus qua omnia phænomena per talem aliquam theoriam explicanda suppeditet at saltem) quæ amplitudini theoriæ iisdem superstruendæ proportionem respondeat. *Commens. Proemial. in exper. pag. 13.*

(s) Equidem magnis aulis in rebus explicandis placitisque faciendis famam quaeri scio. *Ibid.*

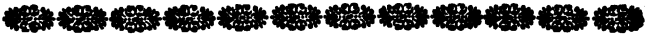
(t) Et sanè scriptoribus illis, qui causas rerum & naturæ magalia exponere aggressi sunt, minus invidere consuevi, ex quo observare per otium licuit, complura eorum placita, postquam aliquandiu cum plausu & admiratione excepta fuissent, detecto deinde novo aliquo naturæ phænomeno, scribentibus prius ignote aut non animadvertisse elevata corruisse. *Ibid.*

voulu nous dire lui-même qu'une femme savante à chercher les sources, n'avoit fait tourner la Baguette à la cavé que très imparfaitement. Il pouvoit dire nettement que la Baguette ne tourna point, sans craindre qu'on y trouvat à redire; car le public a un merveilleux fond de complaisance pour tous ceux qui parlent en faveur de ce qui le réjouit. C'est ce que savent fort bien ceux qui entreprennent d'expliquer de pareils faits, & c'est aussi ce qui les rend si hardis. Il est clair qu'ils comptent beaucoup sur la docilité des Lecteurs, sur la disposition des peuples à recevoir tout ce qui leur fait plaisir, & sur l'expérience que l'on a eue de tout tems que les moindres raisons sont persuasives, lorsqu'elles autorisent ce que la curiosité, l'intérêt, ou l'amour-propre nous fait aimer. Probabilitez, conjectures, la moindre apparence de vérité, tout leur est bon. Comme ils espèrent qu'on n'y regardera pas de si près, ils ne craignent pas de se servir de principes, qui ne sont nullement favorables à leurs opinions; & ceux-mêmes qu'on avoit cru les plus propres à defabuser le monde de mille folies, ce sont ceux-là qu'ils employent pour les autoriser.

Cela me fait souvenir de ce qu'a dit l'Auteur des nouvelles de la République des Lettres, (v) en parlant des talismans que Monsieur Baudelot veut justifier par la nouvelle Philosophie. Il fait en cet endroit une réflexion fort judicieuse, & une espèce de prédiction qui ne s'accomplit que trop tous les jours. „ Qui croiroit,
 „ dit-il, que la Philosophie de Monsieur Descartes qui
 „ a été le fléau des superstitions, doive être le meilleur
 „ apui des Astrologues, & des faiseurs d'enchantemens;
 „ néanmoins il n'est pas hors d'apparence qu'on verra
 „ cela tot ou tard. L'homme n'est pas fait pour se pou-
 „ voir passer de ces choses. Si on l'en détache par quel-
 „ que côté, il a cent ressources pour y revenir. Mon-
 „ sieur

(v) Mois d'Avril 1686.

„ sieur Gadrois, bon Cartésien, a déjà montré qu'il
„ n'y a point de système plus favorable à l'Astrologie
„ que celui de Monsieur Descartes; & il seroit aisé de
„ montrer que celui des causes occasionelles, est le plus
„ propre du monde pour rendre croyable tout ce qu'on
„ dit des Magiciens. Ainsi je ne doute pas que l'on
„ ne se serve un jour de cette Philosophie, pour prou-
„ ver non seulement la vertu des talismans & des an-
„ neaux constellez, mais aussi toutes opérations magi-
„ ques". Si l'Auteur veut dire qu'on fera à l'égard
des anneaux constellez & de plusieurs autres pratiques de
cette nature, ce que Monsieur Gadrois a fait pour
l'Astrologie & pour les talismans, le jour prédit est dé-
jà venu; car ne doutez pas que les systèmes qu'on fait
à présent sur la Baguette, ne soient fort propres à auto-
rifer un grand nombre de pratiques qu'on a toujours avec
sujet soupçonnées de superstition. Savoir si c'est la faut-
te des principes de la nouvelle Philosophie, ou de ceux
qui s'en servent; c'est une autre question qui pourra se
décider quelque jour. Je suis, &c.



A M O N S I E U R * * *

*Critique des hypothèses dont Monsieur Chauvin & Mon-
sieur Garnier se servent, pour découvrir la cause qui
fait tourner la Baguette sur les vestiges des voleurs &
des meurtriers.*

SI les Dissertations de Monsieur Chauvin & de Mon-
sieur Garnier; étoient de la nature de celles que
vous savez, chargées de fatras, pleines de faux prin-
cipes & de termes obscurs; je vous prouverois si bien,
Monsieur, que c'est à vous à débrouiller le chaos,
qu'il faudroit ou vous passer de mes réflexions, ou
vous résoudre à commencer par m'envoyer les vôtres.
Mais l'ordre & la netteté qui regnent dans les hypo-
thé-

thèses de ces Messieurs , ont pour moi des attraites, qui me font trouver plus de plaisir que de peine à mettre par écrit ce que je crois de leurs sentimens.

J'approuve leur méthode, je souscris presque sans restriction aux principes généraux qu'ils établissent , & à la réserve de quelques unes de leurs suppositions que je rejette, le seul point où je m'éloigne tout-à-fait d'eux, c'est la conclusion. Car de leurs principes mêmes je conclus, Monsieur, que nul corps ne fait tourner la Baguette. Vous êtes l'ami commun, foyez aussi l'arbitre.

Etat de la Question.

LE fait dont on cherche la cause , est que Jacques Aymar se sent tout ému , & qu'une Baguette tourne avec violence entre ses mains , lorsqu'il passe sur les vestiges d'un voleur ou d'un meurtrier.

MOYEN DE RESOUDRE LA QUESTION.

Quels sont les corps qui peuvent causer le mouvement de la Baguette, & l'agitation de l'homme qui la tient.

Comme nul corps en repos ne peut être mis en mouvement que par un corps qui a du mouvement, & qui touche immédiatement le corps en repos ;

„ il faut examiner avec attention , dit Monsieur Chau-

„ vin, tout ce qui peut immédiatement toucher le sang

„ & les esprits animaux du Villageois , afin que nous

„ puissions déterminer ce qui excite le mouvement ou

„ l'agitation dont il s'agit.

„ Mais il ne paroît pas qu'il y ait rien qui le touche

„ immédiatement , que la terre sur laquelle il marche,

„ le bois du bateau dans lequel il étoit , lorsqu'il suivit

„ les assassins sur le Rhône & sur la mer ; l'air qui l'en-

„ vironne , la matière subtile contenue dans ses pores,

„ ou enfin quelques petits corpuscules particuliers diffé-

„ rens de l'air & de la matière subtile , plus subtils que

„ l'une,

„ l'une, & dont les pores sont configurez de manière à
„ donner un passage très libre à l'autre. Or ce n'est
„ pas la terre qui le soutient, non plus que le bois du
„ bateau, parceque l'un & l'autre sont en repos, & un
„ corps qui est en repos n'en peut pas faire mouvoir un
„ autre. Ce n'est pas encore l'air seul, ou la matière
„ subtile qui y est contenue; puisque l'un & l'autre
„ environnent toujours cet homme, & même tous les
„ hommes, & que ni cet homme ni tous les autres
„ hommes ne sont pas en tout tems agitez de la manière
„ dont il s'agit.

Reste donc que de petits corps particuliers différens de l'air & de la matière subtile, produisent l'effet dont il est question. Et ces petits corps ne peuvent être autres, que ceux que les meurtriers ont exhalez par la transpiration dans tous les lieux où ils ont passé.

R E F L E X I O N.

Ces deux Messieurs prouvent ici qu'il sort du corps de tous les hommes une grande quantité de corpuscules, par une transpiration insensible: cela est certain. Ils ajoutent que ces corpuscules sont tout différens, selon les différentes passions de l'ame; c'est trop. On pourroit leur montrer qu'ils se trompent, & qu'il y a beaucoup à redire aux preuves & aux exemples qu'ils en apportent. Mais la question principale ne dépend pas de là; je passe & me contente d'appuyer sur la conclusion tirée, que les seuls corps qui puissent causer le tournoyement de la Baguette & l'agitation de celui qui la tient, sont les corpuscules sortis du corps des meurtriers qui forment une espèce de traînée tout le long du chemin. Monsieur Chauvin vient de le prouver; Monsieur Garnier le suppose, & ne trouve de la difficulté qu'à déterminer la grosseur, la figure, ou la configuration de ces petits corps.

„ Quand on viendroit, *dit-il*, à se tromper dans la
„ détermination de la figure des corpuscules émanez du
„ corps,

» corps du meurtrier , & dans la manière d'impression
 » qu'ils font sur le corps de Jacques Aymar , le rai-
 » sonnement ne laisseroit pas de subsister , jusqu'à ce
 » que l'on eût pu prouver que ce n'est ni par la figu-
 » re , ni par la manière d'agir de ces corpuscules que ce
 » fait arrive. Il se pourra donc bien faire que l'on se
 » trompera , en voulant déterminer la mécanique spé-
 » ciale en vertu de laquelle ce Villageois fuit si fidelle-
 » ment ces meurtriers & ces voleurs à la piste ; mais on
 » peut (& cela suffit) faire comprendre en général que
 » cela se fait par quelque mécanique & par quelque
 » cause naturelle , & que cette cause purement naturelle
 » N'EST AUTRE QUE L'ÉMANATION DES COR-
 » PUSCULES SORTIS DU CORPS DU MEURTRIER,
 » DANS LES ENDRITOIS OÙ IL A FAIT LE MEUR-
 » TRE , ET DANS CEUX OÙ IL A PASSÉ'.

Donc pour savoir si l'agitation d'Aymar & le tour-
 noyement de la Baguette ont une cause matérielle , il
 n'y a que deux points à examiner.

Le premier. Si les petits corps que les meurtriers ont
 exhalez , se trouvent par-tout où la Baguette tourne.

Le second. S'ils y sont dans un mouvement assez
 grand , pour agiter le sang d'Aymar , & tordre une Ba-
 guette entre ses mains. Car si la Baguette tourne en des
 endroits où ces corpuscules ne subsistent plus , puisqu'ils
 sont les seuls corps auxquels on puisse attribuer ce mou-
 vement , il faudroit nécessairement conclure que rien de
 corporel ne la fait tourner. Il faudroit conclure la mê-
 me chose , si ces petits corps étoient en si petite quanti-
 té , ou s'ils avoient si peu de mouvement , qu'ils ne
 fussent pas capables d'agiter le corps d'un homme jus-
 qu'à le faire suer , & à tordre une Baguette qu'il serre-
 roit dans ses mains.

S'il y avoit des corpuscules émanez du corps
des meurtriers par-tout où la Baguette
a tourné.

*Hypothèse de Monsieur Chauvin pour prouver qu'il y en a-
voit , & pour montrer que ces corpuscules peuvent de-
meurer longtems sur une rivière , ou sur la mer sans se
dissiper.*

„ **I**L est sûr que nous pouvons toujours imaginer dans
„ le monde que nous habitons , des corps beaucoup
„ plus durs que tous ceux qui tombent naturellement
„ sous nos sens : la nature de la matière comme divisi-
„ ble n'y répugnant pas. De-là je conclus par rapport
„ à notre sujet , que je puis imaginer les petits corpus-
„ cules dont il s'agit , si petits que malgré l'agitation
„ de l'air , soit sur la terre , soit sur la mer , les inter-
„ stices de ce même air seront toujours si grands par
„ rapport à ces petits corpuscules , qu'ils n'en recevront
„ aucune atteinte , & que par conséquent ils ne pour-
„ ront pas être déplacés par ce moyen ; je veux dire
„ par l'air , de quelque manière qu'ils soient agitez. Ils
„ le pourront d'autant moins , que je puis aussi les ima-
„ giner si durs par rapport à leurs grandeurs , que la
„ dernière molleculle de l'air sera trop mollé à leur
„ égard , pour pouvoir les ébranler , & par conséquent
„ les déplacer.

„ Ce que je dis de l'air , j'ai aussi raison de le dire
„ des autres causes de déplacement qu'on me pourroit
„ proposer. Néanmoins comme ces petits corpuscules
„ quoique très durs & propres à résister à l'air , peu-
„ vent être en quelque manière détrempez & radoucis
„ par les corpuscules de l'eau , sur une rivière & sur la
„ mer , il n'est pas mal aisé de comprendre que ce pay-
„ san est moins agité sur l'eau que sur la terre.

„ Ne soyons donc pas surpris de la durée des traces
 „ que laisse un assassin sur la terre , sur une rivière , &
 „ même sur une mer orageuse.

Monsieur Garnier n'ajoute rien à l'hypothèse de son confrère. Il l'adopte, la confirme par l'exemple de l'odeur du musc qui se conserve longtems dans une chambre , & répond à une difficulté dont nous parlerons plus bas , après avoir fait quelques réflexions sur l'hypothèse.

Réflexions critiques sur l'hypothèse de Monsieur Chauvin.

Comme les corps sont susceptibles de toutes sortes de figures & de dispositions , celui qui fait une hypothèse a droit d'en supposer de telle manière qu'il veut , mais il faut qu'il prenne garde d'où il fera sortir ces corpuscules.

I. Monsieur Chauvin veut composer une trainée de corpuscules fort durs. Je voudrais donc les faire sortir d'un autre endroit que du corps d'un homme. Qu'en pensez-vous, Monsieur? Ce qui sort de notre corps par la transpiration , est-il si dur ? Ne sont ce point les parties les plus faciles à mouvoir , & les plus flexibles qui s'évaporent?

II. On suppose ces petits corps plus petits que les pores de l'air , & en même tems si gros qu'ils peuvent donner entrée par leurs pores à une grande quantité de particules d'eau ; car on veut qu'ils puissent être détrempés & ramolis par ces vapeurs de l'eau , ce qui ne se peut faire sans que ces petites parties d'eau les pénètrent de tous côtez. Cette supposition n'a-t-elle rien qui vous fasse de la peine ? Quoi qu'il en soit , souvenez-vous en , s'il vous plaît , Monsieur , car elle est toute propre à prouver que les corpuscules peuvent être aisément déplacés.

Que la trainée des corpuscules émanez des corps des meurtriers, doit être dissipée par les vents & les tempêtes.

I. **L'**Expérience apprend à tout le monde que ce qui s'exhale des corps, est emporté par les vents. Portez un bouquet de fleurs le long d'un chemin qu'un vent un peu fort traverse; ceux qui sont hors du chemin au dessous du vent en sentent l'odeur; ceux qui sont au dessus ne la sentent presque pas, & ceux qui passent dans le chemin quelque tems après ne sentent rien du tout. N'est-ce pas parceque ce qui s'étoit exhalé, a été emporté par le vent? Et n'en est-il pas de même de tout ce que les hommes & les animaux transpirent?

Il n'est personne qui n'ait éprouvé que les vents se ressentent des lieux d'où ils viennent, qu'ils sont chauds s'ils ont passé sur une terre échauffée, humides quand ils ont passé sur des lieux aqueux, & que selon ce qui se trouve sur leur chemin, ils sont sains ou contagieux, puans ou de bonne odeur, parcequ'ils entraînent avec eux les vapeurs & les exhalaisons répandues dans l'air. Cela est général pour toutes sortes de corpuscules, ceux qui s'exhalent du corps des hommes ne sont pas exceptez; & si communément pour purifier une chambre où un homme a été enfermé plusieurs jours, on ouvre la porte & les fenêtres à un grand vent, c'est qu'on fait bien que s'il ne détache pas ce qui s'est colé au planchier, aux murailles & aux meubles de la chambre, il enlèvera du moins ce qui est répandu dans l'air.

Est-il donc raisonnable de supposer qu'au milieu de l'air, sur une rivière, dans un endroit où il n'y a rien qui donne prise, ce qui s'exhale du corps d'un homme, s'y arrêtera & y demeurera inébranlable, malgré les vents, les tempêtes & les orages?

Qu'on ne dise pas que cette matière exhalée par les meurtriers pourroit être d'une certaine figure qui l'empêcheroit d'être agitée par aucun autre corps; car comme

mê les grands vents entraînent de petits corps de toute sorte de grosseur & de figure , vapeurs , exhalaisons , sels , sable , poussière , &c. il ne se peut faire que tous ces corps emportez par les vents ne rencontrent cette prétendue matière qui compose la trainée , & s'ils la rencontrent ils l'entraîneront infailliblement. Car pour ne pas l'entraîner , il faudroit qu'ils fussent tous , ou si petits qu'ils pussent passer librement au travers des pores de la *matière meurtrière* , sans la toucher en aucun endroit , & qu'ils vinsent si exactement dans le milieu des pores , qu'ils ne la heurtassent d'aucun côté ; ou qu'ils fussent si gros , qu'ils eussent des pores si grands , si droits , & qu'ils les présentassent si justement à la *matière meurtrière* , que lorsqu'ils passeroient , elle se rencontrât précisément au milieu de l'ouverture sans recevoir aucune secousse. Mais sont-ce-là des suppositions à faire ? Ne faut-il pas dire au contraire que les vapeurs , les exhalaisons , & tous ces corps divers que les vents entraînent , heurteront indifféremment de tous côtez contre cette prétendue *matière meurtrière* , & l'entraîneront.

II. Monsieur Chauvin suppose que ces petits corps sont détrempez & ramolis par les vapeurs de l'eau ; donc il ne reste aucun lieu de douter qu'ils ne doivent être enlevez par les vents.

En voici la preuve. Les vapeurs de l'eau ne peuvent détremper & ramolir les petits corps sans entrer dans leurs pores , & les pénétrer de tous côtez ; donc ces petits corps sont beaucoup plus gros que les parties d'eau qui montent en vapeur , puisqu'ils peuvent en recevoir dans eux-mêmes un fort grand nombre ; & par une suite nécessaire ils doivent donner plus de prise aux vents & à tous les corps entraînez par les vents , que ne feroient les vapeurs : or les vents enlèvent les vapeurs , & c'est ce qui les rend humides : donc à plus forte raison ils heurteront & enlèveront les corps qui renferment ces vapeurs.

Il est donc absurde de supposer le long d'un chemin une trainée de corpuscules , qui ne peut être dissipée par les vents ni par les tempêtes.

Non-

Nouvelle hypothèse (w) proposée après celle de Monsieur Chauvin dans le Journal des Savans (x), pour montrer que les vents ne peuvent enlever les petits corps que les meurtriers ont répandus partout où ils ont passé.

» **B**ien que cette explication (*de Monsieur Chauvin*)
» soit fort probable, néanmoins parcequ'elle ne lève pas toutes les difficultez, j'en proposerai une autre
» tirée de la nature même des vents, surtout de ces
» vents changeans qui soufflent d'ordinaire hors des tropiques. Car il faut observer que ces vents dépendent
» des fermentations particulières qui se font en divers endroits de la terre. C'est pourquoi supposant qu'une notable fermentation vint à se faire en quelque endroit, il est évident que l'air & la matière subtile tendent vers ce lieu-là, comme vers un lieu où il leur est plus aisé de continuer leur mouvement. Mais
» comme tout le monde est plein & la matière impénétrable, & que d'ailleurs la matière subtile est plus forte que l'air, il faut nécessairement que tandis qu'elle tend vers le lieu où se fait la fermentation, l'air prenne un mouvement tout contraire pour aller occuper la place qu'elle quitte, ce qu'il ne peut faire sans produire un vent qui souffle vers le côté opposé à celui vers lequel tend la matière subtile. Or cela posé, il est évident que si les corpuscules qui sont répandus sur les traces des meurtriers, étoient si gros qu'ils ne pussent suivre que le mouvement de l'air, (comme il arriveroit, s'ils ne nageoient que dans l'air grossier) le vent de quelque côté qu'il soufflat les auroit bientôt dissipés. Mais au contraire si nous supposons, comme nous avons droit de le faire, que
» ces

(w) Elle est de M. Regis.

(x) 9. Février 1693.

„ ces corpuscules font si petits, qu'ils nagent en même
 „ tems dans l'air & dans la matière subtile, nous apperce-
 „ vons sans peine que le mouvement de l'air & celui
 „ de la matière subtile étant égaux & opposés, les corpus-
 „ cules ne peuvent suivre ni l'un ni l'autre, & par con-
 „ séquent qu'ils restent comme immobiles, par la mê-
 „ me raison qu'un vaisseau paroît être tel lorsqu'il est
 „ également poussé par l'eau & par le vent qui agissent
 „ avec des forces égales & opposées. Or si ces corpus-
 „ cules restent comme immobiles, il n'y a pas lieu de
 „ s'étonner s'ils demeurent longtems sur les mêmes tra-
 „ ces; ce qu'il falloit démontrer.

DE FAUTS DE L'HYPOTHÈSE.

I. **C**ette hypothèse n'admet que de l'air & de la matière subtile : or les vents sont composés non seulement d'air & de matière subtile, mais encore de vapeurs, d'exhalaisons, & de tout ce qui s'est évaporé d'une infinité de corps de différente espèce : on a donc omis la principale cause qui doit dissiper la trainée des corpuscules, comme on l'a montré plus haut.

II. L'Auteur de l'hypothèse avoue que si ces petits corps ne nageoient que dans l'air grossier, le vent de quelque côté qu'il soufflat les auroit bientôt dissipés; apparemment parcequ'ils iroient de compagnie avec l'air: donc s'ils nagent dans la matière subtile, ils pourront être emportés avec elle, ou bien il leur arrivera ce qui arrive à un tonneau exposé au courant d'une rivière, moitié dans l'air & moitié dans l'eau. Il ne suit entièrement ni le mouvement de l'air ni celui de l'eau, mais il n'est pas pour cela immobile: il va plus lentement.

III. On veut que les petits corps qui composent la trainée soient poussés également à contrefens, d'un côté par l'air & de l'autre par la matière subtile, & qu'ils soient comme un vaisseau poussé vers un endroit par un courant d'eau, & vers un autre par un vent contraire.

Voilà une supposition bien différente de celle de Mon-

Mon-

Monsieur Chauvin, qui veut que ces petits corps donnent un passage libre à la matière subtile, & qu'ils passent eux-mêmes à travers des pores de l'air, en sorte qu'ils ne puissent être ébranlez ni par celle-là, ni par celui-ci. On suppose ici au contraire qu'ils peuvent être agitez par tous les deux.

Mais 1. l'air & la matière subtile n'agissent pas tout-à-fait à contresens; car la matière subtile ne va pas toute d'un côté & tout l'air d'un autre. Il y a assurément de l'air qui accompagne la matière subtile (y). La comparaison du vaisseau qui demeure immobile, n'est donc pas juste, puisque le courant d'eau & le vent le poussent par deux côtés tout-à-fait opposés, au lieu que d'un même côté il y a de l'air & de la matière subtile qui poussent les corps dont il s'agit.

2. Quand même l'air presseroit d'un côté & la matière subtile de l'autre, & qu'ainsi les forces seroient opposées, elles ne seroient pas pour cela égales; car la matière subtile a plus de force que l'air. L'auteur le suppose, c'est-là le principal fondement de son hypothèse; donc elle doit entraîner ces petits corps.

3. Si l'on suppose que l'air aille d'un côté & la matière subtile de l'autre, cet air qui va vers un même côté, s'y trouvera enfin si pressé, & si condensé, que sa force élastique ne manquera pas de le faire refluer; & en refluant ne viendra-t-il pas déplacer les petits corps de la trainée?

4. Le vent peut varier. Il peut aller directement vers un endroit, y aller doucement avec l'air & la matière subtile, & entraîner de même ce qui se trouvera sur leur chemin. Donc si le sixième de Juillet il ne faisoit qu'un vent fort doux auprès du pont de Vienne, adieu la trainée.

5. Il faut encore revenir aux vapeurs & aux exhalaisons qui peuvent fort aisément déplacer les petits corps &

(y) On devrait prendre garde aux inconvéniens qui arriveroient, si une contrée de la terre étoit sans air.

& avec plus de force même que ne le feroient l'air & la matière subtile; car comme il y en a de plus grosses & de plus solides que l'air & la matière subtile, lorsqu'elles auront été mises en mouvement, elles ne manqueront pas de transporter les petits corps qu'elles choqueront, comme la glace que la rivière entraine, pousse & transporte des corps que l'eau ne déplaceroit pas.

6. D'où vient que toutes sortes de vapeurs & d'exhalaisons, sur lesquelles l'air & la matière subtile ont prise, ne sont pas arrêtées en l'air? Pourquoi faut-il qu'elles soient emportées bien loin, & que la seule vapeur des meurtriers soit arrêtée? Pourquoi l'air qui donne passage à tant de différentes choses, la refuse-t-il à des corps qu'on suppose si petits & si agitez par la matière subtile?

Enfin qu'on s'imagine si cela se peut, que l'air & la matière subtile n'en veulent qu'à cette vapeur, & que l'un & l'autre la poussent par des côtes oppozés. Je dis encore qu'ils ne la retiendront que fort peu de tems dans la même place, & que l'exemple du vaisseau ne vaut rien.

Un vaisseau qui nage sur l'eau, ne peut ni monter dans l'eau ni tomber au fond, parceque l'air & l'eau sont des corps fort différens en pesanteur, & qui ne sont point mêlez l'un avec l'autre, comme l'air avec la matière subtile. Sans cela le moindre coup de vent, la moindre inégalité dans l'action contraire du vent, ou de l'eau, précipiteroit, ou feroit monter le vaisseau. D'où il suit que le moindre coup de la matière subtile, ou de l'air sur un des petits corps en question, doit le faire monter ou descendre; de sorte qu'il n'est pas possible qu'il demeure longtems dans la même hauteur,

Que quand même il ne fait point de vent, ce qui s'exhale du corps d'un homme ne peut s'arrêter le long d'un chemin, pour y faire une trainée qui dure un jour, mais qu'il doit se dissiper en fort peu de tems.

IL ne faut, ce me semble, Monsieur, pour en être convaincu, qu'un peu d'attention à la manière dont se font les transpirations &c. toutes sortes d'évaporations. Comme les corps ne se donnent pas à eux-mêmes le mouvement ni le repos, les petits corps ne se détachent jamais d'un autre corps qu'ils ne soient agitez; & quand ils le font une fois, ils continuent à se mouvoir, jusqu'à ce qu'ils ayent communiqué leur mouvement aux corps qu'ils rencontrent. Monsieur Garnier & Monsieur Chauvin en conviennent; ils doivent donc convenir que ce qui s'est exhalé du corps des meurtriers, n'a demeuré que peu de momens sur l'endroit de la rivière par où leur bateau a passé. Je le prouve en bonne forme par leurs propres principes.

„ Nul corps, dit M. Garnier 1. & 2. axiomes, ne
„ se détache d'un autre, s'il n'est mis en mouvement:
„ or tout corps qui est en mouvement, tend toujours
„ à s'éloigner de son centre par une ligne droite, & ne
„ change cette détermination que par la rencontre des
„ corps qui s'opposent à son passage; donc ce qui s'ex-
„ hale du corps d'un homme doit continuer à se mou-
„ voir, jusqu'à ce qu'il ait rencontré des corps qui lui
„ ferment le passage, & à qui il communique du mou-
„ vement.

Or par l'hypothèse de Monsieur Chauvin, ce que les meurtriers ont exhalé, ne peut être ébranlé par aucun corps: la matière subtile passe librement au travers de ses pores sans lui donner aucune atteinte, & il passe aussi librement dans ceux de l'air sans s'y jamais embarrasser: rien ne fait obstacle à cette *matière meurtrière*, rien n'a prise sur elle; elle n'en a donc point non plus sur les autres corps, & ne peut par conséquent leur communiquer

du mouvement. Donc il faut qu'elle continue à se mouvoir selon la détermination qu'elle a reçue, lorsqu'elle a été poussée hors du corps.

Concevez après cela, Monsieur, cette prétendue chaîne d'atomes qui demeure immobile sur un chemin ? Concevez que chacun des meurtriers a laissé la sienne distincte l'une de l'autre, & que c'est ce qui faisoit impression sur l'homme à Baguette, lorsqu'il s'appercevoit tantôt de deux & quelquefois de trois complices ?

II. Le Soleil a sans doute paru, & les nuits ont été plus fraîches que les jours au mois de Juillet, tems auquel Aymar étoit à la quête des meurtriers. Or, c'est une vérité qui saute aux yeux que les petits corps montent lorsque la chaleur les ébranle, & qu'ils descendent, lorsqu'ayant communiqué leur mouvement, ils n'en ont plus. Donc, &c.

III. Que seroit-ce si ce qui s'exhale du corps des hommes, ne se dissipoit pas en peu de tems ? Que deviendroit l'air des chemins batus, de ces chemins par où les armées défilent, par où passent tant de meurtriers & tant de scélérats ? Quelle nuée de matière meurtrière & larronnesse ! Les pores de l'air ne se rempliroient-ils jamais ? Pourront-ils toujours contenir de nouvelle matière, &c.

Je vois tant de ridicule dans les conséquences qu'on pourroit tirer de cette supposition, que je n'ose m'y arrêter. En vérité, Monsieur, j'admire les ressources de ceux qui trouvent la raison de toutes choses dans la vertu des petits corps. Quand ils veulent les faire agir dans des lieux éloignés du corps dont ils s'exhalent, ils ont cent raisons & autant d'exemples pour vous prouver que ce qui s'exhale des corps est d'abord en mouvement, qu'il se filtre en l'air, & se répand de tous côtez. Cela va si loin, (x) qu'ils prétendent qu'au Printems les atomes des vignes de Canarie, viennent jusqu'en Angleterre, & y fermentent le vin : (y) Que du lait tombant
sur

(x) Digby, Poudre de Sympathie.

(y) Page 120.

sur les charbons ardens , se convertit en vapeur qui se disperse , & se filtre par tout dans l'air , fait rencontre de la lumière & des rayons solaires qui l'emportent encore plus loin , & augmentent & étendent sa sphère d'activité jusqu'au lieu où se trouve la vache qui a donné le lait. On ajoute que des atomes de feu accompagnent la vapeur du lait , qu'ils vont s'attacher au pis de la vache , l'échauffent , l'enflament , & le font enfler.

Mais du sel jetté dans le feu , est un souverain remède à ce mal. „ (b) Ce sel saute sur les atomes qui sont en „ train d'accompagner la vapeur du lait , les précipite & „ les étrangle sur la place. Et si quelques uns se sau- „ vent & s'échappent par le grand effort qu'ils font , & „ s'en vont avec cette vapeur , ils sont pourtant accom- „ pagnés des atomes & esprits de sel qui s'attachent à „ eux ; & comme bons luteurs ne quittent jamais leur „ prise qu'ils n'ayent le dessus de leur adversaire.

On nous en dit autant de la poudre de vitriol pour guérir les playes de fort loin , & de plusieurs autres secrets de cette nature. Et cela s'appelle savoir la belle Physique , cette Physique de Monsieur Digby , qui donne tant d'activité à tout ce qui s'exhale des corps , & qui fait de tous les atomes , *des cavaliers montés sur des coursiers ailes* , qui vont par tout où l'on veut. Mais quelquefois cette grande activité gêneroit tout. Si on la laissoit aux petits corps que les meurtriers ont répandus dans le chemin , la trainée se dissiperoit en fort peu de momens ; ainsi quoiqu'on nous ait promis d'expliquer les phénomènes de la Baguette ; comme on a expliqué ceux de la poudre de sympathie & de la fermentation du vin , au tems que la vigne est en fleur , il faut changer un peu de méthode à l'égard de la transpiration des meurtriers , car il faut qu'elle s'arrête & qu'elle demeure inébranlable dès qu'elle sort de leur corps. On lui ôte toute activité : on anéantit le mouvement que les petits corps ont reçu pour transpirer , & on les met hors de

(b) Page 130.

de toute atteinte. Matière subtile, globules, troisième élément, vapeurs, exhalaisons, rien ne pourra les ébranler. On les plante en l'air comme des pieux en terre : & tout immobiles qu'ils soient si un homme à Baguette passe auprès d'eux, ils viendront fondre sur lui, fermenteront son sang, remueront ses humeurs, le feront suer, vomir, pâmer, & tordront ou rompront même la Baguette qu'il tient dans ses mains.

Je ne fais, Monsieur, comment vous êtes fait. Pour moi, je vous avoue que ce n'est pas sans quelque peine, que je me tiens dans les bornes d'une sérieuse réfutation. Il faut pourtant s'y tenir encore, & montrer par une troisième preuve qu'il est impossible que ces petits corps demeurent dans la même place, sans monter ni descendre durant plusieurs jours.

IV. C'est de la pesanteur, ou de la légèreté, qui convient à tous les corps, que je vais tirer cette troisième preuve. Vous soutez-vous, Monsieur, de la difficulté que trouvoit Apulée à donner des corps aux génies qu'il vouloit placer au milieu de l'air ? Si ces corps, (c) disoit-il, sont semblables à la matière terrestre, ils s'affaîsseront par leur propre poids ; & s'ils ressemblent à la matière subtile, ou à la flamme, ils prendront l'effort bien haut. Voilà assurément ce qu'on doit craindre des petits corps qu'on veut tenir suspendus en l'air. Comment s'assurer qu'ils seront d'un poids tout-à-fait égal à celui des parties du liquide dans lequel ils nagent, pour pouvoir se trouver en équilibre dès qu'ils sortent du corps du meurtrier ? Car pour peu qu'ils soient plus légers ou plus pesans, les voilà d'abord ou par terre, ou hors de portée. Il me semble que dans l'hypothèse on n'a pas fait attention à cet inconvénient. Car on suppose ces petits corps si durs & si compacts, & en même tems on les

(c) Quod si manifestum flagitat ratio debere propria etiam animalia in aere intelligi, superest ut quæ tandem & cujusmodi sint differamus. Igitur terrena nequaquam, devergunt enim pondere; sed nec flammida, ne sursum versus calore rapiantur. De Deo Sacr. p. 428.

les destitue si fort de mouvement, qu'ils devroient tomber aussi vite qu'une bale de plomb; du moins doivent ils tomber plus vite que les vapeurs & les exhalaisons, dès que leur agitation cesse.

Mais faisons (d), si l'on veut, quelque supposition plus favorable. Tâchons avec Apulée de nous figurer des corps d'une matière qui ne soit ni trop grossière ni trop subtile. Je dis, Monsieur, que quelque supposition qu'on fasse, il est impossible que ces petits corps gardent longtems l'équilibre sans monter ni descendre. La raison en est que la pesanteur & la légéreté dépendent non seulement de la manière dont les corps sont composez, mais du plus & du moins de mouvement qu'ils ont, & de leur rapport avec les corps qui les environnent. Ainsi donnons aux petits corps telle figure & telle configuration qu'il vous plaira, il faut encore savoir si nous leur donnerons du mouvement ou non. Si nous les supposons en mouvement, ils se mouvront donc selon la détermination qu'ils auront reçue en se détachant du corps des meurtriers, & seront par conséquent bientôt hors du lieu que nous voudrions leur assigner.

Il en fera d'eux comme des parties qui se détachent d'un grain d'encens, lorsqu'on le met sur un charbon de feu. Comme l'action du feu desunit ces parties & les pousse, les unes d'un côté, les autres de l'autre; après avoir formé un petit corps de fumée, nous les voyons se séparer, & se répandre dans toute une sale, chaque partie suivant la quantité & la détermination de mouvement qu'elle a reçue. Il est clair qu'il doit arriver la même chose aux petits corps dont il s'agit, puisqu'assurément ils ne transpirent que parcequ'ils ont été agitez.

Mais

(d) Cedo igitur mente formemus, & gignamus animo id genus corporum tertia, quæ neque sint tam bruta, quàm terrea, neque tam levia quàm ætherea, sed quodammodo utrinque sejugata. Hæbeant igitur hæc Dæmonum corpora & modicum ponderis, ne ad superna incedant: & aliquid levitatis, ne ad inferna præcipitentur. *Ibid.*

Mais si fermant les yeux à tout ce que je viens de dire, nous voulons supposer qu'ils sont sans mouvement, vous allez les voir en un instant contraints par la matière subtile de descendre jusqu'à terre. Je le montre ainsi.

Plus un corps a de mouvement, plus il tend à s'éloigner du centre du tourbillon, & par conséquent plus il monte: la matière subtile qui entoure ces petits corps, a plus de mouvement qu'eux, puisqu'on les suppose sans mouvement; donc elle doit s'éloigner davantage, & par conséquent prendre le dessus.

Or tout est plein, & nul corps ne peut monter qu'un autre ne descende; donc la matière subtile prenant le dessus, doit faire descendre les petits corps; & comme il se trouvera toujours jusqu'à terre de nouvelle matière subtile, ou d'autres corps qui auront plus de mouvement qu'eux, ils seront aussi repoussés bien vite jusqu'à terre.

Voilà donc en très peu de tems la trainée de corpuscules dissipée sans ressource sur une rivière. Si ces petits corps toiboient en quelque endroit où il y eût des arbrisseaux & des plantes, on diroit peut-être qu'ils s'y sont arrêtez; mais la rivière coule, & le bateau ne s'arrête pas; ainsi soit qu'ils tombent dans l'un ou dans l'autre, ils seront entraînez avec eux.

Donc lorsque Jacques Aymar a suivi les meurtriers sur la rivière, il ne restoit plus rien qui pût faire tourner la Bagnette.

O B J E C T I O N.

Les plus grands vents, dit-on, ne dissipent pas la matière magnétique. Ils n'empêchent pas non plus l'action des petits corps qui nous font voir les objets. *L'arc-en-ciel, ajoute Monsieur Panthot, est une affection dans l'air qui ne paroît jamais qu'au milieu des tempêtes & des vents impétueux. Cependant ils ne le changent pas, & il subsiste dans l'air sans sortir de sa situation, jusqu'à*

qu'à ce que les dispositions qui le faisoient naître, fussent. Donc on peut supposer que les vents ne dissipent pas la trainée de corpuscules que les meurtriers ont répandus dans tous les endroits où ils ont passé.

R E P O N S E.

Ceux qui n'ignorent pas la Physique ne se serviront jamais sérieusement de ces exemples, pour prouver que ce qui s'exhale du corps d'un homme, doit malgré les vents demeurer fixé au milieu de l'air. Ils savent que la matière magnétique est répandue tout autour de la terre, & qu'elle circule toujours d'un pôle à l'autre. Rien donc ne peut la dissiper, parcequ'à mesure que celle qui est dans un endroit est emportée, il en succède d'autre qui produit le même effet; outre qu'elle est d'une petitesse & d'une agitation qui la font pénétrer dans tous les corps.

Il en est de même de la cause qui nous fait voir les objets. Nous ne voyons que lorsque les filamens du nerf optique sont ébranlez, & cet ébranlement est causé par la pression de la matière qui est entre le corps lumineux & notre œil: or cette matière, qui est celle qu'on appelle la matière du second élément, où les globules, se trouve par tout: donc quand le vent, ou quelqu'autre cause que ce soit, emporteroit ces petites boules, il en succéderoit toujours de nouvelles qui feroient la même impression sur notre œil, & qui par conséquent produiroient en nous le même sentiment de lumière.

Supposons que les globules qui viennent ébranler le fond de l'œil, soient A. B., & qu'étant emportez vers quelqu'autre endroit, ils soient suivis par C. D. Comme ceux-ci seront poussez (c) de la même manière, ils ébranleront aussi de même le fond de l'œil.

L'arc-en-ciel qui subsiste pendant les grands vents, n'a rien, ni de plus difficile à expliquer, ni de plus favorable

(c) Voyez Planche (b) Fig. 7.

vorable à la conséquence qu'on en veut tirer. Si l'on fait qu'il se forme par la réflexion des rayons du Soleil sur des gouttes de pluyes qui sont en l'air, on concevra aisément que soit que le vent souffle, ou ne souffle pas, pourvû qu'une nuée se fonde en petites gouttes rondes, & que les rayons du Soleil donnent dessus, la réflexion se fera de même, & l'arc-en-ciel paroitra toujours.

Si ce que dit M. Panthot, que *l'arc-en-ciel ne paroît jamais qu'au milieu des tempêtes & des vents impétueux*, étoit ici de quelque conséquence, je nierois le fait; mais c'est une méprise qui n'a point de suite, je n'en dis rien. J'aurois peut-être bien fait de ne rien dire du tout de ces exemples qu'on objecte; car vous voyez bien, Monsieur, qu'ils ne prouvent nullement que la traînée de corpuscules doit être toujours dans la même place, puisqu'au contraire la matière magnétique & les corps qui portent la lumière, sont toujours en mouvement; & que s'ils agissent comme s'ils gardoient la même place, c'est parceque d'autres corps de même nature leur succèdent, & produisent les mêmes effets.

Mais quoique ces exemples ne soient pas justes, ils n'ont pourtant pas laissé d'éblouir certaines gens, & de faire hésiter des personnes qui ont autant d'esprit qu'en a Monsieur Panthot; c'est pourquoi je n'ai pas cru devoir les obmettre.

O B J E C T I O N.

Des gands bien parfumez conservent très longtems leur odeur: donc les corpuscules ne se dissipent pas facilement.

R E' P O N S E.

Lorsque les petits corps odoriférans ont pénétré dans une peau, il faut assurément bien du tems pour les en chasser; car comme ils ont trouvé prise, que leur mouvement cesse, & qu'il faut que la matière subtile les détache, il faudra qu'elle passe & repasse bien des fois au

tra-

travers de toutes les parties de la peau pour les enlever. Mais y a-t-il lieu de conclure de-là que des corpuscules répandus dans l'air s'y arrêteront fort longtems ?

Je demande à ceux qui font cette objection, s'ils croient que quelques grains d'ambre qui pourroient parfumer plusieurs peaux, parfumeroient de même l'air pour plusieurs années, si on les faisoit évaporer sur le courant d'une rivière ?

O B J E C T I O N.

Un Chien de chasse suit la piste d'un lièvre plusieurs heures, & peut-être plusieurs jours après qu'il a passé dans un chemin: donc ce qui s'est exhalé du corps du lièvre ne s'est pas dissipé. Il faut donc dire aussi que ce qui s'exhale du corps des meurtriers & des voleurs, peut se conserver fort longtems.

R E P O N S E.

Je répons 1. Que la transpiration d'un lièvre doit se conserver plus longtems sur la terre, que la transpiration d'un homme sur la rivière. Le lièvre touche presque de tout son corps la terre sur laquelle il passe, ainsi ce qu'il exhale s'y attache facilement. Il se trouve même souvent sur son chemin des pierres, des motes, des plantes & des arbrustes; toutes choses qui donnent prise aux petits corps qui s'exhalent. Mais ce qu'exhale un homme entraîné dans un bateau, ne trouve aucune prise; donc il doit se dissiper bien plutot que ce qui s'est exhalé d'un lièvre.

Je répons 2. Que sans chicaner sur la durée de la piste d'un lièvre, que le meilleur chien n'apercevrait pas assurément après deux ou trois jours, il est constant du moins qu'après huit jours la piste est tout-à-fait dissipée: donc il est insoutenable que ce qu'un homme exhale subsiste en l'air dans une même place des mois & des années entières.

I N S T A N C E.

Les chiens ne suivent la piste des lièvres qu'avec le nez, dit Monsieur Garnier, & Jacques Aymar suit celle des meurtriers avec tout son corps. La disparité est grande, ainsi il faut un changement bien plus grand pour la lui faire perdre : il ne faut donc pas s'étonner qu'il puisse retrouver la piste des meurtriers & des voleurs après plusieurs années.

R E P O N S E.

Quelle différence entre les jugemens des hommes ! Car naturellement je dirois tout le contraire de ce que conclut Monsieur Garnier, Voici de quelle manière je voudrois raisonner. Si Jacques Aymar connoissoit les voleurs & les meurtriers par l'odeur, pour peu qu'il restât des corpuscules, il pourroit les appercevoir ; puisqu'il suffiroit qu'ils fissent quelque impression sur le fond du nez. Mais s'il ne connoit qu'un homme a passé dans un tel chemin, que lorsque tout son sang s'agite, qu'il sue, se sent excité à vomir, & qu'une Baguette se tord entre ses mains ; ne dois-je pas conclure que si de petits corps répandus dans le chemin produisent cet effet, il doit en être resté beaucoup plus qu'il n'en faut pour exciter le sentiment de l'odorat ? Me trompe-je si je dis qu'il faut moins de force pour venir toucher doucement le fond du nez, (*processus mammillares*) qu'il n'en faut pour tordre une Baguette & agiter violemment le corps d'un homme qui la tient ?

Et si je poursuis, ne pourrai-je pas raisonner ainsi ? Ce qu'un animal laisse dans le chemin par la transpiration diminue de jour à autre, ou plutôt d'heure à autre. D'abord les chiens suivent fort bien la piste ; quelquefois trois heures après, lorsqu'il fait bien chaud, à peine la trouvent-ils. Le lendemain la difficulté est plus grande : le troisième jour ordinairement ils s'y

trom-

trompent; enfin après huit ou quinze jours, il ne reste rien qui puisse être senti par le nez le plus fin. Donc il est insoutenable qu'après plusieurs mois, ou plusieurs semaines, il reste dans le chemin qu'a tenu un voleur, ou un meurtrier, assez de corpuscules, pour agiter avec violence le sang d'un homme & faire tourner une Baguette. Or Jacques Aymar a suivi les meurtriers de Lyon un mois après le meurtre; Monsieur Garnier m'apprend que sa Baguette a tourné sur la piste d'un voleur sept ou huit mois après le vol, & sur celle d'un meurtrier vingt cinq ans après le meurtre. Donc il est clair qu'il faut recourir à autre chose qu'à la transpiration des meurtriers & des voleurs, pour trouver la cause de l'agitation d'Aymar & du tournoyement de la Baguette: mais par l'analyse de M. Chauvin, de M. Garnier, & de l'Auteur de l'hypothèse qui est dans le Journal, tout autre corps a été exclu; donc nul corps n'a fait tourner la Baguette.

Voilà, Monsieur, ce que je voulois montrer, je crois l'avoir fait, & il m'est aisé de le confirmer en deux mots par une observation qui doit ôter à tout Philosophe l'envie de faire un système sur la Baguette.

Que les corpuscules exhalez du corps des meurtriers, n'ont pu faire tourner la Baguette sur la mer pendant la tempête.

ON nous dit dans la Relation qui a été déjà plusieurs fois imprimée, que MALGRE' LA TEMPETE, LA BAGUETTE SUIVIT INUTILEMENT LES MEURTRIERS SUR LES ONDES JOURNE'E PAR JOURNE'E. Pour peu de réflexion qu'on y fasse, on verra qu'il n'est pas possible qu'Aymar ait passé sur la trainée qu'avoient laissée les meurtriers; car y auroit-il apparence que son bateau agité par la tempête, eût suivi sur la même ligne celui des meurtriers? Il n'y a cependant sur ce fait que deux partis à prendre, ou d'avouer que la Baguette ne laissoit pas d'indiquer l'endroit où les meurtriers avoient

abordé, quoique le bateau d'Aymar fût emporté de côté & d'autre hors de la route des meurtriers; & par conséquent chercher une autre cause du tournoyement de la Baguette, que la prétendue trainée de corpuscules: ou bien de dire que la vertu de la Baguette plus forte que celle du vent, faisoit faire au bateau d'Aymar, le même chemin qu'avoit fait celui des meurtriers. Le secret seroit beau; & nous pourrions bien nous vanter d'en savoir plus que les Lapons avec tous leurs nœuds magiques. Je suis, &c.



A MONSIEUR ***

On montre que non seulement les systèmes qu'on a faits jusqu'à présent ne contentent pas, mais qu'il est impossible qu'on en fasse jamais aucun qui explique physiquement tous les phénomènes de la découverte du meurtre de Lyon.

Puisque vous êtes persuadé, Monsieur, que la vapeur des meurtriers n'a pu s'arrêter le long du chemin, comme l'avoient supposé les Auteurs des systèmes, la question est donc décidée. Tout rouloit sur cette vapeur; elle étoit l'unique cause matérielle qui pût agiter Aymar, & faire tourner la Baguette. Aymar a été ému, la Baguette a tourné, là où la vapeur n'étoit point; rien de plus naturel que de conclure qu'il ne se trouve aucune cause matérielle qui produise de tels effets. Ainsi me voilà dispensé de prouver que la trainée des petits corps ne pourroit faire ce qu'on lui attribue, quand même elle subsisteroit toujours; j'en suis fort aise. Ce n'est pas qu'il ne soit très facile de le démontrer, mais c'est qu'il faut abrégé & se tenir à ce qui est décisif. Plus on étend les disputes, plus il se forme des voiles qui obscurcissent la vérité, ou qui font perdre de vue la question principale à la plupart des esprits. Aussi suis-je ravi de ne vous avoir pas écrit, dès que j'eus lu les
Differ-

Dissertations de Lyon. Frapé de plusieurs articles qui ne me plaisent pas , j'aurois jetté sur le papier bien des choses qu'il est plus à propos de passer.

Il me semble que l'usage de la Baguette est tel à présent , qu'avec quelques réflexions sur la pratique de plusieurs personnes , & sur les circonstances qui accompagnent les faits , il n'est pas de système dont on ne montre le défaut , sans entrer en de longues discussions.

Si l'on me demandoit , par exemple , ce que je pense de la manière dont M. Garnier , M. Chauvin , & quelques autres expliquent le tournoiment de la Baguette , je ne voudrois pas parler des paralogismes que j'ai remarquez dans leurs explications. Les uns , dirois-je , ont recours aux *muscles fléchisseurs* , les autres à la figure de la Baguette , & tous à la manière de la tenir. Il faut qu'ils cherchent autre chose , car Jacques Aymar se sert quelquefois d'un simple bâton tout droit qu'il tient dans une de ses mains , ou qu'il soutient sur ses doigts , les mains éloignées l'une de l'autre. Monsieur le Royer (f) & plusieurs autres prennent une Baguette fourchue d'un pied de longueur , la posent sur une main ouverte & étendue , & dans toutes ses situations , la Baguette ne laisse pas de tourner. Le P. Kirker (g) a vu des Allemans qui coupoient en deux moitié un petit bâton de coudre , creusoient un des bouts , & coupoient l'autre en pointe , & les enchassant , ils tenoient la Baguette comme vous voyez à côté. Deux doigts seulement touchoient les bâtons , & cela n'empêchoit pas qu'ils ne s'agitassent sur une mine. En faut-il davantage pour faire entendre que le mouvement de la Baguette dépend de quelqu'autre cause que d'une certaine figure & des muscles fléchisseurs ?

J'en dirois autant de ce qu'on prétend qui donne tant de mouvement , & aux *muscles fléchisseurs* , & à la Baguette. C'est , dit-on , la grande fermentation du sang
de

(f) De l'inclination des arbres. art. 7.

(g) De arte magnet. l. 3. p. 5. c. 3.

de celui qui la tient. Qu'il y auroit à redire sur ce qu'on avance de la cause & des effets de cette fermentation ! Mais pourquoi disputer ? Tous ces symptomes font de nouvelle date ; il y a trois ou quatre ans qu'Aymar n'en ressentoit point. Quelque remument aux orteils pour pouvoir connoître sans Baguette s'il passoit sur ce qu'on lui faisoit chercher , c'est tout ce qu'il avoit de singulier ; c'étoit bien assez , car ce trémouffement des orteils & le tournoiment de la Baguette dépendoient de son intention , & n'arrivoient que sur ce qu'il vouloit découvrir ; uniquement sur les bornes , s'il ne cherchoit autre chose. Quoi qu'il en soit , il n'avoit pas des convulsions , lorsqu'aux prisons de Grenoble il découvrit des voleurs. Il est constant que *sur l'eau , & sur les métaux , il ne sent ni douleur , ni émotion , ni tréssaillement*. M. Garnier nous l'apprend lui-même , & cela seul devoit bien lui suffire , pour conclure que puisque la Baguette ne laisse pas de tourner en ces occasions , le tournoiment ne dépend pas de la fermentation du sang. Il devoit bien voir aussi que c'est être un peu trop inventif , que d'employer cette fermentation à faire *sortir en foule du corps d'Aymar des corpuscules faits de manière qu'ils laissent entrer librement la matière subtile dans les pores du bois où ils s'introduisent , & qu'ils en embarrassent la sortie selon la mécanique des valvules du cœur , & le jeu des soupapes dans les pompes ordinaires*.

Que cela est commode d'avoir en main des corpuscules , prêts à prendre toutes sortes de formes ! Ceux qui sortent du corps d'un homme , font , quand on le veut , si bien percez , que la matière subtile passe au travers en tout sens. Souhaite-t-on que semblables à des soupapes , ils ne laissent rien entrer que d'un côté ; on les suppose tels. Aymar n'exhale plus que des soupapes qui vont se ranger sur la Baguette , bouchent tous les pores , & s'y disposent de telle manière , que touchant le bois par le côté le plus resserré , ils présentent toujours la grande ouverture à la matière subtile ; elle entre & se trouve prise comme dans des filets , tous les pores lui sont fer-

mez

mez, ils sont gardez par des foupapes qu'elle ne peut enlever, il faut qu'elle rode dans la Baguette, la torde, la rompe, ou la fasse tourner.

Mais je viole la loi que je me suis faite; je coupe donc ici tout court, & je vais vous montrer sérieusement que non seulement les systêmes qu'on a faits jusqu'à présent ne sauroient expliquer raisonnablement les effets de la Baguette, mais qu'il est impossible qu'on en fasse jamais aucun; & que quelques principes qu'on admette, il faut nécessairement avouer qu'une cause matérielle n'a pu produire les phénomènes qu'on a observez dans la découverte du meurtre de Lyon, & dans plusieurs épreuves qu'on a faites de la Baguette.

La seule chose que je demande est que vous remarquiez, s'il vous plait, avec quelque soin les faits & circonstances qui les accompagnent. Je vais vous en faire un précis. Vous ferez là-dessus vos réflexions; je me flate qu'elles ne seront point différentes des miennes, & que bientôt vous serez entièrement persuadé de ce que je viens d'avancer.

Comme la Relation de Monsieur l'Abbé de la Garde est la plus ample, la plus travaillée, & celle que Messieurs Chauvin & Garnier ont suivie, c'est aussi celle que je suis. Je ne fais qu'y ajouter quelques circonstances écrites par des témoins oculaires, personnes illustres & dignes de foi.

Histoire de la découverte du meurtre de Lyon, sur la Relation de Monsieur l'Intendant, de Monsieur le Procureur du Roi, de Monsieur l'Abbé de la Garde, de Monsieur Panthot Doyen des Médecins de Lyon, & de Monsieur Aubert Avocat célèbre.

LE cinquième de Juillet 1692. un Vendeur de vin & sa femme furent tuez à coups de serpe dans une cave, & leur argent fut volé dans une boutique qui leur servoit de chambre.] On ne put ni soupçonner ni

découvrir les auteurs du crime, & un voisin fit venir à Lyon un Paysan de Dauphiné nommé Jacques Aymar, qui depuis quelques années est en réputation de suivre la piste des voleurs, des meurtriers, & des choses dérobées, guidé par une Baguette de toute espèce de bois, qui tourne entre ses mains, sur l'eau, sur les métaux, sur les bornes des champs, & sur plusieurs autres choses cachées.

Aymar arrive, & promet à Monsieur le Procureur du Roi d'aller sur les pas des coupables, pourvu qu'il commence par descendre dans la cave, où l'assassinat avoit été fait. Monsieur le Lieutenant-Criminel, & Monsieur le Procureur du Roi l'y conduisent. On lui donne une Baguette du premier bois qu'on trouve. Il parcourut la cave, (b) & sa Baguette ne fit aucun mouvement que sur le lieu où l'artisan avoit été assassiné. Dans cet endroit Aymar fut ému, son pouls s'éleva comme dans une grosse fièvre; la Baguette qu'il tenoit en ses mains, tourna rapidement, & toutes ces émotions redoublèrent sur l'endroit où l'on avoit trouvé le cadavre de la femme. Après quoi guidé par la Baguette, ou par un sentiment intérieur, il alla dans la boutique où le vol avoit été fait; & de-là suivant dans les rues la piste des assassins, il entra dans la cour de l'Archevêché, sortit de la ville par le pont du Rhône, & prit à main droite le long de ce fleuve. Trois personnes qui l'escortoient, furent témoins qu'il s'apercevoit quelquefois de trois complices, quelquefois il n'en comptoit que deux. Mais il fut éclairci de leur nombre en arrivant à la maison d'un Jardinier, où il soutint opiniâtrément qu'ils avoient entouré une table vers laquelle sa Baguette tournoit; & que de trois bouteilles qu'il y avoit dans la chambre, ils en avoient touché une, sur laquelle sa Baguette tournoit aussi. „ On „ veut savoir (i) du Jardinier, si lui ou quelqu'un de „ ses

(b) M. le Procureur du Roi. Mercure d'Aout. page 114.

(i) Relation de M. Aubert.

73 les gens n'avoit point parlé aux meurtriers; mais on
74 n'en peut rien tirer. On fait venir les domestiques,
75 la Baguette ne les connoit point. Enfin deux enfans
76 de neuf à dix ans paroissent, la Baguette tourne; on
77 les interroge, & on leur fait avouer qu'un Dimanche
78 au matin trois hommes qu'ils dépeignirent s'étoient
79 glissez dans la maison, & avoient bu le vin de la
80 bouteille que l'homme à la Baguette indiquoit.

Cette découverte fit croire qu'Aymar n'imposoit pas.
81 Toutefois (k) avant que de l'envoyer plus loin, on
82 crut qu'il étoit à propos de faire une expérience plus
83 particulière de son secret. Comme on avoit trouvé
84 la serpe dont les meurtriers s'étoient servis, on prit
85 plusieurs autres serpes de la même grandeur, & on
86 les porta dans le jardin (de Monsieur de Mongiueul) où
87 elles furent enfouies en terre, sans que cet homme les
88 vît. On le fit passer sur toutes les serpes, & la Ba-
89 guette tourna seulement sur celle dont on s'étoit servi
90 pour le meurtre.

Monsieur l'Intendant lui banda les yeux, après quoi
on cacha ces mêmes serpes dans l'herbe, & on le mena
au lieu où elles étoient. La Baguette tourna toujours
sur la même serpe, sans remuer sur les autres.

Après cette expérience, on lui donna un Commis
du Greffe & des Archers, pour aller à la poursuite des
assassins. L'on fut au bord du Rhone, à demie lieu
plus bas que le pont; & leurs traces imprimées dans le
sable sur le rivage montrèrent visiblement qu'ils s'étoient
embarquez. Ils furent exactement suivis par eau, & le
payfan fit conduire son bateau dans des routes, & sous
une arche du pont de Vienne, où l'on ne passe jamais;
ce qui fit juger qu'ils n'avoient point de batelier, puis-
qu'ils s'écartoient du bon chemin sur la rivière.

Durant ce voyage le villageois faisoit aborder à tous
les ports où les scélérats avoient pris terre, alloit droit
à leurs gites, & reconnoissoit au grand étonnement des
hôtes

(k) M. le Procureur du Roi. Mercure d'Aout.

hôtes & des spectateurs, les lits où ils avoient couché, les tables où ils avoient mangé, les pots & les verres qu'ils avoient touchez.

On arrive au camp de Sablon ; le payfan se sent ému, il est persuadé qu'il voit les meurtriers, & n'ose pourtant faire agir sa Baguette pour s'en convaincre, car il craint que les soldats ne se jettent sur lui. Frapé de cette peur il revient à Lyon.

On le renvoie au Camp dans un bateau avec des lettres de recommandation, Les criminels en font partis avant son retour ; il les poursuit jusqu'à Beaucaire, & dans la route il visite toujours leurs logis, marque sans cesse la table & les lits qu'ils ont occupez, les pots & les verres qu'ils ont maniez pour boire.

„ Lorsqu'il (1) fut à Beaucaire, il connut par sa Ba-
 „ guette qu'ils s'étoient séparez en y entrant. Il s'at-
 „ tacha à la poursuite de celui dont les traces excitoient
 „ plus de mouvement à sa Baguette. Il s'arrêta devant
 „ la porte d'une prison, & dit positivement qu'il y en
 „ avoit un là-dedans. On ouvrit, on lui présenta dou-
 „ ze ou quinze prisonniers, parmi lesquels un bossu
 „ qu'on y avoit enfermé depuis une heure pour un pe-
 „ tit larcin, fut celui que la Baguette désigna pour un
 „ des complices.

On chercha les autres. Aymar découvrit qu'ils avoient pris un sentier aboutissant au chemin de Nismes, & le Bossu fut conduit à Lyon.

Au commencement il nioit d'avoir eu la moindre connoissance, ni de ce forfait, ni des coupables, & même d'avoir jamais été à Lyon : cependant comme on le conduisoit sur la route, où il avoit passé en descendant à Beaucaire, & qu'il fut reconnu dans toutes les maisons où il s'étoit arrêté, il avoua qu'il avoit bu & mangé avec les complices, généralement dans tous les lieux que la Baguette avoit indiquez, & ayant été interrogé à Lyon dans les formes, il déclara qu'il avoit été présent

(1) M. le Procureur du Roi,

à l'assassinat & au vol, & que les deux complices qu'il nomma avoient tué; l'un le mari, l'autre la femme.

Deux jours après Aymar avec la même escorte fut renvoyé au sentier dont on a parlé, pour y reprendre la piste des autres complices; & la Baguette le ramena dans Beaucaire à la porte de la même prison, où l'on avoit trouvé le premier.

Il affuroit qu'il y en avoit encore un là-dedans, & n'en fut détrompé que par le Geolier, qui lui dit qu'un homme tel qu'on décrivoit un de ces deux scélérats, y étoit venu depuis peu demander des nouvelles du bossu.

On se remit ensuite sur leurs vestiges: on fut jusqu'à Toulon dans une hôtellerie, où ils avoient diné le jour précédent; on les poursuivit sur la mer, où ils s'étoient embarquez: on reconnut qu'ils prenoient terre de tems en tems sur nos côtes, qu'ils y avoient couché sous des oliviers; & malgré les tempêtes, la Baguette les suivit inutilement sur les ondes journée par journée, jusqu'aux dernières limites du Royaume.

Le procès du bossu s'instruisoit cependant avec une singulière exactitude; & quand le paysan fut de retour, ce criminel qui ne se donnoit que dix neuf ans, fut condamné le 30. d'Aout à être rompu vif sur les Terreaux.

R E F L E X I O N .

Comme la Baguette a particulièrement indiqué le bossu, on demandera peut-être s'il a eu plus de part au meurtre que les autres complices. Monsieur Panthot dit qu'Aymar a toujours soutenu que cela devoit être ainsi. Cependant il paroît par toutes les relations que le bossu ne fit que garder la porte de la cave, & qu'il n'assina point. Mais c'est un fait & une difficulté qu'il faut laisser débrouiller à ceux qui veulent expliquer physiquement les phénomènes de la Baguette; car il ne doit pas leur être indifférent que celui qui n'a pas trempé ses mains dans le sang, soit pourtant celui-

lui-la même qui ait plus agité le corps d'Aymar, & qui ait produit en lui les mêmes symptomes qui le prenoient sur le lieu du meurtre.

Expériences faites à Lyan à l'occasion de la découverte du meurtre.

Rien ne contribue tant à découvrir la cause des effets surprenans, que les expériences faites par plusieurs personnes en divers tems & en différentes circonstances.

(m) Expériences & observations de M. le Procureur du Roi.

„ I. **L**A Baguette dont on se sert, est faite ordinairement en fourchette, que l'on tient par les deux bouts. On peut néanmoins se servir d'une Baguette simple, & la tenir dans les deux mains un peu pliée en arc, afin qu'elle en tourne plus promptement. Quand elle ne seroit pas ployée, ou que même on ne la tiendroit que dans une main, elle ne laisseroit pas de tourner.

„ II. Par les recherches que j'ai faites, il ne me paroît pas que la subtilité des sens, la délicatesse des organes, les régimes de vie, les passions, l'éducation, contribuent en rien à cette vertu, ayant trouvé tout cela fort différent dans ceux qui la possèdent.

„ III. Je n'ai observé les symptomes ordinaires, c'est-à-dire les tremblemens, les sueurs, les maux de tête, &c. que dans le cas du meurtre; car dans les autres cas, ceux qui ont cette vertu ne ressentent qu'une agitation intérieure, que la plupart même ne remarquent que parceque la Baguette tourne.

„ IV.

(m) Tirées d'une lettre insérée dans le Mercure de Septembre, dans laquelle l'Auteur dit qu'il n'a eu de commerce durant cinq ou six jours, qu'avec sept ou huit personnes qui faisoient tourner la Baguette.

„ IV. L'agitation & les symptomes sont plus violens
„ sur la terre que sur l'eau , mais cela est égal dans une
„ cave , ou en plein air , de même que pendant la fan-
„ té, ou l'indisposition de ceux qui ont cette vertu.

„ V. Je n'ai point remarqué jusques ici que la jeu-
„ nesse ou la vieillesse servissent de quelque chose à aug-
„ menter ou à diminuer cette vertu , ni que les symp-
„ tomes en soient plus violens dans ceux qui ont man-
„ gé que dans ceux qui sont à jeun.

*Expériences & observations écrites à Monsieur l'Abbé Bi-
gnon par une personne de qualité.*

„ **V**Oici , Monsieur , ce qui m'arriva hier au
„ soir. Monsieur le Procureur du Roi d'i-
„ ci, qui par parenthèse est un des plus sages & des plus
„ habiles hommes de ce pays , me vint prendre sur les
„ six heures , & me mena à la maison où s'étoit fait le
„ meurtre. Nous y trouvâmes Monsieur Grimaut Di-
„ recteur de la Douane , que je connois pour un fort
„ honnête homme , & un jeune Procureur nommé Bes-
„ son , que je ne connoissois pas , & que Monsieur le
„ Procureur du Roi me dit avoir la vertu de la Baguet-
„ te , aussi bien que Monsieur Grimaut. Nous descen-
„ dimes tous deux dans une cave où le meurtre s'étoit
„ commis ; & toutes les fois que Monsieur Grimaut &
„ ce Procureur passaient sur le lieu où le meurtre s'étoit
„ fait , & où il y avoit encore du sang , les Baguettes
„ qu'ils tenoient en leurs mains ne manquoient jamais de
„ tourner , & ne tournoient plus aussitôt qu'ils avoient
„ passé cet endroit. Nous fîmes ce manège pendant une
„ grosse heure , & quantité d'expériences sur la serpe
„ meurtrière , que Monsieur le Procureur du Roi avoit
„ fait apporter avec lui , qui se trouvèrent toutes justes.
„ Je remarquai des choses extraordinaires au Procureur.
„ La Baguette lui tournoit bien plus fortement qu'à
„ Monsieur Grimaut ; & lorsque je mettois un de mes
„ doigts dans chacune de ses mains , pendant que la Ba-
„ guette

» guette tournoit, je sentoie des battemens d'artères tout
 » à-fait extraordinaires dans ses mains... Il avoit le
 » poulx élevé comme dans une grosse fièvre. Il suoit à
 » grosses gouttes. Il falloit de tems en tems qu'il allat
 » prendre l'air dans la cour.

Expériences & observations de Monsieur Panbot.

» **N**ous commençames par la cave dans laquelle on
 » a commis ce meurtre, où l'homme du bâton
 » craignoit d'entrer, parcequ'il souffre des agitations
 » violentes, qui le faisoient quand il fait opérer le bâ-
 » ton sur la place où les corps ont été assassinéz.

» A l'entrée de la cave on me remit le bâton entre les
 » mains, que le maître prit soin de disposer de la ma-
 » nière la plus convenable à son opération. Je passai &
 » repassai sur les lieux où l'on avoit trouvé les cadavres,
 » le bâton fut immobile, & je ne ressentis aucune agi-
 » tation. Une personne de considération & de mérite,
 » qui étoit avec nous, prit le bâton après moi, il fit
 » quelque mouvement entre ses mains, & se sentit in-
 » térieurement agité; ensuite le maître du bâton le por-
 » ta sur tous ces mêmes lieux, & il tourna si forte-
 » ment, que le bâton étoit plus prêt à rompre qu'à
 » s'arrêter.

» Ce Payfan quitta d'abord la compagnie pour tom-
 » ber en défaillance, à son ordinaire; je le suivis. Il
 » est vrai qu'il pâlit beaucoup, il sua, & il eut le poulx
 » extrêmement agité pendant un quart d'heure; & le
 » mal fut si considérable, que l'on fut contraint de lui
 » jeter de l'eau sur le visage, & de lui en donner à
 » boire pour le remettre.

» Au sortir de ce lieu, nous allames chez Monsieur
 » le Procureur du Roi, où nous vimes les mouvemens
 » du bâton sur la serpe qui a fait le coup, préférable-
 » ment à plusieurs autres avec lesquelles elle étoit mê-
 » lée, le bâton fit encore quelque mouvement entre les
 » mains de la personne de considération, qui l'avoit é-
 » prouvé

„ prouvé dans la cave, & il n'eut aucun effet pour moi.
„ Nous terminames enfin nos expériences dans la pri-
„ son, où le criminel ayant été présenté à l'homme du
„ bâton, & l'ayant touché avec le bout du pied, il
„ tourna avec une grande vitesse, jusqu'à ce qu'il l'eût
„ quitté, pour le remettre à d'autres auxquels il ne don-
„ na aucun signe.

*Expériences (n) faites en présence de Monsieur l'Abbé de
la Garde, & de plusieurs autres personnes distinguées.*

„ **O**N l'invita (*Monsieur l'Abbé de la Garde*) à voir
„ les expériences; & la première fois qu'il y fut
„ apellé, le villageois devant des personnes distinguées,
„ & en sa présence, parcourut la cave, marqua par les
„ mouvemens de sa Baguette les deux endroits où le
„ Vendeur de vin & son épouse étoient tombez en mou-
„ rant, fut abondamment mouillé de sueur, eut le
„ poulx élevé, demeura plus d'une heure en cet état.

„ Un homme de mérite qui trouve les sources, étoit
„ à la cave, & prit la Baguette qui tourna sur les mê-
„ mes places. Il sentit d'abord un grand mal de cœur,
„ dont il se remit en un moment, & fut au cabinet de
„ Monsieur le Procureur du Roi. La serpe sanglante,
„ & deux autres de la même grandeur & du même ou-
„ vrier, y furent rangées à demie aune de distance l'une
„ de l'autre. Il posa le pied sur chacune successivement,
„ & la Baguette ne tourna que sur la sanglante.

„ On a vu une femme âgée d'environ soixante ans,
„ savante à chercher les sources, qui n'a fait néanmoins
„ tourner la Baguette à la cave que très imparfaitement.

„ On a pris garde que la Baguette entre les mains du
„ paysan, ne tourne sur la bouteille que du côté de
„ l'ance par où les assassins la tenoient sans doute. On
„ a observé que pour avoir ôté de cette cave la terre
„ abreuvée de sang, & mis quantité de mortier à la
„ pla-

(n) Tirées de la Relation, qu'il a composée.

„ place, la Baguette ne laisse pas d'y tourner. On a
 „ suivi à la piste des choses dérobées, & on a développé
 „ des larcins.

Expériences & observations de Monsieur Garnier.

„ **M**onsieur le Lieutenant-Général avoit été volé,
 „ il y a sept ou huit mois par un de ses laquais,
 „ qui lui avoit pris environ vingt cinq écus dans un
 „ des cabinets qui sont derrière sa Bibliothèque. Il de-
 „ manda à Aymar s'il pourroit connoitre l'endroit où il
 „ avoit été volé. Aymar fit plusieurs tours dans ce ca-
 „ binet avec sa Baguette aux mains, mettant le pied
 „ sur les chaises, sur les meubles, & sur deux bureaux
 „ qui sont dans ce cabinet, à chacun desquels il y a
 „ plusieurs tiroirs : il ne se trompa point, il reconnut
 „ précisément le bureau & le tiroir dans lequel avoit été
 „ fait ce vol. Monsieur le Lieutenant-Général lui dit
 „ ensuite d'essayer de suivre à la piste ce voleur ; ce
 „ qu'il fit. Sa Baguette le mena d'abord sur la terrasse
 „ neuve qui est à plein pied dudit cabinet, de-là dans
 „ le cabinet près du feu, puis dans la Bibliothèque, &
 „ de-là droit dans la montée à la chambre des valets, où
 „ la Baguette tournant toujours le conduisit sur un lit,
 „ sur la moitié duquel seulement la Baguette tourna,
 „ ne tournant point du tout sur l'autre moitié ; & tous
 „ les autres laquais là présens, dirent que c'étoit dans
 „ cette moitié de lit sur laquelle la Baguette tournoit,
 „ qu'avoit toujours couché le laquais voleur, qui pour
 „ lors n'étoit plus dans la maison, un autre laquais ayant
 „ toujours couché de l'autre côté. Monsieur le Lieu-
 „ tenant-Général se souvint positivement que le jour
 „ que ce laquais le vola, il alla de ce cabinet à deux ou
 „ trois pas dans sa terrasse pour prendre du bois, puis
 „ entra dans le cabinet pour lui faire du feu, ensuite
 „ traversa sa Bibliothèque pour monter à la chambre
 „ des valets.

„ Lorsque la Baguette tournoit sur la piste du laquais

„ VO-

» voleur & absent, Aymar mit son pied sur le pied de
» tous les laquais de la maison, les uns après les autres,
» & leur présenta la Baguette, laquelle cessa de tour-
» ner, parcequ'il n'y en avoit aucun de coupable. Ay-
» mar assurant toujours que si on faisoit venir le laquais
» voleur, la Baguette tourneroit sur lui, & qu'il le
» connoitroit.

» Je lui fis ensuite plusieurs questions. Je lui de-
» mandai si la Baguette tournoit aussi bien sur l'eau
» comme sur la terre, sur mer, & au milieu d'une ri-
» vière, comme au bord.

» Il a répondu qu'oui.

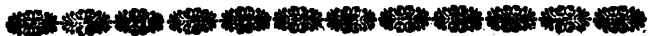
» S'il est vrai qu'il ressent des syncopes, des tressail-
» lemens, & des grandes émotions en suivant les meur-
» triers, les voleurs, l'eau, les bornes transplantées,
» & l'argent caché.

» Il répondit qu'il ne sentoît aucune douleur, ni au-
» cun trouble en suivant les voleurs, l'eau & l'argent;
» mais qu'il sentoît de violentes agitations en suivant
» les bornes transplantées & les meurtriers, sur-tout là
» où les meurtriers s'étoient arrêtez, & là où avoit été
» fait le meurtre.

» Comment il feroit pour ne pas se tromper; lors-
» que sur la piste d'un meurtrier; ou d'un voleur; il
» y auroit de l'eau, ou de l'argent caché, ou des bor-
» nes transplantées; & si lorsque la Baguette tournoit,
» il pouvoit distinguer par quelque signe, pour laquel-
» le de ces choses elle tournoit, puisqu'elle avoit la ver-
» tu de tourner pour chacune de ces choses.

» Il répondit que si en cherchant de l'eau, il trou-
» voit de l'argent, il ne pouvoit se tromper, parceque
» la Baguette tournoit aussi bien pour l'eau, que pour
» l'argent caché; sans qu'il se passât chez lui aucune
» émotion, ni aucun tressaillement: que s'il rencon-
» troit la piste d'un voleur, qu'il ne cherchoit pas, ce-
» la ne pouvoit le faire tromper, parceque pour pou-
» voir suivre la piste d'un voleur, il faut qu'il ait été

„ une fois mis sur l'endroit où a été fait le vol , sans
 „ quoi il ne peut plus suivre cette piste.



Réflexions sur l'histoire de la découverte du meurtre de Lyon , & sur les expériences & les observations précédentes.

*Que nullo cause physique qui agisse nécessairement , n'a pu
 faire tourner la Baguette ; mais qu'il faut recourir à
 une cause intelligente , qui s'accoutume ordinairement
 aux desirs de ceux qui la consultent.*

JE ne suppose qu'un principe qui sera développé ail-
 leurs, mais qui est assez clair & assez sensible pour
 être reçu de tout le monde sans preuve & sans expli-
 cation. (o) C'est qu'une cause physique & matérielle
 agit toujours de la même manière dans les mêmes cir-
 constances physiques. Voyons donc si la Baguette se re-
 mue toujours dans les mêmes circonstances physiques,
 ou si ce n'est point quelque chose de moral qui la
 détermine à tourner.

Comme toutes les expériences qui se sont faites à
 l'occasion du meurtre , ont commencé par la cave où
 le meurtre s'est fait , commençons aussi par là nos ré-
 flexions.

I.

Monfieur le Lieutenant-Criminel & Monfieur le
 Procureur du Roi ont été témoins que la Baguette
 ne tourna que dans les deux endroits, où le Vendeur
 de vin & la femme avoient été tuez. Pourquoi n'a-
 t-elle pas tourné dans tous les autres endroits de la
 cave? N'est-il pas sorti des deux cadavres un flux de
 pe-

(o) Ce principe est solidement expliqué dans le Tome 1. de cet
 Ouvrage.

petits corps qui se sont répandus de tous côtez ? Du moins devoit-il y en avoir autant , qu'il en est demeuré tout le long du chemin de Lyon à Beaucaire sur le Rhône ; & puisque la Baguette tourne sur ce fleuve , elle devoit bien tourner aussi dans l'endroit où les meurtriers ont passé en sortant de la cave. Mais je vois bien ce que c'est. On veut savoir ailleurs quel chemin ont tenu les meurtriers , & on consulte sur cela la Baguette ; elle répond. On ne la consulte pas à la cave , pour savoir par où les meurtriers en sont sortis ; cela est trop clair. Tout ce qu'on demande , c'est qu'elle désigne les deux endroits où les cadavres sont tombez ; c'est aussi tout ce qu'elle indique. Tirez , s'il vous plait , la conséquence.

Si Jacques Aymar n'étoit entré qu'une seule fois dans la cave , quelqu'un diroit peut-être que la Baguette ne devoit tourner que sur l'endroit où s'étoit fait le meurtre , parcequ'il devoit y prendre son impression , s'y aimer comme ils disent , mais on l'y a fait aller fort souvent ; & toutes les fois qu'il y a été , soit en présence de Monsieur l'Abbé de la Garde , ou de Monsieur Panthot , & de plusieurs autres personnes , la Baguette a toujours précisément désigné les deux endroits du meurtre ; lors même qu'on avoit ôté la terre abreuvée de sang , & mis quantité de mortier à sa place.

II.

L'expérience qui fut faite en présence de Monsieur l'Intendant , & de plusieurs autres personnes distinguées , est fort remarquable. On prend la serpe dont les meurtriers s'étoient servis , on en choisit deux semblables , on cache toutes les trois en terre ; & pour avoir une preuve de la vertu singulière de la Baguette , on demande qu'elle ne tourne que sur la serpe des meurtriers. Pourquoi voulez-vous , auroit-on pu dire , que la Baguette ne tourne que sur une des serpes ? Il est de

notoriété publique qu'elle tourne sur les métaux ; elle doit donc tourner sur les trois serpes , puisqu'elles sont de fer. Mais Aymar fait que la Baguette s'accommode à son intention , & aux desirs de ceux qui la consultent. Il fait l'épreuve , & la Baguette ne tourne que sur la serpe des meurtriers. L'expérience est plusieurs fois réitérée , & par Aymar & par quelques autres personnes : tantot on cache les serpes , tantot on les met à découvert ; & soit qu'elles se trouvent éloignées l'une de l'autre , ou fort près , la Baguette ne laisse pas de les discerner ; elle ne tourne que sur celle des meurtriers. Où est donc cette vapeur , où sont ces petits corps qui s'exhalent des métaux , & qui doivent faire tourner la Baguette ?

Ne nous dira-t-on pas que la seule serpe qui avoit servi au meurtre des meurtriers , devoit agiter la Baguette , parcequ'Aymar avoit été à la cave , qu'il s'y étoit *aimanté* , & que ses pores s'étoient ouverts d'une telle manière , qu'ils ne pouvoient plus donner passage qu'aux petits corps qui s'étoient exhalez pendant le meurtre ? Il est de tels Physiciens dans le monde , qui s'applaudiroient sur une telle réponse. Je ne voudrois pas leur repartir , ni par principes ni par raisonnemens , de peur de leur faire dire des *pauvretes* qui nous méneroient bien loin. Des faits , leur dirois-je , doivent vous détromper. Aymar , comme bien d'autres , fait trouver en un même jour de l'eau , des métaux , les bornes des champs , les voleurs , & les meurtriers. Chez Monsieur le Lieutenant-Général de Lyon il suivit la piste d'un vol de sept ou huit mois , & fit plusieurs autres expériences. Ainsi il est toujours *aimanté* pour tous ses secrets. Outre qu'il faudroit bien moins penser à *aimanter* son corps que sa Baguette ; puisque c'est elle qui doit être agitée , quoique lui-même ne soit pas toujours agité. Cependant il peut à tout moment changer de Baguette , sans craindre qu'elle en tourne moins.

III.

Passons à la maison du Jardinier.

La Baguette y conduit le Devin , & fait connoître que les meurtriers y sont entrez. Elle tourne sur la table qu'ils ont entourée, sur les bancs où ils se sont assis, sur les pots & sur les verres qu'ils ont touchés ; & de trois bouteilles qui étoient dans la chambre, elle ne tourne que sur celle qu'ils avoient maniée pour boire. Voilà le fait. Voici les réflexions qu'on ne peut s'empêcher de faire , & qui montrent clairement que la Baguette tourne , ou ne tourne pas , selon les desirs de ceux qui la consultent.

Peut-on savoir si les meurtriers sont entrez dans la chambre , la Baguette tourne. Demande-t-on s'ils se sont assis auprès de la table , la Baguette tourne encore : s'ils ont bu & mangé ; pour en être informé on la consulte sur les pots & sur les verres , elle indique ceux dont ils se sont servis ; & de trois bouteilles qu'il y a dans la chambre , elle ne tourne que sur celle qu'ils ont touchée. Pourquoi ne tourne-t-elle pas sur les deux autres ? Pour n'avoir pas été touchées , en ont-elles acquies une vertu qui empêche l'action de la cause qui faisoit tourner la Baguette ? Car on est dans la chambre où la Baguette a tourné , on est auprès de la table & des bancs : toutes choses qui font tourner la Baguette. Donc ou ce n'étoit pas une cause matérielle qui la faisoit tourner , ou elle a été dissipée par les deux bouteilles. Or non seulement il seroit absurde de dire que les bouteilles qu'Aymar n'a pas touchées , dissipassent la cause matérielle du tournoiment de la Baguette , mais c'est un fait qu'elles ne l'ont pas dissipée , puisque les bouteilles étant dans la chambre , la Baguette a tourné. Ce n'est donc pas une cause matérielle qui remue la Baguette , puisque dans les mêmes circonstances physiques , elle n'agit pas de la même manière , mais une cause libre &

intelligente ; qui fait tourner la Baguette quand elle veut pour donner les signes qu'on demande.

Ne fais-je point, Monsieur, un trop grand raisonnement, pour prouver une chose qui faüte aux yeux ? Faisons-en du moins plus simplement l'application à ce qui s'est passé dans les autres cabarets de la route ; & n'oublions pas que la Baguette a désigné les plats & les affiettes qui avoient servi aux meurtriers, quoiqu'elle eût dû tourner indifféremment sur toutes les pièces de la vaisselle si elles étoient d'étain, ou d'autre métal.

IV.

Lorsqu'on veut savoir si telles personnes ont parlé au meurtrier, ou au voleur qu'on cherche, la Baguette tourne si ces personnes ont été avec lui ; & cela est bien raisonnable, car puisqu'elle tourne sur un verre, ou sur une bouteille que le criminel a touché, avec combien plus de raison, doit-elle tourner auprès d'un homme qui lui a parlé, & qui par ses habits donne bien plus de prise à ce qui s'exhale du corps du criminel, que ne le peut faire un verre. Cependant la Baguette n'indique ceux qui ont parlé au criminel, que lorsqu'on veut savoir cette circonstance. Dans la maison du Jardinier la Baguette tourna à la vue des enfans, parcequ'on vouloit connoître ceux qui avoient parlé aux meurtriers, & leur en demander des nouvelles ; mais quand on sera dans la prison de Beaucaire, à la vue de douze ou quinze prisonniers, la Baguette ne tournera pas sur ceux qui ont parlé au coupable qu'on cherche, qui l'ont touché, ou qui le touchent peut-être actuellement. C'est qu'on ne demande pas qui a parlé au coupable ; on veut savoir quel est le coupable. Est-ce-là agir, comme agissent les causes matérielles & nécessaires ?

V.

Ne m'avouera-t-on pas qu'Aymar n'est pas allé de
Lyon

Lyon à Beaucaire, sans passer sur des métaux, sur des sources, sur des bornes, & sur plusieurs autres choses qui font tourner la Baguette ? D'où vient donc que toutes ces différentes choses ne l'ont pas fait tourner, plutôt que la piste d'un voleur ou d'un meurtrier ? Y a-t-il de la comparaison entre la vapeur qui sort d'une eau vive, & un reste de corpuscules qu'un homme a exhalez depuis un mois ? Ceux-ci, supposé qu'ils n'aient pas été tous dissipés, sont fixes, sans action, sans mouvement ; au lieu que la vapeur de l'eau sortant continuellement de la terre, se trouve en état d'emporter les petits corps répandus dans son chemin, & de faire sur la Baguette une impression incomparablement plus forte, que ne feroient les corpuscules sortis d'un voleur ou d'un meurtrier, si elle n'étoit dissipée. La Baguette devoit donc conduire Aymar, non pas dans la prison de Beaucaire, mais jusqu'à l'origine de tous les ruisseaux souterrains sur lesquels il a passé.

Que dirons-nous encore du tournoiment de la Baguette dans les maisons où Aymar est entré ? Il y avoit des puits, de la vaisselle, & peut-être des métaux de toute espèce à couvert & à découvert. Voulez-vous savoir où est le puits, où est la vaisselle, où sont les métaux ? La Baguette vous l'indiquera quand il vous plaira. Mais tout ce qu'on demande à présent, c'est qu'elle fasse connoître si un certain homme est entré dans la maison : s'il s'y est assis, & s'il n'a point touché quelque verre ; elle ne tournera point pour autre chose.

Voilà au juste ce que j'avois remarqué, lorsque je voulus par quelques expériences m'affurer si la Baguette tournoit sans fraude sur l'eau & sur les métaux. Elle tourna en effet sur tous les endroits, où à l'insu de l'homme à la Baguette j'avois caché des métaux. Mais portant moi-même dans les mains tantôt de l'or, tantôt de l'argent, ou d'autres pièces de métal, elle ne tourna jamais vers moi ; & l'unique raison de cette bizarrerie, c'est qu'on ne la consultoit pas sur cela. Car si quel-

qu'un eût eu la curiosité de savoir ce que j'avois entre les mains, elle auroit tourné jusqu'à se rompre, & auroit révélé le secret.

Sans faire cette expérience, vous n'avez qu'à remarquer ce qui arrive, depuis que le monde est assez fou pour faire chercher des vols avec la Baguette. Que dans l'endroit où le vol a été fait, il y ait de l'or, de l'argent, ou d'autre métal, des gonds, des ferrures, &c. qu'il y ait même si vous voulez une source, toutes choses qui doivent faire tourner la Baguette; il n'en est ni plus ni moins, que s'il n'y avoit rien de tout cela. C'est pour le vol que la Baguette est consultée, c'est pour le vol seul qu'elle répond.

Mais si on disoit auparavant à l'homme à la Baguette, de chercher une source, ce seroit pour la source, & non pour le vol que la Baguette tourneroit. Ne sont-ce pas là des moralitez qui ne peuvent faire impression que sur une cause qui ait de l'esprit; & quoique nous n'examinions pas ici s'il est naturel qu'une Baguette tourne sur l'eau & sur les métaux, ne conclurez-vous pas de cette cinquième réflexion, qu'il en est de même du tournoiment de la Baguette sur les sources, que de celui qui se fait sur la piste d'un voleur?

VI.

D'où vient que la présence de quelque voleur que ce soit, n'agite pas le corps d'Aymar, & que la Baguette ne tourne que sur celui qui a fait le vol dont on est en peine? C'est, dit-on, qu'il faut qu'Aymar ait été une fois sur le lieu où s'est fait le vol. J'aimerois autant qu'on me dît qu'on ne peut sentir l'odeur d'une orange de Portugal, si on ne l'a touchée ou sentie sur l'arbre. On la sent ici comme ailleurs, parcequ'ici & sur l'arbre elle exhale une vapeur déliée, qui fait impression sur le fond du nez. Aymar devroit donc s'apercevoir de la présence de quelque voleur que ce soit, puisque
tout

tout voleur exhale beaucoup de petits corps par tout où il se trouve.

Qu'on dise tant qu'on voudra qu'il faut qu'il prenne son impression. Puisqu'il peut la prendre dans l'endroit où le vol a été fait, il pourra bien mieux la prendre auprès d'un voleur; car il doit y avoir autour de son corps bien plus de cette *matière* qu'on appelle *larronneste*, qu'il n'en est resté dans l'endroit du vol. Peut-être a-t-il volé en courant? Un homme entre dans une chambre sans aucun méchant dessein, il voit sur la table une montre, il la prend, la met dans sa poche, & s'en va. Croyez-vous, Monsieur, que ce voleur qui n'est pas agité lui-même dans ce moment, laisse sur la table un fond suffisant de corpuscules qui durent des années entières, & qui puissent agiter un homme à Baguette, *l'aimanter*, ouvrir tous les pores, de manière qu'ils ne donnent plus passage, ni aux vapeurs de l'eau, ou des métaux, ni à la matière d'aucun voleur, ou d'aucun meurtrier, mais seulement à la piste du voleur de la montre? Non, Monsieur, vous n'en croyez rien, ni moi non plus. Vous croyez plutôt que si l'homme à la Baguette étoit agité sur la piste d'un voleur ou d'un meurtrier par une cause naturelle, il le seroit à la rencontre du premier voleur, ou du premier meurtrier, auprès de la plupart des soldats, & sur tous les endroits où il s'est fait des meurtres, c'est-à-dire qu'il ne pourroit marcher dans Paris sans être ému: qu'il le seroit à n'en pouvoir plus dans les endroits où il s'est donné des batailles; & que cela n'arrivant pas ainsi, la cause de cette agitation ne peut être que morale. De manière qu'on peut dire des vols & des meurtres qui n'agitent pas l'homme à la Baguette, parcequ'on ne la consulte pas là-dessus, ce qui est dit quelque part dans Seneque des oiseaux qui ne prédisoient rien, lorsqu'on n'avoit pas eu dessein d'observer leur vol & leurs postures (p).

VII. La

(p) Fortuita & sine ratione vaga divinationem non recipiunt... auspicium est observantis. Ad eum itaque pertinet qui in ea direxerit animum.

VII.

La raison pour laquelle on prétend que la Baguette tourne en présence , & sur la piste des voleurs & des meurtriers , c'est qu'ils n'ont pas tué ou volé sans une agitation de sang extraordinaire , causée par des sentimens de haine ou de crainte , & que cette agitation continuant par tout où ils passent , elle fait exhiler de petits corps qui font tourner la Baguette. Il faut donc conclure de-là

1. Que la Baguette devoit tourner pour toutes sortes de vols & de meurtres , puisqu'ils ne se font pas faits sans cette agitation. Cependant elle ne tourne que pour les crimes sur lesquels on fait des recherches. Lorsque la Baguette tourna dans la prison de Beaucaire , le bossu étoit peut-être tout occupé des vols qu'il avoit faits à la Foire. Mais on ne consulte la Baguette que sur le meurtre de Lyon ; ce n'est aussi que pour ce meurtre qu'elle tourne.

2. La crainte , la haine , ou les remords cessant , puisqu'ils font la cause du tournoiment de la Baguette , elle ne doit plus tourner. Or se peut-il faire qu'ils ne cessent pas quelquefois pendant un long voyage ?

Si les voleurs ou les meurtriers dans leur route boivent de quelque vin pétillant , qui les réjouisse durant quelques heures , & leur fasse oublier leur crime ; la passion change , & selon les Auteurs des systêmes , la disposition du sang change aussi. Ainsi ce qui s'en exhale doit changer de configuration. Adieu donc la matière meurtrière ou larronnesse , adieu la chaine des corpuscules. Comment la Baguette ira-t-elle la retrouver ?

Remarquons encore que dans les prisons de Lyon la Baguette a tourné sur le bossu , après qu'il eut avoué son crime , comme elle tournoit sur le lieu où le meurtre avoit été fait. Quelle différence néanmoins entre un homme qui fait un meurtre , & un homme qui craint d'être condamné à mort pour l'avoir fait ?

VIII. Si

VIII.

Si un homme passe sur la piste d'un voleur, ou d'un meurtrier, & qu'on veuille examiner s'il est innocent, ou coupable du crime dont on cherche l'auteur, la Baguette ne tourne plus s'il est innocent. Cela n'est pas trop facile à concevoir, après qu'on a supposé l'homme à la Baguette si bien *aimanté*, que rien ne peut faire impression sur lui que la vapeur du scélérat qu'il cherche. Mais c'est un fait dont Monsieur Garnier a été témoin, passons le; & disons seulement que si ce fait est fondé en raison physique, la Baguette n'a dû tourner, ni dans les rues de Lyon, ni au camp de Sablon, ni sur le chemin de Lyon à Beaucaire; car dans tous ces endroits il y a eu des milliers d'hommes qui n'étoient pas complices du meurtre de Lyon. Or la transpiration de ceux qui sont innocens, empêche l'effet de la transpiration des coupables; donc la vapeur de tant d'hommes qui ont passé dans le chemin des meurtriers, a dû empêcher le tournoiment de la Baguette & l'agitation d'Aymar.

Souvenons nous aussi des expériences qui furent faites sur les serpes chez Monsieur de Mongivrol, & chez Monsieur le Procureur du Roi. Aymar étoit entouré de plusieurs personnes très innocentes, & sa Baguette ne laissa pas de tourner. C'est peut-être, nous dirait-on, qu'il ne suffit pas que les personnes innocentes soient présentes; mais qu'il faut que l'homme à la Baguette les touche avec le pied. Quoi donc? Est-ce que les hommes ne transpirent que par les pieds? Et qu'ils ne reçoivent que par les pieds la transpiration des corps qui les environnent? Croit-on que lorsqu'Aymar met son pied sur le pied de celui qu'on soupçonne, ce que celui-ci exhale, passe par le pied d'Aymar, pour venir jusqu'à la Baguette, la faire tourner ou l'arrêter, selon qu'il est innocent ou coupable? Si on le croit, je m'étonne qu'on ne fasse pas déchauffer l'homme à la Baguette.

guette ; lorsqu'il fait la cérémonie de toucher le pied ; car s'il avoit des fouliers à deux bonnes semelles, il y auroit grand sujet de craindre que la transpiration ne les traversât pas facilement.

Mais comment faisoit Aymar sur la mer & sur la rivière, car il ne touchoit par les pieds à rien de ce qu'avoient touché les meurtriers ? N'insistons pas davantage sur cela. Pour peu qu'on y fasse de réflexion, on verra que cette pratique n'est pas mieux fondée que celles de plusieurs autres personnes qui doivent, les uns prendre une Baguette d'un certain bois, les autres la couper en certain jour, ou sous une certaine constellation. Ce qu'il y a de vrai, c'est que la Baguette ne fait connoître ordinairement que les choses dont on veut être éclairci ; c'est pourquoi si on ne la consulte que pour savoir si les meurtriers ont touché le flacon par l'anse, si on est sur leur piste, ou si une telle serpe est celle dont ils se sont servis, quoique Jacques Aymar soit entouré de personnes innocentes, elle ne répond ni plus ni moins que s'il étoit seul. Mais si l'on demande, au contraire, si un tel est, ou n'est pas coupable, elle ne répond qu'à cette demande, quoiqu'on soit tout auprès de la serpe, ou sur la piste des scélérats.

Il seroit inutile, Monsieur, de vous écrire toutes les autres réflexions qui me sont venues dans l'esprit. Il me semble qu'on ne sauroit penser à aucun des faits, sans y découvrir des moralitez qui ne peuvent s'ajuster avec des causes physiques & matérielles. Par tout vous voyez une cause qui s'accommode aux desirs de ceux qui la consultent, & qui donne souvent sur cent choses différentes les signes qu'on demande. Par tout vous trouvez lieu d'appliquer la plainte, que Dieu fait dans Osee : (9) *Mon peuple a interrogé du bois, & la Baguette lui a découvert ce qu'il desiroit d'apprendre.* Par tout enfin vous appercevez une cause qui n'est nullement

assu-

(9) Os. 4. 13.

assujettie à la règle essentielle aux corps & à la matière, d'agir toujours de la même manière dans les mêmes circonstances.

Les deux propositions que j'ai avancées, sont donc démontrées. *Que ce n'est pas une cause matérielle qui fait tourner la Baguette* : & , *Qu'il n'est pas possible de faire un système qui en explique mécaniquement tous les phénomènes*. La preuve de la première proposition ne dépend que de deux points ; le premier que la matière n'ayant ni intelligence ni liberté, doit agir de la même manière dans les mêmes circonstances physiques ; le second, que la cause qui fait tourner la Baguette, n'a pas observé cette règle. Le premier point est renfermé dans l'idée de la matière ; & l'esprit & les sens tout ensemble voyent la preuve du second point dans les observations que nous venons de faire.

Vous voyez donc, Monsieur, combien il seroit facile de contenter ceux qui aiment qu'on argumente en forme ; car il n'y a qu'à réduire ainsi ce que nous avons dit. Une cause matérielle doit toujours agir de la même manière dans les mêmes circonstances physiques. Or la Baguette n'agit pas de la même manière dans les mêmes circonstances physiques ; puisqu'après avoir tourné dans toute une chambre, sur la table, sur les bancs, sur des pots, & sur des verres, elle ne tourne pas dans ces mêmes endroits, entre les mains de la même personne ; sans qu'on puisse appercevoir rien de nouveau qu'un desir de consulter la Baguette, sur quelque autre chose que sur ce qu'on savoit déjà. Donc la cause qui fait tourner la Baguette, n'est pas une cause matérielle.

Cette proposition démontrée, la seconde l'est aussi : *Qu'il n'est pas possible de faire un système*. Car pour expliquer mécaniquement les phénomènes de la Baguette, il faudroit trouver une cause matérielle. Mais comment trouver ce qui n'est pas ? Donc s'il est vrai que la cause qui fait tourner la Baguette, ne peut être matérielle, il est vrai aussi qu'on ne peut sans illusion s'imaginer

giner de pouvoir faire un système pour en expliquer tous les effets.

En voilà , Monsieur , plus qu'il n'en faut pour des personnes qui ne décident qu'après avoir murement observé toutes choses. Lorsque par occasion j'ai parlé sur ce sujet à des Physiciens habiles , qui vouloient faire plusieurs expériences avant que de dire leur sentiment ; ils ont trouvé ces observations décisives & sans réplique. Savoir si notre ami en jugera de même , il y a lieu de le croire, pourvû toutefois qu'il n'ait pas dit hautement qu'il alloit donner un système ; car s'il en étoit venu jusques-là, peut-être feroit-il comme a fait une personne que vous connoissez, à ce que je crois. Il faut que je vous dise ce que c'est. Un homme d'esprit vint me voir il y a trois ou quatre mois, tout occupé d'un Livre qu'il vouloit mettre au jour ; & après les premiers complimens , hé bien , Monsieur, me dit-il, je vous avois entendu dire que l'usage de la Baguette n'étoit pas un moyen physique de découvrir aucune chose , pas même de l'eau ; mais qu'en pensez-vous à présent depuis la découverte du meurtre , dont vous savez sans doute l'histoire ? Pour moi , continua-t-il , je suis charmé de ce que font les corpuscules ; je suis pied à pied les vestiges de la nature dans toutes les circonstances de la relation du fait , & je vois que tout s'accorde parfaitement avec ce que j'ai recueilli sur les divinations physiques, & sur la force de ce qui s'exhale des corps. Enfin mon système est fait , & bientôt vous verrez mon Livre. Mais avant que je vous dise comment je m'y prens , dites moi , s'il vous plait , ce que vous pensez de cette merveille. Ce que j'en pense , Monsieur , repartis-je, c'est qu'assurément vous n'avez pas fait réflexion à plusieurs choses qui vous auroient fait prendre un autre parti. Je lui dis une partie de ce que je vous ai écrit , dont il parut fort surpris. Je l'avoue, me dit-il , ce que vous me dites m'étonne , je n'y avois pas pensé , & je ne vois que répondre.

Vous vous imaginez que je l'ai persuadé , & qu'il

renonce au système : voyez , s'il vous plaît la suite. Un je ne sais quoi interrompt la conversation, Monsieur se retire , je le suis , & il me dit à la porte, au resto j'ai trouvé plusieurs personnes qui découvrent des choses fort singulières avec la Baguette, mais vous dérangeriez peut-être encore là-dessus mes idées , j'en parlerai dans mon Livre. Ça fut la fin de la visite, & ce fera celle de ma lettre. Je suis, &c.

A M O N S I E U R * * *

*Sur la Physique occulte , ou le Traité de la Baguette
divinatoire.*

A Risto me mena hier chez Théodule. Menalque y étoit , & ce fut là , où je vis le Livre dont on vous a parlé. A peine Menalque entendit-il nos voix , que venant à nous avec ses manières toujours aimables & enjouées : Ha , que je suis aise , nous dit-il de vous voir ici. Je viens de parcourir la Physique occulte , & vous ne serez peut-être pas fâchez que nous nous en entretenions quelques momens. Je vous en prie, lui dis-je, laissons-là Agrippa & ses pareils. Comment Agrippa , reprit Menalque ? Je vous parle d'un Livre tout nouveau , *la Physique occulte , ou Traité de la Baguette divinatoire.* Qui auroit cru , repartis-je , qu'un Traité de la Baguette eût pour titre *la Physique occulte* ? Ce titre est bien , dit Ariste. Depuis plusieurs siècles , on entend par *Philosophie occulte* , un amas de secrets dont les Philosophes cherchent en vain des raisons naturelles ; la Baguette ne sauroit être mieux placée que sous un tel titre.

Ce n'est pas ainsi qu'on l'entend , dit Menalque , le Livre est fait pour montrer qu'il n'y a rien que de naturel dans l'usage de la Baguette. Et si vous voulez bien que je vous lise la pénultième page qui est le résultat

rat du Livre, vous verrez tout d'un coup de quelle manière l'Auteur prouve qu'il n'y a rien là que de naturel, & que le Démon ne peut-y avoir de part. Me voici sur l'endroit. *La sensibilité délicate qu'on doit avoir pour être ému par les impressions des corpuscules répandus dans l'air, & l'attention extrême qu'il faut apporter pour s'écouter, pour sentir, pour reconnoître son émotion, & pour se régler sur ce Criterium, suffisent pour faire l'apologie de ceux qui se servent de la Baguette.*

Ne trouvez vous pas, dit Ariste, que la *sensibilité délicate* d'un gros payfan, tel qu'Aymar, est quelque chose de joliment imaginé, aussi bien que cette *attention extrême pour s'écouter, pour se sentir*; c'est-à-dire, pour s'apercevoir d'une agitation qui élève le poux à ce qu'on dit, autant que le feroit une grosse fièvre, & qui peut rompre une Baguette entre les mains.

Mais, Monsieur, dit Menalque, en interrompant le raisonnement vous l'affoiblissez. Ce n'en est là qu'une partie; permettez moi de continuer. *Car il ne faut jamais oublier que comme elle tourne sur tous les lieux, où il y a beaucoup de vapeurs répandues, & qui forment un volume, & une atmosphère, on ne peut pas dire si elle tourne précisément pour ce que l'on cherche. Et c'est cela même qui prouve invinciblement qu'il n'y a point de pacte & de convention avec le Démon dans cette pratique: en effet plus de gens auroient ce talent, & ceux qui l'ont, seroient plus assurés qu'ils ne le sont, de ne se pas tromper.*

Y a-t-il lieu, dit Ariste, d'être satisfait de cette suite? Autant qu'on peut l'être, répondit Théodule, de voir un Auteur se contredire, & renverser dans un endroit ce qu'il établit dans un autre. Si vous lisez la *Physique occulte*, vous trouverez en trente endroits que par une transpiration insensible, il sort de tous les corps une vapeur qui se répand à la ronde: (r) qu'il en faut une si petite quantité pour faire tourner la Baguette, que ce qui sort d'un corps aussi petit que l'est une pié-

(r) Page 238. 324

ce de quatre sols, est capable de produire cet effet : que ce n'est pas le métal seulement qui fait tourner la Baguette, mais qu'elle tourne *par tout* (s) où il y a des vapeurs ou des exhalaisons. Est-il rien de plus naturel que de conclure que la Baguette doit tourner par tout ? Car où est-ce qu'il n'y pas autant de vapeurs, qu'en exhale une pièce de quatre sols ? Du moins la Baguette doit-elle tourner là où il y a des hommes & des animaux, car assurément ils transpirent bien plus que la petite pièce. Elle doit tourner sur la rivière, où certainement les vapeurs *forment un volume*, & une atmosphère. Comment ajuster tout cela avec ce que dit l'Auteur, que la Baguette ne doit tourner sur l'eau, que lorsqu'elle est cachée, & qu'elle ne peut tourner que sur certains hommes ?

N'accordez vous pas au moins, dit Menalque, qu'on prouve assez bien que le Démon ne peut avoir aucune part à cette pratique ? Quoi, dis-je, vous croyez que ceux qui se servent de la Baguette, *seroient plus assurés de ne se pas tromper*, si le séducteur étoit de la partie ! Et quel est l'esprit plus trompeur que le Démon (t) ?

Vous voilà donc tous trois contre le Livre, repartit Menalque. Vous le seriez aussi bien que nous, reprit Théodule, si vous l'aviez parcouru avec moins de hâte. Les seules contradictions que vous y auriez remarquées, vous en auroient dégouté.

Je conçois bien, dit Ariste, qu'il ne peut manquer d'y en avoir. Comment sans se contredire pouvoir ex-
pli-

(s) On trouve la même chose en plusieurs endroits.

La Baguette s'incline pareillement, sur les eaux, sur les corps morts, sur les fosses creusées en terre, & en un mot sur tout ce qui transpire des vapeurs, des exhalaisons & des fumées. Page 32.

Je ne doute point qu'elle ne s'inclinât aussitôt sur le corps d'un homme exécuté pour ses crimes, que sur celui d'une personne assassinée, & généralement sur tout ce qui transpire beaucoup. Page 234.

(t) Non est veritas in eo. Cùm loquitur mendacium, ex propriis loquitur, quia mendax est, & pater ejus. *Jean. c. 8. v. 44.*

pliquer des phénomènes qui varient si fort , & se contredisent si souvent les uns les autres ?

La Baguette tourne sur cent diverses choses , qui tiennent plus du moral que du physique. Vous savez qu'elle tourne sur les bornes , qu'elle a tourné sur de faux contrats , sur des bestiaux achetés d'un argent volé , & ce qui est fort embarrassant , c'est que sur une même chose , & entre les mains d'une même personne , tantot elle tourne , & tantot elle ne tourne point.

J'ai remarqué , répondit Menalque , que l'Auteur ne dit rien ni des bornes ni des autres choses , où il semble que des moralitez font tourner la Baguette. Il ne s'attache qu'à montrer comment elle tourne sur l'eau , sur les métaux , sur les voleurs , sur les meurtriers , & sur tout ce qu'ils ont touché. Mais pour ce que vous trouvez embarrassant , il l'explique ; & fait voir que cela vient du tempérament qui est sujet à de fréquens changemens. Agréé que je vous montre l'endroit. Il en parle , ce me semble , après avoir répondu à quelques mots d'une lettre écrite depuis deux ou trois ans par le Père Malebranche.

Que vous touchez là un endroit , dit Théodule , qui doit bien flatter l'Auteur de la Physique occulte ; car enfin il s'est mis en posture de rompre une lance avec l'Auteur de la Recherche de la Vérité. Et s'il. . . . Justement , interrompit Menalque , c'est la même. Voici ce qu'il a observé dans ceux à qui la Baguette tourne.

„ J'ai (v) remarqué que tous ceux qui ont la faculté
 „ de se servir de la Baguette divinatoire , sont gens
 „ d'une assez bonne complexion , ni gras , ni maigres ,
 „ dont la peau est douce , & les chairs assez fermes.
 „ Leur sang est louable , la fermentation s'en fait d'une
 „ manière tranquille. Ainsi Jacques Aymar est
 „ d'un bon tempérament. Il transpire & respire beau-
 „ coup. La contexture des fibres de son corps doit a-
 „ voir laissé des pores fort propres à l'insinuation des

„ cor-

(v) Page 233.

„ corpuscules étrangers qui se mêlent avec son sang,
„ lorsque de louable qu'il étoit, il vient à se fermer
„ ter, & à s'enflammer ". Que veut dire tout cela,
interrompt Aristote ? Quelles expressions ; le *sang louable*,
la contexture, *l'insinuation*, aussi bien que ce que
vous lisez tout à l'heure de *l'inclinaison*, & des vapeurs
qui forment un volume ! Point de difficulté, je vous
prie, sur le langage, répondit Menalque ; il n'est ques-
tion à présent, que de savoir „ pourquoi (x) la Ba-
„ guette ne tourne pas quelquefois entre les mains de la
„ même personne qui l'a employée souvent avec succès.
„ C'est qu'il peut arriver qu'il se dérangera quelque
„ chose dans sa constitution, & que son sang se fer-
„ mentera avec plus de violence ; soit parce qu'il sera
„ survenu des sels acrés & acides par les alimens, ou par
„ la respiration de l'air, soit peut-être à cause que les
„ sulfures volatils, qui y dominoient auparavant, &
„ qui enveloppoient & réprimoient l'action de ces sels,
„ ont été dissipés par un travail trop violent, par des
„ veilles, par l'étude, ou autrement.

Franchement, tout ce que vous lisez là, lui dis-je,
est remarqué en vain, & se détruit par l'expérience.
J'ai vu la Baguette tourner entre les mains de deux
hommes fort gras, & d'une fille extrêmement maigre,
& vous pouvez voir dans les observations d'un habile
homme, (y) que la Baguette tourne indifféremment à
des personnes d'un tempérament différent, & aux mê-
mes

(x) Page 437.

(y) M. le Procureur du Roi à Lyon page 140.

Par les recherches que j'ai faites, il ne me paroît pas que la
subtilité des sens, la délicatesse des organes, les régimes de vie,
les passions, l'éducation, contribuent en rien à cette vertu, ayant
trouvé tout cela fort différent dans ceux qui la possèdent
Cela est égal pendant la santé, ou l'indisposition de ceux qui ont
cette vertu. Je n'ai point remarqué jusques ici que la jeunesse
ou la vieillesse servissent de quelque chose à augmenter ou dimi-
nuer cette vertu, ni que les symptômes en soient plus violens
dans ceux qui ont mangé, que dans ceux qui sont à jeun. *Lettre*
à M. l'Abbé Bignon, Mercure de Sept. p 236.

mes personnes en des tems où la disposition de leur corps n'est pas la même. Elle tourne à l'âge de dix ans comme à celui de soixante ; pendant la maladie comme dans une parfaite santé ; à jeun aussi bien qu'après avoir mangé. Ceux qui ont été en Dauphiné, où plusieurs personnes se servent de la Baguette , n'ont eu que faire de tâter si leur peau étoit douce , & leur chair ferme ou molle. Ils n'avoient qu'à ouvrir les yeux , pour remarquer sur leur visage des tempéramens tout différens.

Je vous avoue , dit Théodule , que s'il n'y avoit dans ce Livre que des remarques de cette nature , quelque peu solides qu'elles fussent , je n'y trouverois point à redire. Un homme sur un sujet nouveau vous donne ce qu'il a observé , & ce qu'il pense , cela peut avoir son utilité. Mais pourquoi amasser cent faits qui ne viennent point au sujet , & qui sont pour la plupart , ou faux , ou superstitieux ? Remarquez cependant que c'est de la sorte , qu'en ont toujours usé ceux qui se sont rendus les Apologistes des pratiques soupçonnées de superstition. Ainsi Flud , ainsi Van Helmon , ainsi l'ont fait Goclenius , & plusieurs autres , dont l'Auteur a suivi le mauvais exemple , & transcrit souvent les propres paroles.

Pourquoi emprunter tant de choses du plus méchant de tous les Livres (x) qu'ait fait Van Helmon , au sentiment même de Boyle ? Pourquoi nous parler de l'onguent aux armes , & de la transplantation des maladies , d'où il seroit aisé de tirer des conséquences qui détruiroient tout ce qu'on dit de la Baguette , s'il n'étoit bien plus facile de montrer que ce sont là de pures folies ? Pourquoi. . . . Vous êtes aujourd'hui bien peu complaisant , interrompit Menalque. Est-ce qu'on ne pourra pas vous montrer qu'on fait autre chose que la Baguette ? J'y consens de bon cœur , reprit Théodule , mais je ne voudrois pas que ce fût en renouvelant des pratiques superstitieuses , ni en copiant certains

Li-

(x) De magnet. vulnerum curatione.

Livres mal digérez , où l'on trouve de toutes sortes de choses , à la réserve du bon sens. Au reste , poursuivait-il , si contre ma coutume je dis quelques mots avec un peu de feu , c'est que conservant un grand fond d'indifférence pour tout ce qui est de pure spéculation en matière de Physique , je suis touché de voir qu'on s'efforce d'autoriser des pratiques qui vont à des abus très considérables. De quelque manière qu'on le fasse , les esprits superficiels se laissent facilement éblouir ; & vous savez que le nombre de ces esprits n'est pas petit.

Ho , dit Ariste , ne craignez rien de ce Livre. S'il faut juger de l'ouvrage par ce que j'en viens de voir , je le crois bien plus propre à faire penser que l'Auteur veut rire , qu'à persuader qui que ce soit. Je suis , poursuivait-il , sur le quatrième chapitre , où l'Auteur parle de l'usage qu'on doit faire de la connoissance que nous avons des corpuscules qui s'exhalent des corps. Il propose (a) pour cela une histoire que je puis vous conter en peu de mots , sans la lire dans son Livre. Un homme voit en dormant son ami qui le prie de le tirer des mains de son hôte qui veut l'égorger. Quelques momens après , il lui vient dire qu'il est mort , & qu'il trouvera son corps à la porte du cabaret dans un chariot chargé de fumier. A ce songe l'ami s'éveille , il se lève , va au cabaret , & trouve le chariot à la porte. Le chartier n'est pas plutôt interrogé , qu'il prend la fuite : le cadavre se trouve dans le chariot , & le cabaretier convaincu du crime , en reçoit la peine. L'histoire est dans Cicéron (b).

Cela est vrai , dit Théodule , Chryssippe & les Stoïciens que Cicéron fait parler , se servoient de ces sortes de faits , pour prouver qu'il y a autre chose que des corps.

Le fait supposé , ils avoient raison , repartis-je ; mais en traitant des corpuscules , de quoi sert l'histoire d'un homme

(a) Page 104.

(b) De Divinat. l. 1, n. 57.

homme mort, qui vient parler à son ami, & lui conter ses aventures? Cela a tout à fait l'air d'une fable; mais si le fait est constant, c'est un prodige qui passe tous les systèmes des Physiciens.

Que vous entendez peu la Physique occulte, reprit Menalque! Ecoutez donc, s'il vous plait, comment cela s'explique. „ Sans (c) recourir aux prodiges, pour „ expliquer ce phénomène, je dirois que cet homme „ qu'on assassinoit si lâchement, répandoit dans l'air, „ soit par les cris, soit par la transpiration insensible, „ des impressions capables de s'étendre assez loin, pour „ aller jusqu'à son ami. C'est à cette impression & à „ ces mouvemens de corpuscules qui se répandent dans „ l'air, à mesure qu'ils se détachent du corps des per- „ sonnes qui nous font chères, que j'attribue ces pres- „ sentimens que nous avons des disgrâces & des mal- „ heurs de nos parens & de nos amis absens.

Ha, Menalque, lui dis-je, que cela est admirable! Des corpuscules qui viennent dire qu'un homme est aux prises avec son hôte, qu'il a été tué, qu'on l'a couvert de fumier dans un chariot, & qu'on le trouvera à la porte!

Vous en riez, répondit Menalque. Pour moi, ajouta-t-il, je ne m'embarasse point dans ces subtiles explications. Qu'est ce que cela fait à la Baguette? Si l'Auteur s'écarte de son sujet, & qu'il ne raisonne pas ici trop juste, dois-je pour cela conclure qu'il ne raisonne pas mieux dans la matière qu'il traite à fond? J'abandonne tout ce qui est hors d'œuvre; mais pour le système, voyons-le d'un bout à l'autre: & puisque vous ne l'avez pas lu, & que je n'ai fait que le parcourir, lisons-le, je vous prie à loisir, pour en conférer ensuite tous ensemble.

On en demeura d'accord, & j'allois vous dire que je vous ferois avec exactitude le résultat de notre conférence. Mais en finissant cette lettre, je fais résolution de

ne pas me trouver au rendez-vous ; parceque je viens de lire quelques endroits de *La Physique occulte*, qui me font croire qu'il seroit très difficile de s'en entretenir plusieurs ensemble, sans que la satire & la raillerie entraissent dans la conversation. Je me contenterai donc de lire seul avec attention tout le système, d'y faire quelques réflexions, & de vous en faire part au premier ordinaire. Je suis, &c.

A M O N S I E U R * * *

Sur le système de l'Auteur de la Physique occulte.

„ **D**ANS (d) l'obligation que je me suis imposée
„ d'expliquer le mécanisme de la nature, tou-
„ chant l'inclinaison de la Baguette divinatoire, qui a
„ été inconnu jusqu'à présent, par un autre mécanisme
„ qui nous fût déjà connu, je n'ai pas eu de peine à me
„ déterminer sur le choix. A peine ai-je promené mon
„ imagination dans les trois regnes des animaux, des vé-
„ gétaux, & des minéraux, que j'ai remarqué aussitôt
„ que le mouvement & l'inclinaison de l'aiguille d'une
„ bouffolle, ou d'une verge de fer aimantée, étoit ab-
„ solument la même chose que le mouvement & l'incli-
„ naison de la Baguette, ou verge divinatoire.

Vous entendez bien, Monsieur, que c'est l'Auteur de la Physique occulte qui parle. Il va vous faire connoître combien sa découverte est heureuse. Son explication viendra ensuite, & nos réflexions suivront de près.

„ A dire la chose comme je la pense, je voyois le
„ même mécanisme par tout, puisque la nature n'en a
qu'un

(d) CH. V. Système du mouvement & de l'inclinaison de la Baguette divinatoire, sur les sources d'eau, sur les minières, sur les trésors, & sur la piste des voleurs & des meurtriers fugitifs.

„ qu'un seul. . . Mais il faut avouer qu'il n'y en a
 „ point qui lui revienne mieux que l'inclinaison de la
 „ verge de fer aimantée. C'est par tout tellement la
 „ même chose, jusqu'à la moindre minutie, pour ainsi
 „ parler, que l'on ne sauroit trop s'étonner comme tant
 „ de Savans & de grands Philosophes, qui ont été con-
 „ sultez, & qui se sont expliquez sur cette matière, n'a-
 „ yent pas même entrevu cette parfaite analogie.

„ Rien en effet ne se pouvoit présenter à mon imagi-
 „ nation de plus heureux, de plus facile, & de plus re-
 „ connu que le magnétisme, qui fait mouvoir & incli-
 „ ner vers la terre une verge de fer aimantée, pour ex-
 „ pliquer le magnétisme, qui cause le mouvement &
 „ l'inclinaison de la Baguette divinatoire, sur les four-
 „ ces d'eau, sur les veines des métaux, & sur les pas
 „ des criminels. Mon système donc sur la verge du
 „ coudrier, est le même que le système de l'inclinaison
 „ de la verge de fer aimantée.

Rien n'est plus constant que jamais personne n'avoit
 apperçu de parfaite analogie entre une aiguille aimantée &
 la Baguette. Ainsi s'il y en a, la gloire de la décou-
 verte est assurément due à l'Auteur de la Physique oc-
 culte. Mais il doit laisser au Père Kirker la gloire d'a-
 voir cherché quelque rapport entre le mouvement de
 l'aiman vers le pole, & celui de la Baguette sur les mé-
 taux.

(e) Ce Physicien étoit trop curieux, & en même
 tems trop accoutumé à chercher du magnétisme, là-même
 où l'on ne sauroit en trouver, pour avoir ôbmis de le
 chercher dans ces bâtons qui se penchent sur les mines,
 à ce qu'on lui avoit dit. (f) Fort porté de son natu-
 rel à faire des expériences, il fit des aiguilles de bois
 qu'il

(e) De magnetismo virgulæ auriferæ sive divinatoriæ.

(f) His ita ritè traditis, examinatisque, nunc hoc loco queri
 posset utrùm mineralia inter & certas plantas, seu ligna, magne-
 tica vis, quibus attrahant se invicem, intercedat. Dubium mo-
 vit VIRGULA DIVINATORIA, sive metalloscopica, &c. De
 Art. mag. l. 3. p. 5. 36.

qu'il suspendit sur un pivot comme l'aiguille d'une boussole ; mais il n'aperçut jamais que la proximité d'aucun métal donnat du mouvement à ces aiguilles ; & cela lui fit conclure qu'il n'y avoit point de magnétisme entre le bois & les métaux (g).

Il ne laissa pas de chercher encore du magnétisme entre l'eau & certaine espèce de bois. Il fit une aiguille, moitié d'aune, moitié d'un autre bois ; il la mit en équilibre sur un pivot ; & remarqua que dans les lieux aqueux, lorsque les vapeurs n'étoient pas dissipées par la chaleur, la partie de l'aiguille qui étoit d'aune trébuchoit. Mais en conclut-il qu'il y avoit là du magnétisme ? Point du tout. „ (h) Les vapeurs de l'eau, „ dit-il, avec beaucoup de justesse, s'attachent à ce „ qu'elles trouvent de plus poreux : l'aune a plus de „ pores que l'autre bois qui fait partie de l'aiguille ; il „ reçoit donc plus de vapeurs, & devenant plus pesant, „ il rompt l'équilibre. Se fait il là autre chose, que „ ce qui arriveroit à une balance en équilibre, si sous „ l'un des bassins je mettois de l'eau chaude, & sous „ l'autre je ne mettois rien. Comme les vapeurs de „ l'eau ne s'attacheroient qu'à l'un des bassins, celui-ci „ deviendroit plus pesant que l'autre, & trébucheroit. „ Faudroit-il pour cela en conclure que la matière de „ ce bassin a vers l'eau la même vertu qu'a le fer à l'é- „ gard de l'aiman, ou l'aiman même à l'égard du pole ? „ On avoit donc cherché le magnétisme de la Baguet-

te,

(g) Ego autem hanc virgularum divinarum inclinationem ex vi quadam magneticâ, qua plantæ occulto veluti motu in eâ ferantur provenire non facile crediderim ; cum hujusmodi virgulas dictis metallis quibuscum amicitiam habere dicuntur, applicatis quantumvis exactissimè & levissimè æquilibratas, nullum tamen inclinationis effectum præstare experimento à me facto non semel compererim. *Ibid.*

(h) Porro vim eam qua ad latentem aquam aut metallum se inclinat virga, seu versorium, verè magneticum esse non puto. Sed hanc inclinationem si quandoque contingat, eâ ratione quæ sequitur verisimile est, &c. *Ibid.*

te, avant l'Auteur de la Physique occulte : mais le Père Kirker qui l'avoit cherché , a été assez éclairé pour ne pas s'imaginer de l'avoir découvert. Il a prouvé au contraire qu'on ne trouveroit jamais dans la Baguette qu'un magnétisme chimérique.

Ne vous viendra-t-il point dans l'esprit, Monsieur, que l'Auteur plus heureux que le Père Kirker, a peut-être trouvé quelque Baguette, qui suspendue sur un pivot se tourne vers les voleurs & les meurtriers, ou s'incline du moins infailliblement sur les métaux & sur les eaux ? Si vous avez eu cette pensée, rejetez la, s'il vous plait, car l'Auteur dit nettement à la trentième page. „ Il est encore certain que cet effet vient absolument de la personne : car enfin si cela étoit dû à la Baguette, rien n'est plus assuré que si on la suspendoit sur un pivot, comme une aiguille de boussole, elle ne manqueroit pas de s'incliner sur les eaux ou sur les métaux ; c'est pourtant ce qui n'arrive point du tout, comme je l'ai expérimenté, après le Père Schott Jésuite page 425. *De magia sympath.* Je conclus de-là que cet effet ne résulte donc pas d'une vertu qui soit dans la Baguette.

Après cet aveu n'est on pas en droit de demander à l'Auteur, où est donc cette parfaite analogie entre la verge de fer aimantée & la Baguette de coudrier ? La verge de fer suspendue sur un pivot se tourne vers le pôle, & quelquefois vers le fer, & vers l'aiman. Celle de coudrier ainsi suspendue ne se tourne vers quoi que ce soit. Donc bien loin de trouver une entière convenance entre la verge de fer aimantée & celle de coudre, celle-ci mise dans la même situation, n'a rien du tout qui puisse lui être comparé.

La difficulté saute aux yeux, & vous ne pouvez sans doute croire qu'elle ait échappé à l'Auteur. Je pense en effet qu'il l'a apperçue, & que c'est pour la prévenir qu'il dit ce que je vais transcrire. „ (i) Comme la ver-

„ ge

(i) Page 126.

» ge de fer doit être aimantée pour recevoir sa direction
» par le tourbillon répandu dans l'air, & qui circule au-
» tour de la terre, & qu'on l'aimante en la touchant
» d'un bon aiman, qui lui communique ce petit tour-
» billon de corpuscules magnétiques : ainsi la verge de
» coudrier ne seroit nullement sensible à l'action des pe-
» tits corps, qui la font incliner, si elle n'étoit aupa-
» ravant, pour ainsi parler, *aimantée*, c'est-à-dire, tou-
» chée par la main d'un homme, qui étant le premier
» abondamment pénétré & inondé des vapeurs, des ex-
» halaisons, & des fumées qui s'élèvent des eaux, des
» métaux, & de dessus la piste d'un voleur fugitif, en
» communique un petit tourbillon à la Baguette de
» coudrier.

Mais sur cela j'ai bien des choses à dire.

1. Si Aymar doit donner à une Baguette la vertu de se tourner vers l'eau, vers les métaux, vers la piste des voleurs & des meurtriers; & s'il doit faire à l'égard de cette Baguette ce que fait un aiman à l'égard d'une aiguille de fer qu'il rend propre à indiquer le Nord: comme l'aiman a la vertu qu'il donne, & que mis en équilibre il se tourne vers le pôle, il faut aussi que le corps d'Aymar mis en équilibre se tourne vers l'eau, vers les métaux, vers les voleurs, & les meurtriers. Qu'on commence donc par faire cette expérience; & jusqu'à ce qu'elle ait réussi, qu'on n'assure pas qu'Aymar semblable à l'ayman donne à une Baguette la vertu de se tourner vers certains endroits.

2. Les verges de fer une fois aimantées se tournent ensuite vers le pôle, sans qu'il soit nécessaire de les tenir auprès de l'aiman qui leur a donné cette vertu. Donc une Baguette qu'Aymar aura touchée, doit avoir cette vertu en toute autre main, & sur tout mise en équilibre sur un pivot. Si cela pouvoit réussir, il ne faudroit plus occuper Aymar qu'à toucher des Baguettes, on en feroit provision, & on n'auroit plus besoin de le faire tant courir.

3. Une aiguille de fer exposée à l'air, c'est-à-dire,

à l'action de la matière magnétique , acquiert la vertu que l'aiman lui auroit donnée. Donc la Baguette mise auprès d'un voleur , d'un meurtrier , d'un endroit où s'est commis un crime , ou enfin auprès de l'eau & des métaux , doit s'y *aimanter* ; & tourner ensuite vers toutes ces différentes choses. On prétend en effet qu'Aymar s'aimante lorsqu'il va sur ces endroits. Ne vaut-il pas mieux aller à la source , & faire *aimanter* la Baguette par ce qui doit *aimanter* Aymar ?

Vous ririez cependant de voir faire sérieusement toutes ces expériences ; vous devez donc être surpris de voir comparer la Baguette de coudrier à la verge de fer aimantée , & d'entendre dire qu'il y a entre l'une & l'autre une parfaite analogie.

4. Mais lors même que la Baguette est entre les mains de ceux à qui elle tourne ; quel rapport entre son tournoiment , & le mouvement de la verge de fer vers le pôle , vers le fer , ou vers l'aiman ? Quelque fort que fût l'aiman que vous présenteriez à l'aiguille d'une boussole , vous ne la feriez pas pour cela tournoyer ; la Baguette au contraire tournoye entre les mains d'Aymar ; elle se tord , & se rompt même quelquefois. Donc bien loin de trouver entre l'aiguille aimantée & la Baguette une entière conformité , n'est-il pas clair au contraire que tout y est essentiellement différent ?

Si vous me demandez après cela comment il se peut faire que des personnes d'esprit puissent s'imaginer d'avoir trouvé ce prétendu rapport ; je n'ai à répondre que ce qui a été écrit depuis peu dans une lettre sur la Baguette. „ Frappé par les effets merveilleux de l'aiman , „ quelque prodige qu'on propose , on le compare ; „ dans l'obscurité on croit voir quelque rapport ; on „ aide aux conjectures ; on risque un peut-être ; insensiblement on assure ; & quand on s'est une fois engagé , on tient ferme , & il n'est plus rien qui étonne.

Il y a quelque chose de plus particulier qui a déterminé l'Auteur de la Physique occulte à chercher du magnétisme dans le mouvement de la Baguette , & à se

perç

persuader qu'il y en avoit apperçu. C'est qu'il fit l'année dernière un *traité de l'aiman de Chartres*. Je vous en dis assez, si vous avez lu un chapitre de la Recherche de la Vérité dont voici le titre : (k) *Que les esprits animaux vont d'ordinaire dans les traces des idées qui nous sont les plus familières, ce qui fait qu'on ne juge point sainement des choses.* „ Un Auteur s'applique à „ un genre d'étude ; les traces du sujet de son occupa- „ tion s'impriment si profondément, & rayonnent si „ vivement dans tout son cerveau, qu'elles confondent „ & qu'elles effacent quelquefois les traces des choses „ même fort différentes. Il y en a eu un, par exem- „ ple, qui a fait plusieurs volumes sur la croix, cela „ lui a fait voir des croix par tout ; & c'est avec rai- „ son que le Père Morin le raille de ce qu'il croyoit „ qu'une médaille représentoit une croix, quoiqu'elle „ représentat tout autre chose. C'est par un sembl- „ ble tour d'imagination que Gilbert & plusieurs au- „ tres, après avoir étudié l'aiman, & admiré ses pro- „ priétés, ont voulu rapporter à des qualitez magné- „ tiques un très grand nombre d'effets naturels qui n'y „ ont pas le moindre rapport.

Ne nous étonnons donc plus si l'Auteur de la Physique occulte, tout occupé de l'aiman, a comparé Aymar à un aiman, & sa Baguette à une verge aimantée. Attendons que des nouvelles traces effacent une partie de celles que l'aiman de Chartres avoit ouvertes ; & que l'Auteur n'étant plus dominé par une imagination frappée, puisse former un jugement plus libre qu'il ne l'a pu, en commençant le *Traité de la Baguette divinatoire*. J'ose assurer qu'il se convaincra pour lors aisément qu'on ne sauroit faire sur la Baguette un système qui approche de celui de l'aiman.

Quoi qu'il en soit, il est constant qu'un tel système ne peut subsister, & qu'il n'y a qu'à fermer le livre, si tout ce qu'il contient dépend absolument de la prétendue

(k) *Lib. 2, p. 2, c. 2.*

due analogie entre une verge aimantée & la Baguette. Mais comme l'Auteur nous dit en plusieurs endroits ce que je lis à la page 142. „ J'explique la sympathie de „ la Baguette de coudrier avec les métaux , & les au- „ tres choses sur quoi elle s'incline, par l'écoulement & „ le flux de la matière subtile , qui se transpire de tous „ les corps, & qui se répand dans l'air”. Laissons-là l'aiman, & voyons seulement si l'Auteur prouvera que ce qui s'exhale des corps peut être la cause du tournoiement de la Baguette. Il reconnoit (l) qu'il faut pour „ cela démontrer auparavant qu'il y a des vapeurs sur „ les eaux, des exhalaisons sur les métaux, & une ma- „ tière subtile de la transpiration sur le lieu où a passé „ un voleur ou un meurtrier; & que ces vapeurs, ces „ exhalaisons, & ces corpuscules de la transpiration in- „ sensible, ont assez de subtilité, & assez de force „ pour pénétrer dans les pores de Jacques Aymar, & „ pour imprimer à la Baguette ce mouvement rapide „ que nous lui voyons quand elle tourne.

Voilà donc toute la question réduite à deux difficultés, qui sont presque les mêmes que les deux points que nous avons distingués en examinant les hypothèses de Monsieur Garnier & de Monsieur Chauvin.

La première : Si les vapeurs qui s'exhalent des corps sur lesquels la Baguette tourne, se sont trouvées par tout où la Baguette a tourné.

La seconde : Si elles peuvent ordrer une Baguette entre les mains d'un homme qui la tient bien ferrée.

L'Auteur commence par la seconde difficulté, qu'il se propose ainsi. „ Les (m) symptomes si étranges de „ Jacques Aymar, & le mouvement si rapide de la Ba- „ guette, qui va quelquefois jusqu'à lui blesser les „ mains, sont des choses sur quoi ceux-mêmes qui se „ piquent le plus de Physique, ne peuvent point passer. „ L'Auteur de la *Lettre sur la Baguette*, qui est insé-
rée

(l) Page 143.

(m) CH. II. Page 323.

25 rée dans le Mercure du mois de Janvier 1693. n'a
25 pas manqué de se divertir sur cet endroit. Comme
25 il pense, & dit les choses avec feu, il représente la
25 difficulté dans toute sa force. Croyez-vous, (n) dis-
25 il, Monsieur, qu'il n'y ait point de ridicule à sup-
25 poser, que d'une petite partie de métal, d'une pièce
25 de quatre sols, par exemple, il sort une assez grande
25 quantité de corpuscules pour tordre une Baguette jus-
25 qu'à la rompre, ou à blesser les mains de celui qui la
25 tient bien ferrée ?

Voilà la difficulté, voyons la réponse. Je suis curieux d'abord de voir si elle est bien longue, je parcours les pages, j'en vois soixante destinées à cette difficulté. Quelle longueur, dis-je en moi-même. Je les lis néanmoins fort exactement; & au lieu d'y trouver la réponse que je cherche, j'y vois beaucoup de jolies choses, auxquelles il ne manque que d'être placées ailleurs. Les voici. La transpiration supposée dans tous les corps, l'Auteur montre que les vapeurs répandues dans l'air, forment les pluyes, les orages & les inondations qui ravagent les campagnes: qu'elles enflent les portes & les fenêtres: que mêlées avec les exhalaisons, elles rendent l'air froid ou chaud, sec ou humide, plus ou moins pesant; & qu'elles agitent les petites machines qui servent à faire connoître les différens changemens de l'air. Là-dessus les *Thermometres*, les *Barometres*, les *Hygrometres*, sont décrits bien au long. De-là on passe aux effets de la poudre à canon, & de l'or fulminant. Enfin ce que font l'eau dans les cordes bien tendues, le souffle dans les vessies, & les esprits animaux dans les muscles, terminent tout ce que l'Auteur avoit à dire pour répondre à la difficulté.

Mais après avoir lu tout cela, je demande encore où est la réponse; car enfin il n'est pas question de la force, ou des effets des vapeurs répandues dans toute l'atmosphère de l'air. Il pourroit se former de furieux

ora-

(n) Page 32.

orages & tous les thermometres pourroient se dérégler ; qu'une pièce de quatre sols n'en seroit pas plus en état de pousser vers une Baguette une assez grande quantité de petits corps pour la tordre entre les mains d'un homme qui la tient bien serrée.

Lorsque dans un tems humide l'air est fort chargé de vapeurs , comme de tous côtez elles entourent le bois & les cordes , & qu'insensiblement elles pénètrent dans les pores, il est constant qu'elles y font des effets très considérables. Mais faudroit-il conclure de-là que ce qui s'exhale d'un petit pot plein d'eau qu'on conserveroit dans une chambre, seroit enfler les portes & les fenêtres de la maison ?

N'examinons donc pas si de tout [ce que l'Auteur a dit on peut en conclure que ce qui s'exhale d'une petite pièce d'argent , peut à tous momens faire tourner rapidement une Baguette. Qu'auroit dit le Père (o) Kirker d'une telle pensée, lui qui après avoir fait des expériences autant qu'homme du monde , surtout touchant les qualitez *sympathiques ou magnétiques* , ne pouvoit s'empêcher de rire , lorsqu'il entendoit dire que les exhalaisons qui sortent des minières ou des trésors cachez , peuvent faire remuer une Baguette qu'un homme serre des deux mains. Voyez, je vous prie, ce qu'il en dit.

Passons à l'autre difficulté, savoir si les vapeurs & les ex-

(o) *De mundo subter. l. 10. sect. 2. cap. 7.* Unde passim à peritis & timoratis, seu magicæ illusionis ex quocumque tandem pacto vanitas introducta respuitur. Neque enim ulla ratio dari potest, cur virga bifurcata utroque cornu firmiter apprehensa, etiam omni magico pacto excluso, tantam tamen violentiam à vaporibus metallicis sustineat, ut illam deorsum trahant. . . . Si quidem fieri non posse puto, ut virgæ non æquilibratæ, sed violenter tortæ in latentia metalla tantam & tam subitanam vim imprimant, ut illa ultrò se ad terram usque inclinare cogatur: is qui magneticarum motionum peritiam habuerit, attestabitur: ut enim sympathice rerum naturalium actiones effectum habeant, dici vix potest quanto ingenio & industriâ opus sit & præcisâ æquilibratione corpora disponenda sint; ut proinde omnes ridendi sint, qui virgulas illas bifurcatas manibus apprehensas, à tam subtili halituum vi concitari posse sibi imaginantur,

Exhalaisons auxquelles on attribue le mouvement de la Baguette , se sont trouvées par-tout où elle a tourné. Cette seule difficulté-vidée, il ne reste plus rien à examiner. Car si l'on démontre qu'elle a tourné là où la vapeur des corps sur lesquels elle se meut , étoit entièrement dissipée , il est clair que ce n'est pas ce qui s'exhale des corps qui cause ce tournoiment.

Comme l'Auteur de *la Physique occulte* , dit en plusieurs endroits (p) „ Que c'est la même conduite de la „ nature dans le mouvement & l'inclinaison de la Ba- „ guette divinatoire sur les trésors , sur les sources „ d'eau , sur les minières d'or & d'argent , que sur la „ piste des criminels , puisqu'elle tourne par les vapeurs, „ les fumées , & les corpuscules qui se transpirent de ces „ différentes choses ” ; il suffit d'examiner si la vapeur des meurtriers n'étoit pas dissipée , lorsque la Baguette tournoit sur leur piste. (q) Or je crois avoir démontré , & vous en convenez , qu'il ne restoit plus rien de ce que les meurtriers avoient exhalé sur la rivière , lorsque la Baguette d'Aymar y a tourné. La question est donc décidée , à l'égard même de toutes les autres choses sur lesquelles la Baguette tourne.

Mais l'Auteur du gros traité de *la Baguette divinatoire* , pourroit avoir remarqué quelque chose de fort, que nous n'aurions peut-être pas prévu. Voyons donc ce qu'il dit sur cette difficulté. Il reconnoit qu'elle fait de la peine à plusieurs personnes , & il veut bien se la proposer comme elle est conçue dans la Lettre qu'il a déjà citée , en se proposant la première difficulté. On n'a , dit-il , qu'à lire sur cela ce qui se trouve dans une Lettre , qui a été mise au *Mercuré Galant* du mois de Janvier 1693. page 27. & 28. On y verra cette objection ménagée avec soin & avec plaisir. Si l'Auteur n'y paroit pas Philosophe , il aura du moins la satisfaction d'y paroitre

Rhô-

(p) Page 135.

(q) Dans la Lettre sur les hypothèses de M. Garnier & de M. Chauvin.

Réponse. „ J'ai lu avec attention les Dissertations qu'on
 „ nous a envoyées de Lyon, & j'ai été ravi de n'y
 „ trouver ni qualitez occultes, ni influences d'étoiles.
 „ La matière subtile y voltige agréablement; les cor-
 „ puscules y sont d'une agilité, & d'une souplesse pro-
 „ pre à tout ce qu'on peut desirer; le manége qu'on
 „ leur fait faire m'a réjoui, & je voudrois de bon cœur
 „ pouvoir être content des stations qu'on leur assigne,
 „ des chemins qu'on leur fait tenir, & de tous les mou-
 „ vemens qu'on leur donne; mais comment passer tout
 „ ce qu'on exige des corpuscules? On fait demeurer
 „ des mois entiers tout le long d'un chemin de cent
 „ lieues, ceux qui se sont exhalez du corps d'un scélé-
 „ rat. On veut qu'ils restent suspendus à la hauteur de
 „ quatre ou cinq pieds, sans monter ni descendre, sans
 „ s'écarter ni à droit ni à gauche, & qu'ils soient tou-
 „ jours prêts à donner sur une Baguette pour la faire
 „ tourner entre les mains d'un certain homme, toutes
 „ les fois qu'il passera par ce chemin.

L'Autour de *la Physique occulte* appelle cela du *bril-
 lant*, à quoi il veut opposer quelque chose de solide. Voi-
 ci comment il s'y prend.

Il répond r. „ (r) Que les vapeurs, les exhalaisons
 „ & la transpiration, ne se mêlent dans l'air, que com-
 „ me les corps hétérogènes, (s) ou comme les vingt
 „ quatre lettres de l'alphabet, c'est-à-dire, qu'elles con-
 „ servent toujours leur puissance. a. (t) Qu'elles doi-
 „ vent nager comme une huile sur le liquide de l'air
 „ grossier, & ne le céder qu'à l'air plus subtil qui tient
 „ le dessus. Et s'il arrive que quelque accident déran-
 „ ge cette subordination de corpuscules de différente fi-
 „ gure & pesanteur, ils ne manquent pas de revenir
 „ bientôt, & de reprendre leur situation naturelle”.
 Cela se prouve par l'expérience assez commune de la phio-
 le

(r) Page 382.

(s) Page 83.

(t) Page 86.

Le qui représente la situation des quatre élémens , & par celle de deux phioles à long col , dont l'une qui est pleine d'eau est renversée par le goulot sur le goulot de l'autre qui est pleine de vin , où l'on voit le vin monter , & l'eau descendre. Cela se prouve encore par la fumée (v) du tabac qu'on fait passer dans une phiole pleine d'eau. On a soin d'éclaircir tout cela par la figure d'un homme qui fume , & de nous dire , après Monsieur Tavernier & Monsieur de la Loubere , de quelle manière les Perses & les Siamois prennent le tabac.

Ici l'Auteur (x) veut qu'on considère que *les corps mêmes homogènes ne se mêlent pas toujours*. Il le montre par *les corpuscules de la lumière* , qui nous font voir les objets. „ Or , dit-il , le volume inébranlable de ces „ petits corps , nous représente très bien l'état de confiance des corpuscules *stagnans* dans l'air , malgré les „ vents & les tempêtes. Car enfin les atomes lumineux „ ne reçoivent point d'altération par les mouvemens de „ l'air agité ; & ces rayons quelque vent qu'il fasse , ne „ se rompent & ne se dissipent point dans l'espace qu'il „ y a entre l'objet & les yeux. En effet si cela arrivoit , nous verrions les objets agitez : ce qui n'arrive „ pourtant point.

Vous vous souvenez , Monsieur , que nous avons répondu à cete difficulté , je n'ai rien à y ajouter. Laissons continuer l'Auteur , il va faire la description de la *Lanterne magique* , c'est-à-dire , d'un lanterne de fer blanc , dans laquelle on met au fond un petit miroir ardent de métal ; au milieu une lampe dont la mèche est fort grosse , & sur le devant à l'ouverture un tuyau à deux verres qui grossissent les objets. Si entre la lumière & les verres on met de petites figures peintes avec des couleurs transparentes , sur du verre ou sur du talc , ces petites figures vont se peindre en des formes monstrueuses

&c

(v) Page 396.

(x) Page 399.

& gigantesques sur une muraille bien blanche, dans une chambre obscure.

Enfin après bien des choses, qui n'ont pas trop de rapport au sujet, l'Auteur voit bien qu'il n'a pas encore fait entendre comment une trainée de petits corps peut demeurer fort longtems suspendue en l'air dans une même place depuis Lyon jusqu'à Gènes, sans que les vents, la chaleur du Soleil, & plusieurs autres causes la dissipent. Aussi se propose-t-il de nouveau la difficulté, pour y répondre précisément sans digression. On demande, (y) dit-il, comment les corpuscules des meurtriers de Lyon ont pu demeurer sur la rivière & sur la mer, où rien ne paroît propre à les tenir arrêtés.

R E P O N S E.

Il ne faut pas s'imaginer que ces corpuscules qui nagent dans l'air, ayent besoin d'un sujet d'inhérence pour s'y attacher, afin que le vent ne les emporte pas. C'est par les loix inviolables de la nature qu'ils sont *stagnans* dans la basse région de l'air. Ils ne peuvent ni s'élever ni s'abaisser, tant qu'ils ne seront pas, ou plus légers, ou plus pesans en pareil volume que l'air, dans lequel ils nagent, & se balancent comme l'air sur l'eau, sans qu'il soit nécessaire que quelque chose les retienne dans la région où ils sont, puisque la qualité de leur nature particulière les y retient.

Qui auroit cru que tout ce que l'Auteur avoit à dire, alloit se terminer à supposer que ces petits corps sont *stagnans* dans l'air, qu'ils doivent toujours demeurer dans la même place, & que telle est leur nature?

Nous n'avons donc qu'à montrer qu'ils doivent être entraînés par ceux qui les heurteront, & que le seul mouvement qu'ils ont reçu en transpirant, doit les faire aller les uns d'un côté, les autres de l'autre, ou les faire monter plus haut que la hauteur d'un homme.

Vous

Vous pensez sans doute, Monsieur, que je vais renvoyer à ce qui a été dit sur les hypothèses de Monsieur Garnier & de Monsieur Chauvin. Je pourrois bien le faire, mais *la Physique occulte* suffit pour établir ces deux points, & pour détruire la supposition qui a servi de réponse. Voyez, s'il vous plaît, ce que l'Auteur dit sur cette question : (z) *Pourquoi la Baguette s'incline vers la terre.*

R E P O N S E.

„ J'ai déjà remarqué qu'elle se meut de cette manière
„ pour se rendre parallèle aux lignes des fumées, qui
„ sont dessus les pas des criminels. Or il n'y a point
„ de doute que les fumées que l'œil n'apperçoit nullement,
„ s'élèvent en haut; puisque celles que les yeux
„ découvrent tous les jours, se meuvent de la sorte.
„ Les évaporations par lesquelles la matière subtile se
„ détache de certains corps, portent les fumées en haut;
„ & c'est, dit (a) *Fracastorius*, le premier mouvement
„ qu'on leur remarque.

Pouvoit-on faire entendre plus nettement que la transpiration des meurtriers s'est dissipée en fort peu de temps; puisque toute exhalaison s'élève en haut, & se répand de tous côtez à la ronde? L'Auteur en touche même la raison; c'est que les exhalaisons ne se détachent pas des corps sans mouvement. Or ce qui est en mouvement; continue à se mouvoir suivant la détermination qu'il a reçue.

Voilà la première cause qui fait que ce que les hommes exhalent le long d'un chemin, ne peut demeurer plusieurs jours dans la même place.

Une autre cause, est que ce qu'ils transpirent se trou-

vo

(z) Page 239.

(a) Quæ circa contagiones contingunt evaporationes circumquaque feruntur. . . exhalatia omnis multùm diffunditur, magis autem fursùm & primò. *De contag. lib. 1. cap. 7.*

ve exposé au mouvement de l'air & de la matière subtile qui les emporte , & les dissipe en fort peu de tems. Ce sera encore l'Auteur de la *Physique occulte* qui vous le dira lui-même en répondant à cette question (b). On demande comment Jacques Aymar a pu reconnoître les pots , les verres , la serpe , & les autres choses que les *Assissins* avoient touchés.

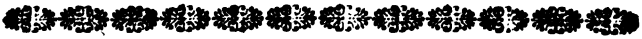
R E P O N S E.

„ Les mains transpirent : il n'y a pas lieu d'en douter. Cela paroît même sensiblement , quand on touche une assiette d'argent bien polie ; la trace des doigts s'imprime dessus COMME UNE PETITE VAPEUR ,
 „ QUE LE MOUVEMENT DE L'AIR VOISIN DE'TACHE ET DISSIBE ASSEZ PROMTEMENT.

Après cela que reste-t-il , qu'à conclure en cette manière ? La Baguette a tourné sur la rivière , où , par les principes de l'Auteur de la *Physique occulte* , la vapeur des meurtriers ne devoit plus subsister. Elle a tourné sur les plats , sur les pots , & sur les verres , où elle n'étoit pas non plus. Car elle a tourné plus d'un mois après que les meurtriers les avoient touchés ; & selon l'Auteur , le mouvement de l'air avoit détaché & dissipé assez promptement la transpiration qui s'y étoit d'abord attachée. Ce ne font donc ni les vapeurs , ni les exhalaisons , ni la transpiration , qui font tourner la Baguette.

Or ces petits corps , selon l'Auteur de la *Physique occulte* , aussi bien que selon Monsieur Garnier & Monsieur Chauvin , font la seule cause matérielle à laquelle on puisse attribuer ce tournoiment. Donc il est très constant , par les principes mêmes de tous ces Messieurs , que nul corps ne fait mouvoir la Baguette. Je suis , &c.

(b) Page 235.



A M O N S I E U R * * *

Comment on peut découvrir si les Anges, ou les Démons, sont les Auteurs du tournoiment de la Baguette.

Est-il vrai, Monsieur, que les Philosophes de vos quartiers ne peuvent souffrir qu'on attribue aucun effet aux Intelligences? Seroient-ils semblables aux Médecins dont parle (c) Pfellus? Et faudroit-il les mettre au nombre de ces personnes auxquelles Persé auroit dit,

O curvae in terras anima & caelestium inanes!

Non, Monsieur, je ne puis me le persuader. Ils ne sont apparemment ni Saducéens, ni entièrement Epicuriens; & comme l'Antiquité ne leur est pas tout-à-fait inconnue, ils doivent savoir que nul point de doctrine n'a été si généralement reçu dans toutes les Nations, que celui de l'existence des Esprits; & que c'est là-dessus qu'est fondée toute la Mythologie du Paganisme.

Ce n'est pas seulement parmi le peuple que cette doctrine s'est conservée. Pythagore, le père des Philosophes Grecs, admettoit dans les airs une multitude innombrable de Génies, (d) qu'il croyoit auteurs de tout ce qui se fait ici d'extraordinaire, & sur tout des divinations. Platon & ses disciples, Jamblic, Porphire, Chalcide, Apulée, Maxime de Tyr, & tant d'autres, ont été dans le même sentiment; & vous savez, Monsieur, de quelle manière cette doctrine est établie dans l'Ecriture sainte.

Com-

(c) Nec verò miram est; Marcus ait, quòd hæc dicant Medici, qui præter illa quæ sensu percipiuntur nihil aorunt, sed solis corporibus attendunt. *De oper. Daemon.*

(d) Diog. Laërt.

Comment pourrois-je me persuader après cela que des Philosophes Chrétiens osassent parler si librement sur un article autorisé par la tradition la plus ancienne , & décidé dans l'Écriture comme un point de foi ? Ne faut-il pas qu'ils admettent autre chose que des Corps , & qu'ils remontent même jusqu'à la volonté de Dieu , pour expliquer la communication du mouvement , & tout ce qui se passe dans le corps des hommes à l'occasion de leurs desirs ?

Ainsi tout ce que je puis croire de ce qu'on dit de vos Philosophes , c'est qu'ils craignent qu'on ne recoure aux Esprits , dès qu'on ne saura pas expliquer quelque effet surprenant. Si c'est-là leur appréhension , je n'y vois rien que de raisonnable ; car il est important d'empêcher que bien des gens ne fassent des Esprits l'azile de leur ignorance. Mais autre chose est de ne savoir pas expliquer un phénomène , autre chose de voir qu'il est inexplicable & impossible par la seule communication des mouvemens. Si l'on me disoit , par exemple , que dans un tems fort calme un homme en soufflant sur un papier dans sa chambre , fait aller un moulin à vent qui en est éloigné d'un quart de lieue , apparemment je n'en croirois rien. Mais si après plusieurs observations critiques j'étois persuadé du fait , ainsi que je le suis que la Baguette sans art & sans fraude tourne entre les mains de quelques personnes ; comme je me convaincrois sans peine que cela ne se peut naturellement , je ne vois pas que je puisse me dispenser de raisonner de la manière que je vais faire , pour découvrir quelle est la cause qui fait tourner la Baguette. Suivez , je vous prie , ce raisonnement.

Nous n'avons que deux sortes d'idées, idées d'esprit, idées de corps ; & ne devant dire que ce que nous concevons , nous ne devons raisonner que sur ces deux idées. Or nous avons démontré dans les précédentes Lettres , qu'en certain cas, nul Corps ne fait tourner la Baguette ; c'est donc quelque Esprit qui la remue. Voyons quel Esprit ce peut être. Nous connoissons de

de trois sortes d'Esprits : il y en a qui sont unis aux corps des hommes : il y en a d'autres qui n'y sont pas unis , & ce sont les Anges , ou les DémonS , & par dessus tous est l'Etre infiniment parfait , le principe de toutes choses.

Cela supposé , voici l'ordre que j'observe dans la recherche de la cause de quelque effet surprenant. Je commence par ce qui m'est le plus connu ; je la cherche donc d'abord dans l'action des Corps ; & si je ne puis l'y appercevoir , je ne conclus pas pour cela que nul Corps ne peut être la cause que je cherche. J'examine s'il ne répugne point qu'un Corps produise un tel effet ; & jusqu'à ce que j'aye vu clairement que je ne pourrois l'attribuer à la matière , sans détruire les notions que j'ai des Corps , je suspens mon jugement , & ne passe pas outre.

Mais lorsque je découvre que la matière n'en peut être la cause , je passe aux Esprits ; & si je reconnois que nul Esprit fini ne puisse produire cet effet , j'ai recours à la Toute-puissance de Dieu. C'est ainsi que cherchant la cause du mouvement des Corps , (e) ou celle de la création , je me trouve obligé de remonter jusqu'à l'Etre infiniment parfait ; parceque c'est en Dieu seul où je trouve une nécessité absolue que tout ce qu'il veut se fasse , & que je ne saurois voir de liaison nécessaire entre la volonté d'un Esprit fini , qui veut remuer un Corps , ou faire de rien quelque chose , & le mouvement de ce Corps , ou le changement du néant à l'être.

Revenons à la Baguette ; & puisque nous avons démontré que nul Corps ne la fait tourner , voyons quel est l'Esprit qui la remue. Seroit-ce le desir de ceux qui la consultent ? Mais l'Esprit de l'homme ne peut rien que sur le Corps qui lui est uni. D'ailleurs n'est-ce pas l'Esprit humain qui consulte la Baguette , & qui la consulte sur une chose qui lui est inconnue ? Il ne fait donc

(e) Suivant les principes des Cartésiens.

donc pas ce qu'elle doit répondre ; comment pourroit-il en diriger le mouvement ?

Passons donc aux Esprits qui n'ont pas été faits pour animer un Corps. Ils ont assurément plus de pouvoir & de lumière que n'en ont nos Ames , ils sont les Ministres de Dieu , & c'est à eux à qui l'on doit attribuer ce qui ne répugne point à un Etre fini , & qui ne peut être opéré ni par les loix générales de la communication des mouvemens , ni par celles de l'union de l'Amé avec le Corps.

Mais j'apperçois encore deux sortes de ces Esprits , de bons & de méchans. Et il importe de déterminer si c'est à ceux-ci , ou à ceux-là que je dois attribuer les révélations qui se font par la Baguette. Je cherche donc une règle qui me fasse faire ce discernement , & voici celle que vous avez pu remarquer dans la Lettre de l'Auteur de *la Recherche de la Vérité* , & que je trouve dans la Tradition sainte & profane ; c'est que les Anges ne font rien d'extraordinaire que pour nous porter à Dieu ; & que tout ce qui se fait de merveilleux , qui ne nous porte pas à la véritable félicité , doit passer pour l'ouvrage d'un Esprit séducteur.

Porphyre qui étoit un Payen fort éclairé , a reconnu cette vérité ; car écrivant au Prêtre Egyptien Anebon , après avoir demandé si ceux qui prédisent l'avenir & qui font des prodiges , ont des Ames plus puissantes que les autres , ou s'ils reçoivent ce pouvoir de quelques Esprits étrangers , il fait entendre ,, que cette dernière opinion
 ,, est la plus véritable , parcequ'ils se servent de pierres
 ,, & d'herbes pour lier quelques personnes , ou pour
 ,, ouvrir des portes , ou pour d'autres effets merveilleux.
 ,, D'où vient , dit-il , que quelques-uns croient qu'il
 ,, y a un certain genre d'Esprits qui écoutent les vœux
 ,, des hommes , qui sont naturellement fourbes , qui
 ,, prennent toutes sortes de formes , & que c'est eux qui
 ,, font tout ce qui semble arriver de bien ou de mal ,
 ,, qu'au fond ils ne portent jamais les hommes à ce qui
 ,, est véritablement bien ?

Ce

Ce que Porphyre ne propoſoit que comme une opinion , (apparemment par reſpect pour le Prêtre Egyptien à qui il écrivoit) Saint Auguſtin l'aſſure comme une vérité. Il dit nettement , après avoir rapporté les paroles de Porphyre : „ Que tout ce qui ſe fait d'ex-
„ traordinaire par le moyen d'herbes , de pierres , d'ani-
„ maux , par certains tons de voix , par quelques figu-
„ res faites à plaiſir , & par l'observation du cours de
„ quelques aſtres , c'eſt un badinage des Démons qui
„ ſe jouent des Ames qui leur ſont aſſervies , & qui
„ ſont leur paſſetems de l'erreur & de l'aveuglement des
„ hommes.

„ Ce Philoſophe ajoutoit même , *poursuit Saint Au-*
„ *guſtin* , que quand les prédictions de ces Eſprits ſe-
„ roient véritables , néanmoins comme ils n'avertiſſent
„ pas les hommes de ce qu'il faut faire pour arriver à
„ la félicité , ce ne ſont ni des Dieux ni de bons Dé-
„ mons ; mais que c'eſt ou l'Eſprit séducteur , ou une
„ impoſture des hommes.

„ Toutefois comme par le moyen de cet art il ſe fait
„ tant de choſes qui ſurpaſſent la puissance des hommes,
„ que reſte-t-il ſinon de dire , que TOUT CE QUI
„ S'OPÈRE DE MERVEILLEUX , ET NE SE RAP-
„ PORTE POINT AU CULTE DU VRAI DIEU ,
„ DONT LA JOUISSANCE EST SEULE CAPABLE
„ DE RENDRE HEUREUX , SELON L'AVIS DES
„ PLATONICIENS MEMES , DOIT PASSER POUR
„ UNE ILLUSION DES DÉMONS , QU'UNE PIÉTE'
„ VÉRITABLE DOIT FAIRE REJETTER AVEC
„ SOIN (f).

De

(f) Cæterum illos quibus converſatio cum Diis ad hoc eſſet, ut ob inveniendum fugitivum, vel prædium comparandum, vel propter nuptias, vel mercaturam, vel quid hujusmodi. mentem divinam inquietarent, fruſtra eos videri dicit coluiſſe ſapientiam. Illa etiam ipſa numina cum quibus converſarentur, etſi de cæteris rebus vera prædicarent, quoniam tamen de beatitudine nihil cautum nec ſatis idoneum monerent, nec Deos illos eſſe nec benignos Dæmones, ſed aut illum qui dicitur fallax aut humanum omne commentum.

Ve

De cette seule règle on peut aisément conclure que l'usage de la Baguette ne peut venir des Anges. Mais nous avons une autre marque plus palpable & plus décisive de l'opération du malin Esprit, c'est l'erreur & la tromperie. Ce caractère ne peut être équivoque; & c'est par-là tot ou tard que l'on apperçoit les pièges du tentateur. Comme il est Esprit d'erreur & de mensonge, il est rare qu'il dise vrai durant longtems. Aussi l'Auteur du *Traité de l'Esprit & de la Lettre*, (g) admet-il pour une règle assurée du discernement du bon Esprit d'avec le méchant, que l'un instruit, & l'autre trompe (h).

Quelquefois néanmoins, dit Saint Augustin, le tentateur se contraint, il se déguise, il dit vrai, & enseignant des choses utiles, il se transforme en Ange de lumière. Comment s'y prendre alors pour le reconnoître? Cela n'est pas facile. (i) Mais dès qu'on apperçoit de la fraude, de l'illusion, du mensonge, toute difficulté est levée; le séducteur s'est montré.

Il ne faudroit donc plus examiner si c'est un bon ou un méchant Esprit qui fait tourner la Baguette; car jamais plus d'illusions & de mensonges que dans les signes qu'elle donne. Il faudroit un gros volume pour décri-

re

Verum quia tanta & talia geruntur his artibus, ut universum modum humanæ facultatis excedant. quid restat, nisi ut ea quæ mirificè tanquam divinitus prædici vel fieri videntur, nec tamen ad unius Dei cultum referuntur, cui simpliciter inhærere, fatentibus quoque Platonicis, & per multa testantibus, solum beatificum bonum est, malignorum Dæmonum ludibria & seductoria impedimenta, quæ verâ pietate cavenda sunt, prudenter intelligantur. *De Civit. Dei* l. 10. c. 11. 12.

(g) Inter opera August.

(h) Humanum spiritum aliquando bonus, aliquando malus assumit Spiritus, nec facile discerni potest à quo Spiritu assumatur, nisi qui bonus instruit & malus fallit. c. 27.

(i) Discretio sanè difficillima est, cum Spiritus malignus . . . dicit quod potest, quando etiam vera dicit & utilia prædicat, transfigurans se sicut scriptum est velut Angelum lucis, ad hoc ut cum illi in manifestis bonis creditum fuerit, seducat ad sua. *De Genes. ad litt.* l. 12. c. 13.

re les variations & les contradictions de la Baguette. Je ne parle pas de celles qui ont trompé tant de personnes, depuis qu'on s'en sert pour chercher des trésors, & qui l'ont fait appeller la Baguette au vent *virgula ventosa*; je dis seulement pour décrire les tromperies de la Baguette d'Aymar, depuis la découverte du meurtre de Lyon. Ce fameux Devin fut un Prophète de mensonge à Voiron auprès de Grenoble, sa Baguette tourna sur un garçon faussement accusé d'un larcin, & ne tourna pas sur le véritable voleur. Deux jours après l'épreuve de la Baguette, l'affaire fut éclaircie, & Aymar quitta le pays. Le fait est constant, plusieurs personnes de Voiron en ont donné des attestations authentiques: & pour ne vous laisser aucun lieu d'en douter, je n'ai qu'à vous dire que Monsieur le Cardinal le Camus m'a fait l'honneur de me l'écrire.

Mais depuis qu'Aymar est à Paris combien de fois la Baguette a-t-elle manqué? Chez Monsieur le Prince elle fut immobile sur l'or & sur l'argent qu'on avoit caché, & ne tourna que sur un sac de cailloux. On a conduit Aymar dans une rue de Paris, sur l'endroit même où tout récemment il s'étoit fait un meurtre; & ni son sang ni la Baguette n'y ont été agitez (k).

Ne faut-il donc pas conclure que, si le tournoiment de la Baguette n'est pas l'effet de la fourberie des hommes, il ne peut être que l'ouvrage des Esprits fourbes & menteurs, tels que le sont les Démons?

Mais pourquoi le Démon tromperoit-il, dit-on? N'est-ce pas-là le moyen de perdre toute créance? S'il veut attirer les hommes à lui, quel avantage trouveroit-il à les tromper en de si petites choses?

Je répons, 1. Que le Démon trompe quelquefois, parcequ'il ne fait pas ce qu'on lui demande. Il ne fait pas toutes choses. Il ne fait pas attention généralement

(k) Deux Princes, M. le Procureur du Roi, &c. étoient présents.

à tout ce qui se passe dans le monde. On lui demande si une telle borne n'a jamais été changée de place, peut-être n'en fait-il rien. Il est même bien difficile qu'il le sache; ainsi il n'en dira rien, ou bien il répondra à tort & à travers tout ce qu'il voudra, sans se mettre en peine si c'est la vérité ou un mensonge.

2. Les Démons trompent, parcequ'ils aiment à faire leur métier (l). Ils se font un plaisir, dit Saint Augustin (m), de faire tomber les hommes dans l'erreur & dans l'illusion, & ne craignent pas pour cela de manquer de gens qui recherchent les pratiques qu'ils inspirent. Premièrement, parcequ'ils trouvent toujours des défenseurs qui expliquent tout favorablement, & qui attribuent les erreurs où l'on tombe, non pas au prétendu secret ou à celui qui en est l'auteur, mais à ceux qui le mettent en pratique. En second lieu, parcequ'ils font deviner assez de choses pour exciter la curiosité & la cupidité des hommes. Ils savent que la moindre apparence de vérité les contente; qu'ils conservent le souvenir des occasions où ils n'ont pas été trompez dans leur attente; & qu'au contraire ils oublient aisément les illusions & les mensonges des prétendus devins (n).

3. Ce que gagne le Démon en trompant les hommes, c'est qu'il fait souvent commettre bien des péchez. Je me suis trouvé dans une Ville, où deux ou trois étourdis firent passer Jacques Aymar le long d'une rue, pour savoir s'il y avoit des maisons où les filles & femmes eussent mal ménagé leur honneur. La Baguette tourna

(l) Non est veritas in eo, cum loquitur mendacium ex propriis loquitur, quia mendax est, & pater ejus. *Joan. 8. 44.*

(m) Fallunt etiam studio fallendi, & invidiâ voluntate qua hominum errore lætantur. Sed ne apud cultores suos pondus auctoritatis amittant, id agunt ut interpretibus suis signorumque suorum conjectoribus culpa tribuatur, quando vel decepti fuerint vel mentiti. *De Divinat. Dam. c. 6.*

(n) Non tenent homines memoriâ falsitates Mathematicorum, non intenti nisi in ea, quæ illorum responsis provenerunt, ea quæ non provenerunt obliviscuntur. *l. 83. 99. q. 45.*

à cinq ou six portes : cela se répandit dans la Ville , & fit faire tant de médisances , tant de calomnies , mit un si grand desordre dans deux ou trois familles , que le Démon avoit grand sujet de s'en réjouir. Cependant selon toutes les apparences , les indices qu'avoient donnez la Baguette , étoient faux.

Monsieur le Curé d'Eybens près de Grenoble écrit qu'une personne à qui on avoit volé du blé , eut recours à la Baguette. Elle tourna à la porte de sept ou huit maisons. Celui qui avoit été volé se persuade que le blé y est. Il s'en plaint hautement , & veut faire des perquisitions juridiques. D'abord les soupçons , les médisances , les calomnies , les querelles , & les injures les plus atroces , soulèvent presque tous les Paroissiens les uns contre les autres ; voilà ce que gagna le Démon. Cependant Monsieur le Curé apprit par une voye sûre , que la Baguette avoit tourné à faux , & que les voleurs ni le blé volé n'étoient point entrez dans ces maisons.

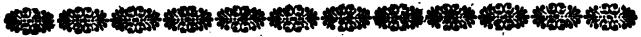
4. Il importe au Démon que ceux qui doivent veiller sur les actions des peuples , n'interdisent pas toutes ces pratiques qui sont à plusieurs personnes une occasion de péché. L'expédient qu'il prend pour détourner ces sortes de défenses , c'est de faire manquer le secret en présence des personnes les plus qualifiées. On en rit , on regarde tous ces prétendus secrets comme des folies & des amusemens qu'il faut laisser au peuple. On laisse donc dire & faire à chacun ce qu'il voudra. Voilà ce que le Démon prétendoit : il a son compte.

5. Si toutes les pratiques extraordinaires , qui ne peuvent être naturellement expliquées , réussissoient sans qu'il y eût lieu de craindre la fourberie du côté des hommes ; les plus libertins se persuaderoient peut-être enfin qu'il y a des Esprits : & c'est-là une vérité que le Démon affoiblit , & détruit même autant qu'il peut. Car elle est d'une telle conséquence , & d'une si grande liaison avec les autres points de la Religion , que celui qui connoit des Anges prévaricateurs , connoitra bientôt tout le reste.

Le

Le Démon mêle donc dans toutes ses œuvres beaucoup d'illusions parmi quelques vérités, afin que la difficulté de discerner le vrai d'avec le faux fasse prendre à chacun le parti qui lui plaît davantage, & que les incrédules puissent se foutenir dans leur opiniâtreté.

Cela lui réussit si bien, que les plus sages mêmes n'osent rien dire sur les faits. Et quoique l'Écriture & les Pères (o) nous avertissent en mille endroits des artifices des Esprits séducteurs, quoiqu'on sache sur cette matière beaucoup d'histoires, qu'on ne peut ce semble raisonnablement révoquer en doute; & qu'il y ait parmi le peuple un très grand nombre de pratiques superstitieuses qui ont fort souvent leur effet: néanmoins parcequ'il y a aussi fort souvent de l'illusion & de l'imposture mêlée, cela fait qu'ordinairement on traite tout de folie, & qu'on laisse agir le peuple sans se mettre en peine de le détromper. Voilà encore un coup ce que demandoit l'Esprit de malice. (p) *Que le Dieu de paix le brise bientôt sous nos pieds. La grace de Notre Seigneur JESUS-CHRIST soit avec nous. Je suis, &c.*



A M O N S I E U R * * *

Réponse aux difficultez qui ont été proposées, pour montrer que l'usage de la Baguette est naturel, & qu'il ne peut être mis au nombre des pratiques superstitieuses.

JE ne refuse point de répondre aux difficultez que proposent plusieurs personnes d'esprit. Mais qu'on n'exi-

(o) Metuenda est aëriorum animalium mira fallacia, quæ per rerum ad istos sensus corporis pertinentium quasdam divinationes, nonnullasque potentias decipere animas facillimè consueverunt, aut periturarum fortunarum curiosas, aut fragilium cupidas potestatum, &c. *De Ordine* l. 227.

(p) Deus autem pacis conterat Satanam sub pedibus vestris velociter. Gratia Domini nostri Jesu Christi vobiscum. *Ad Rom.* 16. 20.

n'exige pas , je vous prie , Monsieur , que je fasse des réflexions sur tout ce qui se dit de la Baguette. Tout le monde se mêle d'en juger , d'en parler , d'en écrire. Des écoliers de Philosophie s'exercent sur cette matière , & font voir par leurs ouvrages mêmes , sans se nommer , qu'ils sont écoliers. Que puis-je en dire , si ce n'est qu'il vaut bien mieux que de jeunes gens se divertissent à faire voltiger des corpuscules comme il leur plaît , que s'ils passioient le tems à mêler des cartes , ou à faire rouler des dez ?

Je n'ai rien à dire de plus particulier sur les discours en l'air que font certains grands parleurs , dont la tête est un magasin de plusieurs choses mal digérées , & qu'ils appliquent ordinairement de travers. N'oubliez pas ce qu'a dit un Auteur qui a su fort agréablement parsemer tous ses ouvrages du sel attique. *Il (q) y a une infinité de gens , qui n'ont aucun goût , ni aucune justesse d'esprit , & qui sont néanmoins les plus décisifs du monde sur ce qui les passe.* Que seroit-ce , s'il falloit examiner tout ce que disent des personnes de ce caractère ?

Enfin il y en a qui ne se donnent point la peine de méditer sur ce qu'ils disent , ni sur ce qu'ils font , qui écrivent , ou pour se divertir , ou pour faire plaisir à quelques personnes , ou pour se décharger vite des premières pensées qui leur sont venues dans l'esprit sur les sujets dont on leur a parlé.

Quoi qu'il en soit , rien ne seroit ni plus ennuyeux , ni plus inutile , que de répondre à ce que proposent ces gens-là. On vient , par exemple , de me montrer deux écrits joints ensemble , dont le premier a pour titre *la Baguette justifiée* , ou *réponse à une Lettre du Père le Brun*. Devrois-je faire quelque réflexion sur cet ouvrage ? S'il va jusqu'à vous , vous verrez bien que ce seroit grossir inutilement mes Lettres que d'en transcrire une partie pour y répondre. Ne vaut-il pas mieux s'attacher à ce qu'on propose de plus net , de plus précis

&c

& de plus fort ? Je vous avoue que je suis fort embarrassé quand je me trouve obligé de répondre à certaines pièces, dans lesquelles le ridicule domine. Car je crains d'un côté de blesser les Auteurs, & je vois de l'autre qu'il seroit peut-être à propos de suivre la règle de Tertullien & de Saint Augustin, qui veulent qu'on ne réfute certaines choses, qu'en s'en moquant, de peur qu'une réponse sérieuse ne leur donnât du poids. Les difficultez suivantes ne nous mettront pas dans cet inconvénient

D I F F I C U L T É'.

„ On (r) ne doit jamais donner de consentement
 „ entier qu'aux propositions qui paroissent si évidem-
 „ ment vraies, qu'on ne puisse le leur refuser, sans
 „ sentir une peine intérieure, & des reproches secrets
 „ de sa raison.

„ Certainement (s) à s'en tenir à cette admirable ré-
 „ gle, on ne croira point que le mouvement de la Ba-
 „ guette soit diabolique, & non naturel. Pourquoi
 „ cela ? Parcequ'il faut auparavant avoir connu claire-
 „ ment & distinctement toutes les causes naturelles qui
 „ peuvent avoir quelque rapport à cet effet ; & il faut
 „ être assuré par l'examen qu'on en a fait, qu'aucune
 „ de celles qu'on a passées en revue, n'y ont point du
 „ tout contribué. Franchement, j'avoue qu'après ce
 „ travail & cette étude, qui ne demande pas un es-
 „ prit médiocre, un homme s'est acquis un droit in-
 „ contestable de décider si le mouvement de la Ba-
 „ guette est, ou n'est pas naturel.

Monsieur Garnier avoit déjà proposé la même diffi-
 culté. „ Il faut toujours, *dit-il*, pour éviter l'erreur
 „ que l'évidence précède le consentement de la volonté.
 „ Dans le fait dont il s'agit, par exemple, pour parler
 „ rai-

(r) Recherche de la Vérité. l. 1. ch. 2.

(s) Physique occulte. p. 534. & 35.

„ raisonnablement, il faudroit que ceux qui veulent ab-
„ solument soutenir que tous les talens d'Aymar ne
„ peuvent avoir une cause naturelle, connussent toutes
„ les causes naturelles qui peuvent avoir quelque rap-
„ port à ces talens; & que les ayant toutes examinées,
„ ils connussent qu'aucune n'y peut contribuer: ils
„ pourroient alors avec quelque raison prononcer que
„ ces talens ont une cause qui n'est pas naturelle.

R E P O N S E.

Ce seroit assurément une présomption insupportable que de dire, je ne puis expliquer un tel phénomène; donc nul Philosophe ne l'expliquera. Quand même personne ne sauroit l'expliquer, on ne devoit pas pour cela conclure que l'effet n'est pas naturel. Mais si l'on voit clairement qu'on ne peut attribuer cet effet à une cause matérielle, sans détruire l'idée que l'on a de la matière; on n'a nul besoin d'examiner autre chose. Par la règle établie, il faut conclure que l'effet n'est pas naturel, c'est-à-dire, qu'il n'est pas produit par la seule action des Corps.

Supposons, par exemple, qu'au seul desir d'un certain homme les cloches sonnent. Est-ce que pour déterminer si cet effet est naturel, ou s'il ne l'est pas, je dois savoir toutes les manières dont on sonne les cloches, ou que je dois connoître tous les ressorts imaginables qui peuvent les faire sonner? Ne suffit-il pas que je sache que les cloches n'ont point d'esprit; & qu'elles ne peuvent ni connoître le desir d'un certain homme, ni se mettre en état de lui obéir?

Donc si j'apperçois qu'en présence des mêmes Corps, & entre les mains d'une même personne, tantot la Baguette tourne, & tantot elle ne tourne pas, à cause des desirs différens de ceux qui la consultent: comme je ne saurois donner aux Corps une intelligence qui leur fasse appercevoir des pensées, *sans sentir une peine intérieure & des reproches secrets de ma raison*, je dois dire que ce

n'est pas l'action des Corps qui fait tourner la Baguette.

Or il est évident que la Baguette s'accommode aux desirs de ceux qui la consultent. Je pourrois le montrer par cent faits, si je ne craignois de faire des Livres plutot que des Lettres, & si je ne m'étois fait une loi de ne raisonner que sur des faits publics, rapportez par ceux-mêmes qui nous donnent des systêmes.

Ainsi comme c'est Monsieur Garnier qui propose la difficulté, je voudrois seulement le prier de faire réflexion sur ce qui se passa à Lyon en sa présence chez Monsieur le Lieutenant-Général.

Lorsqu'on faisoit chercher à Aymar l'or ou l'argent caché, la Baguette les découvroit. Lorsqu'on lui demandoit quels étoient ceux de la compagnie qui avoient de l'argent dans leurs mains, la Baguette le désignoit aussi par son tournoiment. Mais veut-on savoir si quelqu'un a volé de l'argent, la Baguette ne tourne plus sur personne ? *Voici encore un fait, dit Monsieur Garnier, dont je suis témoin, & qui est digne de remarque.*

„ Madame la Lieutenante-Générale eut la curiosité
 „ de savoir si cet homme (t) pourroit deviner un vol
 „ qu'elle auroit fait elle-même. Elle prit donc à ce
 „ dessein la bourse à Monsieur de Puget, puis elle de-
 „ manda à cet homme s'il n'y avoit point de voleur
 „ dans la chambre où l'on étoit. Aymar nous exami-
 „ na tous, & ne reconnut point de voleur. Elle lui
 „ dit encore prens bien garde, tu te trompes, il y a
 „ ici quelqu'un qui a volé à un autre ta bourse dans
 „ cette chambre même. Aymar nous examina une se-
 „ conde fois, & ne connut point le vol; & comme on
 „ lui soutint qu'il se trompoit, & qu'il avoit été fait
 „ un vol dans la chambre, il répondit froidement qu'il
 „ falloit que ce vol eût été fait pour rire & d'une ma-
 „ nière innocente, auquel cas il n'en pouvoit rien con-
 „ noître, assurant que si le vol avoit été fait d'une ma-
 „ nière

(t) Jacques Aymar.

nière criminelle , il n'auroit pas manqué de le connoître.

Que de moralitez dans les circonstances de ce fait ! Mais ne faisons réflexion qu'à la raison pourquoi la Baguette , qui tournoit il n'y a qu'un moment dans les endroits où il y avoit de l'or & de l'argent , ne tourne plus à présent , quoique l'homme à la Baguette touche les personnes qui en ont. N'est-ce pas parcequ'on ne consulte plus la Baguette pour savoir si quelqu'un a de l'argent , mais qu'on la consulte seulement pour savoir si quelqu'un l'a volé ? Et n'est-il pas évident que si ce qui s'exhale des métaux faisoit tourner la Baguette , elle n'auroit pas manqué de tourner auprès de Madame la Lieutenante-Générale , qui outre sa bourse avoit encore celle de Monsieur de Puget ? Je ne fais comment on pourroit faire réflexion sur de tels faits , sans avouer qu'il faut que la Baguette ait de l'esprit.

Si vous avez lu la relation de ce qu'a fait Aymar pour découvrir ce qui a été volé à Madame de Bourlemont , vous y aurez vu bien plus clairement que la Baguette s'accommode aux desirs des hommes , & qu'elle doit avoir de l'esprit.

Lorsqu'Aymar guidé par sa Baguette , est allé en des endroits où l'on a trouvé de l'or & de l'argent monnoyé , dont une grande partie étoit du vol , la Baguette en a fait le discernement. Elle a tourné sur les espèces volées , & n'a pas tourné sur les autres. Elle a tourné sur de nouvelles espèces qui n'avoient pas été volées , mais qui avoient été changées à la monnoye pour les anciennes qui avoient été volées.

Va-t-on dans une chambre où il y a de l'or & de l'argent séparément sans qu'on le sache , la Baguette tourne , & fait connoître distinctement qu'il y a dans un endroit de l'or , & dans l'autre de l'argent. On présente ensuite à Aymar de la vaisselle d'argent , pour savoir si elle a été volée , la Baguette est immobile. Mais il n'y a qu'un moment qu'elle tournoit sur l'or & sur l'argent , la vaisselle n'en est-elle pas ? Il est vrai ; mais

aussi considérez qu'on ne consulte à présent la Baguette que pour savoir si la vaisselle a été volée, & non pas si elle est d'argent.

En vérité, Monsieur, si on réfléchit sur des faits de cette nature, ou si on se donne la peine de lire avec attention les réflexions que je vous ai envoyées sur la découverte du meurtre de Lyon; & qu'après cela on ose encore soutenir que la Baguette se meut naturellement sur ce qu'elle découvre, comme l'aïman se tourne vers le pôle; je ne saurois m'empêcher de dire après Ovide,

*Proh Superi, quantum mortalia pectora cæca
Noctis habent!*

D I F F I C U L T É.

„ C'est un principe, dit-on, reçu en Théologie, &
 „ bien établi par Saint Thomas qu'une pratique n'est
 „ superstitieuse & illicite, que lorsqu'on y joint des pa-
 „ roles, des caractères, des figures, & autres observa-
 „ tions de cette nature. Il faut donc conclure, dit l'Au-
 „ teur de la Physique occulte, que puisqu'on n'emploie
 „ dans l'usage de la Baguette, ni caractères, ni figures,
 „ ni paroles, ni cérémonies, ni vaines observations, il n'y
 „ peut avoir, selon tous les Théologiens, ni superstition,
 „ ni pacte explicite, ou implicite.

R E P O N S E.

On se trompe. La raison pourquoi les caractères, les figures & les paroles rendent une pratique superstitieuse, c'est à cause que toutes ces choses n'ont pas de proportion avec l'effet qu'on en attend. Donc si ce qu'on emploie sans aucune vaine observation, n'a pas de proportion avec l'effet qu'on veut produire, la pratique n'en fera pas moins superstitieuse.

Si l'on disoit à un homme prêt à se faire arracher une dent, qu'en mettant une fève dans la main, la dent s'arrachera d'abord d'elle-même, ou bien qu'il n'a qu'à pronon-

noncer *pana gana fana* ; je dis que ces deux pratiques seroient également superstitieuses, parceque si trois mots ne peuvent ébranler & déraciner une dent, la féve ne peut pas non plus le faire.

Quand ces Messieurs citent, les uns Saint Thomas, & les autres tous les Théologiens, c'est une marque que ni les uns ni les autres ne lisent guères ni Saint Thomas, ni les Théologiens. Car Saint Thomas, Saint Bonaventure, Alexandre d'Alés, Gerson, & Guillaume de Paris, disent en plusieurs endroits qu'une pratique n'est exempte de superstition, que lorsque la cause qu'on employe, a naturellement la vertu de produire l'effet qu'on en attend. Donc s'il n'est pas naturel qu'une Baguette se torde pour marquer qu'une certaine pierre a été prise pour borne, quoiqu'on ne prononce aucunes paroles en tenant la Baguette, il ne laisse pas d'être constant que cette pratique est illicite, & qu'elle part d'un méchant principe. Je pourrois citer deux cens Théologiens qui vous diroient la même chose; mais il suffit de mettre ici la règle qu'établit Suarez sur les principes généralement reçus.

„ Lorsqu'on (v) attend un effet d'une cause qui n'a
„ pas naturellement la vertu de le produire, il est cer-
„ tain que le secret est diabolique. On le prouve ainsi.
„ Les moyens dont on se sert pour produire cet effet,
„ ne peuvent être de vraies causes; car ces moyens
„ sont, ou des actions des hommes, ou l'application
„ de

(v) Quando effectus qui per hanc artem promittitur, supra vires est creaturarum causarum, certum est talem artem esse diabolicam, & magicam deceptionem. Probatum, quia media quæ ad tales effectus adhibentur, non possunt esse causæ, ex se habentes virtutem ad illos, quia media sunt actiones humanæ, vel applicationes rerum naturalium, effectus autem sunt longè superiores: ergo adhibentur ut signa, ad quorum præsentiam aliquis alius operatur: sed ille non est Deus, nec sanctus Angelus; tum quia Deus nunquam talia signa instituit, tum quia in eis nihil est, quod Deum deceat, nec quod pietatem promoveat: est ergo Dæmon, à quo non verè, sed per præstigia fit talis effectus *L. 2. de superstit. c. 15. n. 9.*

„ de certaines choses naturelles. Or l'effet est au dessus
 „ du pouvoir des hommes & de la vertu des choses na-
 „ turelles. Donc il ne faut les regarder en cette occa-
 „ sion , que comme des signes de la présence d'un au-
 „ tre agent. Or cet agent ne peut être , ni Dieu , ni
 „ un Ange ; parceque ces signes ne sont pas d'institu-
 „ tion divine , & qu'il ne s'y trouve rien qui ait le ca-
 „ ractère des actions de Dieu , & qui porte à la piété.
 „ L'auteur donc de ces signes & de l'effet produit ne
 „ peut être que le Démon.

Cette règle est tout-à-fait conforme à ce que les Pé-
 res ont dit sur cette matière. Saint Augustin & Saint
 Chrysostome la supposent en cent endroits ; & c'est sur
 ce principe qu'ils mettent au nombre des pratiques su-
 perstitieuses & des illusions des Démons les divinations
 par l'eau , par le feu , par le froment , par des Baguet-
 tes , & par une infinité d'autres choses. C'est encore
 sur ce même principe qu'ils condamnent les talismans ,
 les préservatifs ou *amuletés* , quoiqu'ils fussent souvent
 composez sans paroles & sans caractères. Aussi lorsque
 Saint Augustin fait le détail des pratiques superstitieu-
 ses (x) , outre celles qui sont évidemment telles par des
 paroles , ou par des caractères , compte-t-il celles qui
 consistent seulement à porter sur soi quelque petite partie
 d'un os , ou d'une racine , & qu'on veut faire passer
 pour des secrets Physiques , comme si c'étoient des cho-
 ses qui pussent d'elles-mêmes produire certains effets fort
 singuliers.

DIF-

(x) Ad hoc genus pertinent omnes etiam ligaturæ , atque re-
 media quæ medicorum quoque disciplina condemnat , sive impre-
 cationibus , sive in quibusdam notis quas characteres vocant , sive
 in quibusque rebus suspendendis atque alligandis , vel etiam aptan-
 dis , quodammodo , non ad temperationem corporum , sed ad
 quasdam significationes aut occultas aut etiam manifestas , quæ
 mitiori nomine Physica vocant , ut quasi non superstitione implicare ,
 sed naturâ prodesse videantur : sicut sunt in aures in sum-
 mo aurium singularum , aut de struthionum ossibus ansulæ in di-
 gitis. *De Doctrinâ Christ. l. 2. c. 20.*

D I F F I C U L T E'.

„ (y) Si l'usage de la Baguette avoit pour auteur le
„ Démon, il ne réussiroit qu'en vertu de quelque pacte.
„ Or ceux qui font tourner la Baguette, n'ont
„ point fait de pacte avec le Démon; car tout pacte
„ est, ou explicite, ou implicite. L'explicite se fait,
„ lorsque l'on convient expressément par soi, ou par
„ autrui avec le Démon, ou bien lorsque l'on fait quel-
„ que chose, dont on attend un effet que l'on fait cer-
„ tainement provenir du Démon. Et il est bien cer-
„ tain que l'homme à la Baguette n'a pas fait un pacte
„ de cette nature.

„ Le pacte implicite consiste précisément à faire une
„ action ou vaine en elle-même, ou à laquelle on joint
„ quelques circonstances vaines & inutiles, c'est-à-dire
„ qui n'ont de soi aucune proportion avec l'effet qui
„ est produit. Or si les choses qu'Aymar pratique é-
„ toient de cette sorte-là, il arriveroit que tous ceux
„ qui se serviroient de la Baguette dans les mêmes cir-
„ constances, & pratiquant les mêmes choses que lui,
„ contracteroient le pacte implicite avec le Démon, &
„ que par conséquent la Baguette tourneroit entre leurs
„ mains; ce qui est tout-à-fait contraire à l'expérience,
„ puisque d'un très grand nombre de personnes qui ont
„ fait l'essai de la Baguette, il ne s'en est trouvé que
„ fort peu entre les mains de qui elle ait plié.

R E' P O N S E.

Je répons, 1. Que le Démon peut agir sans avoir fait de pacte avec les hommes. Il a transporté J E S U S-CHRIST d'un lieu à un autre. Il l'a tenté, & tente souvent les justes qui n'ont point fait de pacte avec lui. Comme il ne reçoit pas des hommes le pouvoir qu'il a
sur

(y) Mercure de Février 1693.

N 5

sur les Corps , il peut remuer une Baguette , & toute autre chose indépendamment de nos volontez. Il ne suffit donc pas de dire qu'on ne s'est jamais donné au Diable , & qu'on ne l'a ni vu , ni invoqué. On plaistante quelquefois fort mal à propos sur cet article , & on le fait d'une manière qui marque beaucoup d'ignorance & peu de Religion.

L'Écriture ne nous défend pas seulement de recourir aux Démons , elle nous avertit perpétuellement de nous tenir sur nos gardes , d'observer les pièges qu'il nous tendent , & de repousser (z) toutes leurs attaques par une vive foi. Les Docteurs & les Pasteurs de l'Eglise ont toujours donné aux Fidèles les mêmes avis , & on n'a jamais douté que le Démon ne puisse faire plusieurs choses surprenantes pour séduire les hommes , sans qu'ils aient fait de pacte avec lui. Il peut donc agiter une Baguette entre les mains d'un homme qui n'a jamais fait de semblable pacte. Il pourroit même la remuer , malgré cet homme , comme il a possédé plusieurs personnes qui n'auroient pas voulu être possédées.

Il est vrai que si ceux qui se sont servis de la Baguette , ou de quelque chose de cette nature dans une grande simplicité , renonçoient au Démon au premier doute , souhaitoient que l'usage ne réussît point , & demandoient à Dieu la grace de ne pas permettre que le séducteur agit dans eux , il y a lieu de croire que le Démon qui ne gagneroit rien-là , n'agiroit point. Je suis témoin que cela est arrivé de cette manière à l'égard de quelques personnes qui s'étoient servies plusieurs fois de la Baguette avec succès. Après qu'elles furent entrées dans ces dispositions , la Baguette ne tourna plus. *Resistez au (a) Diable , & il s'enfuira de vous.* Vous pourrez voir ces faits dans deux Lettres que j'ai écrites depuis peu à M. *** , je les joindrai à celle ci.

Je répons , 2. Que quand les Théologiens disent que les

(z) *Jac. 4. 5. 1. Pet. 5. 8. & 9.*

(a) *S. Jacques. 5. 4.*

les pratiques superstitieuses supposent une espèce de pacte, ils ne prétendent pas pour cela qu'il y ait un accord formel entre les hommes & le Démon. Ceux-mêmes qui proposent l'objection, ne font consister le pacte implicite qu'à faire précisément une action vaine, c'est-à-dire qui n'ait de soi aucune proportion avec l'effet qui est produit. Voici donc de quelle manière se contracte ce pacte.

On se sert, par exemple, d'une Baguette, qui par un tournoiment doit indiquer les véritables bornes d'un champ. Ce qu'on fait, paroît naturel, tout se réduit à prendre un bâton de coudre, ou de quelque autre espèce de bois. Mais il n'y a nulle proportion entre une borne & l'agitation d'une Baguette; car l'essentiel d'une borne est la convention de deux personnes, pure moralité qui ne peut ébranler un bâton; ainsi l'action qu'on fait est vaine, l'effet n'est pas produit naturellement. Supposons donc que le Démon a inspiré cet usage, & qu'il le fait réussir. Celui qui cherchera des bornes avec la Baguette, doit être censé entrer en commerce avec le Démon, & participer à son œuvre, parcequ'il agit avec lui. L'un tient la Baguette, l'autre la fait tourner; voilà le commerce. On a beau dire alors, je renonce à tout pacte, les paroles sont démenties par les actions. Le Démon a suffisamment averti qu'il agissoit dans cette pratique; il n'y faut jamais recourir, si on abhorre son commerce.

D I F F I C U L T É .

La Baguette découvre des scélérats, fait faire des restitutions, fait trouver les métaux, & plusieurs autres choses utiles. Est-il vraisemblable que le Démon voulût faire tant de bien aux hommes?

R E P O N S E .

N'est-ce pas une chose fort ordinaire que les séduc-

ducteurs couvrent de quelque bien apparent le mal qu'ils veulent faire ? Si la Baguette ne servoit qu'à des usages criminels , le Démon ne séduiroit que des scélérats ; & ce sont-là des gens qui tiennent à lui par bien d'autres endroits que par la Baguette. Il doit donc montrer quelque bien apparent , s'il veut séduire des gens de probité , & les engager à se servir de la Baguette , même dans le doute si l'effet est naturel , ou s'il ne l'est pas. Mais comme l'Esprit de malice doit faire plus de mal que de bien , voyons si sous le bien que la Baguette semble procurer , il ne se fait pas plus de mal.

Elle a découvert un criminel. Notez qu'il étoit déjà en prison. Elle a fait faire , dit-on , quelques restitutions à Lyon. Mais combien de crimes a-t-elle fait commettre ? Combien de brouilleries a-t-elle produites dans un grand nombre de familles par de fausses accusations ? Vous l'avez vu dans la précédente Lettre. Combien de vols a-t-elle fait faire , depuis qu'elle est en usage ? Ceux qui ont été dans les armées d'Allemagne , nous apprennent qu'il n'est rien de plus commun que de voir les soldats dans leur route chercher , la Baguette à la main , ce que leurs hôtes ont caché avec le plus de soin. Ils s'en servent même lorsqu'ils campent , pour se voler les uns les autres ; pain , vin , or , argent , linge & autres nipes , la Baguette découvre tout pour faciliter les larcins.

Voilà déjà bien des maux qui font gémir , à ce que je vois , des Auteurs Allemans qui ont parlé de la Baguette. Et pour le bien qu'elle procure , voyez , je vous prie , avec combien de ménagement & de réserve cela se fait. Remarquez le dans la découverte des meurtriers de Lyon. Trois scélérats font un meurtre , & un vol tout ensemble. L'un des trois a beaucoup moins de part que les autres , & au meurtre & au vol. Ses mains n'ont point été ensanglantées. Il n'a fait que garder la porte de la cave où le meurtre s'est fait ; & de cinq cens francs qu'on a volés , il ne

ne lui en est venu que six écus pour sa peine. Bien moins adroit que ses compagnons, il se laisse prendre à Beaucaire pour un petit larcin. On le met en prison, d'où il ne seroit peut-être pas sorti qu'on ne lui eût fait déclarer ses crimes, & qu'on ne lui eût ôté le moyen d'en faire aisément de nouveaux. Voilà cependant le seul des trois scélérats que la Baguette fait trouver. Les autres, dit-on, sont des Démons, des pestes publiques; la Baguette les épargne, le petit bossu paye pour tous.

Voyez encore à quoi aboutissent les belles promesses de faire trouver des trésors. La plupart de ceux qui les cherchent avec des Baguettes, sont fort gueux. Le Démon trouve le secret de ne les faire riches qu'en idée & en espérance. Il les entretient dans une avarice mortelle; & quelquefois Dieu lui permet de leur ôter la vie, lorsqu'ils sont dans cette disposition. C'est ce qui arriva il y a près de deux ans à une famille nombreuse qui logeoit tout auprès de notre maison, & qui trouva une mort soudaine là où la Baguette lui avoit fait espérer de trouver un trésor. Je vous en dirai le détail quand il vous plaira.

D I F F I C U L T E .

D'où vient que la Baguette ne tourne qu'à certaines personnes ? Le Démon n'aime-t-il pas à se communiquer aux hommes autant qu'il le peut ? Et n'est-il pas visible que s'il étoit l'auteur de l'usage de la Baguette, il la feroit tourner du moins à ceux qui souhaitent d'avoir cette vertu ?

R E P O N S E .

Il est très constant qu'il y a eu des Magiciens, je veux dire des gens qui ont fait des prodiges par l'opération du Démon. Faudroit-il conclure de-là que tous ceux qui ont voulu l'être, l'ont été véritablement ? La
con-

conséquence seroit fausse. Néron n'oublia rien pour devenir habile dans la magie, & n'y pût réussir.

Comme au tems de Notre-Seigneur il y avoit plusieurs possédez, auroit-on pu raisonner de cette manière ? Si les Démons possédoient les hommes, ils devroient les posséder tous & toujours, car ils aiment à dominer sur eux. Or ils ne les possèdent pas-tous. Donc ils n'en possèdent aucun.

Les Démons ne font pas toujours tout ce qu'ils veulent, soit parceque les Anges qui ont plus de pouvoir qu'eux, empêchent quelquefois l'exécution de leurs desirs, soit parcequ'ils ne veulent pas eux-mêmes tout ce qu'ils pourroient.

Bien des gens savent par expérience que les pratiques superstitieuses ne réussissent pas-toujours ; & il est constant qu'elles n'ont pas leur effet, suivant les desirs de toutes sortes de personnes. Il y a deux mille ans qu'on parle de la divination par le crible. De tems en tems cette détestable pratique a eu cours parmi le peuple ; cependant on fait bien que tout le monde ne pouvoit pas faire tourner le fas.

Ainsi bien loin de conclure que le Démon ne peut être l'auteur du tournoiment de la Baguette, à cause qu'elle ne tourne pas entre les mains de toutes sortes de personnes, il faut dire au contraire que c'est par cela même que l'usage de la Baguette ressemble fort aux autres pratiques superstitieuses.

Le Démon en use de cette manière pour exciter davantage la curiosité, & pour entretenir les hommes dans le doute. Si la Baguette tournoit à toutes sortes de personnes, on ne se défieroit peut-être pas du secret ; mais cette différence dont on ne sauroit donner de bonne raison, fait qu'on doute, & qu'agissant avec ce doute, on pèche. Voilà où vise le Démon.

D I F F I C U L T É :

Savoir si les effets de la Baguette sont naturels, ou s'ils

s'ils ne le font pas, c'est un problème. Si des Physi-
ciens habiles prétendent que ces effets ne peuvent être
naturels, il se trouve aussi des Philosophes qui les ex-
pliquent naturellement. Nous avons déjà vu quatre ou
cinq systèmes sur cette matière, & des Livres de six
cens pages pour défendre ce sentiment. Quel parti donc
prendre parmi toutes ces disputes, si ce n'est de laisser
argumenter les Philosophes jusqu'à ce qu'ils soient d'ac-
cord, & ne laisser pas cependant de se servir de la Ba-
guette?

R E P O N S E.

Le parti est fort cavalier; & s'il est permis de le sui-
vre, on peut sans scrupule recourir aux pratiques les
plus superstitieuses. Car je mets en fait qu'il n'en est
aucune, dont quelque Philosophe n'ait prétendu dé-
couvrir la raison naturelle.

L'effet de ces pratiques dépendoit-il de quelques pa-
roles, ou de quelques caractères? Voilà d'abord de gros
traitez, où l'on étaloit la vertu des Nombres, l'éner-
gie des Sons, les mystères de Pythagore, les rêveries
des Rabins, & les secrets de la Cabale. L'effet étoit-
il produit sans paroles & sans caractères? On l'attribuoit
à l'intention, & à la force de l'imagination. Que de
sotises qui ont été dites pour montrer que l'imagination
pouvoit remuer des corps qui sont éloignés de nous!
Rougissant enfin de ces extravagances, s'est on restraint
à la force de ce qui s'exhale des corps? On a dit encore
des pauvretés qui étonnent par le ridicule. Vous en
avez vu quelques preuves dans la première Lettre que je
vous ai écrite à l'occasion de la Baguette; & si je vous
disois toutes les folies de cette nature qu'il me souvient
d'avoir lues dans les Philosophes, je ferois un Livre que
vous pourriez fort bien appeler *heteroclitia Philosopho-
rum.*

Il me seroit pourtant difficile de vous fournir beau-
coup d'exemples plus singuliers que celui des corpuscu-
les qui se détachent du corps d'un homme, & vont fat-
re

re ailleurs un récit bien particularisé, de ce qui se passe dans un cabaret.

Quoi qu'il en soit, je ne doute pas que vous n'ayez eu souvent occasion de dire après Ciceron : *(b) Je ne sais comment il se peut faire qu'on ne puisse rien dire de si absurde, qu'il ne soit dit par quelque Philosophe.* Seroit-il donc raisonnable que la décision d'un point de pratique dépendît de l'avis de quelques personnes qui se mêlent de philosopher? Il y a des gens qui avec la qualité de Philosophes, ne laissent pas d'avoir l'esprit de travers, ou qui étant capables de bien juger de plusieurs choses, se laissent néanmoins facilement éblouir sur certaines matières.

Pour ceux qui ont fait les systèmes qu'on objecte, comme ils n'avoient pas pris garde à toutes les circonstances qui accompagnent les faits, il y a lieu d'espérer que, lorsqu'ils auront examiné de nouveau toutes choses, & qu'ils se seront donné la peine de lire les réflexions que j'ai pris la liberté de faire sur leurs systèmes, ils se convaincront qu'il n'est pas possible d'expliquer naturellement les phénomènes de la Baguette.

Mais si quelqu'un de ces Messieurs persistoit dans son sentiment pour ne pas se donner la peine de faire un nouvel examen, cela ne devoit pas tirer à conséquence. L'usage de la Baguette est à présent sur un pied que tout homme peut en juger par les notions communes, sans entrer en des discussions philosophiques. Il n'est personne qui ne sache qu'un corps ne peut appercevoir les pensées. Or la Baguette découvre les pensées des hommes. Car elle tourne sur les bornes, sur les contrats, sur les larcins, sur ce que l'on a acheté d'un argent volé, & sur plusieurs choses qui sont purement morales.

Elle s'accommode si fort aux desirs & aux intentions des hommes, qu'elle ne tourne que pour ce qu'on souhaite

(b) Nescio quomodo nihil tam absurdè dici potest, quod non dicatur ab aliquo Philosophorum. L. 2. de Divinat.

faite de découvrir. Quoiqu'on soit auprès d'un endroit où il y a de l'eau & des métaux, elle ne tourne pas, si ce n'est pas-là ce qu'on cherche.

Combien de fois a-t-on pu remarquer qu'en cherchant une source dans une maison, la Baguette tournoit s'il y en avoit une, & ne tournoit pas s'il n'y en avoit point? Cependant on étoit tout auprès de quelques personnes qui avoient de l'or & de l'argent, on étoit auprès d'une porte, d'une fenêtre, ou de quelqu'autre endroit où il y avoit du fer, du plomb, du cuivre; toutes choses qui font tourner la Baguette, quand on les cherche.

Ceux qui examineront les faits avec soin, feront cent réflexions de cette nature; & ces sortes de réflexions sont décisives.

Au reste je voudrois bien qu'on jugeat de la Baguette par ce qu'a dit Saint Augustin sur les pratiques superstitieuses. Si on lit quelques chapitres (c) du deuxième Livre de la Doctrine Chrétienne, on y verra que plusieurs de ces pratiques sont couvertes du titre spécieux de secrets de Physique. Que ces secrets n'opèrent que par le pouvoir des Esprits déréglés que Dieu laisse agir ici bas. Qu'on contracte avec eux une espèce de société, lorsqu'on a recours à ces pratiques. Qu'ils apprennent aux hommes par ces voyes plusieurs choses cachées pour exciter leur curiosité & leur cupidité. Qu'ils les trompent aussi fort souvent pour se jouer d'eux, & les traiter comme ils méritent. Que ce qui doit nous donner de l'horreur pour tout ce qu'ils enseignent, ce n'est pas seulement à cause des mensonges qu'ils y mêlent. Que quand même ils diroient toujours vrai, & qu'ils apprendroient des choses utiles, il faudroit rejeter leur témoignage, comme Saint Paul rejetta celui de la Pythonisse, lorsqu'elle disoit des Apôtres, qu'ils (d) étoient les serviteurs de Dieu, qui annon-

çoient

(c) 20. 22. 23. 24.

(d) Act. 16. 17.

joient la voye du salut. Qu'il ne faut jamais avoir de commerce avec ces Esprits d'iniquité. Qu'un trop grand empressement de faire réussir certaines expériences pour contenter une curiosité démesurée, donne entrée à ce commerce. Que les esprits séducteurs les font réussir pour irriter la curiosité, & qu'ils s'accoutument aux différens desirs de ceux, qui font ces sortes d'épreuves.

Faites, s'il vous plaît, l'application de tout ceci, & voyez quelle conclusion l'on doit tirer des faits que vous allez lire. Ils suffiroient pour ne me laisser aucun lieu de douter, si je n'étois convaincu par la Physique qu'il est impossible d'expliquer naturellement les phénomènes de la Baguette. Je suis, &c.



A M O N S I E U R * * *

Chanoine de l'Eglise Cathédrale de Grenoble.

Mademoiselle Olivet est la personne dont on vous a fait l'histoire, il vous sera donc fort aisé, Monsieur, d'éclaircir tout ce qu'on vous a dit confusément. Mademoiselle Dufour pourroit aussi vous en dire le détail; elle fut présente à tout, & vous savez que rien n'échape à sa mémoire. Mais puisque vous souhaitez que je raconte moi-même comment la chose se passa & quelle avoit été ma pensée sur l'usage de la Baguette, j'obéis, à condition que vous verrez sur les lieux si les témoignages s'accordent, & si je n'obtiens point quelque circonstance qui méritât d'être remarquée.

J'appris à Grenoble il y a trois ou quatre ans qu'on se servoit fort communément de la Baguette, pour trouver de l'eau, des métaux, les bornes des champs, les choses perdues, ou dérobées, & qu'on avoit même découvert quelques voleurs par cette voye.

Con-

Convaincu du fait , & étonné qu'on n'osât décider sur cette pratique , à cause des prétendus secrets impénétrables de la nature , je dis à ceux qui m'en parlèrent , qu'il n'y avoit pas à délibérer touchant la découverte des bornes , des voleurs , & de toutes les autres choses qui ne sont telles que par un ordre moral ; qu'il étoit clair que la Baguette ne pouvoit naturellement les indiquer. Monseigneur le Cardinal qui voulut bien que je lui en parlasse à son retour de Chambéry , où il avoit prêché le Carême , approuva ce que j'en disois , & résolut de condamner cet usage au premier Synode.

Je n'avois pas osé dire aussi nettement qu'il n'étoit pas possible qu'une Baguette se remuat sur une source , ou sur des métaux. J'y trouvois de la difficulté , j'hésitois , & je crus devoir y penser quelque tems. On m'amena le fameux devin Jacques Aymar , trop connu par la découverte du meurtre de Lyon , je parlai à quelques autres habiles en l'art de la Baguette , je fus témoin de quelques expériences , je fis plusieurs observations ; & après avoir bien examiné toutes choses , je fus entièrement convaincu que rien de corporel ne causoit le tournoiment de la Baguette , & qu'on ne pouvoit l'attribuer qu'au Démon.

Voilà , Monsieur , ce que Mademoiselle Ollivet entendit dire. Elle avoit plusieurs fois découvert avec la Baguette des métaux cachez à dessein. Cela lui fait craindre d'avoir offensé Dieu ; elle cherche le Père de l'Oratoire qui condamnoit cet usage , & lui expose sa difficulté.

Je lui répons que sa bonne foi l'a mise à couvert de toute faute , & qu'il suffit qu'elle ne se serve plus de la Baguette. J'ajoute néanmoins qu'elle devoit demander à Dieu la grace de ne laisser aucun doute sur ce sujet , & le prier de ne pas permettre que la Baguette tournât jamais entre ses mains , si le Démon avoit part à ce tournoiment. Qu'il se pourroit pourtant bien faire que nos prières ne fussent pas exaucées , mais qu'il y avoit lieu d'espérer que le Démon n'agiroid pas quand on prendroit

droit toutes ces précautions. Qu'au reste ce ne seroit pas tenter Dieu , & que la prière qu'elle feroit , étoit renfermée dans ce que nous demandons chaque jour , d'être délivrés des ruses & des insultes du Démon.

L'avis est agréé , (e) Mademoiselle Ollivet passe deux jours en retraite , communie , fait sa prière en recevant le Pain sacré , & je fais à l'Autel la même chose.

L'après-dîné on fait mettre plusieurs pièces de métal dans une allée de jardin ; elle y va , prend la Baguette , passe plusieurs fois sur tous ces endroits , mais la Baguette ne se remue point. On met les pièces de métal à découvert , on les approche de la Baguette ; elle est immobile. Enfin on avance vers un puits , où autrefois on avoit vu tourner la Baguette , se tordre avec violence entre les mains de la Demoiselle , & à présent on n'apperçoit pas le moindre signe d'agitation.

Vous voyez bien , Monsieur , ce qu'on eut lieu d'en conclure. Mademoiselle Ollivet en loua Dieu , & le pria de lui continuer la même grace , si quelqu'autre fois elle étoit engagée à prendre la Baguette. L'occasion se présenta peu de tems après. Elle ne put se dispenser de tenir une Baguette sur quelques pièces de métal en présence de plusieurs personnes , qui savoient qu'auparavant la Baguette tournoit parfaitement entre ses mains , mais elle fut encore immobile.

Vous pourrez savoir , Monsieur , si depuis ce tems-là on ne lui a point fait faire la même expérience , & vous informer des particularitez d'un autre fait , qui n'est pas moins considérable ; je vois bien par votre Lettre qu'on vous en a dit quelque chose , mais si peu distinctement qu'on n'y connoit presque rien. Vous en recevrez le recit par le premier ordinaire. Je suis , &c.

(e) Le 25. d'Avout 1689.

Autre Lettre à la même personne.

Vous avez vu , Monsieur , que les dispositions aussi pieuses que celles de Mademoiselle Ollivet sont bien opposées à la cause qui fait mouvoir la Baguette ; & vous allez voir dans le fait dont je vous ai promis le récit , que cette cause s'accommode aux desirs des hommes , & qu'elle suit leurs intentions.

Ce qui étoit arrivé à Mademoiselle Ollivet ; fit souhaiter à quelques personnes qu'il en arrivât de même à quelques uns de ceux qui se servoient publiquement de la Baguette. La fille d'un Marchand nommé Martin , fut la première sur qui on jeta les yeux. Elle étoit d'une habileté connue par quantité d'épreuves ; elle avoit souvent découvert des métaux dans des caves à la ville , & à la campagne ; & il y avoit peu de tems qu'on lui avoit fait chercher une cloche cachée sous l'eau , depuis le débordement de la rivière qui avoit emporté le pont du faubourg. On l'avoit menée dans un bateau , & la Baguette avoit désigné précisément l'endroit où étoit la cloche. Comme cette fille étoit simple & fort sage , on crut que je lui ferois aisément entendre que le Démon avoit peut-être part à l'usage de la Baguette , & que cela suffiroit pour la porter à y renoncer. Mais elle avoit une si grande idée de la vertu de la Baguette , que je vis au premier abord qu'on ne pouvoit sans quelque détour lui faire desirer qu'elle ne tournât plus entre ses mains. On veut , Monsieur , me dit-elle , que je vous parle du don que Dieu m'a fait de me communiquer la vertu de la Baguette de Moïse , & du bâton de Jacob ? Est-ce que vous faites sortir de l'eau des rochers , en les touchant avec une Baguette , lui dis-je ? Non pas cela , reprit-elle , mais je trouve l'endroit où sont les sources ; je découvre plusieurs autres choses ; & Dieu m'a fait une grace particulière , qui est que la Baguette me tourne

ne sur les Reliques. Et qui vous avoit dit ; repartisse-je, que des Reliques pourroient faire tourner la Baguette? Personne, répondit-elle ; je savois seulement qu'elle tournoit sur des ossemens des morts , & sur beaucoup d'autres choses ; & je voyois bien que les Reliques devoient avoir plus de vertu que tout cela. Je l'ai essayé, & j'ai réussi.

Quelque peu raisonnable que parût cette pensée , il fallut pourtant laisser faire à cette fille quelques expériences , pour tâcher ensuite de la faire revenir , & pour observer si elle n'usoit pas de quelque fourberie. Je fis cacher plusieurs pièces de métal dans une allée du jardin du Séminaire, elle les découvrit en très peu de tems , & en désigna si bien les différentes espèces , que ceux qui étoient présens en furent tout étonnez.

Ce qu'elle avoit dit d'abord des Reliques , elle le dit encore plusieurs fois , que la Baguette lui faisoit discerner les ossemens des Saints canonisez d'avec ceux qui ne le sont pas. Un homme de mérite en parut choqué , & se laissa néanmoins engager à aller prendre diverses Reliques qu'il avoit chez lui.

En les attendant , comme je m'étois apperçu que la fille à la Baguette mettoit secrètement quelque chose en sa main pour deviner de quelle espèce étoit le métal caché , je crus pouvoir ainsi trouver l'occasion de lui faire souhaiter que la Baguette ne lui tournât pas.

Vous voulez donc , lui dis-je , nous faire un mystère de votre secret ? Mais je pourrois bien le deviner , & peut-être en fais-je là-dessus plus que vous ne pensez. Je connois des personnes qui portent toujours de petits morceaux de chaque espèce de métal ; ils en portent aussi de toutes les autres choses sur lesquelles leur Baguette tourne : & voici tout leur secret. Font-ils toucher à la Baguette un métal différent de celui qui est caché , la Baguette ne tourne plus. Font-ils toucher du même , elle tourne encore mieux.

Monsieur Peiffon Procureur au Parlement , & quelques autres , font tout le contraire. Si , par exemple , ils

ils font toucher de l'or à la Baguette , & qu'elle ne tourne plus sur l'endroit où elle tournoit auparavant, c'est pour eux un signe infallible qu'il y a de l'or en cet endroit. Telle est leur pratique; & ils en ont donné des raisons dans un écrit qui court depuis quelques jours,

Enfin il y en a d'autres qui n'ont nul besoin de faire toucher quoi que ce soit à la Baguette ; elle tourne selon leur intention. S'ils ne veulent chercher que des sources , elle ne tourne que sur des sources, & ainsi des autres choses ; de manière qu'ils connoissent sur quoi la Baguette tourne , par ce qu'ils ont envie de trouver.

O , mon Père, qui auroit cru que vous en saviez tant , s'écria cette fille ! Il faut donc vous dire tout, Je n'ai pas appris le secret de Monsieur Peiffon , je fais comme les premiers. Mais je voudrois bien que l'intention fit tourner la Baguette , cela seroit bien court ; il faut que je l'essaye. On jette deux louis d'or à terre en deux différens endroits : la Baguette tourne à diverses reprises sur l'un, & non sur l'autre, suivant qu'elle le desiroit.

Ravie d'avoir appris une voye si abrégée, elle souhaitte avec empressement de nous montrer avec quelle rapidité sa Baguette tournoit sur les Reliques. On en apporte deux petits paquets : on pose sur un banc un Reliquaire qui contenoit plusieurs ossemens venus de Rome : elle prend la Baguette, & tout à coup on la voit tourner avec plus d'impétuosité qu'elle n'avoit fait jusqu'alors.

Remarquez ceci , disoit cette fille : quand la Baguette tourne sur un louis d'or , une épingle qui la toucheroit , l'arrêteroit tout court ; mais que je lui fasse toucher à présent de toutes sortes de métaux, rien ne peut l'arrêter , parceque les Reliques ont plus de vertu que tout le reste.

Il n'en fut pas de même sur l'autre paquet , la Baguette n'eut presque pas de mouvement. Loin de

tourner plusieurs fois avec vitesse , elle ne fit pas la sixième partie d'un tour. Cette fille s'en étonne, dispose ses mains le mieux qu'elle put, s'approche, se met bien à plomb ; mais la Baguette ne s'en remue pas davantage. Oh , dit-elle fort ingénument , il faut qu'il n'y ait rien là d'un bon Saint. Le paquet ne contenoit que quelques morceaux d'étoffe qui avoient servi à une Carmélite de Beaune morte en odeur de grande piété.

Ces différens effets de la Baguette surprirent extrêmement tous ceux qui étoient présens. On étoit bien assuré que cette fille ne savoit nullement ce que c'étoit que ces Reliques , & on ne laissoit pourtant pas de craindre quelque tour d'adresse.

Heureusement Monsieur l'Abbé de Lescot (f) vint dans le tems qu'on faisoit cette expérience. Comme cet illustre Abbé est d'un caractère d'esprit plus porté à se roidir contre la crédulité populaire , qu'à se laisser imposer, il eut encore plus de défiance que nous. Il y regarda de fort près. On fit tenir la Baguette à la fille en plusieurs manières différentes , mais elle tourna toujours rapidement sur le Reliquaire, sans qu'il fût possible d'apercevoir aucune fourberie.

La fille cependant étoit fort surprise de nous voir prendre tant de précautions. Toute occupée de ce qu'elle avoit appris touchant l'intention , elle en fit de nouveau l'épreuve sur les Reliques & sur quelques piéces de métal , & toujours avec succès. La Baguette tournant , ou demeurant immobile , selon qu'elle le desiroit.

Monsieur l'Abbé , & le Père Supérieur de l'Oratoire (g) , prirent de-là fort à propos l'occasion de faire entendre à cette fille que son prétendu secret ne pouvoit être naturel , puisqu'il dépendoit de son intention ; & Mademoiselle Ollivet lui dit ce qu'elle avoit fait elle-même.

(f) Official général de M. le Cardinal de Camus.

(g) Le R. P. Cavard.

même , & quelle en avoit été la suite. Cette fille en fut touchée ; elle renonça de bon cœur au Démon & à la Baguette ; la tint pourtant encore une fois sur des métaux , & vit sans s'émouvoir qu'elle ne lui tournoit plus.

Une de ses sœurs qui l'accompagnoit n'eut pas des sentimens si Chrétiens , & si raisonnables. Elle fut vivement touchée de voir que sa sœur ne pouvoit plus se servir de la Baguette. La mère en fut encore plus affligée ; & il me semble avoir entendu dire avant que je quittasse Grenoble , qu'on avoit fait enfin revenir l'envie à cette fille de se servir de la Baguette , & que ce desir lui avoit redonné la vertu perdue. Il vous sera facile de savoir ce qui en est.

Je suis ravi , Monsieur , que vous m'ayez donné lieu d'écrire ces faits. Ils font voir assez clairement que l'intention a beaucoup de part au tournoiment de la Baguette , & peut-être porteront-ils quelques personnes à faire ce que fit Mademoiselle Ollivet. Au reste elle n'est pas la seule à qui la Baguette ait cessé de tourner. Deux personnes de mérite que vous connoissez apparemment, Monsieur le Prieur Barde, & Monsieur du Pernan Chanoine de Saint Chef , avoient essayé si la Baguette ne tourneroit point entre leurs mains : elle leur tourna dans l'endroit d'un jardin où il y avoit de l'eau ; mais après avoir prié le Seigneur de faire cesser ce mouvement s'il n'étoit pas naturel , la Baguette ne tourna plus.

Je finis par un fait arrivé à Monsieur Expié , le plus habile homme à Baguette que je connoisse après Jacques Aymar ; c'est lui-même qui me conta l'aventure.

Une vieille femme lui dit qu'elle avoit de tout tems oui dire qu'il y avoit de l'argent caché en un certain endroit de la campagne. Le sieur Expié y va, prend la Baguette ; elle tourne , son art lui apprend qu'il y a de l'or, de l'argent , & du cuivre , & que tout cela est à deux toises de profondeur. Il appelle un paysan , le fait creuser onze pieds , il le renvoye , creuse lui même un

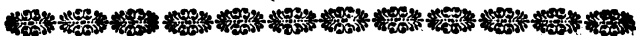
O ;

ped,

pied, il en creuse deux ou trois autres, & ne voit rien. Il reprend la Baguette, elle se meut, & s'arrête ensuite la tête tournée en haut, comme si les métaux n'étoient plus dans la terre. Monsieur Expié remonte, prend la Baguette, elle tourne encore, & désigne quelque chose en bas. Qu'est-ce que ceci, dit-il, en redescendant, y a-t-il un trésor en l'air ? Suis-je séduit ? Ah ! mon Dieu, s'écrie-t-il, s'il y a du mal, je renonce au Démon & à la Baguette. Il la tenoit à la main, & elle demeura immobile. La peur le saisit, il fait le signe de la Croix, & fort au plutot.

Mais à peine a-t-il fait deux ou trois cens pas pour retourner à la ville, qu'occupé de ce qu'il vient de faire, quoi, dit-il en lui-même, la Baguette ne me tournera-t-elle donc plus ? Il en coupe une, la tient entre les mains, & la voit tourner avec plaisir sur une pièce de quatre sols qu'il avoit jettée à terre.

Que peut-on dire, Monsieur, de tout ceci ; on renonce au Démon & à la Baguette, plus de tournoiment. On desire de nouveau que la Baguette tourne, elle obéit ; cela seroit-il naturel ? Je ne voudrois pourtant pas publier ce fait, si Monsieur Expié le trouvoit mauvais ; il m'en avoit fait un secret : mais j'ai su qu'il l'avoit dit à plusieurs autres personnes, c'est pourquoi je ne fais point de difficulté de vous l'écrire. Je suis, &c.



A M O N S I E U R * * *

Sur le sentiment des Auteurs Jésuites, qui ont traité de l'usage de la Baguette.

LE Père Gaspard Schott a prouvé bien au long (h), par des raisons & par des faits, que le tournoiment de

(h) Pag. 4. *Magia. l. 4. Synt. 4.* Propter hæc & similia argumenta audacter ego pronuncio vim conversivam virgulæ bifurcæ

de la Baguette ne pouvoit être naturel. Il est vrai, Monsieur, que dans sa *Physique* (i) curieuse un égard respectueux pour des personnes de piété qui s'étoient servies avec succès de la Baguette, l'a fait parler avec quelque restriction. Remarquez toutefois qu'il n'a pas pour cela changé de sentiment, & qu'il s'est contenté de dire qu'il ne voudroit pas assurer que le Démon fait TOUJOURS tourner la Baguette.

Pour le Père Dechalles, la principale raison qui l'a empêché de décider, c'est qu'il a cru que de tout tems le coudre avoit servi à trouver les sources; en quoi il a fait paroître qu'il n'étoit pas si versé dans l'Histoire naturelle, qu'il l'a été dans les Mathématiques.

Mais je ne crois pas qu'aucun autre Jésuite ait parlé de la Baguette, sans en condamner ouvertement l'usage: Roberti (k), Cæsius (l), & Forerus (m), ont hautement déclaré qu'il étoit superstitieux. Vous avez vu ce qu'en a dit Kirker. Le Père Fabry dans sa *Physique*, & le Père Jean-François dans le traité des Eaux, ont été de l'avis du Père Kirker; & dans la *Magie universelle* de Schott, que j'avois parcourue autrefois, & qu'il a fallu revoir pour vous satisfaire, je trouve une Lettre du Père Conrad qui ajoute quelque chose à ce qu'avoient dit ses confrères. Comme ce Père paroît a-

voir

tz nequaquam naturalem esse, sed vel casu, vel fraude virgulam tractantis, vel ope Diaboli, &c.

(i) Pag. 1289. eodem libro *synag.* 2. Discussimus pulsum annuli filo intra scyphum suspensi & horas indicantis. Utrumque effectum contingere quidem concessimus, at non virtute virgulæ aut annuli, sed aut fraude utentium aut motione occultâ cacodæmonis, vel fortassis etiam phantasiâ manum in motum concitante. Universaliter autem asserere non ausim Dæmonem semper utrumque effectum præstare, quoniam certò mihi constat viros religiosos ac probissimos, experimentum non semel infallibili cum successu tentasse. Qui quidem mordicùs defendunt naturalem esse, nec fraudem ullam aut ullam phantasie emphasim intervenire. Sed nondum persuaserunt.

(k) In Goclenium.

(l) De mineralibus.

(m) Viridar, Philos.

voir examiné la question avec beaucoup de soin à Prague & à Breslaw , où il a enseigné les Mathématiques , & qu'avec cela sa Lettre est fort courte & fort nette ; je vous ferai plaisir de vous en envoyer une copie en François.

» **Q**UE ne puis-je vous fournir quelque chose qui
 » soit digne du grand Ouvrage que vous com-
 » posez ! Je me contenterai aujourd'hui de vous parler
 » de la Baguette de Coudrier , puisque c'est principale-
 » ment ce que V. R. souhaite de moi. Je suis per-
 » suadé par plusieurs raisons que cette Baguette n'indi-
 » que point physiquement les métaux. 1. Parcequ'une
 » Baguette de coudrier mise en équilibre , comme une
 » aiguille aimantée , ne panche jamais d'aucun côté ,
 » quelque métal qu'on mette auprès. J'ai fait cette
 » expérience devant toute l'Université de Prague à des
 » Théses de Mathématique. 2. Parceque le coudre qui
 » croît sur les montagnes métalliques , ne laisse pas de
 » monter assez haut 'au lieu de s'incliner vers les mé-
 » taux , qui devoient l'attirer fortement. 3. Parceque
 » la Baguette se courbe avec la même vitesse, soit qu'il
 » y ait peu ou beaucoup de métal. 4. Parcequ'un Chy-
 » miste m'a dit il y a plus de vingt ans , *es können*
 » *nicht alle mit der Rushe reden*, tout le monde ne fait
 » pas faire parler la Baguette. 5. Parcequ'elle ne tour-
 » ne pas toujours à la même personne. Le Père Pro-
 » vincial avec qui j'avois disputé sur cette matière ,
 » tient à présent cet usage suspect , & le condamne d'un
 » pacte tacite.

Encore un mot pour vous dire le sentiment de Stengelius , autre habile Jésuite qui a composé beaucoup de savans ouvrages au commencement de ce siècle. Il nous apprend (n) que de son tems la Baguette n'indiquoit pas seulement les métaux , mais qu'on s'en servoit pour de-

(n) Mundi Theoritici. p. 1. cap. 36.

deviner beaucoup d'autres choses ; une Baguette toute droite à qui personne ne touchoit , se pliant en rond comme pour faire un cercle , lorsqu'on prononçoit le nom de ce qu'on vouloit savoir.

Voilà à peu près ce qu'a dit Saint Cyrille (o) sur les divinations par les Baguettes , qui se remuoient sans qu'on y touchat. Si cela est effectivement arrivé de cette manière, comme plusieurs Auteurs le rapportent, je ne fais ce qu'auroient pu dire ceux qui veulent que la Baguette ne se remue jamais, que par l'adresse de celui qui la tient ; ni quel systême auroient pu chercher ceux qui prétendent expliquer naturellement le tournoiment de la Baguette.

Mais il ne s'agit ici que du sentiment de Stengelius, voyez le , je vous prie , dans ce que je vais transcrire d'un traité *des Sorts des anciens Juifs* , qu'un savant Allemand vient de mettre au jour depuis quelques mois à Basle. Vous y trouverez des preuves de ce que je vous ai dit que l'usage de la Baguette produit des abus, qui font gémir les gens de bien en plusieurs endroits.

Ex cap. 13.

Tractatus de Sortitione veterum Hebraeorum. Authore Martino Mauritii. Basilea 1692.

HÆc de *παρδομαρτεία* latiùs in eum finem dicta sunt; ut faciliùs de virgâ, quam divinam vocare solent, & qua abditos terræ thesauros , latentem pecuniam, & ejusmodi alia mobilia bona abscondita, metallorum fossores, milites, & alii præstigiatores solent inquirere, possit judicari. Virtutem illi revelandi & abstrusa indicandi attribuunt vulgò, cùm vera & naturalis ratio ejus rei, nisi ad sympathiam confugiant, assignari nequeat. De eâ Peucerus sic sentit. *Eodem divinationes pertinent,*
Me-

(o) In cap. 4. Osee.

*Metallariis usitata, qua sunt sciotericis & virgulâ divi-
nâ. Est ea ex corylo decisis bifidus baculus, quo venas
illi auri argente feraces explorant, inclinante sese eò vir-
gulâ qua sub terrâ vena feruntur atque incedunt. Qua
vi id soli corylorum præsent surculi, & non item cætera-
rum arborum, quæ in iisdem provenerunt locis, eodem
terra alta refectæque succo obscurum: est nisi quod conjicio
συμπυκτικῶν habere corilos ad metalla connatam & occul-
tam: eam augent roborantque succi, cognate cum metallis
natura, quos ex aggestâ radicibus terrâ, nutritionis causâ
sugunt & bauriunt. Sciotericis vias ductusque venarum
profundissimos miro artificio pervestigant & designant, diri-
guntque operarios ne devient, ex planorum triangulorum
naturâ. Hoc nimirum est, quod Deus per Hoseam in
populo castigat, baculus suus ei indicat. Experienciâ
perceptum est virgam hujusmodi divinam scil. ejus ma-
nu tractatam, cujus animus à supersticiosâ hac vanitate
liber, ejusmodi vim planè non exercere. Ex superiori-
bus didicimus, ipsos etiam gentiles non naturalibus vi-
ribus, sed Diis suis tribuisse, si quid virtutis hujusmo-
di virgæ ipsorum patrassent, atque inde ut patrarent,
Deos suos precabantur, vel incantationes adhibebant.
Si ex succo cum metallo cognatæ naturæ, cur surculus
bifidus, cur corylus præsertim, esse debet? Certum ex
re ipsâ est virgam de falice decerptam eandem exercere
efficaciam. Sympathia quam causantur, omnium ani-
lium superstitionum asylum est, ea verò hîc potissimum
valet, quæ alias auri sacra fames & arcana cum spiriti-
bus subterraneis collusio, vel eorundem saltem, insciis
operariis, cooperatio; apud quosdam etiam rapacis ani-
mi, aliena inhiantis & furantis latentia, defossa, ab-
scondita à furacibus manibus proximi bona, quærentis
opus est & labor. Lusus est Satanæ, avaritiam promo-
ventis & augentis militum & furum rapacitatem adju-
vantis, patrum verò & matrum familias, periculosis
temporibus res suas alicujus pretii salvare studentium,
industriæ illudentis, & res eorum absconditas raptoribus
prodentis. Insuper si probæ notæ ars sit, similem con-
tra*

tra docent, qua vafritiem, istam fatanicam quis possit illudere secundum Catonem?

Tu quoque fac simile, & sic ars deluditur arte.

Gessit & Adofes res prodigiosas per virgam, sed divina vis non est periinde omni virgæ alligata. Itaque fecit Pharaonis malefici, fecerunt etiam ipsi per incantationes Egyptianas, & arcana quedam similiter: projeceruntque singuli virgas suas, quæ versæ sunt in dracones; ita hodie dum Cacademon bonitatis demerent, ut dum sunt arcini, sibi divini esse videantur. Illi scire debent, antiquam hanc esse antiqui serpentis artem, ut se in Angelum lucis transfigeret, fallacissimæque promissione dicat: *Eritis sicut Dii, scientes bonum & malum.* Accedit hoc tempore divinatoriam sortem nec jussu à Deo, nec sine peculiari instinctu Dei permissam, scribit Stengelius, in paragrapho, cui titulus est: *Quantus in virga sortibus Dei simia sit Cacademon?* Fortis est Satanus, & in illudendos homines, atque variis superstitionis vitiis imbuendos, inficiendos, infectos firmandos, impotentibus & ingeniosus: quam Satanæ callidam fraudem idem Stengelius his verbis perstringit: *Sed & nostra tempora retinent antiqua vitia. Neque enim Sueci tantum, velut divinam quadam virgula, aurum argentumque ubi lateat, norunt haviolari; sed alii quoque conceptis verbis efficiunt, ut virgula recta ad nomen rei quam indagant, sponte sua junctis extremitatibus in circulum coeat, & à cornibus velut lunetur. Nimirum insignis Dei simia est Diabolus.* Dolendum sane est, vanitate istâ idololatricâ corruptos esse homines non è fæce vulgi & indoctos, non mulierculas, aut levis monete terræ filios; sed doctos etiam, imò & Magistratus quosdam ipsosmet, non Judæos, Turcas, gentiles, & Barbaros, sed ipsos etiam Christianos.

Sentiment de Saint Augustin sur les pratiques superstitieuses.

Superstitiosum (p) est quicquid institutum est ab hominibus ad consultiōnes & pacta quædam significationum cum Dæmonibus placita atque foederata, qualia sunt molimina magicarum artium, quæ quidem commemorare potius quàm docere assolent poetæ. Ex quo genere sunt, sed quasi licentiore vanitate, haruspicum & augurum libri. Ad hoc genus pertinent omnes etiam ligaturæ, atque remedia quæ medicorum quoque disciplina condemnat, sive in præcantationibus sive in quibusdam notis quos characteres vocant, sive in quibusque rebus suspendendis, atque illigandis vel etiam aptandis quodammodo, non ad temperationem corporum, sed ad quasdam significaciones aut occultas aut etiam manifestas quæ mitiore nomine Physica vocant, ut quasi non superstitione implicare, sed naturâ prodesse videantur: sicut sunt in aures in summo aurium singularum, aut de struthionum ossibus ansulæ in digitis, aut cum tibi dicitur singultienti, ut dexterâ manu sinistrum indicem teneas.

. . . . Quare (q) istæ quoque opinioniones quibusdam rerum signis humanâ præsumptione institutis, ad eadem illa quasi quædam cum Dæmonibus pacta & conventa referendæ sunt. Hinc enim fit ut occulto quodam judicio divino cupidi malarum rerum homines tradantur illudendi & decipiendi pro meritis voluntatum suarum, illudentibus eos atque decipientibus prævaricatoribus Angelis, quibus ista mundi pars infima secundum pulcherrimum ordinem rerum divinæ providentiæ lege subiecta est.

QUIBUS (r) ILLUSIONIBUS ET DECEPTIONIBUS

EVE-

(p) De Doctrinâ Christianâ. l. 2. c. 20.

(q) CAP. XXII.

(r) CAP. XXIII.

EVENTIT, UT ISTIS SUPERSTITIOSIS DIVINATIONUM GENERIBUS MULTA ET PRÆTERITA FUTURA DICANTUR, NEC ALITER ACCIDANT QUAM DICUNTUR, MULTAQUE OBSERVANTIBUS SECUNDUM OBSERVATIONES SUAS EVENIANT, QUIBUS IMPLICATI CURIOSIORES FIUNT, ET SESE MAGIS MAGISQUE INSERANT MULTIPLICIBUS LAQUEIS PERNICIOSISSIMI ERRORIS. Hoc genus fornicationis animæ salubriter divina Scriptura non tacuit, neque ab eâ sic deterruit animam, ut propterea talia negaret esse sectanda, quia falsa dicuntur à professoribus eorum: *Sed etiam si dixerint vobis, inquit, & ita evenerit, ne credatis eis.* Non enim quia imago Samuelis mortui Sauli regi vera prænuntiavit, propterea talia sacrilegia, quibus imago illa præsentata est minùs execranda sunt; aut quia in actibus Apostolorum ventriloqua femina verum testimonium perhibuit Apostolis Domini, idcirco Paulus Apostolus pepercit illi spiritui ac non potius feminam illius Dæmonii correptione atque exclusione mundavit.

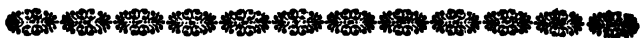
Omnes igitur artes hujusmodi vel nugatoriz vel noxiæ superstitionis, ex quadam pestiferâ societate hominum & Dæmonum, quasi pacta quædam infidelis & dolosæ amicitiz constituta, penitus sunt repudianda & fugienda Christiano: *Non quòd idolum sit aliquid, ait Apostolus, sed quia que immolant, Dæmoniis immolant, & non Deo: nolo autem vos socios Dæmoniorum fieri.* Quod autem de idolis & de immolationibus, quæ honori eorum exhibentur, dixit Apostolus, hoc de omnibus imaginariis signis sentiendum est, quæ vel ad cultum idolorum, vel ad creaturam ejusque partes tanquam Deum colendas trahunt, vel ad remediorum, aliarumque observationum curam pertinent, quæ non sunt divinitus ad dilectionem Dei & proximi tanquam publicè constituta, sed per privatas appetitiones rerum temporalium corda dissipant miserorum. In omnibus ergo istis doctrinis, societas Dæmonum formidanda atque vitanda est, qui nihil cum principe suo Diabolo nisi re-

ditum nostrum claudere atque obterare conantur. Sicut autem de stellis quas condidit & ordinavit Deus, humanæ & deceptoris conjecturæ ab hominibus institutæ sunt : sic etiam de quibusque nascentibus vel quoquo modo divinæ providentiæ administratione existentibus rebus multi multa humanis suspitionibus, quasi regulariter conjectata, litteris mandaverunt, si fortè insolitè acciderint, tanquam si multa pariat, aut fulmine aliquid percutiatur.

QUÆ (s) OMNIA TANTUM VALENT, QUANTUM PRÆSUMPTIONE ANIMORUM QUASI COMMUNI QUADAM LINGUA CUM DÆMONIBUS FOEDERATA SUNT. QUÆ TAMEN OMNIA PLENA SUNT PESTIFERÆ CURIOSITATIS, CRUCIANTIS SOLICITUDINIS, MORTIFERÆ SERVITUTIS. NON ENIM QUIA VALEBANT ANIMADVERSA SUNT, SED ANIMADVERTENDO ATQUE SIGNANDO FACTUM EST UT VALERENT. ET IDEO DIVERSIS DIVERSA PROVENIUNT SECUNDUM COGITATIONES ET PRÆSUMPTIONES SUAS. ILLI ENIM SPIRITUS QUI DECIPERE VOLUNT, TALIA PROCURANT CUIQUE, QUALIBUS EUM IRRETITUM PER SUSPICIONES ET CONSENSIONES EJUS VIDERINT. Sicut enim, verbi gratiâ, una figura litteræ quæ decussatim notatur, aliud apud Græcos, aliud apud Latinos valet, non naturâ sed placito, & consensione significandi : & ideo qui utramque linguam novit, si homini Græco velit aliquid significare scribendo, non in eâ significatione ponit hanc litteram, in qua eam ponit cùm homini scribit Latino. Et beta uno eodemque sono apud Græcos litteræ, apud Latinos oleis nomen est. Et cùm dico, lege, in his duabus syllabis aliud Græcus, aliud Latinus intelligit. Sicut ergo hæ omnes significationes pro suæ cujusque societatis consensione animos movent : & quia diversa consensio est, diversè movent. Nec ideo consenserunt in eas homi-

(s) CAP. XXIV.

mines, quia jam valebant ad significationem : sed ideo valent, quia consenserunt in eas. Sic etiam illa signa, quibus pernicioſa Dæmonum ſocietas comparatur, pro cuiusque obſervationibus valent. Quod maniſteſtiffimè oſtendit ritus augurum, qui & antequam obſervent, & poſteaquam obſervata ſigna tenuerint, id agunt, ne videant volatus, aut audiant voces avium : qui iſta nulla ſigna ſunt, niſi conſenſus obſervantis accedat.



R E P O N S E

A M. De Comiers. (t)

JE ne fais, Monsieur, comment vous l'entendez. Remplir d'injures une lettre de ſoixante pages, parceque vous croyez qu'on vous a dit une dureté, cela n'eſt nullement dans l'ordre. Vous paroiffez ému d'une force, qui ne vous laiſſe garder ni meſure, ni vraiſemblance, & qui me mettroit dans un fort grand embarras, ſi j'avois donné lieu à votre colére. Par bonheur votre aigreur n'a pour fondement que votre mépriſe. Après avoir dit mon ſentiment ſur tous les ſyſtèmes qui ont paru ſur la Baguette, j'ai ajouté „ que je n'avois rien „ à dire ſur les diſcours en l'air, que font certains „ grands parleurs, dont la tête eſt un magasin de pluſieurs choſes mal digérées, & qu'ils appliquent ordinairement de travers”. Vous avez cru voir votre portrait dans ces paroles ; mais je n'ai point de part à l'application que vous en avez faite, & ſi vos Lecteurs

ne

(t) Dès que les Illuſions des Philoſophes eurent paru, M. de Comiers, ſurnommé l'Aveugle d'Ambrun, qui avoit fait imprimer une lettre dans le Mercure de Mars 1693. en faveur de la Baguette, ſe crut attaqué par le P. le Brun, & fit imprimer dans le Mercure de Mai une lettre très vive, où les injures tiennent lieu de raiſons. Le P. le Brun fit inférer cette répoſe dans le Mercure de mois de Juin de la même année. p. 202. & ſuiv.

ne vous ont pas fait prendre le change , vous avez dû voir que cet endroit ne vous regarde point , ni personne en particulier , & qu'on ne parle de vous , qu'après avoir fini tout ce qu'on avoit à dire sur ces sortes de gens. „ Enfin , *ai-je dit ensuite* , il y en a qui écrit „ vent , ou pour se divertir , ou pour faire plaisir à „ quelques personnes , ou pour se décharger vite des „ premières pensées qui leur sont venues dans l'esprit ”. C'est-là le seul endroit , où l'on indique votre ouvrage , & puisqu'il ne paroît pas que cet endroit vous ait fait de la peine , me voilà hors de tout scrupule. Je suis ravi de ne vous avoir donné aucune occasion de chagrin , & je ne laisse pas d'être fâché que vous vous soyez mis en mauvaise humeur , sur un endroit que vous n'avez pu vous appliquer , sans vous faire tort. C'est cependant cet endroit que vous répétez si souvent , & qui vous fait dire tant d'injures. Ne craignez pas que je les repousse par d'autres injures. Ce langage m'est inconnu ; je fais d'ailleurs à quoi la Religion nous oblige en ces rencontres , & je veux oublier tout ce que vous m'avez dit de desobligeant. Puisque vous avouez que vous ne savez qui je suis , il auroit été à propos que vous n'eussiez rien dit de personnel. Si vous avez parlé sur des mémoires , ils sont assurément infidèles , je ne m'y reconnois point. Je ne connois point cette personne qui court les Bibliothèques pour me faire plaisir , je ne fais ni jeu de dez , ni jeu de cartes , & les railleries que vous faites là-dessus ne peuvent me convenir.

N'aurois-je pas aussi droit de me plaindre , de ce que vous vous exercez à deviner sur ce que j'ai dit de quelques écoliers de Philosophie ? Est-il raisonnable d'en faire l'application à un jeune homme bien élevé , qui est depuis longtems hors de Philosophie ? Voilà , Monsieur , ce que j'ai cru d'abord devoir vous dire ; je ne voulois pas vous entretenir plus longtems , parceque vous voyant si fort en colère , je craignois que vous ne prissiez en mauvaise part ce que je vous dirois dans la suite. Mais je fais réflexion que votre émotion est peut-être

être appaisée, & que le mépris avec lequel vous me traitez, doit m'être un engagement à vous répondre, de peur que vous ne preniez mon silence pour un mépris réciproque. Je vais donc satisfaire à ce que vous critiquez.

L'endroit que vous attaquez avec le plus de résolution, c'est l'entretien d'*Ariste*, de *Théodule*, & de *Ménalque*. Vous ne connoissez point, dites-vous, ces trois Messieurs. „ Ils paroissent tout d'un coup comme trois carabins qui tirent leur coup de pistolet, & „ puis qui se retirent, sans qu'on puisse deviner ni d'où „ ils viennent, ni où ils s'en vont.

Quoi, Monsieur, un dialogue ne peut-il vous plaire, à moins qu'on ne dise d'où viennent ceux qui parlent, & où ils vont ? Si tel est votre gout, je ne fais qu'y faire. En cas que vous fassiez des Dialogues, je consens que vous le suiviez. Vous pourriez peindre ceux qui parlent, décrire tout ce qu'ils ont de particulier, & faire même leur généalogie, que je n'y trouverois point à redire. Agréé seulement que je ne suive pas cette méthode, & que je préfère celle de Platon, de Cicéron, de Lucien, & de tant d'autres qui passent pour bons connoisseurs.

Dans le fond, vous n'exigez pas toujours qu'on dise d'où on vient, ni en quel endroit on se retire. Du moins, ne vous plaignez-vous pas de ce que je n'ai point dit mon logis. Il vous prend seulement envie de demander ce que je faisois dans cette belle conversation avec ces trois Messieurs. „ Apprenez-moi un peu, „ *poursuivez-vous*, quel étoit-là votre personnage; car „ vous n'y dites pas un petit mot. Vous nous avertissez seulement qu'*Ariste* vous mena chez *Théodule*. „ La conversation même s'y échauffa; il n'y a que „ vous qui êtes-là froid, comme un Espagnol. A vous „ voir remuer la tête sans jamais desserrer les dents, on „ vous prendroit pour une Pagode de la Chine.

A quoi pensez-vous, Monsieur ? Dans un dialogue de douze ou treize pages, je parle jusqu'à sept fois, &

vous, pour avoir lieu de coudre ensemble quelques quolibets, vous avancez que je ne dis pas un seul mot dans cette conversation. Je suis surpris que, sur une fausseté qui peut être si aisément découverte, vous ayez pris occasion de remplir plusieurs pages de froides railleries. Est-ce que vos Lecteurs vous trompent (v), ou que vous croyant offensé, vous n'avez pas l'esprit assez libre pour écouter ce qu'on vous lit ?

Si vous aviez tant d'envie de critiquer ce Dialogue, que ne l'examiniez-vous avec attention ? Vous eussiez vu un *Menalque*, mis au lieu de *Théodule*. Comme cette faute dérange tout dans ce Dialogue, vous auriez eu quelque droit d'y faire remarquer du désordre & de la confusion, & je n'aurois répondu à votre critique, qu'en vous priant d'effacer *Menalque*, & de mettre au dessus *Théodule*. Mais ému au point que vous l'êtes, il n'est pas possible de voir les objets tels qu'ils sont. N'apercevant pas les fautes réelles, vous en croyez voir là où il n'y en eut jamais, & vous portez le trouble jusqu'à m'accuser de garder le silence, lors même que vous attaquez mes propres paroles dites en première personne dans ce Dialogue.

Après qu'Ariste a rapporté ce qui est dit dans la *Physique occulte*, à l'occasion d'un homme égorgé, qui paroissant la nuit à son ami, vient lui dire qu'on a mis son corps dans un chariot, & que s'il se rend de bon matin dans l'endroit qu'il lui marque, il y trouvera le chariot chargé de fumier, dans lequel on l'a caché, comme on prétend attribuer à la transpiration insensible, & l'apparition & le détail de toutes ces circonstances, surpris d'une explication si hardie, ou plutôt d'une idée si extraordinaire, me tournant vers le Défenseur de la *Physique occulte*, „ ah *Menalque*, lui dis-je, que ce „ la est admirable ! Des corpuscules, qui viennent dire „ qu'un homme est aux prises avec son hôte, qu'il a „ été tué, qu'on l'a couvert de fumier, & qu'on le

23 trou-

(v) Mr. de Comiers étoit aveugle.

„ trouvera à la porte ”. Rien n'est plus clair que c'est moi qui parle en cette occasion , comme en bien d'autres ; mais s'il est étonnant que vous ne l'ayez pas remarqué , il l'est encore bien davantage que vous ayez voulu relever cet endroit , & que l'Auteur de la Physique occulte ne vous en ait pas détourné.

Par un ménagement tout particulier , dont je puis donner des preuves parlantes , j'avois passé sur bien des choses , & je ne faisois que glisser sur cette explication , sans en développer l'absurdité. Il falloit assurément , Monsieur , vous contenter des égards que j'avois eus , & ne pas traiter *de soldat armé à la légère , & d'ignorant qui veut faire le bel esprit* , celui qu'une telle explication fait sourire.

Croyez-vous qu'il soit fort raisonnable de supposer que la transpiration de nos corps va dans un instant faire impression sur nos Amis , quoiqu'éloignez de nous ? Une telle supposition peut-elle , à votre avis , être faite par un Auteur , qui prétend que la transpiration des hommes demeure fixe en sortant du corps , qu'elle ne s'écarte point , & qu'elle ne peut être portée ailleurs , ni par les vents , ni par les tempêtes , ni par quelque autre cause que ce soit ? Et quand il seroit permis de faire deux suppositions si opposées l'une à l'autre , concevez-vous bien que la transpiration de nos corps puisse nous faire voir à nos Amis absens , & les avertir de ce qui se passe en nous ? Est-ce que vous êtes bien persuadé , que comme nous pouvons faire entendre nos pensées par nos paroles , nous puissions de même par la transpiration donner à nos Amis tel avis qu'il nous plaira , ou apprendre par ce qu'ils exhalent , tout ce qui leur arrive ? S'il vous échapoit jamais de dire que sans sortir de votre chambre , vous auriez appris des nouvelles par le moyen de certains corpuscules exhalez du corps d'un nouvel-liste , qui se promenoit dans le Jardin du Palais Royal ; & que vous entreprissiez de soutenir une imagination si chimérique , quelle idée pensez-vous qu'on auroit de votre habileté dans la Physique ?

Je n'insisterai pas davantage là-dessus, je me contente de vous renvoyer à Cicéron. Il réfute assez agréablement ceux qui osent faire des systèmes de cette nature, aussi bien que ceux qui penseroient que les images qui nous viennent en dormant, sont formées par ce qui se détache des mêmes corps dont nous croyons voir la figure.

Peut-être vous ai-je déjà fatigué sur cet article, car si vous me traitez de *soldat armé à la légère*, lorsque j'use de quelque ménagement, toujours porté à critiquer, sans craindre de vous contredire vous grondez d'ailleurs de ce que j'entreprends avec trop d'appareil de détruire neuf ou dix systèmes, & de ce que je paroiss trop bien informé sur la matière en question.

„ Il faut, *dites-vous*, avoir employé quatre ou cinq ans à faire des expériences sur la Baguette, pour dire „ si positivement qu'elle tourne indifféremment à des „ personnes d'un tempérament différent, & aux mêmes „ personnes, en des tems où la disposition de leur corps „ n'est pas la même; qu'elle tourne à l'âge de dix ans, „ comme à celui de soixante, pendant la maladie comme dans une parfaite santé, à jeun aussi bien qu'après „ avoir mangé.

Non, Monsieur, il n'a pas fallu quatre ou cinq ans pour faire cette remarque, il n'a fallu qu'un demi quart d'heure; car il ne faut pas plus de tems pour lire deux relations aussi courtes que le sont celles de Monsieur l'Abbé de la Garde, & de Monsieur le Procureur du Roi. Vous deviez faire attention que je ne me fers des paroles citées qu'après ces Messieurs. Ils ont fait ces observations en moins d'une semaine; & dans les endroits où l'on trouve un grand nombre de gens qui se servent de la Baguette, on peut les faire en moins de deux jours.

Mais à quoi aboutissent les réflexions que vous faites sur ce qu'on avoit traité la question, il y a quelques années? Quel inconvénient trouvez-vous, qu'après l'avoir examinée il y a quatre ans, & écrit pour lors deux

Let-

Lettres sur cette matière , on fasse à présent imprimer ces deux Lettres , & qu'on montre en même tems les défauts de tous les systêmes qui viennent de paroître sur ce sujet ? Comme l'on m'avoit demandé plusieurs fois quelque chose de plus étendu que ce qui est dans ces premières Lettres , peut-être avois-je promis d'y travailler ; mais si je n'ai pu m'y déterminer qu'après avoir vu paroître les nouveaux systêmes , a-t-on quelque sujet d'y trouver à redire ?

Quel inconvénient trouvez-vous encore que , pour examiner ce qu'on doit penser des systêmes sur le fait de Lyon , j'examine les circonstances qui se trouvent dans les diverses relations , ou dans les observations que nous ont données les Auteurs de ces systêmes ?

„ Il y a , *dites-vous* , dans toutes ces relations des choses outrées ; il y en a de fausses ; il y a des contradictions manifestes ; & sur tout cela vous prétendez pourtant décider ce qu'on doit juger de nos systêmes . Nos systêmes ! Est-ce que vous en avez fait un , & que vous êtes chargé par les autres Auteurs de plaider la cause commune ? Quoi qu'il en soit , voyez à quoi vous exposez ce que vous m'opposez . Si vous prétendez que ces choses outrées & ces contradictions manifestes partent de l'ignorance ou de la malice de ceux qui les rapportent , je vous renvoie à Monsieur l'Abbé de la Garde , à Monsieur le Chevalier de Montgivrol , à Monsieur le Procureur du Roi , à Monsieur Panthot , & à Monsieur Garnier . Et si les Relations sont fidèles , comme je ne puis en douter , persuadé de la bonté foi & de l'exactitude de tous ces Messieurs , ces contradictions manifestes se trouvent dans l'usage de la Baguette . Et qu'y a-t-il de plus décisif pour montrer que le mouvement de cette Baguette n'est pas naturel , & qu'il ne peut être que l'effet d'un esprit capable de mentir & de se contredire ? Qu'on l'attribue à la fourberie des hommes , ou à celle des Esprits déréglés , il m'importe peu . On doit toujours conclure qu'un tel usage ne peut

être mis au nombre des secrets de Physique. C'est tout ce que j'ai voulu prouver.

Remarquez, Monsieur, l'usage que j'ai fait de toutes ces relations, & ce que j'ai observé dans l'examen de tous ces systèmes. En examinant un système, je ne me suis servi que des faits & des principes reçus par l'Auteur; & lorsque j'ai montré qu'il n'étoit pas possible qu'on expliquât jamais physiquement les phénomènes de la Baguette, je n'ai raisonné que sur ces observations rapportées de la même manière dans toutes ses diverses relations. Ce que j'ai dit est assez clair, & je ne crois pas qu'on y oppose jamais rien de solide.

J'apprens tous les jours que de très habiles Physiciens sont dans le sentiment que j'ai suivi, Monsieur Chate-lain Docteur en Médecine, dont l'habileté doit vous être connue par ses ouvrages & par sa réputation, vient de mettre au jour une dissertation physique, où il prouve fort solidement l'impossibilité de faire un système sur la Baguette; & si la plupart des savans nient absolument tous ces faits, non seulement ce qu'on raconte d'Aymar, mais généralement tout ce qu'on dit des phénomènes de la Baguette, c'est qu'ils croient impossible qu'une Baguette tenue des deux mains puisse naturellement se mouvoir & se tordre de la manière qu'on le dit.

Comment osez-vous donc traiter de dupes, de visionnaires, & de mauvais Physiciens, ceux qui sont dans l'opinion que j'ai suivie? Prétendez-vous être en droit de traiter ainsi les Auteurs Jésuites dont j'ai rapporté le sentiment? Et vous imaginez-vous faire prendre le change au public en mettant les Jésuites au nombre de ceux que j'attaque? Je ne pense pas qu'on vous croye. Comme on a sujet de se défier de votre témoignage, on ira consulter la huitième Lettre des *Illusions des Philosophes sur la Baguette*, & on y verra qu'outre les dix Auteurs Jésuites que je cite, je dis nettement qu'à la réserve du Père Dechaies, qui n'a osé décider,

je

je ne connois aucun autre Jésuite qui n'ait condamné l'usage de la Baguette.

Peut-être après cela ne voudra-t-on pas vous croire, lorsque vous dites que j'ai maltraité le Père Schott dans un feuillet, qui ne paroît plus ; mais je veux être votre caution sur cet article. J'avoue donc que dans le feuillet qui n'a pas dû paroître dès que le livre a été mis en vente, j'ai parlé des ouvrages de ce Père, comme de recueils où l'exactitude & le discernement ne regnent pas toujours, je l'ai dit, & je n'ai pas changé de sentiment. Distinguez bien le Père André Schott d'avec le Père Gaspard Schott. Celui-ci est d'un caractère fort différent du premier. Le desir d'imiter le Père Kirker dont il avoit été collègue à Rome, lui fit prendre le dessein de ramasser beaucoup de choses sur l'histoire naturelle, & quoiqu'il fût les Mathématiques, il s'appliqua davantage à compiler beaucoup de choses, qu'à discerner le vrai d'avec le faux. Cent Jésuites vous diront la même chose, & vous avoueront qu'il ne faut pas prendre pour des vérités tout ce qui se trouve dans ses ouvrages.

Au reste, je vous prie de vous accorder avec vous-même sur le sujet de ce Père. D'un côté vous faites semblant de prendre son parti contre moi, & de l'autre vous le mettez au nombre des dupes, des visionnaires, & des mauvais Physiciens. Car prenez y garde, Monsieur, son sentiment sur la Baguette n'est point différent de celui que j'ai suivi. Voyez le dans la source, ou dans ce que j'en ai fidèlement rapporté, & faites corriger l'endroit de la *Physique occulte*, où il est dit que le Père Schott a changé de sentiment. C'est une erreur. Il est vrai que si le passage cité dans la *Physique occulte* étoit fidelle, on auroit sujet de le penser ainsi ; mais il est tronqué, on y a retranché un *semper*, toujours, & *qui quidem non persuaserunt*, & cette omission fait tout un autre sens.

Le beau champ qu'auroit eu votre humeur critique, si vous aviez pu rencontrer une telle faute dans les *Illusions de la Baguette* ! Par bonheur, il ne s'y trouve rien qui

qui vous ait donné prise , & vous n'avez pu vous emporter que sur des suppositions & des fautes, dont vous êtes vous-même l'auteur. Souvenez-vous que vous êtes cause que j'ai parlé de cette faute , qu'on pourroit appeler une infidélité. Elle me détermina à faire un carton, mais n'osant ouvertement la faire connoître, je me contentai de distinguer *sonjours* par un plus gros caractère.

Une autre raison m'engagea à faire ce changement, c'est qu'il étoit à propos de ne pas parler du Père Schott d'une manière qui eût pu faire de la peine à quelques personnes, & vous auriez bien dû ne pas révéler ce que j'avois condamné à ne point paroître.

Voilà l'unique changement que j'aye fait , mais si j'avois pu prévoir que l'endroit que vous vous appliquez vous eût fait de la peine , je l'aurois assurément retranché. J'aurois fait un second carton, prêt à en faire un troisième & un quatrième, & à passer l'éponge sur tout le livre , plutôt que de faire de la peine à qui que ce soit.

Puisque vous avez vu les *Illusions* de si bonne heure, que ne me faisiez-vous dire par le Libraire, que vous vous y croyiez maltraité ? Un tel avis n'auroit pas été aussi inutile que celui que vous me donnez dans votre Lettre. „ Vous ne gardez pas assez, *dites-vous*, la vraie „ semblance dans vos fictions. Pensez-vous que ce soit „ une chose bien imaginée que votre Lettre écrite de „ Paris à un Chanoine de Grenoble , pour l'instruire „ de ce qui s'est passé dans Grenoble même.

Je ne fais d'où vient qu'il ne vous paroît pas vraisemblable que j'écrive de Paris à une personne de Grenoble ce qui se passa il y a quatre ans dans Grenoble même, & que je lui nomme les personnes qui furent témoins du fait aussi bien que moi ; si cela n'est pas vraisemblable, il est certain que cela est vrai.

La Lettre dont vous parlez & la suivante ont été écrites le mois de Février dernier à Monsieur Lyons, Chanoine de Grenoble. Ces Lettres furent lues par
ceux

ceux qui y sont nommez , & comme ils savent mieux que vous ce que je devois dire ou taire , le cas de conscience & les réflexions que vous faites là-dessus sont fort inutiles.

Pour la contradiction que vous croyez voir , vous ne la verrez plus , si vous donnez quelque attention à ce que j'ai dit dans la *Réponse aux difficultez &c. Art. III.*

En un mot on ne doit jamais se servir de la Baguette , lorsqu'on est persuadé qu'elle ne peut tourner naturellement. Quand on en doute, rien n'empêche de voir l'expérience , & d'en observer tous les phénomènes. Comment s'assurer autrement s'il y a de la fourberie, ou si tout y est physique ? Et à l'égard de ceux qui s'en servent communément , pourquoi ne les porteroit-on pas à demander à Dieu de faire cesser ce mouvement, en cas que le Démon y ait part ? Prier de cette manière, ce n'est pas tenter Dieu , mais demander sa protection contre les illusions du Tentateur.

Pourquoi me demandez-vous qu'est-ce que j'entens par les *Phénomènes de la Baguette , qui sont ou faux ou surnaturels* ? Cette expression ne se trouve point dans mes Lettres. Je n'ai donc qu'à vous expliquer ce que j'entens par surnaturel, puisque vous y trouvez tant de difficulté. Je n'entens pas par ce terme ce qui est produit par le Démon , mais en général , tout ce qui n'est pas naturel, c'est-à-dire, tout ce qui n'est pas fait par une suite des Loix que Dieu a établies pour la communication des mouvemens. Quelquefois on restreint le terme *naturel* , & quelquefois on lui donne une plus grande étendue. On pourroit absolument dire que tout ce qui se fait par les Anges & les Démons est naturel , parce que s'ils ont le pouvoir de remuer les corps, il est aussi naturel qu'une pierre s'élève en l'air , lorsqu'ils le desirerent , qu'il est naturel que notre bras se remue lorsque nous le voulons. Mais communément on entend par *naturel* , ce qui se fait par la rencontre & le choc des corps , sans que les Anges ou les Démons s'en mêlent. C'est en ce sens que je prens ce terme. Je crois devoir

m'ar-

m'arrêter ici. Si j'en disois davantage, j'irois peut-être plus loin que vous ne souhaitez, car vous ne paroissez pas d'humeur à pénétrer un principe, ni à suivre un raisonnement. Je ne puis entrer dans le fond de la question, parceque vous ne l'avez pas touchée, & cette seule raison devoit bien me dispenser de vous faire aucune réponse. Sérieusement, Monsieur, à quoi aboutit tout ce que vous reprenez dans *les Lettres qui découvrent l'Illusion des Philosophes sur la Baguette*? Quand ce que vous avez critiqué ne rouleroit pas sur de fausses suppositions, quand il seroit vrai que j'aurois gardé le silence dans une conversation, ou que j'aurois usé de quelque fiction en écrivant une Lettre, qu'est-ce que cela feroit au point contesté? Il s'agit de savoir s'il est possible qu'un écoulement de petits corps ait fait tourner la Baguette. La question n'est pas embrouillée, elle est réduite à deux points dans l'examen des systêmes de Monsieur Chauvin, de Monsieur Garnier, & de l'Auteur de la Physique occulte. C'est-là où il en falloit venir, & aux réflexions que j'ai faites, pour montrer que dans l'usage de la Baguette il y a des moralitez incompatibles avec les causes physiques.

Ne dites pas, je vous prie, que je ne distingue pas assez l'usage que quelques uns font de la Baguette en dirigeant leur intention, d'avec ce qu'observent les autres sans former aucun desir. Pour peu qu'on lise *les Illusions des Philosophes sur la Baguette*, on sera convaincu du contraire. Il est vrai que je montre par des faits incontestables que la Baguette s'accommode souvent aux desirs & à l'intention de ceux qui s'en servent, mais lorsque j'examine les trois systêmes dont je viens de parler, je ne dis pas un mot de l'intention. Je raisonne sur les principes des Auteurs mêmes des systêmes, & la conclusion que je tire, est fondée sur des preuves purement physiques. Si l'on ne vient à l'examen de ces diverses preuves, tout ce qu'on objectera sera inutile.

Recourir aux injures & n'opposer que des mots vagues, c'est imiter les défenseurs de l'Astrologie judiciaire,

re , toujours prêts à appeler *dupes* les Auteurs qui ont détruit les principes de cet art chimérique , & qui en ont découvert les illusions & les mensonges. Chicaner sur certaines choses qui ne font rien à la question , c'est perdre le tems & le faire perdre aux autres. Mais jugeons de ce que vous feriez dans l'examen de la question principale, par ce que vous faites dans tout ce que vous attaquez. Combien de fois avez-vous pris le change ? Voyez quelles ont été vos ressources , de fausses suppositions relevées par de pures badineries. En dis-je trop ? N'est-ce pas tout au moins badiner que de se faire un phantôme pour s'en divertir , que de se forger une statue , un muet *qui remue la tête sans desserrer les dents* , pour pouvoir l'appeler *Espagnol* , *Pagode de la Chine* , & tout ce qu'il vous plait.

Ce qui est assez singulier , c'est qu'avec tout cela vous parlez comme si vous étiez bien redoutable. Que vous êtes heureux d'avoir affaire à une personne qui répond simplement à ce que vous opposez , & qui se ferait un scrupule de vous attaquer sur quoi que ce soit ! Il serait assurément très facile de vous pousser rudement, mais à Dieu ne plaise que je prenne ce parti ; j'aimerois bien mieux prendre celui de garder le silence, il me parait le meilleur , & je ne fais d'où vient que bien des gens souhaitent que je vous réponde. La manière simple avec laquelle je le fais , ne leur plaira peut-être pas , mais pourvu qu'elle serve à me tenir dans les bornes de la modération. & d'une juste défense , c'est tout ce que je cherche.

Il serait à souhaiter , Monsieur , que vous vous fussiez prescrit de telles bornes en composant votre lettre, & que vous eussiez aussi fait réflexion qu'on ne doit jamais écrire lorsqu'on se sent ému. Je n'oserois vous donner des avis , les livres saints vous en fourniront d'admirables , & si vous en voulez de moins parfaits, Seneque vous en donnera qui ne laissent pas d'être salutaires. J'en trouve deux , dans le second Livre de la Colère, dont je crois devoir profiter. Le premier est,
de

de ramener par de bons offices ceux qui se mettent en colère contre nous ; & le second , de s'éloigner d'eux , quand ils veulent nous fraper. Je ne pourrai peut-être faire un usage du premier que par mes desirs , mais j'observerai exactement le second , en gardant le silence , si vous écrivez de nouveau contre moi (x).



L E T T R E

Touchant la Baguette (y).

Croirez-vous bien , Monsieur , que des savans traitent ici de fable , tout ce qu'on a dit de la Baguette ? Monsieur le Comte . . . est de ce nombre. On lui persuaderoit plutôt qu'un Bœuf a parlé , & vous allez voir par une conversation dont je vais vous faire le détail , que le seul récit des faits est capable d'émouvoir la bile de certaines gens.

Comme on lisoit il y a quelques jours en bonne compagnie des Lettres de Lyon , touchant les vols qu'on a découverts depuis peu par la Baguette , voilà tout à coup un savant qui hausse les épaules , se lève , & crie , ah l'imposture ! Vit-on jamais , disoit-il en colère , plus d'extravagance , de crédulité , d'aveuglement ? Quoi , une Baguette decouvre les larcins , les voleurs , les meurtriers , fait trouver des trésors , & des sources ! Notez que ces hommes à Baguette , ces imposteurs sont des gueux. Oui , poursuivit-il , j'en ai connu un en Normandie , ils n'ont pas de pain , & ils trouvent des trésors ! Le monde est fou , adieu , Messieurs , je ne veux plus entendre parler de la Baguette.

Ja-

(x) M. de Comiers répliqua dans le *Mercur*e du mois d'Aout 1693. On s'est abstenu de publier ses réponses , parcequ'il n'y a pas ombre de raisonnement , & que l'Auteur ne dit que des injures.

(y) Insérée dans le *Mercur*e de Janvier 1693. p. 16.

Jamais homme ne fût plus interdit que celui qui li-
foit les Lettres. Tout le monde se regardoit fans dire
mot ; & ce silence alloit le déconcerter entièrement, si
un autre savant , moins impétueux que celui qui avoit
si brusquement quitté la compagnie, mais vif & ardent,
n'eût pris la parole. A-t-on jamais vu , dit-il, de pa-
reilles rodomontades ? Quel entêtement ! Quelle har-
dieffe ! S'inscrire en faux contre des faits dont on n'a
point examiné les preuves , & dont de très habiles gens
ont été témoins ! Contre des pratiques connues en mille
endroits ! Que veut-il dire avec ses emportemens ? De-
mande-t-on son avis ? Entend-il ces matières ? Encore
pour Monsieur de . . . passe , qu'il nie le fait , il est
Physicien , on le consulte , il ne fait que répondre , au-
cun systême ne le contente ; le plus court est de tout
nier. Voulez-vous qu'il dise qu'il y a de la diablerie ?
Seroit-il aux Physiciens de Permettez-moi de
vous interrompre , reprit le sage Mr. de , vos
réflexions sont de fort bon sens. Mais que nous impor-
te de découvrir d'où vient que quelques uns nient le
fait ? Ne fait-on pas bien qu'en semblables occasions il
se trouve toujours de gens qui s'obstinent , les uns à
croire tout sans discernement , les autres à tout nier sans
raison ? Ne nous fâchons point contre ceux-ci , ils sont
plus utiles qu'on ne pense à la République des Lettres.
Sans eux on ne verroit que conteurs de fables ; & ce
n'est pas peu de chose que de diminuer le nombre de
telles gens. Pour moi je n'entens jamais de conte où le
merveilleux domine , que je ne sois ravi de rencontrer
quelque Misantrope toujours prêt à vous dire en face ,
cela est faux. On y regarde de plus près , & il en re-
vient ordinairement quelque avantage. Si l'on peut être
témoin du fait , on juge par ses propres yeux , ou bien
on pèse avec soin les circonstances & les dispositions de
ceux qui le rapportent. Quand il est question , par
exemple , de quelque pratique publique , si elle est ré-
pandue en plusieurs endroits , exercée indifféremment par
toutes sortes de personnes , qu'on n'en fasse ni un mys-
tère

tère ni un point de Religion , & qu'avec tout cela elle se conserve depuis longtems & fasse beaucoup de progrès, il est moralement impossible qu'elle soit l'ouvrage de l'imposture. Cette réflexion appliquée à la Baguette suffit , pour me porter à croire que tout ce que l'on en dit ne sauroit être faux. J'apprens qu'il n'est pas de Province en France, où il n'y ait des gens qui trouvent des sources par la Baguette. Je sais que depuis deux cens ans on s'en sert en Allemagne & ailleurs pour découvrir les métaux , & qu'on s'en est si fort servi dans le Dauphiné pour découvrir les larcins , & les bornes, que Monsieur le Cardinal le Camus a été obligé d'interdire cet usage sous peine d'excommunication. Voyez ses Ordonnances imprimées chez Pralard. Après cela comment pourrois-je prendre pour une chimère tout ce qu'on dit de la Baguette ? Supposons néanmoins qu'on ne fait rien de tout cela, je dis encore qu'il n'y a nulle raison de traiter d'imposture ce qu'on écrit de Lyon. Les faits sont attestés par cent témoins habiles , critiques, attentifs, & les circonstances sont de telle nature, que la fourberie n'auroit jamais pu se soutenir jusqu'au bout. Ne nous mettons donc plus en peine , si quelques personnes nient le fait. Occupons nous plutôt, si vous l'agréez , à chercher la cause d'un phénomène si surprenant.

Je viens, continua-t-il, à l'endroit sur lequel j'ai pris la liberté de vous interrompre. Vous alliez dire , ce me semble, qu'il n'est pas d'un Physicien de recourir à d'autres causes , qu'à des causes naturelles. J'en conviens, si les effets dont il est question, en sont une suite, mais s'il voit que ces effets ne peuvent être produits en vertu des loix générales du mouvement , ne doit-il pas dire que la cause n'en est pas naturelle ? Vous l'avouerez sans doute. Agréez donc que je dise que ce qu'on rapporte de la Baguette, n'est nullement naturel ; car je vois, ce me semble, fort clairement que cela passe les forces ordinaires de la nature.

J'ai lu avec attention les dissertations qu'on nous a envoyées

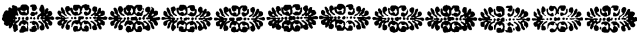
voyées de Lyon, & j'ai été ravi de n'y trouver ni qualitez occultes, ni influences d'étoiles. La matière subtile y voltige agréablement; les corpuscules y sont d'une agilité & d'une souplesse propre à tout ce qu'on peut désirer; le manége qu'on leur fait faire m'a réjoui, & je voudrois de bon cœur pouvoir être content des stations qu'on leur assigne, des chemins qu'on leur fait tenir, & de tous les mouvemens qu'on leur donne. Mais comment passer tout ce qu'on exige des corpuscules? On fait demeurer des mois entiers tout le long d'un chemin de cent lieues, ceux qui se sont exhalez du corps d'un scélérat. On veut qu'ils restent suspendus à la hauteur de quatre ou cinq pieds, sans monter ni descendre, sans s'écarter ni à droit ni à gauche, & qu'ils soient toujours prêts à donner sur une Baguette, pour la faire tourner entre les mains d'un certain homme toutes les fois qu'il passera par ce chemin. Je ne sais, Messieurs, ce que vous en pensez. Pour moi j'admire que des gens d'esprit ayent avancé des choses dont ils tiroient assurément, s'ils ne les avoient dites eux-mêmes; mais on voit bien comment on en vient-là. Persuadé que l'on est de l'action des corpuscules, & frappé par les effets merveilleux de l'aiman, quelque prodige qu'on propose, on le compare dans l'obscurité, on croit voir quelque rapport, on aide aux conjectures; on risque un peut-être, insensiblement on assure, & quand on s'est une fois engagé, on tient ferme, & il n'est plus rien qui étonne. Faut-il expliquer comment la Baguette a pu découvrir le dernier vol, dont Mr. de . . . li-soit le récit? En trois mots ils croyent résoudre la difficulté. Le linge volé, disent-ils, a été d'abord touché par le voleur. Qu'on le porte ensuite par tout où l'on voudra, il laissera couler le long du chemin quelques uns des atomes que le voleur lui a communiqué. Ne voilà-t-il pas de quoi faire tourner la Baguette? Que ne se retranchent-ils, interrompit Mr. l'Abbé de . . . , au tournoiment de la Baguette sur l'eau & sur les métaux, leur explication en vaudroit beaucoup mieux, &

vous ne trouveriez pas tant de ridicule dans leur système. Vraiment, repartit Monsieur de. . ., ils ne manquent pas d'en venir-là quand on les presse. Tantot ils tâchent de prouver qu'il est naturel que la Baguette tourne sur les eaux & sur les métaux ; quelquefois ils le supposent , & se contentent de montrer que les autres effets n'ont rien de plus surprenant. Ils ne négligent point ce qui peut les favoriser. Si un système ne leur suffit pas , ils en prennent plusieurs ; s'il se rencontre dans un fait quelque circonstance qui les incommode , ils la passent , & avec tout cela , je suis très persuadé qu'ils n'ôteront jamais tout le ridicule de leurs hypothèses. Croyez-vous , Monsieur , dit-il en s'adressant à Monsieur l'Abbé , qu'il n'y en ait point à supposer que d'une petite partie de métal, d'une pièce de quatre sols, par exemple , il sort une assez grande quantité de corpuscules pour tordre une Baguette jusqu'à la rompre, ou à blesser les mains de celui qui la tient bien serrée ? On trouvera bien d'autres difficultez , si on examine avec soin toutes les circonstances , j'attens l'histoire de tous les usages qu'on a faits & qu'on fait présentement de la Baguette en Europe , & je vois bien par ce que m'en a dit un ami de la personne qui travaille à cet ouvrage , qu'il y aura de quoi déconcerter tous les systèmes. Mais c'est parler trop longtems. J'avois seulement résolu de dire que des Physiciens très éclairés croient qu'il n'y a rien de naturel dans aucun des effets de la Baguette : & qu'ils ne font en cela que suivre le sentiment de l'Auteur de la Recherche de la Vérité , qui le décida ainsi , en répondant à une Lettre écrite de Grenoble depuis plus de trois ans.

On fit paroître quelque empressement de voir ces Lettres , & on en commençoit déjà la lecture , lorsque M. de . . . après avoir rêvé quelques momens ; est-il possible , dit-il , qu'un si habile homme croye qu'il y a de la diablerie dans le tournoiment de la Baguette sur les sources, lui qui creuse si fort dans la Physique, qui ad-

admet si difficilement les miracles , qui traite d'illusion presque toutes les histoires, des Démonograpes, & qui employe tout un chapitre de la Recherche de la Vérité, pour expliquer naturellement ce que la plupart attribuent à la forcellerie? Cela me passe. J'irai le prier de me dire ce qui en est , mais que je n'empêche pas la lecture des lettres.

Voilà , Monsieur , tout ce que vous saurez de cette conversation , car ma lettre est déjà bien longue, & je crains que vous n'en foyez ennuyé. Je joins ici les deux lettres (z). On m'a dit qu'il y en a à Paris & à Lyon plusieurs copies, & de quelques autres sur le même sujet, mais peut-être n'ont-elles pas été jusqu'à vous. Montrez-les , je vous prie , à notre Illustre. Il verra dans la lettre de Grenoble des particularitez, dont il sera bien aise d'être informé. Je suis, &c.



L E T T R E

Touchant la Baguette (a).

Vous me demandez , Monsieur , quel est mon sentiment sur les lettres qui sont dans le Mercure de Janvier , & qui attribuent à l'opération du Démon les effets de la Baguette. Je vous vais dire en peu de mots ce que j'en pense ; & j'espère vous faire voir qu'encore que ces lettres renferment tout ce qui se peut dire de plus spécieux , toutefois la décision qu'elles contiennent n'a pas un fondement solide. Car lorsque pour produire un effet , on employe une cause qui a la force
&

(z) C'est la première Lettre du P. le Brun, & la réponse du P. Malebranche, qui sont ci devant.

(a) Insérée dans le Mercure de Février 1693. p. 236. & suiv. C'est une réponse aux deux premières Lettres dont il est parlé ci dessus , & qui avoient d'abord été insérées dans le Mercure de Janvier de l'an 1693.

& la vertu naturelle de le produire, l'effet n'est pas superstitieux, & ne vient point d'un pacte avec le Démon, pourvû que d'ailleurs on n'ait pas joint à la cause quelque circonstance vaine & inutile. Ceux, par exemple, qui pour se guérir de la morsure d'un chien enragé, disent, *hax, pax, max*: ceux qui pour faire tomber les poireaux, leur disent au matin, *bon soir*, & le soir *bon jour*, font des actions véritablement superstitieuses, parceque ces paroles qu'ils employent pour causes, n'ont nulle efficace à l'égard de l'effet; & si quelqu'un pour se guérir de la fièvre se servoit de quelques herbes, par la raison que ces herbes auroient été cueillies à jeun, & non pas après avoir mangé, il y auroit de la superstition à cause de la circonstance vaine. Mais enfin, s'il n'y a point de ces sortes de circonstances, & que la cause naturelle qu'on employe, ait la vertu de produire l'effet, il n'est point superstitieux.

C'est la doctrine de S. Thomas dans la seconde part. quest. 96. art. 1. & art. 2. Je rapporterai seulement ce qu'il dit dans l'art. 2., en répondant à l'objection qu'il s'étoit proposée. Il dit que, si l'on applique simplement des causes naturelles pour la production des effets que l'on croit que ces causes peuvent produire naturellement, il n'y a en cela aucune superstition ni rien d'illite, mais que si l'on ajoute quelques caractères, quelques paroles, ou quelques autres observances, telles, qu'il soit manifeste qu'elles n'ont en soi aucune force ou vertu pour l'effet qu'on attend; en ce cas-là, il y a superstition, bien entendu toutefois que ces signes, ne soient pas des signes instituez par J. C. ou par son Eglise. Tous les autres Théologiens conviennent avec S. Thomas de cette doctrine.

Or suivant cette règle, il n'y a rien de superstitieux ou de magique dans les expériences, qu'on dit que fait Aymar, car les causes qu'on employe pour expliquer le mouvement de la Baguette, ont la vertu de la faire plier, puisque pour mettre un corps en mouvement, il suffit d'employer un autre corps qui soit lui-même en

mou-

mouvement, & c'est aussi ce qu'on fait. Au surplus, que ce corps en mouvement soit les corpuscules émanés du meurtrier, des métaux, de l'eau, &c. qu'on y joigne si l'on veut la matière subtile, que ces corpuscules agissent sur la Baguette, par l'entremise des esprits animaux ou des muscles fléchisseurs des doigts, ou enfin qu'on explique le plissement de la Baguette de quelque autre manière qu'on voudra; on voit toujours qu'on fait mouvoir un corps par un autre qui est en mouvement, & que l'on n'emploie pas ou des figures vaines, ou des caractères, ou quelque autre observance bizarre, & inutile à causer le plissement de la Baguette.

Ces Messieurs ne manqueront pas de me dire qu'ils ne sont point satisfaits des raisons qu'on a apportées jusqu'à présent. Mais je leur demande si c'est-là un fondement suffisant, pour attribuer un effet à quelque espèce de magie? A-t-on apporté jusqu'à aujourd'hui des raisons qui contentent tout le monde, sur ce que l'aiman attire le fer, sur ce que l'éléphant en furie s'apaise en voyant un mouton, & devient aussi doux que le mouton, sur ce que la couleuvre a peur d'un homme nud, & poursuit celui qui est vêtu, sur ce qu'une personne qui a la jaunisse en est guérie, aussitôt qu'elle voit un loriot, sur ce que le Loup enroue ceux qu'il regarde le premier, sur ce que le coq fait peur au lyon, sur ce que la torpille engourdit la main du pêcheur, sur ce que le basilic tue les hommes de son regard, sur ce que le crapaut fait venir dans sa gueule la belette malgré qu'elle en ait. Tous ces effets se font donc aussi par forcellerie. On n'a pas même apporté sur les effets les plus communs, des raisons dont tout le monde soit content. Par exemple, sur la chute des corps pesans, sur l'émanation de la lumière, sur la production de la chaleur, &c. & même lorsqu'il s'agit de dire en quoi consistent ces effets, quelqu'un le peut-il faire si clairement, que tous les Philosophes acquiescent à son explication? Ils se font des systèmes différens; ils sont opposés les uns aux autres: & nul d'eux n'est satisfait des

raisons de ses adversaires. Ainsi dans les principes de nos Messieurs, on devoit rapporter au Démon les effets même les plus communs.

Delrio rapporte qu'on a vu en Espagne certains hommes qu'on appelle *Zaburis*, à cause de leur vue de Linx. Il dit qu'il en a vu un à Madrid en 1575., & que ces *Zaburis* étoient en réputation de voir à travers l'épaisseur de la terre les sources d'eau, les trésors, & les veines des métaux. Il nous apprend qu'encore que ces effets parussent fort surprenans, néanmoins il les explique naturellement, & que plusieurs Philosophes les rapportoient aussi à des causes naturelles. Cet Auteur, dis-je, qu'on n'accusera pas d'avoir douté de l'existence des Démons & des forciers, est pourtant plus réservé que nos Messieurs, lorsqu'il s'agit du fait, savoir si tel ou tel effet provient du Démon. Voici comme il parle dans le livre 1. de ses Recherches magiques ch. 5. q. 1. sect. 3. en traitant la question, savoir, s'il est possible de faire de l'or par la Chimie. „ Nous ignorons, *dit-il*, „ les causes naturelles de plusieurs effets, & il se peut „ faire que la cause de l'or soit du nombre de celles que „ nous ignorons; & bien que plusieurs choses se fassent „ naturellement, il y a pourtant des gens qui parce- „ qu'ils ignorent les causes, nient le fait, lorsqu'ils ne „ le savent pas avec certitude, ou bien ils soutiennent „ que la chose n'a pas été faite naturellement”. Ces paroles condamnent ces Messieurs, ils ignorent la cause du mouvement de la Baguette, l'explication qu'on leur en donne ne leur plaît pas, cela leur suffit pour recourir au Démon.

Valentia dit que quand bien un effet seroit produit hors la sphère de l'activité de la cause, si néanmoins quelque Philosophe disoit qu'il ignore la cause de cet effet, on ne devoit pas juger que l'effet n'eût pas été produit naturellement, attendu que nous ignorons fort souvent les forces des causes naturelles. Et Delrio, après avoir rapporté ce sentiment de Valentia, ajoute lui-même que s'il y avoit entre les Philosophes diversité de
 fen-

sentimens , pour savoir si cet effet se peut faire naturellement on non , l'on ne devoit pas juger qu'il n'eût pas été produit par les forces de la nature. Or les Savans sont partagez sur le sujet de la Baguette ; les uns tiennent qu'elle tourne naturellement , les autres que non. Il est donc vrai , que Valençia & Delrio auroient cherché la cause naturelle de ces effets , & qu'ils les auroient rapportez à la Providence de Dieu , & non à la conduite du Diable.

On demeure d'accord qu'il y a , ou qu'il peut y avoir des forciers , & qu'on peut faire des pactes avec le Diable , mais l'on doit convenir aussi & observer qu'il n'est pas au pouvoir du Diable de faire ces pactes avec les hommes toutes les fois qu'il le veut , & qu'il n'est pas non plus au pouvoir des hommes de contracter ces pactes toutes les fois qu'ils le voudroient. Autrement tant de scélérats qui se font pendre ou rouer , ne s'y exposeroient pas , s'ils pouvoient satisfaire à leurs passions par le secours des Diables. L'Écriture nous apprend que le Démon n'eut le pouvoir de tromper Achab , qu'après en avoir reçu la permission de Dieu. Elle nous apprend qu'il n'eut pas non plus le pouvoir d'affliger Job , qu'après que Dieu le lui eut permis ; & le même texte nous fait connoître que cette permission que le Démon obtint , étoit restreinte par cette condition , qu'il ne pourroit pas toucher à l'ame de Job. Les Démons que Notre-Seigneur chassa des corps de deux Geraseniens ne purent se jeter dans les cochons , qu'après lui en avoir demandé la permission & l'avoir obtenue ; mais il y a lieu de croire que depuis la mort du Sauveur du monde , Dieu accorde bien plus rarement de telles permissions au Démon , puisqu'il est dit dans l'Apocalypse que le Démon est lié & garroté pour mille ans , c'est-à-dire suivant les interprètes , depuis la mort de Notre Seigneur jusqu'au dernier tems de l'Antechrist. Voyons maintenant s'il y a lieu de croire que Dieu ait donné au Démon la permission de faire pacte pour le mouvement de la Baguette.

Suivant les Théologiens, il y a de deux sortes de pactes, l'explicite & l'implicite. L'explicite se fait, lorsque l'on convient expressément par soi ou par autrui avec le Démon; ou bien lorsque l'on fait quelque chose, dont on attend un effet que l'on fait certainement provenir du Démon. Estius en son second livre sur les sentences, se fait tellement fort sur ces paroles, *que l'on fait certainement*, qu'il ajoute que celui qui croiroit avec quelque vraisemblance que la chose se pourroit faire naturellement, seroit exempt de superstition, bien que peut-être la chose ne se pût pas faire naturellement.

Le pacte implicite se fait, lorsque sans convenir expressément ni par soi ni par autrui avec le Démon, & sans qu'on sache certainement que l'effet qu'on attend lui doit être attribué, on pratique cependant des choses avec certaines conditions vaines & inutiles, & qui n'ont point de rapport naturel avec l'effet. Les exemples rapportez ci dessus doivent suffire.

Il est bien certain, & ces Messieurs en demeurent d'accord, que l'homme à la Baguette n'a fait aucun pacte explicite avec le Démon. Il est même persuadé que les Diables n'ont aucune part au mouvement de la Baguette. Il a l'approbation de son Curé, & est en bonne réputation auprès des Princes, & auprès des autres personnes dont il est connu. Il n'y a point non plus de pacte implicite en ce qu'il fait, car le pacte implicite consiste précisément à faire une action, ou vaine en elle-même, ou à laquelle on joint quelques circonstances vaines & inutiles, c'est-à-dire, qui n'ont de soi aucune proportion avec l'effet qui est produit. Or si les choses qu'Aymar pratique étoient de cette sorte-là, il arriveroit que tous ceux qui se serviroient de la Baguette dans les mêmes circonstances, & pratiquant les mêmes choses que lui, contracteroient le pacte implicite avec le Démon, & que par conséquent la Baguette tourneroit entre leurs mains, ce qui est tellement contraire à l'expérience, que ces Messieurs demeurent d'accord que d'un grand nombre de personnes qui ont fait
l'essai

l'essai de la Baguette, il ne s'en est trouvé que fort peu entre les mains de qui elle ait plié. Cela justifie fort clairement, qu'au lieu de recourir à aucun pacte, il faut nécessairement avoir recours à une certaine configuration des pores, à un certain tempérament, ou à telle autre propriété qui ne convient qu'à quelques particuliers.

Il y a plus. La volonté implicite de faire une chose est incompatible avec la volonté explicite de faire le contraire. Dès qu'on renonce positivement à tout pacte, le pacte est ôté & détruit; autrement il faudroit dire que le Démon peut induire & porter au péché un homme malgré lui, & contre sa propre volonté.

Le Cardinal Cajetan nous apprend dans sa Somme qu'il fit un jour une expérience, à dessein de rompre, pour l'utilité des Fidèles, le pacte diabolique. Ce Cardinal dit qu'ayant pris une bague attachée à un fil, il protesta que le verset qu'on récite en cette occasion, il ne le disoit point en intention de faire mouvoir la bague suivant la convention du Diable, mais qu'il le disoit pour louer Dieu suivant l'intention du Psalmiste. Et enfin il dit qu'ayant récité le verset, la bague qu'il tenoit suspendue dans le verre, ne remua point.

Ce fait que ce Cardinal nous dit qu'il a éprouvé lui-même, nous apprend premièrement qu'on peut renoncer au pacte; secondement, qu'après y avoir renoncé, l'effet ne s'ensuit point, s'il est attaché au pacte; troisièmement, que si nonobstant cette renonciation l'effet s'ensuit, il doit avoir une cause naturelle, sauf aux curieux à la rechercher. Or Aymar, & les autres qui se sont servis de la Baguette, & qui s'en servent encore tous les jours pour découvrir les sources d'eau, les métaux, &c, non seulement ne sont point convenus avec le Démon, & ne l'ont point invoqué, mais ils nous protestent encore, & nous déclarent qu'ils renoncent à tout pacte avec lui, & qu'ils ne font cette action, que parcequ'ils la croient naturelle, & éloignée de toute superstition. D'où il faut conclure que, dans le fait
dont

dont il est question , il n'y a ni pacte explicite, ni implicite avec le Démon.

De quelle force peuvent être après cela les raisons de ces Messieurs? La chose volée, disent-ils, est la même qu'auparavant ; mais l'homme qui vole , est-il dans la même tranquillité qu'auparavant , & ne cause-t-il point de changement , tant dans la chose volée que dans les lieux où il passe? Le chemin est le même avant & après que le maître d'un chien y a passé. Comment se fait-il donc que le chien choisit si bien ce chemin , & laisse les autres? Comment se fait-il qu'un bon chien de chasse suive si exactement tous les détours par où le lièvre a passé? Il faut regarder Aymar après un voleur , comme un chien après un lièvre , & il n'y a pas plus de lieu d'être surpris de ce qu'il ne convient pas à toutes sortes d'hommes d'être touchés de la piste ou des corpuscules du voleur , que de ce qu'il ne convient pas à toutes sortes de chiens de chasser le lièvre. Il faut penser la même chose des bornes transplantées , que de la chose volée.

Mais comment se peut-il faire , disent-ils , que les corpuscules émanez de l'homicide ou du voleur , persévèrent si longtems dans l'air , & ne soient point dissipés par les vents ? Je demande aussi pourquoi les corpuscules ou les globules de la lumière ne sont pas emportés par les vents , & pourquoi la peste persévère si longtems dans l'air? Ces exemples , & plusieurs autres qu'on pourroit rapporter , suffiroient pour exclure l'opération du Démon , quand même Mr. Chauvin n'auroit pas déjà répondu à ces difficultés. Mais on pourroit donner une réponse bien plus jolie , si le monde étoit encore d'humeur à se vouloir contenter de ces qualitez , qui se perpétuent par propagation dans le sujet qui se rencontre.

L'eau , disent-ils , qui est à découvert , devrait agir plus fortement pour le mouvement de la Baguette , que non pas l'eau qui est cachée sous terre. Mais leur même raison prouve que l'Ayman qui est tout à découvert ,

vert, devoit agir plus fortement que lorsqu'il est armé. Ce seul exemple fait voir l'inutilité de l'objection, & nous montre qu'il faut recourir aux conjectures & non au Démon. Ne pourroit-on point dire que les vapeurs de l'eau n'ont leur force pour l'effet dont il s'agit, que parcequ'elles entraînent avec elles certaines *terrestreitez*, ou parcequ'en traversant les pores de la terre, elles prennent certaines autres modifications que n'ont point les vapeurs de l'eau qui est à découvert ? Messieurs Chauvin & Garnier, & les autres qui ont posé des systêmes pour l'explication de ces expériences, ont déjà répondu aux principales difficultez. Mais il ne s'ensuit nullement que ceux qui ne se trouveront pas satisfaits, ni de ces systêmes ni des réponses, ayent plus de droit de recourir au Démon dans cette occasion, que dans l'explication de tous les autres effets de la nature, qui se passent en nous, ou hors de nous.

Delrio auroit eu bien plus de raison d'accuser de sorcellerie Avicenne, Alkindus, Paracelse, Pomponace, André Catanée, & d'autres qui soutiennent que la force de l'imagination est telle, que non seulement elle peut fasciner des personnes fort éloignées, ou leur procurer la guérison, mais encore remuer les corps, exciter des tonnées & des pluyes. Cependant il ne traite pas de la sorte ces Auteurs. Il dit seulement que l'opinion contraire est plus commune parmi les Théologiens, & il tâche même de concilier les deux sentimens, en disant qu'il est vraisemblable que la force de l'imagination peut causer quelque changement dans les corps extérieurs, pourvû qu'ils ne soyent pas trop éloignez : & il apporte cette raison, qu'il se peut faire que les effets de l'imagination soyent du nombre de ceux dont nous ignorons les causes.

Y auroit-il raison encore après tout cela d'attribuer à libertinage, l'essai que font les Physiciens d'expliquer par des causes naturelles, les effets de la Bagueette ? N'est-ce pas au contraire un libertinage, & une espèce d'idolatrie, d'attribuer au Démon les effets de Dieu & de

de la nature ? C'est manquer de reconnoissance, & ôter au premier Etre ce qui lui appartient, par le titre de sa souveraineté, & ce n'est point juger à l'antique, (pour me servir des termes de ces Messieurs) car l'ancienneté est pour Dieu, pour la nature & pour la vérité. Le Démon est postérieur, il n'en est que le finge & le prestigieux imitateur. Les Physiciens ne font ici que faire mouvoir un corps tel qu'est la Baguette, par un autre corps qui est en mouvement. C'est ainsi qu'on a toujours raisonné ; & c'est une nouveauté que de ne pas penser de la sorte. Aussi ces Messieurs ne parlent qu'avec scrupule, & ils ne prétendent pas ; disent-ils, que leurs conjectures soient regardées comme des démonstrations. Pourquoi donc traiter de chimères, de libertinage & d'impiété, le sentiment contraire au leur ? S. Thomas n'a-t-il pas averti qu'un effet n'est superstitieux que lorsqu'il est tel, qu'il est manifeste, & que la cause qu'on employe pour le produire n'a aucune force & efficace pour cela.

Quelle application peut avoir au fait présent ce qu'ils disent de l'*Artocrate*, de la *Rabdomantie*, & des verges dont se servent quelquefois les Magiciens dans leurs superstitions ? Ces Messieurs pouvoient joindre à ces exemples la *Lithomantie*, l'*Onphalomantie*, l'*Inomantie*, & cent autres manières de divination. On trouvera dans toutes ces espèces, le véritable caractère de la superstition. On trouvera qu'avec les Baguettes, ou avec les autres choses naturelles dont ces Magiciens se servoient, ils joignoient quelques paroles, ou quelques circonstances, ou enfin quelques autres signes qui n'ont aucune proportion, aucun rapport avec l'effet qu'ils vouloient produire. Qu'on lise ce que dit Rhodiginus de cette Rabdomantie, après Hérodote & Strabon, on y trouvera la vérité de ce que j'avance. Car enfin, de vouloir faire passer pour sorciers tous ceux qui se servent de verges & de bâtons, c'est vouloir accuser de forcellerie les Bedeaux de nos Paroisses, & cent autres personnes qui se servent de ces choses pour quelques marques de dis-

distinction de leurs charges , ou de leurs emplois , sans parler de Moïse qui s'est servi de verges pour confondre les Magiciens , & pour tant d'autres effets merveilleux en Egypte & dans le desert ; & c'est à raison du mauvais usage des verges , & à raison des paroles & invocations diaboliques qui se rencontrent dans la Rabdomantie , que l'Ecriture & S. Jérôme la condamnent , & que nous la condamnons aussi.

Quant à ce qu'on dit que des gens du Nord vendent des caractères pour réussir en différens métiers , & du vent pour aller sur Mer du côté qu'on veut : qui doute que dans ces occasions il n'y ait de la Magie , ou de la tromperie ? Car , je vous prie , quel rapport y a-t-il entre ce qu'ils vendent & ce qu'ils promettent ? Pour ce qui est des Suédois & des Allemans , qu'on dit qui trouverent en se servant de Baguettes les trésors cachez , il n'y avoit dans ce fait-là que pillage , sans Magie ni superstition , pourvû qu'ils ne se servissent de ces Baguettes que de la manière que s'en sert Aymar. Mais , disent ces Messieurs , d'où vient que la Baguette tourne entre les mains de certaines personnes seulement ? J'ai déjà dit que cela doit être attribué à l'organisation ou propriété particulière qu'ont ces personnes-là , de même que d'autres hommes ont d'autres propriétés singulières qui font qu'ils sont capables de certains effets particuliers. S. Augustin dans le livre 14. de la Cité de Dieu chap. 24. dit qu'il y a des hommes qui ont des propriétés naturelles , d'autant plus surprenantes qu'elles sont rares & tout-à-fait différentes de celles des autres hommes , ce qui est cause qu'ils font de leur corps , comme il leur plait , de certaines choses que les autres ne peuvent du tout faire , ni même croire qu'elles soient possibles. Il y en a , dit-il , qui remuent les oreilles ou toutes deux ensemble , ou l'une après l'autre , sans remuer la tête ; & d'autres , sans la remuer aussi , qui font descendre sur leur front toute la peau de leur tête & les cheveux qui y tiennent , & la remettent comme ils veulent en son premier état. Il y en a qui

imi-

imitent & expriment si parfaitement la voix des oïseaux & des autres animaux , qu'il est impossible de n'y être pas trompé , à moins que de les voir faire. Il y en a d'autres qui avalent une incroyable quantité de choses toutes différentes, & qui en resserrant tant soit peu leur estomac rejettent toute entière comme d'un sac , celle qu'il leur plait. S. Augustin rapporte au même endroit beaucoup d'autres choses encore aussi singulières , & de nos jours nous avons vu le Buveur d'eau & l'Avaleur de cailloux. Albert le Grand rapporte qu'en Allemagne il y eut deux frères , dont l'un avoit telle vertu, qu'en passant auprès des portes les mieux fermées , & y présentant le côté gauche, elles s'ouvroient , & l'autre avoit la même vertu dans le côté droit. Ces exemples, & beaucoup d'autres que je pourrois rapporter , justifient ce que j'ai dit de la propriété particulière de ceux entre les mains de qui la Baguette tourne. Je ne laisserai pas de vous faire remarquer , Monsieur , que sous prétexte de quelques expériences qui ont été faites par Aymar & quelques autres , on en ajoute un grand nombre d'autres , qui sont ou fausses ou très douteuses.

On n'a point donné , disent-ils , une raison générale de tous les effets de la Baguette. Je demeure d'accord que la cause qui ne satisfera pas à tout , ne sera pas suffisante. Il y a des Physiciens qui, en posant des systèmes, ont déjà donné des raisons de tous les mouvemens de la Baguette : mais pour moi qui n'entreprends ici que d'en éloigner le Démon , je dis que l'insuffisance des raisons devrait seulement inviter ceux qui n'en sont pas satisfaits, à en chercher de meilleures, puisqu'il est certain, comme on l'a déjà montré , qu'il doit y avoir une cause naturelle de ces effets. C'est ainsi que ceux qui ne sont pas contents de ce qu'on a dit jusqu'à présent sur le retour des fièvres intermittentes , sur le flux & reflux de la Mer , &c. tâchent de trouver quelque chose de nouveau , mais ils ne s'avisent pas de recourir au Démon. Pourquoi donc , disent ces Messieurs,

Ay-

Aymar n'a-t-il découvert son talent qu'à l'âge de vingt six ans? On pourroit demander aussi, d'où vient qu'on a été si longtems à trouver la poudre à canon, la circulation du sang, &c. Si Aymar avoit connu son talent à l'âge de vingt ans, ou même de quinze, ces Messieurs n'auroient-ils pas fait la même question? Et ainsi pour les contenter, il faudroit qu'il l'eût découvert dans le sein de sa mère. Et que fait-on encore, s'ils n'auroient pas prétendu qu'il y eût dans ce fœtus quelque opération de Python? Voila, Monsieur, ce qui m'est venu d'abord en pensée, en lisant les Lettres de ces Messieurs, mandez-moi à votre tour votre sentiment sur la mienne.



LETTRE (b) DE M. * * *

A M O N S I E U R

Sur l'avanture de Jacques Aymar.

Vous avez raison, Monsieur, de penser qu'il n'y a personne qui puisse vous faire un récit plus sincère & plus juste touchant la Baguette de Jacques Aymar que moi, puisque j'ai été l'un de ceux que l'on a commis pour faire un rapport exact de tout ce que je verrois faire à ce Villageois. Il y a tant de personnes qui sont témoins des faits que je vais vous rapporter, qu'on peut dire qu'ils sont d'une notoriété publique. La réputation que Jacques Aymar s'étoit acquise, étoit venue à un si haut point, qu'à moins d'un examen très particulier, & d'une exactitude telle que S. A. S. Monsieur le Prince a eue pour connoître la vérité, l'on seroit encore dans l'erreur.

Ay-

(b) Cette Lettre est insérée dans le Mercure d'Avril 1693. p.
263. & suiv.

Aymar s'étant rendu à Paris sur les ordres de M. le Prince, S. A. S. le fit mettre chez Mr. Peyra, Concierge de l'Hôtel de Condé, & après l'avoir laissé reposer quelques jours, elle voulut éprouver son savoir-faire. Voici l'ordre qu'on garda, pour s'éclaircir de ses talens merveilleux. La première épreuve fut dans un cabinet où il y avoit de l'argent en plusieurs endroits. Ce qu'il fit n'ayant pas plu, il dit que l'or dont tout le cabinet étoit orné, brouillant sa Baguette, l'empéchoit d'agir, & cela donna occasion de faire cette autre épreuve. L'on fit faire plusieurs trous dans le jardin, on mit de l'argent dans un de ces trous, de l'or dans un autre, de l'argent & de l'or dans un troisième, du cuivre dans un quatrième, & des pierres dans un cinquième. L'on vouloit voir en même tems si, ayant deviné les métaux par sa Baguette, il pourroit aussi les distinguer; mais loin de distinguer quelque chose, il donna dans le trou des pierres, & une autre fois dans un trou, où l'on n'avoit rien caché. S. A. S. eut ensuite beaucoup de peine à retrouver l'or & l'argent, ne se souvenant plus où il avoit été mis.

Le prix de deux petits flambeaux qu'on raporta à Mademoiselle de Condé, & qu'elle donna aux pauvres, mit Aymar en quelque réputation. Voici comment cela se passa. La Baguette tourna dans le cabinet, & après avoir fait plusieurs tours dans l'Hôtel, même à la cour des écuries, il fit passer le voleur par la porte de ces mêmes écuries qui est toujours fermée, & qu'on n'ouvre presque jamais que pour laisser passer le fumier. Il alla vis à vis du cheval de Bronze sur le Quai, chez un Orfèvre, au coin de la rue de Harlay, & comme il étoit tard, on remarqua la maison, & Monsieur le Prince y envoya le lendemain avec de pareils flambeaux, disant que l'Orfèvre en devoit avoir acheté de même, & qu'on les avoit volez. L'Orfèvre dit qu'il n'avoit aucune connoissance de cela, qu'il pourroit les avoir achetez sans rien craindre, & en donna les raisons. Cependant le lendemain on en redonna

na l'argent , & comme on en porta plus que les flambeaux ne valaient , & que les Orfèvres en favent le juste prix , on croit qu'Aymar lui-même avoit envoyé l'argent , afin d'avoir de la réputation & le regagner au centuple , car l'argent qui a été raporté n'est que douze écus neufs , qui excèdent pourtant le prix des flambeaux , qui n'étoient que de vingt huit francs.

Il fut apellé à l'Hôtel de Guise , & dit à Madame la Duchesse d'Hanover après plusieurs cérémonies mystérieuses à son ordinaire , que le voleur qu'on cherchoit avoit passé par la grande porte. Il fit tourner la Baguette au buffet à cause de l'argent , & elle ne tourna point sur une manne qui en étoit pleine , parcequ'elle étoit couverte. Ayant apperçu un peu de dorure au bas d'un siège , il fit encore tourner sa Baguette , & voulut persuader que c'étoit de cette dorure dont elle prenoit ce mouvement. Il entra ensuite dans un cabinet , où tous les sièges sont dorez , mais couverts de houffes jusqu'en bas , & la Baguette ne tourna point , non plus que sur un grand chandelier à bras d'argent , sous lequel il étoit , & auquel il ne prenoit pas garde. Faites réflexion , Monsieur , que je ne vous dis rien dont des Princes & des Princesses , & une infinité d'autres personnes , ne soient témoins.

Pour retrouver une assiète qui avoit été volée à M. de Gourville , il fit passer le voleur à travers la foire , & après avoir conduit ceux qui l'accompagnoient jusqu'à la dernière maison du côté des Incurables , il dit qu'il falloit aller à Versailles. Vous remarquerez que l'assiète ayant été volée au mois d'Octobre , la foire au travers de laquelle il faisoit passer le voleur , n'étoit pas ouverte en ce tems-là.

Voici ce qui s'est passé à Chantilly. Monsieur le Prince voulut savoir qui avoit volé les truittes d'un bassin. La Baguette tourna sur plusieurs endroits de ce bassin , pour marquer que ce n'étoit pas par un seul qu'on avoit volé les truittes. La Baguette conduisit Aymar & sa compagnie à une petite maison , & monta

les lieux où elles avoient été mangées. Elle ne tourna pas pourtant sur les personnes qui étoient présentes, mais un de la maison qui étoit absent, sitot qu'il le fut, alla trouver Jacques Aymar pour se faire déclarer innocent par la Baguette. Aymar qui étoit pour lors couché, & qui se disoit fort las, ayant été obligé de se lever par l'importunité de cet homme, prit sa Baguette, & elle tourna, ce qui l'obligea de prendre la fuite, dans la crainte qu'on ne prît cela pour une conviction. L'on fit ensuite monter le premier Paysan qu'on rencontra, & l'on dit à Jacques Aymar qu'il y avoit une personne dans la compagnie que l'on soupçonnoit du vol des truittes. Il fit tourner un peu sa Baguette sur cet homme, & dit qu'il n'avoit point servi à voler les truittes, mais qu'il en avoit mangé. Enfin pour le mieux pousser à bout, l'on prit un garçon d'environ douze ou quatorze ans, & M. de Vervillon insinua doucement comme en confidence à Jacques Aymar, que c'étoit le fils de celui qui s'étoit enfui. Aymar ne fit pas semblant de l'entendre, mais il lui fit tourner la Baguette d'une rapidité merveilleuse, & dit qu'il avoit volé & mangé les truittes. Remarquez qu'il n'y a qu'un an que ce garçon demeure à Chantilly, & qu'il y en a plus de sept que les truittes ont été volées. Il y a d'autres circonstances en ces faits, mais toutes à la confusion de Jacques Aymar.

L'on voulut éprouver s'il avoit quelque habileté pour connoître les eaux & leurs sources, qu'une infinité de gens se vantent de découvrir. Mais dans cette recherche de l'eau, il passa trois fois sur la rivière de Chantilly qui est cachée par une voute de pierres, & par de la terre, & des arbres qui sont dessus, sans que la Baguette tournât. On lui dit même, lorsqu'il étoit sur cette rivière, de prendre garde s'il ne trouvoit point d'eau; tout cela fut inutile, la Baguette ne tourna point. M. Busfiere qui étoit présent, lui demanda si les yeux lui servoient pour deviner les endroits qu'il venoit de marquer à une allée où il disoit qu'il y avoit de l'eau,

l'eau , & Aymar ayant répondu que non , on lui dit qu'il ne pouvoit pas donner un témoignage de sa sincérité qui plût davantage à M. le Prince que celui qu'on lui alloit proposer. C'étoit qu'on lui banderoit les yeux, & qu'après cela on verroit si la Baguette trouveroit les mêmes endroits. Mais il ne voulut pas se soumettre à cette épreuve. On lui demanda aussi comment en cherchant des sources & de l'eau , il distingueroit l'or & l'argent , s'il en rencontroit. Il répondit que son intention suffisoit pour ne s'y pas méprendre.

M. Goyonot , Greffier du Conseil , par ordre & de concert avec S. A. S. feignit qu'on l'avoit volé, & fit casser un panneau de vitres. Aymar qui fut appelé , fit tourner la Baguette sur la table , & sur la vitre cassée, sans qu'elle tournât sur l'escalier. Il la fit tourner au-dessous de la fenêtre, dans la cour, & dit que le voleur n'avoit point passé sur l'escalier , mais que le vol avoit été fait par la fenêtre & la cour, & continuant de poursuivre ce vol chimérique , il auroit trouvé sans doute un voleur ; mais on se contenta de lui demander par où avoit été le voleur , après qu'il étoit sorti de la maison. Il dit que c'étoit à droite , parceque la Baguette tournoit par-là , & ne tournoit point du tout à gauche. Monsieur le Prince étant informé du fait par M. Goyonot , fit venir chez lui ce galant homme , & vous pouvez penser comment il y fut traité.

M. Peyra , Concierge , vous témoignera qu'Aymar alla chez un parent de M. de la Fontaine , Maréchal des Logis du Régiment des Gardes , où l'on avoit forcé une armoire , & volé huit cens livres. Ce fourbe fit plusieurs tours pour découvrir le vol , & comme il croyoit que c'étoit un vol feint , comme celui de M. Goyonot , la Baguette ne tourna en aucune sorte. Ainsi ne tournant point à de véritables vols , & tournant à des vols feints , on n'en sauroit conclure autre chose , sinon qu'il la fait tourner comme il lui plaît. Tout le monde la fait tourner aussi , pour peu qu'on veuille s'en donner la peine. Il ne faut que prendre deux plumes

neuves, attachées par une ficelle du côté qu'on les taille, une en chaque main, & les plier, & les écarter pour les obliger à faire ressort & à se mouvoir. Vous en verrez un modèle imparfait, qui ne laissera pas de vous surprendre.

Un jeune homme, dans le doute que sa maîtresse fût sage, différoit toujours à se marier. Il alla consulter l'homme à la Baguette, pour savoir de lui si elle n'étoit point galante. Aymar reçut deux écus que lui donna ce jeune homme, & dit ensuite au Valet de chambre de M. Briol, que ce n'étoit pas assez qu'il eût été payé de l'amant, qu'il le vouloit être aussi de la maîtresse, & qu'il iroit la trouver pour l'avertir qu'il savoit de ses nouvelles, & qu'il falloit qu'elle lui donnât de l'argent, si elle vouloit qu'il dît qu'elle étoit sage.

Peut-être pensez-vous que je vous écris une comédie pour vous divertir. Non, Monsieur, ce sont des faits certains dont je vous fais part. J'aurois bien d'autres choses à vous dire, qui sont aussi vraies & plus surprenantes, si je vous parlois de l'infidélité des maris & des femmes que la Baguette connoit, & des innocens qui ont été accusés & mis en prison par la Baguette, & que les vrais coupables ont justifiés ensuite. Il y a des scélérats d'une nouvelle espèce, qu'on prend pour d'honnêtes gens, & qui entrent en commerce avec Aymar. Ils indiquent les chemins, & font arrêter la Baguette par des mines, des gestes, & des paroles mêmes aux lieux où ils veulent. Ce que j'ai à vous dire sera le sujet d'une autre lettre.

M. Petrouillard, Marchand de draps de la rue des Mauvaises-paroles, apella Jacques Aymar le soir avant son départ, dans la pensée qu'il pourroit lui faire recouvrer quatre ou cinq pièces de draps qu'on lui avoit dérobés. Pour l'engager à cela, il lui donna un habit, qu'Aymar fit porter par provision à l'Hôtel de Condé. La compagnie fut nombreuse, plusieurs voisins ayant voulu voir ce qu'il feroit, Messieurs Renier, Tourton, du Chaisne, Mortier, & autres en étoient. La

Ba-

Baguette les conduisit aux Jésuites par la Grève, à Piquepuce, à Montreuil, & comme il falloit se reposer & manger, on dit à Aymar, dans un lieu où l'on s'étoit arrêté, qu'on lui donneroit quatre louis d'or, pourvû qu'il fit tourner la Baguette à un demi pied de ces louis, dans un espace de seize pieds en quarré où on les avoit cachez. Il refusa le parti, & comme il étoit fort tard, il dit qu'il viendrait reprendre la piste le lendemain. Il la reprit en effet, après qu'il se fut débarrassé de ceux qui l'accompagnoient, & mena Mr. Ferrouillard jusqu'à Neuilly, après quoi il s'en alla. Ainsi le Marchand perdit son habit, & fit inutilement pour cinquante francs de dépense. Je crois qu'il n'en faut pas davantage pour vous convaincre qu'Aymar est un fourbe. On m'a dit que la Baguette tourne par le ressort que fait chaque branche en la courbant, comme deux forces qui se balancent, & qu'un mouvement insensible du poignet les détermine de telle sorte, que les mains sont comme deux pivots immobiles.

L'on pensoit que la crainte de l'homme à la Baguette pourroit retenir les petites gens à l'Hôtel. Cependant dans le tems même que ce fourbe y a été, l'on a volé impunément aux écuries de S. A. S. la valeur de cent écus, sans qu'il ait pu rien trouver. Vous en apprendrez encore davantage par la copie de la lettre que vous allez lire. Elle est de M. Robert, Procureur du Roi au Châtelet de Paris, & adressée au Père Cheigny, son oncle, Assistant du Père Général de l'Oratoire.



L E T T R E (c)

De Mr. Robert Procureur du Roi au Châtelet de Paris.

Au R. P. Chevigny son Oncle, Assistant du Père Général de l'Oratoire.

IL est vrai que sur toutes les merveilles qu'on disoit de Jacques Aymar & de sa Baguette, Monsieur le Prince a eu la curiosité de le faire venir à Paris. Quand il y fut arrivé, par son moyen ou à son occasion on rapporta le prix de deux flambeaux d'argent qui avoient été volez il y a deux ans. Monsieur le Prince me fit l'honneur de m'en parler, non pas comme croyant le secret de Jacques Aymar, mais comme en doutant, & voulant en éclaircir la fausseté ou la vérité. Je pris la liberté de dire à S. A. S. que je ne croyois point du tout l'habileté de cet homme, que c'étoit assurément une bête ou un fripon, & qu'encore qu'il y ait dans la nature bien des secrets dont nous ne connoissons pas les causes, & dont les effets passent nos raisonnemens & nos lumières, néanmoins ce que disoit Jacques Aymar étoit porté trop loin pour être véritable. J'ajourai même qu'il n'étoit pas permis de douter sur ces matières, & que toutes les folies qui sont faites tous les jours par les gens qui cherchent les trésors cachez & d'autres choses par le moyen des Esprits, & par tous les Chercheurs des secrets, n'étoient point faites par des gens persuadez, mais par des gens qui doutoient, & qu'ainsi pour éviter ces inconvéniens, il falloit être ferme à rejeter toutes ces visions, & à ne les point croire. J'offris à S. A. S. pour la détromper, de la mener avec Jacques Aymar en des lieux, où des hommes avoient été tuez,

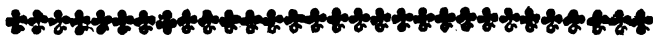
&c

(c) Insérée dans le Mercure d'Avril 1693. p. 287. & suiv.

& dans lesquels il s'étoit commis des vols , & lui dis que comme on savoit où étoient les coupables , & les chemins qu'ils avoient tenus depuis qu'ils avoient tué ou volé , nous connoitrions avec certitude quelle étoit la vertu de la Baguette. J'eus donc l'honneur de l'accompagner dans la rue saint Denis , en un lieu où un Archer du Guet avoit été tué de quinze ou seize coups d'épée par des gens qui avoient été menez depuis au Châtelet. Jacques Aymar passa deux ou trois fois sur le lieu , & elle ne tourna jamais. Il dit pour s'excuser qu'elle ne faisoit point d'effet pour le meurtre commis par un mouvement de colére ou d'ivrognerie , mais seulement pour des assassinats préméditez , commis avec cruauté , ou pour voler , & qu'en toutes sortes de crimes , elle cessoit de tourner , quand les coupables les avoient avouez , bien qu'ils ne fussent pas encore punis. Vous jugez bien quelle considération on doit faire sur ces sortes de distinctions. Mais afin qu'il ne restat plus aucune difficulté , j'eus l'honneur de mener Monsieur le Prince dans la rue de la Harpe , en un lieu où je favois qu'il avoit été commis un vol , au moment duquel le voleur avoit été trouvé en flagrant délit, saisi de la chose volée & mené au Châtelet , où néanmoins il nioit le fait , quoiqu'il fût chargé & convaincu par plusieurs témoins : mais la Baguette ne tourna point encore , & Jacques Aymar n'en put donner aucune raison. Voilà tout ce que je fais de l'affaire. J'ai oui dire que depuis en plusieurs autres expériences faites à Versailles , & à Chantilly , la Baguette n'a pas été plus heureuse , que même Jacques Aymar avoit été convaincu de supposition , & l'avoit avoué ; mais je ne le fais que par le bruit commun , n'ayant pas cru devoir prendre aucun soin d'une pareille fadaïse , qui marque combien les hommes sont faciles à donner créance aux choses nouvelles , & qui leur paroissent extraordinaires. Je suis , &c.

Je vous dirai pour conclusion que S. A. S. veut bien qu'on assure le Public pour le détromper , que

la Baguette de Jacques Aymar n'est qu'une pure illusion, & une invention chimérique. Ce sont les paroles de Monsieur le Prince.



L E T T R E (d)

De Monsieur de Malbosquet.

A Mr. DE V. L. R. O. D.

Sur le Traité de la Physique occulte.

COMME la vérité n'est point de ce monde ; & que l'imagination, son ennemie irréconciliable l'en a bannie, ne soyez pas surpris, Monsieur, si peu de personnes peuvent aborder dans cette heureuse région où elle habite. Le chemin qui y conduit est fort étroit, & la plupart ne font pas les recherches qui sont nécessaires pour le trouver. Au contraire, celui qui conduit à l'erreur, est large & fort spacieux, & les hommes charmez des fantômes de leur imagination, y courent en foule. Les disputes qui se sont élevées depuis sept ou huit mois, & la bizarrerie des sentimens des hommes au sujet de ce fameux Devin qui fait tant de bruit dans le monde, font une preuve convaincante de ce que je vous dis, quoique je ne vous apprenne rien de nouveau là-dessus. Tout le monde discourt de la Baguette, tous les Philosophes en disputent, chacun selon son humeur, selon son caprice, & selon la passion qui le transporte. Il n'y a pas jusqu'au moindre Physicien qui n'ait paru sur le théâtre, pour nous débiter ses sentimens sur cette matière. Tous néanmoins ont pris des routes si différentes & si écartées, qu'il ne faut pas s'étonner s'ils ont
tous

(d) Tirée du Mercure de Juillet 1693. p. 26. & suiv.

tous échoué jusqu'à présent dans les écueils ténébreux de l'erreur. L'un a pris la route du Ciel, pour chercher dans le mouvement des Astres & dans leur conjonction, ce qu'il ne pouvoit trouver sur la Terre, ou pour mieux dire, dans le plus secret de lui-même. L'autre a eu recours aux esprits que les meurtriers transpirent, & après leur avoir donné une force mouvante toute extraordinaire, il les a introduits jusques dans le fond des fibres des mains, où supposant qu'ils produisent des mouvemens convulsifs, il s'est imaginé avoir donné au public la plus belle mécanique qui fût jamais; mais il n'a eu garde d'appliquer son système à la découverte des eaux, des chemins perdus, & des bornes des champs, parcequ'il sentoit bien que les vapeurs froides & humides de l'eau étant d'une nature toute opposée à celle des esprits meurtriers, n'étoit pas propre à produire de grandes fermentations, & qu'il auroit fallu bâtir un autre système, & en faire autant de particuliers qu'il y a des phénomènes différens à expliquer dans la fameuse question de la Baguette. Celui-là s'arrêtant au mouvement des vapeurs & à la disposition du corps de Jacques Aymar, nous a donné un système plus étendu & plus raisonnable que tous ceux qui l'ont précédé. Celui-ci enfin nous a exposé une critique sincère de tous les livres qui se sont faits, & il ne critique rien moins que ce qu'il falloit critiquer. Il s'amuse même à des choses peu utiles par rapport à la question. Car prenez garde à ceci, Monsieur, à quoi bon chicanner M. Regis & son analytique disciple sur ce qu'ils disent de l'union de l'ame & du corps? Pourquoi faire un procès à M. Descartes, sur ce qu'il a défini l'esprit de l'homme un être pensant, sans nous parler du rapport que cet être a avec le corps? Ceux qui entendent la doctrine de ce grand homme, & qui ont lu la seconde de ses méditations métaphysiques, jugeront si l'Auteur de la critique sincère a raison dans cet endroit. Mais ce n'est pas-là ce que vous attendez de moi. Je dois vous rendre compte de ce que je pense du Traité de la Baguet-

guette fait par M. de Vallemont. Après avoir examiné la moitié de ce livre avec beaucoup d'attention , j'ai été surpris d'y avoir lu quantité d'assez belles expériences , qui n'ont aucun rapport au mouvement de la Baguette. Car enfin , quand on lui accorderoit tout ce qu'il dit de ces faits extraordinaires, quoiqu'il y en ait beaucoup de fabuleux , on ne voit pas qu'il en puisse tirer un grand avantage pour le sujet qu'il traite. On convient avec lui que les vapeurs ont beaucoup de mouvement , qu'il s'en élève même beaucoup du sein de la terre , que l'activité de la matière subtile est très rapide , que les hommes respirent & transpirent beaucoup de corpuscules. L'Auteur a employé presque tout son livre à nous convaincre de ces vérités dont les Philosophes tombent d'accord aujourd'hui ; car s'ils ont encore quelque différend là-dessus , qu'on examine , on verra que ce n'est plus qu'une question de nom , puisque tandis que l'un fait de fades railleries sur le mouvement de la matière subtile , celui-là même est forcé d'admettre un air subtil qui fait les mêmes fonctions dans la nature. Mais quel rapport de tous ces mouvemens rapides avec le tournoiment de la Baguette entre les mains d'Aymar , par rapport aux meurtres , aux chemins perdus &c ? Quel rapport avec l'abondance des sources ? Car , comme dit très bien le Père Mallebranche dans ses lettres insérées au Mercure du mois de Janvier , & que M. de Vallemont a eu la bonté de passer sans en dire mot pour s'arrêter à des choses de nulle importance , „ la convention de ceux „ qui prennent une pierre pour bornes de leur héritage , „ & qui cessent par un accord mutuel de lui attribuer „ cette dénomination , n'en change point la nature ni „ les qualitez physiques. Il est donc ridicule d'attribuer l'effet physique du tournoiment de la Baguette „ à la qualité de la pierre , & même à la disposition de „ celui qui la tient. Les vertus naturelles & nécessaires agissent inégalement dans des distances inégales , „ ainsi elles font nécessairement le même effet , lorsque „ le sujet sur lequel elles agissent , est dans des distan- „ ces

„ ces différentes , mais réciproquement proportionnelles
„ à leur force , &c. ” Il faut donc conclure que ce
mouvement tant recherché , tant vanté & tant prouvé
par l'Auteur , est la moindre pièce de son système,
puisqu'il est obligé de céder au moindre changement
qui survient au corps d'Aymar , comme tout Paris le
fait très bien ; car les habiles gens se moquent à présent
de son habileté. Cela est si constant que M. de Valle-
mont n'oseroit rapporter aucune découverte attestée par
des personnes qui ne prennent point d'intérêt à la vérité
de tous ces faits. C'est qu'apparemment Aymar a chan-
gé de tempérament à Paris , & que sa transpiration étant
roide , elle rompoit l'enchainement de toutes les vapeurs.
Voilà le plastron qu'on applique au corps d'Aymar ,
quand il souffre de si violentes syncopes. C'est aussi le
dernier retranchement de M. de Vallemont , & qu'il
faut examiner dans la suite ; mais pour cela il faut pren-
dre la chose dans sa source. L'Auteur voulant éclairer
le Père Mallebranche sur une difficulté qu'il a proposée
dans sa lettre en disant , *qu'ils expliquent eux-mêmes ce
qu'ils veulent dire par le mot de tempérament On
tâchera de leur répondre, &c.* Cet Auteur, dis-je, éclair-
cit cette difficulté en ces termes , p. 423. „ Il est vrai
„ que l'Aiman agit également sur le fer , qui que ce soit
„ qui le tienne , parceque l'Aiman est la cause totale de
„ cette action ; mais il n'en est pas ainsi du mouvement
„ de la Baguette. Il est produit en partie par les cor-
„ puscules qui s'élèvent des sources & des minières' , &
„ en partie par la disposition de la personne qui la tient.
„ Voilà qui est intelligible ” , dit l'Auteur en finissant
cet article. Pensez-vous , Monsieur , que cela suffise
pour éclairer les habiles gens ? Pensez-vous qu'il n'y a
qu'à dire en l'air que le mouvement de la Baguette vient
de la matière subtile , & ajouter ensuite un terme de
Logique qui ne signifie rien de distinct à l'esprit ? Pen-
sez-vous , dis-je , que le raisonnement de M. de Valle-
mont soit fort différent de celui-ci ? Le mouvement de
la Baguette vient en partie de celui des vapeurs & du
tem-

tempérament de celui qui la tient. Il est encore intelligible, poursuit l'Auteur, que ces vapeurs de la terre agiront sur certaines personnes qui y seront fort sensibles, pendant qu'il y en aura d'autres qui n'en seront nullement émues, parceque la contexture de leurs fibres est telle, qu'elle ne laisse point de pores proportionnez au volume & à la figure de ces atomes volatils. Je suis sûr qu'on n'est pas encore trop éclairé, par rapport à cette disposition qui concourt avec les vapeurs au tournoiment de la Baguette. Car s'il est vrai que ce Devineur soit sensible à l'évaporation de tous ces corpuscules, qui passent par la contexture particulière de ses fibres, je soutiens que ce sentiment n'augmente ni ne diminue le mouvement de la Baguette. Car quel rapport d'une sensation avec un mouvement ? Je dis plus, c'est qu'il devroit suffire pour annoncer la découverte des eaux & des métaux, de même qu'il suffit que j'expérimente en moi le sentiment de chaleur, pour savoir qu'il y a autour de moi quelque corps qui donne occasion à ce sentiment ; & comme Jacques Aymar a toujours besoin de semblables sensibilités, c'est à quoi l'Auteur se devoit tenir, & non pas se mettre en pièces pour prouver le mouvement des vapeurs, &c. Je pourrois démontrer que l'Auteur se contredit au sujet de la contexture des fibres, & que lorsqu'il s'agit d'Aymar, la peau de l'homme est toute percée d'une infinité de pores différens, mais lorsqu'il est question d'un autre entre les mains de qui la Baguette demeure immobile, la peau de l'homme n'a plus cette contexture tant criblée. En un mot de quelque manière qu'il entende cette sensibilité, je pense qu'il ne pourra jamais se tirer d'affaire, qu'en adoptant le système de M. Chauvin, quoique l'un & l'autre se détruisent réciproquement, comme il seroit facile de le démontrer. Lisez, Monsieur, la page 425. du livre de M. de Vallemont, & je suis sûr que votre étonnement sera plus grand que celui du Père Mallebranche. Cet Auteur tâche de s'expliquer en toutes manières. Il se sert de la comparaison d'un aimant qu'on

tient

tient avec des mains chaudes , lequel ne supporte pas le même poids qu'auparavant. „ Cette espèce de syncope , *dis-il* , qui arrive à l'aiman dans des mains trop chaudes , vient de la dissipation de ces esprits magnétiques qui sont dérangez & écartez par les corpuscules les plus subtils de la transpiration insensible des mains ; car enfin il faut observer que cette émission se fait , dit M. Boyle , avec autant de violence que le petit plomb qui sort d'un fusil.

Je prétens premièrement que ce raisonnement détruit entièrement tout ce que l'Auteur dit dans le chap. 23. qui devoit être le plus fort de son livre , & que tout son systême ne peut plus subsister. Secondement , que selon ce raisonnement on pourroit démontrer que la force qu'a l'aiman d'attirer le fer , ne dépend pas uniquement du mouvement rapide de la matière canelée , mais aussi de la disposition de celui qui le tient ; l'un & l'autre est bien facile à prouver. C'est une vérité très constante parmi les Défenseurs de la Baguette , que quand Jacques Aymar suit un voleur ou un meurtrier , *il a le poulx élevé , il ressent un feu dans ses entrailles , il souffre des maux de tête ; en un mot il éprouve tout ce qui se passe durant un accès de fièvre.* Cela supposé , je demande s'il n'est pas évident que du corps d'Aymar il sort pour lors plus de corpuscules , & avec plus d'action , que d'un autre homme qui jouit d'une parfaite tranquillité , & entre les mains de qui la Baguette demeure immobile. Or si les esprits qui sortent du corps , en sortent avec autant de violence que le petit plomb d'un fusil , & si du corps d'Aymar il en sort de si grands torrens , qu'il en devient tout épuisé ; je soutiens que cette action doit rompre l'enchaînement des vapeurs , & de tout ce qu'il vous plaira d'imaginer : & par conséquent bien loin que les dispositions d'Aymar concourent au mouvement de la Baguette , elles doivent entièrement l'arrêter , & avec d'autant plus de facilité , selon les principes de l'Auteur , que ces esprits ont beaucoup d'analogie avec ceux qui sont au dehors. Car pour me
fer-

servir du même raisonnement, page 429. „ Si une verge de fer suspendue par le milieu avec un filet, vient „ à toucher de sa pointe le pôle d'un bon aimant, quoi- „ qu'elle ait été aimantée déjà d'un autre sens, elle perd „ sa première impression, & en prend une toute con- „ traire. Pourquoi cela? C'est que la grande quantité „ de matière magnétique qui sort avec impétuosité de „ la pierre, contraint celle qui ne passe qu'en petite „ quantité par les pores de la verge de fer, de se mou- „ voir à contresens. La transpiration forte & abondan- „ te de la main produit le même effet sur la verge de „ coudrier, elle en chasse les corpuscules, &c. „ Si on fait quelque attention au rapport qui se trouve entre l'activité avec laquelle les corpuscules sortent d'Aymar tout ému & fébricitant, & celle d'un homme tranquille & d'un tempérament fort lent, on se persuadera facilement que l'activité des corpuscules d'Aymar est beaucoup plus grande que celle de cet homme tranquille. Cependant la Baguette tourne entre les mains du Devineur, & demeure immobile entre celles de cet homme tranquille. Cela ne devrait pas arriver, selon les principes de l'Auteur. Pourquoi cela? C'est que la grande quantité de matière, & la force avec laquelle elle sort, qui est bien plus grande que celle du petit plomb qui sort d'un fusil, l'analogie qu'elle a avec les corpuscules qui sont au dehors, contraint celle qui n'est quelquefois qu'en petite quantité, & qui n'a pas tant de mouvement, quand on supposeroit qu'il y en a beaucoup au dehors, de rebrousser chemin, & de se mouvoir à contresens de ce qu'elle se mouvoit? C'est-là le raisonnement de l'Auteur, sur ce qu'il y a certaines personnes entre les mains de qui la Baguette ne tourne pas. Je fais bien qu'on me répondra que la matière qui sort d'Aymar, n'est pas si roide. Je le veux, mais je soutiens que l'analogie qu'elle a avec celle qui est au dehors, la rapidité avec laquelle elle sort du corps du Devineur, doivent faire ici le même effet que la roideur; & ce raisonnement n'est pas meilleur, que celui que feroit un mau-

mauvais Philosophe , s'il affuroit qu'afin qu'un brin de paille pût être entraîné par la rapidité du vent , il faudroit encore que les corpuscules qu'il entraîne , eussent assez de roideur , pour faire pirouetter ce brin de paille. Avant que de finir cet article , il faut que je fasse encore voir que les corpuscules meurtriers qui sortent des scélérats ont quelquefois si peu de force , qu'ils ne doivent donner aucune atteinte à la Baguette , & c'est ce qui ne s'accorde pas avec les principes de l'Auteur. *Il arrive*, dit-il page 447. *que quand l'impression est foible , & qu'on a le sang peu ému , on a recours à la Baguette qui est dirigée par ces corpuscules invisibles , & qui fait sentir par son mouvement ce qu'on ne découvroit pas par la seule voye de la sensation.* Assurément il y a ici un paralogisme fort sensible , où je suis fort trompé. Quoi ! Lorsque le Devin passe par un endroit tout farci d'esprits meurtriers , il ressent de grandes émotions , & il n'a pas besoin de la Baguette , soit. Mais lorsqu'il passe par d'autres chemins privez de l'abondance de ces esprits (car l'émotion plus ou moins véhémente vient de-là , son principe est au dehors) il n'est attaqué que par des sensations confuses & équivoques , qu'il ne sauroit démêler des autres qu'il ressent , & pour lors le tournoiment de la Baguette lui sert au deffaut de ces émotions ! Assurément on voit bien , sans que je m'explique davantage , que , si les esprits meurtriers n'ont pas la force d'ébranler les fibres du corps très-disposées à se mouvoir , ils ne sauroient donner la moindre atteinte à la Baguette. Je dis plus. Cette prétendue disposition confuse ne sauroit concourir avec le mouvement du dehors , & le Devin dans ces occasions doit demeurer tout court. Je pourrois apporter une infinité d'autres raisons , qui feroient voir que les comparaisons dont l'Auteur se sert pour appuyer ses raisonnemens , comme celle d'un morceau de papier attaché au bout d'un bâton , qu'on expose à l'air pour savoir d'où vient le vent , n'ont nul rapport à la question. Car je vous prie de vous souvenir que l'Auteur nous doit expliquer comment la dispo-

sition d'Aymar concourt au mouvement du dehors pour faire tourner la Baguette , & je ne vois pas que toutes ces similitudes l'expliquent beaucoup. Celle du microscope & de la lunette d'approche , rapportée dans la page 447. est plutôt un ornement du discours qu'une bonne raison. Ceux qui savent les premiers principes de la Dioptrique , le verront bien.

J'ai encore à vous démontrer que les principes de Mr. de Vallemont étant supposez , je prouverai que la rapidité , avec laquelle un ayman va se joindre avec un autre , vient en partie de la disposition de celui qui le tient , & de l'écoulement de la matière canelée qui sort de ces pierres. Je suppose que ceux qui tiennent les aymans ayent leurs mains dans un état naturel. Voici mon raisonnement. Il y a des corps dans la nature qui se meuvent entre les mains de certaines personnes , & qui restent immobiles entre celles de beaucoup d'autres. On en convient , & la raison que nous en donne Mr. de Vallemont : *C'est, dit-il, que le mouvement des vapeurs, tant froides que chaudes, se joignant à la disposition de celui qui tient le corps, l'oblige à se pencher vers la terre.* J'applique le même raisonnement à l'aiman. Presque toutes les personnes (car on n'est pas assuré de toutes) tenant un morceau de fer entre leurs mains d'une certaine manière , ce morceau de fer se penche vers l'ayman. Pourquoi cela ? C'est que le mouvement de la matière canelée se joignant à la disposition du corps , donne le branle à ce morceau de fer ; car le mouvement de la matière subtile ne suffiroit pas , quelque grand qu'il soit, comme il ne suffit pas pour faire tourner la Baguette ; & ces mêmes personnes tenant une pièce d'argent en présence d'un ayman , cette pièce demeure immobile. D'où vient ce changement bizarre ? C'est que la disposition du corps n'est pas propre à faire pencher la pièce d'argent. Les corpuscules qui en émanent , dérangent toute la matière subtile. Tout ce qu'on peut répondre de raisonnable à ce que je dis , c'est que l'expérience nous fait voir le mouvement de la Baguette entre les mains
d'Ay-

d'Aymar, & que la même expérience ne démontre pas que le fer soit immobile en présence d'un ayman, qui que ce soit qui le tiennent. Je répons à cela qu'avant qu'Aymar fût au monde, on ne savoit point que la Baguette tournât sur les corps morts, sur la piste des meurtriers, sur les bornes des champs, & sur les chemins perdus; qu'on découvrira peut-être un jour quelque personne d'une disposition si particulière entre les mains de laquelle le fer sera immobile à la présence de l'ayman le plus vigoureux, & que l'or & l'argent se pancheront vers cette force métallique avec une force incroyable. Vous voyez donc, Monsieur, que s'il n'y a qu'à parler en l'air, & qu'à débiter tout ce qui vous vient dans l'esprit, entasser faits sur faits, expériences sur expériences, par rapport à des choses dont il ne s'agit pas, on obscurcira bientôt ce qu'il y a de plus clair dans la Physique, & les règles invariables de la communication des mouvemens varieront, selon le tempérament qu'il plaira aux nouveaux Phyliciens de donner à un particulier.

Avant que de finir cette lettre, permettez-moi de vous dire ce qu'un de mes Amis m'a assuré avoir vu & entendu. C'est qu'Aymar dédaigne les sources & les meurtriers, il assure que la Baguette tourne sur les corps des Bienheureux. Je suis sûr qu'il trouvera des Phyliciens qui expliqueront ce mécanisme sacré, les principes qui sont répandus dans les lettres qui sont imprimées à Lyon, sont fort féconds pour cela. Si quelque habile homme ne nous donne un système raisonnable sur cette matière, je mettrai par écrit celui que je vous ai communiqué il y a quelque tems. Je suis, &c.

A Grenoble, le 10. May 1693.



*Lettre écrite par Monsieur * * * au R. P. le Brun Prêtre
de l'Oratoire sur son Traité des Superstitions.*

NE pourroit-on point, mon Révérend Père expliquer certains faits, qui ne paroissent guères moins surprenans que ceux que vous rapportez de la Baguette, par ce qu'on appelle la poudre ou les effets de la sympathie? J'ai oui raconter à des personnes d'honneur & de bon sens des faits dont ils avoient été témoins, qui ont été pris par de bons Curez pour des sortilèges; quoique cependant, il n'y eût rien que le Chevalier Dighbi Anglois n'aye posé pour principe dans le Livret qu'il a composé sur cette matière, & qui ne soit assez conforme aux découvertes de la Philosophie de Descartes. Qui empêcheroit qu'on ne pût expliquer par la sympathie ces charges ou sortilèges, où les bergers mêlent tantot du sang de leurs moutons avec certains simples, ou en nourrissant un crapaut, ou un autre insecte dans un pot de terre, de ce même sang tiré au mois de Mars, ou à l'équinoxe, ou bien mêlant des excréments de leurs moutons avec du lait de brebis, du vin, ou même de leur laine, & mettant cela en quelque coin de leur bergerie? Il nous en mourut un ici il y a trois ans qui déclara qu'il avoit une messe dans la manche de son justaucorps. C'étoit l'Evangile de saint Jean, *In principio*, écrite avec du sang de mouton, & cela afin que ses bêtes le suivissent. Ces malheureux croiroient fort bien être sorciers, & en effet coupables devant Dieu, lorsque ce qu'ils faisoient, seroit aussi naturel que les effets de l'aiman. Et par une grande corruption de leur cœur enforcé, ils y ont employé les choses les plus sacrées. Il y en a en ce pays, qui ont trouvé le moyen d'avoir des fausses clefs de plusieurs Eglises, où ils vont de tems en tems pour chercher de l'eau qui
aye

aye servi à baptiser un enfant, ou dérober du cierge benin, ou quelques filets des ornemens sacerdotaux. Je suis persuadé du sacrilège, mais nullement que cela contribue à faire réussir leurs charmes. Les vieux Magiciens avant l'institution de ces choses saintes, ne laissoient pas de faire leurs charmes ou leurs charlataneries. Il me semble que vous auriez pu vous étendre un peu plus là-dessus dans votre savant & judicieux ouvrage.

Quant à l'histoire du nommé Hocque, il me reste quelque scrupule fondé sur deux faits qui ne peuvent pas vous avoir été connus, pour n'être pas rapportez dans les actes du procès de ce misérable. Pourquoi Brasdefer ayant levé cette charge sacrilège, & cause prétendue de la mortalité des bestiaux de Monsieur de Pacy, le mal néanmoins n'a-t-il point cessé, comme je le fais pour m'en être informé dans le pays?

Il est vrai que vous avez semblé aller au devant de cette objection, quand vous dites que depuis la mort de Hocque, Monsieur de Pacy avoit encore fait condamner à la potence deux autres forciers ou empoisonneurs. Mais la maladie n'a point encore cessé après l'exécution de ces malheureux. Et ce qui me parut remarquable, c'est qu'un de nos confrères, homme sage & éclairé, ayant été appelé pour assister à la mort d'un des deux, il vous dira lui-même quand il vous plaira que ce forcier convaincu & bien atteint protesta toujours qu'il mouroit innocent de tout commerce avec le Démon, & de tous les sortilèges & maléfices dont on le chargeoit. Il ajoutoit qu'il les avoit confessez sur la parole que M. de Pacy lui avoit donnée de le délivrer de la longueur & de la dureté de sa prison & de ses fers sain & sauve, le menaçant au contraire de l'y laisser pourrir, s'il persistoit à nier le fait. Il fit tout ce qu'un Confesseur peut attendre d'un bon Chrétien, & un saint usage de sa mort. Voilà qui est de fait.

Pour l'affaire de Marie Bucaille je vous dirai, mon Révérend Père, que j'ai curieusement & à loisir examiné

miné celui à qui elle a dû apparaitre dans l'hermitage de Cherbourg, lorsque constamment elle étoit détenue dans les prisons de Vallogne, c'est-à-dire à quatre bonnes lieues de-là. Il se nomme d'Arras. C'est un jeune homme âgé présentement de quinze à seize ans, & il ne pouvoit pas en avoir plus de dix alors. Il est fort ingénu, & de mœurs innocentes, il est pensionnaire dans l'Abbaye de Cherbourg. Mais remarquez, s'il vous plait, que l'ayant mis sur d'autres historiées de son enfance, je reconnus, & il me raconta positivement qu'il avoit eu d'autres apparitions de morts qui sentoient bien fort les contes de vieille, dont on ne remplit que trop l'imagination des enfans de la campagne, & surtout en ce pays-là.

A cela vous me répondrez que le cas est différent, & que la Bucaille l'a elle-même reconnu & soutenu étant confrontée à d'Arras devant Monsieur de sainte Marie. Mais permettez-moi de vous répondre que cela ne satisfera guères ceux, qui savent par expérience jusques où peut aller l'artifice & la vanité d'une fausse dévote qui a osé se proposer de passer pour sainte, à quelque prix que ce soit. J'ose vous assurer que j'en ai connu une qui dans une maladie dangereuse où elle tomba, s'étant avancée fortement sur la foi d'une vision qu'elle crut avoir eue & l'explication que lui en donna certain R*** visionnaire son Confesseur, de prédire qu'elle mourroit à tel jour; & ce même jour au lieu de mourir, une bonne crise lui étant survenue, elle fit tout ce qui dépendoit d'elle pour en empêcher l'effet; mais sa garde y ayant mis bon ordre, elle se retrancha à ne vouloir plus prendre aucuns alimens, & on n'en pensa jamais venir à bout.

Je confirmerai ceci par l'exemple de la nommée Avenel, qui fut brûlée vive à Rouen, il y a dix ou douze ans. Si on en croit ses dépositions propres & les Monitoires publiez contre elle dans douze ou quinze Paroisses des environs d'Orbec son pays, c'étoit la plus fameuse magicienne de ce siècle. Ces Monitoires étoient

si amples, qu'il falloit deux heures à les lire & peut-être quatre. Ils contenoient des diableries & des infamies à faire rougir & trembler tous les assistans. Cependant qu'est-ce que c'étoit que tout cela ? Une mauvaise folle, qui voyant beaucoup de dévotes fort considérées de son Curé, fut prise de la vanité d'avoir aussi ses audiences & ses longs entretiens. C'étoit un bon homme de mes amis, mais qui avoit l'esprit gâté à outrance de toutes les plus fades histoires de forcellerie, & qui cherchoit par-tout des forciers pour les convertir. C'étoit une créature dont la vie n'avoit pas été fort régulière, & de basse naissance. Il ne fut pas bien extraordinaire de trouver du desordre dans ses mœurs. Il l'interrogea sur la forcellerie, & je vous puis assurer qu'il lui en apprit tout ce qu'elle en savoit. Quand elle sentit que cela touchoit son Curé, & que sous couleur de lui venir avouer des faits, elle étoit écoutée, elle en fit tout l'usage que sa passion lui put inspirer. Il l'interroge si elle n'avoit point d'hosties consacrées. C'en fut assez pour lui en faire chercher, & à cette fin, elle fut se présenter à la sainte Table chez les Pères Capucins d'Orbec, où elle fut trouvée retirant l'hostie de sa bouche, & ensuite arrêtée. Je ne crois pas m'avancer, quand je vous dirai que je crois que personne n'a mieux su le dénouement de cette affaire que moi. Voilà toute la magie. Aussi le Parlement assit son jugement principalement sur le sacrilège par elle commis.

Je pourrois vous rapporter plusieurs histoires semblables, dont j'ai été témoin. La nommée Campionnative du Bourg de Vimoutier, a couru une partie des Diocèses de cette Province pour tromper tout ce qu'il y avoit de Confesseurs en réputation, se déclarant avec beaucoup de grimaces, forcière. Elle eut l'effronterie d'aller trouver de bons Missionnaires dans une célèbre Mission, & après ses accusations, elle leur remit des philtres, des charmes, des caractères, & enfin des hosties. Un liard lui en fit sa provision. Plus habile que l'Avenel, qui ne sachant où cela se ven-

doit, crut n'en pouvoir avoir qu'en les déroband chez les Capucins. Elle devint pourtant plus savante dans sa prison d'Orbec avec le tems, & elle en fit aussi sa provision pour deux liards, chez un Mercier du lieu nommé la Faveur, qu'elle rendit à un Ecclésiastique de distinction à qui elle se voulut confesser. Il les reçut, mais on découvrit la fourberie deux jours après. Quelle pitié!

Si une autre histoire arrivée à un Gentilhomme que je dois bien connoître, étoit un peu plus sérieuse, je ne pourrois m'empêcher de vous la raconter. Je me contenterai de vous dire que tout autre, moins résolu & un peu plus crédule, auroit juré qu'il avoit vu le Diable, ou du moins quelqu'un de ses plus savans écoliers.

Vous comprenez bien, Mon Révérend Père, que tous ces faits arrivent autour de moi, sans les avoir recherchés, & que j'ai vus naturellement par des endroits qui auront échappé à de plus habiles gens que je ne suis, parcequ'ils ne se sont pas rencontrés dans la même conjoncture, diminuent bien la créance que je pourrois prendre à toutes celles que je n'ai point examinées, & que sans être esprit fort, je puis être bien défiant & sur mes gardes quand on m'en raconte. J'ai vu, par exemple, tant de foiblesses dans les visions, révélations, apparitions, extases & choses qui sont les plus saintes en elles-mêmes, que cela passe l'imagination, & des effets de l'imagination qui sont surprenans, & incroyables. Le croirez vous? Le fouet & la flétrissure de Marie Bucaille ne lui ont fait rien rabatre de l'entêtement de se donner pour une sainte à miracles; elle continue sa manœuvre, elle a des disciples, elle trouve un azile, & lui en dût-il encore autant couter, elle soutiendra la gaigeure.

Il y a encore un reste de paganisme, pratiqué en beaucoup de lieux qui auroit bien mérité d'être décrié. Les peuples savent-ils une fontaine aux environs d'une Eglise dédiée à quelqu'un de ces Saints qu'ils disent gué-

guérir de certaines maladies , il y courent en boire , & souvent s'y laver publiquement & tous nuds. Je fais un lieu où il ne peut y avoir de fontaines , le peuple a adopté une vieille mare d'eau puante & bourbeuse. C'est peu , les Curez voisins y mènent leurs Paroissiens en procession , & après avoir fait leurs prières à l'Eglise , ils les mènent faire station au bord de la fontaine , où pour obtenir la pluye en tems de sécheresse , ils plongent le bâton de la Croix.

En quelle cathégorie faut-il mettre la pâte que distribuent certains R. mendiens contre les sortilèges ? Il la faut porter sur soi , & la faire tremper dans l'eau , pour la donner à boire à des animaux ensorcelez. Ils m'ont dit qu'elle est benite par certains Evêques de Flandres , ayant pouvoir du Pape. Qu'est-ce que cela veut dire ? Vous avez recherché avec beaucoup de travail & d'érudition l'antiquité des superstitions & sortilèges. Il me semble que vous auriez pu toucher quelque chose des erreurs des peuples Américains , que l'on a trouvé en beaucoup de lieux & peut-être par-tout avec leurs sorciers. Ceux du Canada les appellent Jongleurs. Quoique communément parlant , ils soient de vrais charlatans , néanmoins un Canadien qui fait par son expérience m'a assuré leur avoir vu faire des choses qui sont fort extraordinaires , & peut-être surnaturelles. Tout cela me fait croire que la magie & l'idolatrie viennent d'un même d'Auteur , & se sont toujours tenu compagnie. J'estime beaucoup votre ouvrage , parcequ'il peut contribuer à desabuser les peuples , & à rendre les superstitions ridicules. Tout en est gâté , de tous côtez parmi le petit peuple , & quelquefois ceux qui les en devoient desabuser , les y entretiennent.

Je ne fais ce qu'on doit penser des histoires qui se débitent de Démons familiers. Un Gentilhomme de distinction avec sa Dame m'ont assuré avoir acheté un cheval , que le Vendeur les avertit avoir un Démon pour palefrenier ; & qu'il ne le falloit point toucher , c'est-à-dire pour l'étriller , pour lui peigner & ployer la queue

& les crins. Ils en firent toutes les épreuves, en défaisant les traces au crin que le palefrenier y avoit faites, & aussitot elles étoient racommodées.

En lisant ce petit mémoire, je me suis encore souvenu de quelque chose qui m'avoit échappé, que je crois devoir ajouter. 1. C'est au regard des maléfices qu'on dit se faire sur ceux qui se marient, je n'en ai vu aucun qui ne fût une pauvreté. Il y avoit ici deux jeunes gens qui se croyoient maléficiés. Ils s'en plaignoient à qui les vouloit entendre. La femme en tomba malade, & le mal dura bien six mois : c'étoit une langueur qui la tenoit grabataire continuelle, & pour laquelle elle quitta son mari, & s'en retourna chez ses parens. Elle ne vouloit ni voir ni entendre son mari, disant qu'elle sentoit des picqures en tout son corps au seul son de sa voix. Il y a plus. On prétendoit qu'elle sentoit par ces mêmes picqures quand il approchoit de la maison, quoiqu'elle ne le vît, ni entendit. Ces malheureux appellèrent des bergers pour lever le charme, & firent assez d'autres mauvaises choses. J'y fus enfin appelé. Je les repris de leur impiété. Je persuadai à la jeune femme de souffrir que je fisse venir son mari. Je leur inspirai des sentimens plus Chrétiens, & plus raisonnables, les fis prier Dieu ensemble, & me joignis à eux, & leur ordonnai de ne se plus fuir, mais de réitérer ensemble leurs prières, & dès le même jour ils se sentirent délivrez. Est-ce un miracle que j'ai fait ? Je ne le crois pas, ni ne l'ai jamais prétendu : mais je crois avoir mieux arrangé leur imagination, car la femme sur-tout l'avoit des plus vives.

Il m'en est encore tombé aux mains plusieurs autres de cette espèce, que j'ai renvoyez à des Médecins qui les ont parfaitement guéris.

2. Il sembleroit par ce que vous dites que vous ne voudriez pas trop qu'on se servît des exorcismes contre certaines calamitez publiques, comme des insectes, ou maladies contagieuses des animaux, ou pour la conservation des fruits de la terre. Vous savez que plusieurs

seurs Rieuels Diocésains en contiennent les formulaires , & en prescrivent l'usage. Il s'y en trouve même contre les orages & les tempêtes , & il me semble qu'il les faut substituer tant qu'on peut pour mieux abolir les superstitions ; car le peuple n'a recours à ces impertinences , que parcequ'il ne fait rien de merveilleux , & qu'il veut des choses sensibles. L'eau benite est faite en partie : *Ad effugandas Demones , maxbosque pellendos . . ut quidquid in domibus hæc unda resperferit , careat omni immunditiâ , liberetur à nocâ , non illic resideat spiritus pestilens , non aura corrumpens &c.* Je ne regarde pas comme une chose de petite conséquence dans le Christianisme de le purger de toutes ces niaiseries populaires, comme de toutes les superstitions qui le deshonnorent.

3. Ne pourriez-vous pas dire un mot qui avertisse les Magistrats , quand ils examinent un malheureux , de ne lui point faire entendre que s'il avoue , ils le délivreront. Rien n'est plus dangereux , & plus séduisant. Le caractère saint dont ils se trouvent alors revêtus leur permet encore moins de mentir qu'en aucun autre tems. D'un autre côté ces pauvres gens grossiers , ennuyez de la dureté d'une longue prison , n'aiment pas assez la vérité pour la défendre généreusement , & il y en aura peu , qui ne se laissent éblouir par ces promesses. Enfin il vaudroit mieux qu'un criminel demeurât impuni , que de se hasarder de faire malheureusement périr un innocent. Je suis avec beaucoup d'estime en notre Seigneur J E S U S - C H R I S T ,

MON RÉVÉREND PÈRE ,

Votre très humble & très obéissant serviteur ,

* * *

A Boscochar ce 15^e Juin 1702.

Fin du Tome Troisième.

TABLE

T A B L E

Du Tome troisième.

L ettre de M. Chauvin sur les moyens dont on se servoit pour découvrir les Complices d'un assassinat commis à Lyon.	1
Explication de certains mots qui pourroient paroître obscurs à quelques Lecteurs.	10
Dissertation physique en forme de Lettre à M. de Seve sur les talens de Jacques Aymar par M. Garnier.	29
Relation de quelques actions de Jacques Aymar que l'Auteur lui a vu faire chez M. le Lieutenant-Général, & de quelques réponses que ledit Aymar fit à des questions qui lui furent alors proposées par l'Auteur.	58
Lettres qui découvrent l'Illusion des Philosophes sur la Baguette, & qui détruisent leurs systèmes, par le R. P. le Brun.	67
Lettre à l'Auteur de la Recherche de la Vérité.	73
Réponse de l'Auteur de la Recherche de la Vérité.	76
Difficultez proposées au même Auteur.	81
Réponse du même Auteur.	90
Lettre de M. l'Abbé de la Trappe, à M. l'Abbé de Malebranche.	96
Sentiment de M. le Chancelier Pirot.	98

I. LETTRE à Monsieur * * *

I llusion des Philosophes qui veulent expliquer par un écoulement de corpuscules, des phénomènes qui sont ou faux ou surnaturels.	103
II. LETTRE. Critique des hypothèses dont M. Chauvin & M. Garnier se servent pour découvrir la cause qui fait tourner la Baguette sur les vestiges des voleurs & des meurtriers.	109
III. LETTRE. Qu'il est impossible qu'on fasse jamais aucun	109

T A B L E.

<i>cun Système qui explique physiquement tous les phénomènes de la découverte du meurtre de Lyon.</i>	132
IV. LETTRE. <i>Entretien d' Aristote , de Théodoule & de Menalque sur la Physique occulte , ou le Traité de la Baguette divinatoire.</i>	159
V. LETTRE. <i>Sur le système de l' Auteur de la Physique occulte.</i>	167
VI. LETTRE. <i>Comment on peut découvrir si les Anges ou les Démons , sont les auteurs du tournoiment de la Baguette.</i>	183
VII. LETTRE. <i>Réponse aux difficultez qui ont été proposées pour montrer que l'usage de la Baguette est naturel , & qu'il ne peut être mis au nombre des pratiques superstitieuses.</i>	192
<i>Deux Lettres à M.*** Chanoine &c.</i>	210
VIII. LETTRE. <i>Sur le sentiment des Auteurs Jésuites, qui ont traité de l'usage de la Baguette.</i>	218
<i>Extrait d'un Livre imprimé à Basle , où l'on se plaint des maux que produit l'usage de la Baguette.</i>	220
<i>Sentiment de Saint Augustin sur les pratiques superstitieuses.</i>	224
<i>Réponse du R. P. le Brun à Mr. de Comiers.</i>	227
<i>Lettre touchant la Baguette.</i>	240 & 245
<i>Lettre de Mr. *** à M sur l'avanture de Jacques Aymar.</i>	257
<i>Lettre de Mr. Robert Procureur du Roi au Châtelet de Paris au R. P. Chevigny.</i>	264
<i>Lettre de Mr. de Malbosquet à Mr. de V. L. R. O. D. sur le Traité de la Physique occulte.</i>	266
<i>Lettre écrite par Mr. *** au R. P. le Brun , sur son Traité des Superstitions.</i>	276



